HISTOIRE NATURELLE.

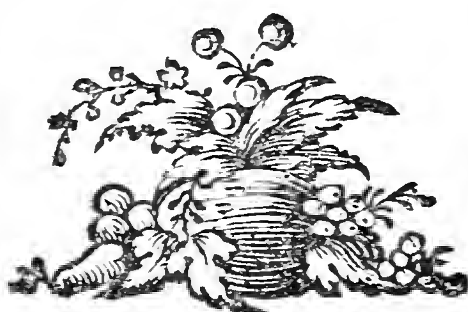
OISEAUX, Tom. V.



HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE
ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON, INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

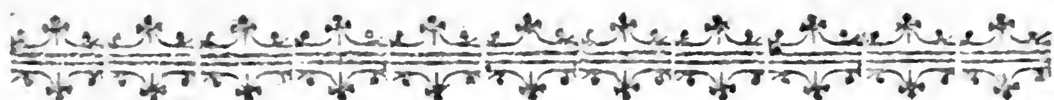
Oiseaux, Tome V.





AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXV.



AVERTISSEMENT.

J'EN étois au seizième volume in-4°. de mon Ouvrage sur l'Histoire naturelle, lorsqu'une maladie grave & longue a interrompu pendant près de deux ans le cours de mes travaux. Cette abréviation de ma vie, déjà fort avancée, en produit une dans mes ouvrages. J'aurois pu donner dans les deux ans que j'ai perdus, deux ou trois autres volumes de l'Histoire des Oiseaux, sans renoncer pour cela au projet de l'Histoire des Minéraux dont je m'occupe depuis plusieurs années. Mais me trouvant aujourd'hui dans la nécessité d'opter entre ces deux objets, j'ai préféré le dernier comme m'étant plus familier, quoique plus difficile, & comme étant plus analogue à mon goût, par les belles découvertes & les grandes vues dont il est susceptible. Et pour ne pas priver le Public de ce qu'il est en droit d'attendre au sujet des oiseaux, j'ai engagé l'un de mes meilleurs amis, M. Gueneau de Montbeillard, que je regarde com-

me l'homme du monde dont la façon de voir, de juger & d'écrire, a plus de rapport avec la mienne; je l'ai engagé, dis-je, à se charger de la plus grande partie des Oiseaux; je lui ai remis tous mes papiers à ce sujet, nomenclature, extraits, observations, correspondances; je ne me suis réservé que quelques matieres générales & un petit nombre d'articles particuliers déjà faits en entier ou fort avancés. Il a fait de ces matériaux informes un prompt & bon usage qui justifie bien le témoignage que je viens de rendre à ses talens : car ayant voulu se faire juger du Public sans se faire connoître, il a imprimé sous mon nom tous les chapitres de sa composition, depuis l'Autruche jusqu'à la Caille, sans que le Public ait paru s'appercevoir du changement de main; & parmi les morceaux de sa façon il en est, tel que celui du Paon, qui ont été vivement applaudis & par le Public & par les juges les plus séveres. Il ne m'appartient donc en propre dans le second volume in-4°. de l'histoire des Oiseaux, que les articles du Pigeon, du Ramier & des Tourterelles; tout le reste, à quelques pages près de

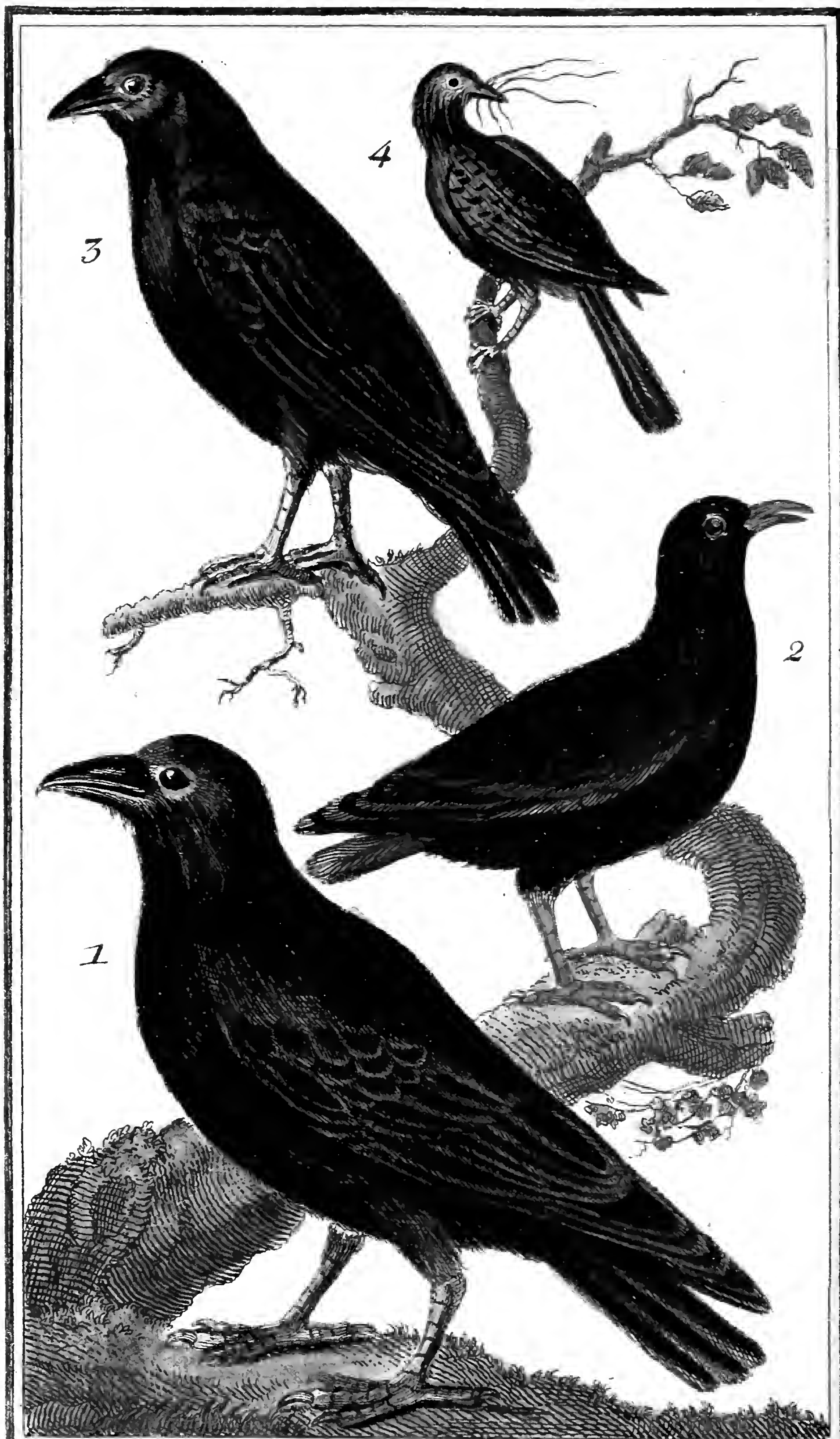
l'hiſtoire du coq, a été écrit & compoſé par M. de Montbeillard. Après cette déclaration, qui eſt auſſi juſte qu'elle étoit néceſſaire, je dois encore avertir que pour la ſuite de l'hiſtoire des Oiſeaux, & peut-être de celle des Végétaux ſur laquelle j'ai auſſi quelques avances, nous mettrons, M. de Montbeillard & moi, chacun notre nom aux articles qui ſeront de notre compoſition, comme je l'ai fait avec M. Daubenton dans l'hiſtoire des Animaux. On va loin ſans doute avec de ſemblables aides; mais le champ de la Nature eſt ſi vaſte qu'il ſemble s'aggrandir à meſure qu'on le parcourt; & la vie d'un, deux & trois hommes eſt ſi courte, qu'en la comparant avec cette immenſe étendue, on ſentira qu'il n'étoit pas poſſible d'y faire de plus grands progrès en auſſi peu de temps.

Un nouveau ſecours qui vient de m'arriver & que je m'empreſſe d'annoncer au Public, c'eſt la communication, auſſi franche que généreuſe, des lumieres & des obſervations d'un illuſtre Voyageur, M. le Chevalier James Bruce de Kinnaird, qui revenant de Nubie & du fond de l'Abyſſinie, s'eſt arrêté chez

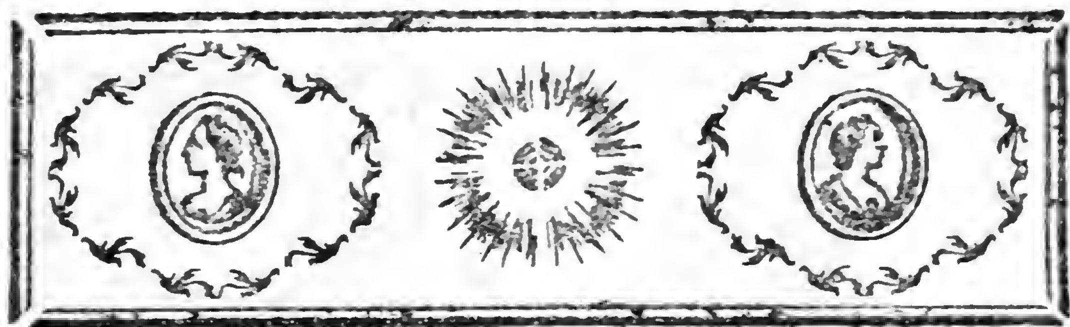
moi plusieurs jours, & m'a fait part des connoissances qu'il a acquises dans ce voyage aussi pénible que périlleux. J'ai été vraiment émerveillé en parcourant l'immense collection de dessins qu'il a faits & coloriés lui-même : les animaux, les oiseaux, les poissons, les plantes, les édifices, les monumens, les habillemens, les armes, &c, des différens peuples, tous les objets, en un mot, dignes de nos connoissances, ont été décrits & parfaitement représentés ; rien ne paroît avoir échappé à sa curiosité, & ses talens ont tout saisi. Il nous reste à desirer de jouir pleinement de cet ouvrage précieux. Le Gouvernement d'Angleterre en ordonnera sans doute la publication ; cette respectable Nation, qui précède toutes les autres en fait de découvertes, ne peut qu'ajouter à sa gloire en communiquant promptement à l'Univers celles de cet excellent Voyageur, qui ne s'est pas contenté de bien décrire la Nature, mais a fait encore des observations très importantes sur la culture de différentes espèces de grains, sur la navigation de la mer Rouge, sur le cours du Nil depuis son embouchure jusqu'à ses sour-

ces, qu'il a découvertes le premier, & sur plusieurs autres points de Géographie, & des moyens de communication qui peuvent devenir très utiles au commerce & à l'agriculture ; grands Arts peu connus, mal cultivés chez nous, & desquels néanmoins dépend & dépendra toujours la supériorité d'un peuple sur les autres.





1 Le Corbeau. 2 Le Coracias. 3 La Corbine. 4 Le Choucas moustaches.



HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.



*LE CRAVE
OU LE CORACIAS (*a*).

Planche I, fig. 2 de ce Volume.

QUELQUES Auteurs ont confondu cet oiseau avec le choquart appellé communément *choucas des Alpes* : cependant il en diffère d'une maniere assez marquée par ses propor-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 255.

(*a*) Crave est le nom qu'on lui donne en Picardie, suivant Belon ; en Grec, Κορακιας ; en Grec moderne,

tions totales (*b*) & par les dimensions, la forme & la couleur de son bec qu'il a plus long, plus menu, plus arqué & de couleur rouge; il a aussi la queue plus courte, les ailes plus longues, & par une conséquence naturelle, le vol plus élevé; enfin ses yeux sont entourés d'un petit cercle rouge.

Il est vrai que le crave ou coracias se rapproche du choquard par la couleur & par quelques-unes de ses habitudes naturelles. Ils ont tous deux le plumage noir, avec des reflets verts, bleus, pourpres, qui jouent admirablement sur ce fond obscur; tous deux se plaisent sur le sommet des plus hautes montagnes, & descendent rarement dans la plaine, avec cette différence néanmoins, que le premier paroît beaucoup plus répandu que le second.

Le coracias est un oiseau d'une taille élégante, d'un naturel vif, inquiet, turbulent, & qui cependant se prive à un certain point. Dans les commencemens on le nourrit d'une

---

Scurapola; en Latin, selon Cambden, *avis incendiaria*; en Italien, *Spelviero*, *Taccola*, *Tatula*, *Pazon*, *Zorl*, *Cutta*; en François, *Chouette* & *Choucas rouge*; dans le Valais, *Choquard & Chouette*; en Allemand, *Stein-tahen* (Choucas de roche) *Stein-tulen*, *Stein-krae*; en Anglois, *Cornish-choug*, *Cornwal-kae*, *Killegrew*. En comparant ces noms divers avec ceux du *Choquard ou Choucas des Alpes*, on en trouvera qui sont les mêmes; effet de la méprise qui a fait confondre ces deux espèces en une seule.

C'est le Coracias de M. Brisson, tom. II, pag. 3.

(*b*) *Nota* que le module de la planche enluminée, *dans l'Edition de Paris in-4°.*, est presque double de ce qu'il doit être.

eſpèce de pâtée faite avec du lait, du pain, des grains, &c. & dans la ſuite il s'accommode de tous les mets qui ſe ſervent ſur nos tables.

Aldrovande en a vu un à Bologne en Italie, qui avoit la ſinguliere habitude de caſſer les carreaux de vitres de dehors en dedans, comme pour entrer dans les maiſons par la fenêtre (*c*); habitude qui tenoit ſans doute au même inſtinct qui porte les corneilles, les pies & les choucas, à s'attacher aux pièces de métal & à tout ce qui eſt luiſant; car le coracias eſt attiré, comme ces oiſeaux, par ce qui brille, & comme eux, cherche à ſe l'approprier. On l'a vu même enlever du foyer de la cheminée des morceaux de bois tout allumés, & mettre ainſi le feu dans la maiſon; en ſorte que ce dangereux oiſeau joint la qualité d'incendiaire à celle de voleur domeſtique; mais on pourroit, ce me ſemble, tourner contre lui-même cette mauvaiſe habitude & la faire ſervir à ſa propre deſtruction, en employant les miroirs pour l'attirer dans les piéges, comme on les emploie pour attirer les alouettes.

M. Salerne dit avoir vu à Paris deux coracias qui vivoient en fort bonne intelligence avec des pigeons de voliere; mais apparemment il n'avoit pas vu le corbeau ſauvage de Geſner, ni la deſcription qu'en donne cet auteur, lorſqu'il a dit, d'après M.

(*c*) Voyez l'*Ornithologie* d'Aldrovande, tome I, page 766; & celle de Briſſon, tome II, page 3.

Ray, qu'il *s'accordoit en tout*, excepté pour la grandeur, avec le coracias (*d*); soit qu'il voulût parler, sous ce nom de coracias, de l'oiseau dont il s'agit dans cet article, soit qu'il entendît notre choquard ou le *pyrrhocorax* de Pline, car le choquard est absolument différent; & Gesner, qui avoit vu le coracias de cet article & son corbeau sauvage, n'a eu garde de confondre ces deux espèces: il savoit que le corbeau sauvage diffère du coracias par sa huppe, par le port de son corps, par la forme & la longueur de son bec, par la brièveté de sa queue, par le bon goût de sa chair, du moins de celle de ses petits, enfin parce qu'il est moins criard, moins sédentaire, & qu'il change plus régulierement de demeure en certains temps de l'année (*e*), sans parler de quelques autres différences qui le distinguent de chacun de ces deux oiseaux en particulier.

Le coracias a le cri aigre, quoiqu'assez sonore, & fort semblable à celui de la pie de mer, il le fait entendre presque continuellement; aussi Olina remarque-t-il que si on l'élève, ce n'est point pour sa voix, mais pour son beau plumage (*f*). Cependant Be-

---

(*d*) Histoire naturelle des Oiseaux, page 91. --- Ray, *synopsis avium*, *page 40.*

(*e*) *Adventant initio veris eodem tempore quo ciconiæ... Primæ omnium quod sciam avolant circà initium julii, &c.* --- Gesner, *de avibus*, *page 352.*

(*f*) *La Cutta del becco rosso che è del resto tutta nera come cornacchia, fuor che i piedi che son gialli, vien dalle montagne. Latinamente dicesi coracias. Questa non parla, ma solo si tiene per bellezza.* Uccellaria, fol. 35.

Belon (g) & les auteurs de la Zoologie Britannique (h), disent qu'il apprend à parler.

La femelle pond quatre ou cinq œufs blancs, tachetés de jaune sale; elle établit son nid au haut des vieilles tours abandonnées, & des rochers escarpés, mais non pas indistinctement; car, selon M. Edwards, ces oiseaux préfèrent les rochers de la côte occidentale d'Angleterre, à ceux des côtes orientale & méridionale, quoique celles-ci présentent à-peu-près les mêmes sites & les mêmes expositions.

Un autre fait de même genre, que je dois à un Observateur digne de toute confiance (i), c'est que ces oiseaux, quoique habitans des Alpes, des montagnes de Suisse, de celles d'Auvergne, &c, ne paroissent pas néanmoins sur les montagnes du Bugey ni dans toute la chaîne qui borde le pays de Gex jusqu'à Genève. Belon, qui les avoit vus sur le mont Jura en Suisse, les a retrouvés dans l'isle de Crète, & toujours sur la cîme des rochers (k). Mais M. Hasselquist assure qu'ils arrivent & se répandent en Egypte vers le temps où le Nil débordé est prêt à rentrer dans son lit (l). En admettant ce fait, quoi-

---

(g) Nature des Oiseaux, page 287.

(h) *Page 84.*

(i) M. Hébert, Trésorier de l'extraordinaire des guerres, à Dijon.

(k) Nature des Oiseaux, pag. 287; & Observations, *fol. 11, verso.*

(l) *Itinera, pag. 240.*

que contraire à tout ce que l'on ſait d'ailleurs de la nature de ces oiſeaux, il faut donc ſuppoſer qu'ils ſont attirés en Egypte par une nourriture abondante, telle qu'en peut produire un terrein gras & fertile, au moment où ſortant de deſſous les eaux, il reçoit la puiſſante influence du ſoleil; & en effet les craves ſe nourriſſent d'inſectes & de grains nouvellement ſemés & ramollis par le premier travail de la végétation.

Il réſulte de tout cela, que ces oiſeaux ne ſont point attachés abſolument & excluſivement aux ſommets des montagnes & des rochers, puiſqu'il y en a qui paroiſſent régulièrement en certains temps de l'année dans la baſſe Egypte, mais qu'ils ne ſe plaiſent pas également ſur les ſommets de tout rocher & de toute montagne, & qu'ils préfèrent conſtamment les uns aux autres, non point à raiſon de leur hauteur ou de leur expoſition, mais à raiſon de certaines circonſtances qui ont échappé juſqu'à préſent aux Obſervateurs.

Il eſt probable que le coracias d'Ariſtote (m) eſt le même que celui de cet article, & non le *pyrrhocorax* de Pline, dont il diffère en groſſeur, comme auſſi par la couleur du bec que le pyrrhocorax a jaune (n) : d'ailleurs, le crave ou coracias à bec & pieds rouges, ayant été vu par Belon ſur les mon-

---

(m) *Hiſtoria animalium*, *lib.* IX, *cap.* XXIV.
(n) *Luteo roſtro*, Pline, *lib.* X, *cap.* XLVIII.

tagnes

tagnes de Crète (*o*), il étoit plus à portée d'être connu d'Ariſtote que le *pyrrhocorax*, lequel paſſoit chez les anciens pour être propre & particulier aux montagnes des Alpes, & qu'en effet Belon n'a point vu dans la Grèce.

Je dois avouer cependant qu'Ariſtote fait de ſon coracias une eſpèce de choucas χολοιὸς comme nous en faiſons une du *pyrrhocorax* de Pline, ce qui ſemble former un préjugé en faveur de l'identité ou du moins de la proximité de ces deux eſpèces; mais comme dans le même chapitre je trouve un palmipède joint aux choucas, comme étant de même genre, il eſt viſible que ce Philoſophe confond des oiſeaux de nature différente, ou plutôt que cette confuſion réſulte de quelques fautes de copiſtes, & qu'on ne doit pas ſe prévaloir d'un texte probablement altéré, pour fixer l'analogie des eſpèces, mais qu'il eſt plus ſûr d'établir cette analogie d'après les vrais caractères de chaque eſpèce. Ajoutez à cela que le nom de *pyrrhocorax*, qui eſt tout grec, ne ſe trouve nulle part dans les livres d'Ariſtote; que Pline, qui connoiſſoit bien ces livres, n'y avoit point apperçu l'oiſeau qu'il déſigne par ce nom, & qu'il ne parle point du *pyrrhocorax* d'après ce que le Philoſophe grec a dit du coracias, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en comparant les paſſages.

Celui qui a été obſervé par les auteurs

(*o*) Obſervations, *fol. 11, verſo.*

de la Zoologie Britannique, & qui étoit un véritable coracias, peſoit treize onces, avoit environ deux pieds & demi de vol, la langue preſque auſſi longue que le bec, un peu fourchue & les ongles noirs, forts & crochus (*p*).

M. Gerini fait mention d'un coracias à bec & pieds noirs, qu'il regarde comme une variété de l'eſpèce dont il s'agit dans cet article, ou comme la même eſpèce différente d'elle-même par quelques accidens de couleur, ſuivant l'âge, le ſexe, &c (*q*).

(*p*) *British Zoology*, *page 84*,

(*q*) *Storia degli Uccelli*, *tome II*, *page 38*.





LE CORACIAS HUPPÉ OU LE SONNEUR [a].

J'ADOPTE ce nom que quelques-uns ont donné à l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, à cauſe du rapport qu'ils ont trouvé entre ſon cri & le ſon de ces clochettes qu'on attache au cou du bétail.

Le ſonnneur eſt de la groſſeur d'une poule; ſon plumage eſt noir, avec des reflets d'un beau vert, & variés à-peu-près comme dans le crave ou coracias, dont nous venons de parler: il a auſſi comme lui le bec & les pieds rouges, mais ſon bec eſt encore plus menu, & fort propre à s'inſinuer dans les fentes de rochers, dans les crevaſſes de la terre & dans les trous d'arbres & de murailles, pour y chercher les vers & les inſectes dont il fait ſa principale nourriture. On a trouvé dans ſon eſtomac des débris de grillons-taupes, vulgairement appellés *courtillieres*. Il mange auſſi des larves de hanne-

(a) C'eſt le *Corvus ſylvaticus* de Geſner, page 351; & le *Coracias* hupé de M. Briſſon, tome II, page 6, appellé à Zurich, *Scheller*, *Waldt-rapp*, *Stein-rap*; & en Baviere, comme en Stirie, *Clauſs-rapp*. En Italien, *Corvo ſpilato*; en Polonois, *Kruk-leſny*, *Nocny*; en Anglois, *Wood crow from ſwitzerland*.

tons, & se rend utile par la guerre qu'il fait à ces insectes destructeurs.

Les plumes qu'il a sur le sommet de la tête sont plus longues que les autres, & lui forment une espèce de huppe pendante en arriere; mais cette huppe, qui ne commence à paroître que dans les oiseaux adultes, disparoît dans les vieux, & c'est de là sans doute qu'ils ont été appellés, en certains endroits, du nom de *corbeaux chauves*; & que dans quelques descriptions ils sont représentés comme ayant la tête jaune, marquée de taches rouges. Ces couleurs sont apparemment celles de la peau lorsqu'au temps de la vieillesse elle est dépouillée de ses plumes.

Cette huppe, qui a valu au sonneur le nom de *huppe de montagne* (*b*), n'est pas la seule différence qui le distingue du crave ou coracias: il a encore le cou plus grêle & plus alongé, la tête plus petite, la queue plus courte, &c. De plus, il n'est connu que comme oiseau de passage, au lieu que le crave ou coracias, n'est oiseau de passage qu'en certains pays & certaines circonstances, comme nous l'avons vu plus haut: c'est d'après ces traits de dissemblance que Gesner en a fait deux espèces diverses, & que je me suis cru fondé à les distinguer par des noms différens.

Les sonneurs ont le vol très élevé, & vont presque toujours par troupes (*c*); ils cher-

---

(*b*) Klein, *Ordo avium*, page 111, n°. XVI.

(*c*) Je sais que M. Klein fait du Sonneur un oiseau

chent souvent leur nourriture dans les prés & dans les lieux marécageux, & ils nichent toujours au haut des vieilles tours abandonnées ou dans des fentes de rochers escarpés & inaccessibles, comme s'il sentoient que leurs petits sont un mets délicat & recherché, & qu'ils voulussent les mettre hors de la portée des hommes; mais il se trouve toujours des hommes qui ont assez de courage ou de mépris d'eux-mêmes pour exposer leur vie par l'appât du plus vil intérêt; & l'on en voit beaucoup dans la saison, qui, pour dénicher ces petits oiseaux, se hasardent à se laisser couler le long d'une corde, fixée au haut des rochers où sont les nids, & qui suspendus ainsi au-dessus des précipices, font la plus vaine & la plus périlleuse de toutes les récoltes.

Les femelles pondent deux ou trois œufs par couvée; & ceux qui cherchent leurs petits, laissent ordinairement un jeune oiseau dans chaque nid, afin de s'assurer de leur retour pour l'année suivante. Lorsqu'on enlève la couvée, les pere & mere jettent un cri, *ka-ka*, *kœ-kœ*; le reste du temps ils se font rarement entendre. Les jeunes se privent assez facilement & d'autant plus facilement qu'on les a pris plus jeunes & avant qu'ils fussent en état de voler.

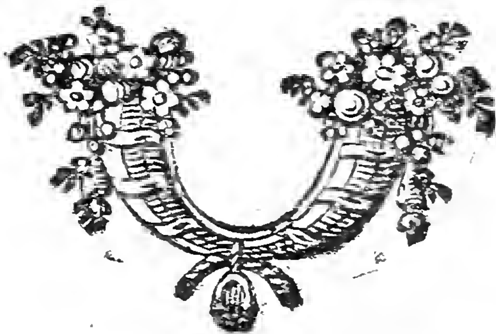
---

solitaire; mais c'est contre le témoignage formel de Gesner, qui paroît être le seul auteur qui ait parlé de cet oiseau d'après sa propre observation, & que M. Klein copie lui-même dans tout le reste, sans le savoir, en copiant Albin.

Ils arrivent dans les pays de Zurich vers le commencement d'avril, en même temps que les cicognes; on recherche leurs nids aux environs de la Pentecôte, & ils s'en vont au mois de juin avant tous les autres oiseaux (*d*). Je ne sais pourquoi M. Barrere en a fait une espèce de courlis.

Le sonneur se trouve sur les Alpes & sur les hautes montagnes d'Italie, de Stirie, de Suisse, de Baviere, & sur les hauts rochers qui bordent le Danube, aux environs de Passau & de Kelkeym. Ces oiseaux choisissent pour leur retraite, certaines gorges bien exposées entre ces rochers, d'où leur est venu le nom de *Klauss-rappen*, corbeaux des gorges.

(*d*) Voyez Gesner, *de Avibus*, *page* 351.





LE CORBEAU [a].

Planche I, figure 1 de ce Volume.

QUOIQUE le nom de Corbeau ait été donné par les Nomenclateurs à plusieurs oiseaux, tels que les corneilles, les choucas, les craves ou coracias, &c, nous en restreindrons ici l'acception, & nous l'attribuerons exclusivement à la seule espèce du grand corbeau, du *corvus* des anciens, qui

(a) C'est le *Corbeau* de M. Brisson, tome II, pag. 8. En Grec, Κόραξ; en Latin, *Corvus*; en Espagnol, *Cuervo*; en Italien, *Corvo*; en Allemand, *Rabe*, *Rave*, *Kol-Rave*; en Anglois, *Raven*; en Suédois, *Korp*; en Polonois, *Kruk*; en Hébreu, *Oreb*; en Arabe, *Gerabib*; en Persan, *Calak*; en vieux François *Corbin*; en Guyenne, *Escorbeau*: ses petits se nomment *corbillats* & *corbillards*; & le mot *corbiner* exprimoit autrefois le cri des corbeaux & des corneilles, selon Cotgrave. *Voyez Salerne, page 85.* En comparant les noms qu'on a donnés à cet oiseau dans les idiomes modernes, on remarquera que ces noms dérivent tous visiblement de ceux qu'il avoit dans les anciennes langues, en se rapprochant plus ou moins de son cri. Il faut se souvenir que les voyageurs donnent souvent, & très mal-à-propos, le nom de corbeau à un oiseau d'Amérique qui a été rapporté à l'espèce du vautour, *tome Ier de cette histoire des Oiseaux*.

est assez différent de ces autres oiseaux par sa grosseur (*b*), ses mœurs, ses habitudes naturelles, pour qu'on doive lui appliquer une dénomination distinctive, & surtout lui conserver son ancien nom.

Cet oiseau a été fameux dans tous les temps ; mais sa réputation est encore plus mauvaise qu'elle n'est étendue ; peut-être par cela même qu'il a été confondu avec d'autres oiseaux, & qu'on lui a imputé tout ce qu'il y avoit de mauvais dans plusieurs espèces. On l'a toujours regardé comme le dernier des oiseaux de proie, & comme l'un des plus lâches & des plus dégoûtans. Les voiries infectes, les charognes pourries, sont, dit-on, le fonds de sa nourriture ; s'il s'assouvit d'une chair vivante, c'est de celle des animaux foibles ou utiles, comme agneaux, levrauts, &c (*c*). On prétend même qu'il attaque quelquefois les grands animaux avec avantage, & que suppléant à la force qui lui manque par la ruse & l'agilité, il se cramponne sur le dos des buffles, les ronge tout vifs & en détail après leur

(*b*) Le corbeau est de la grosseur d'un bon coq, il pèse trente-quatre ou trente-cinq onces ; par conséquent, masse pour masse, il équivaut à trois corneilles & à deux freux.

(*c*) Aldrovande, *Ornitholog.* tome I, page 702, --- *Traité de la Pipée*, où l'on raconte la chasse d'un lièvre entreprise par deux corbeaux qui paroissoient s'entendre, lui creverent les yeux, & finirent par le prendre.

avoir

avoir crevé les yeux (*d*); & ce qui rendroit cette férocité plus odieuſe, c'eſt qu'elle ſeroit en lui l'effet non de la néceſſité, mais d'un appétit de préférence pour la chair & le ſang, d'autant qu'il peut vivre de tous les fruits, de toutes les graines, de tous les inſectes & même des poiſſons morts, & qu'aucun autre animal ne mérite mieux la dénomination d'omnivore (*e*).

Cette violence & cette univerſalité d'appétit ou plutôt de voracité, tantôt l'a fait proſcrire comme un animal nuiſible & deſtructeur, & tantôt lui a valu la protection des loix, comme à un animal utile & bien-

(*d*) Voyez Ælian, *Natur. Animal*, lib. II, cap LI, & *le Recueil des voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes*, tome VIII, pag. 273 & ſuiv. C'eſt peut-être là l'origine de l'antipathie qu'on a dit être entre le bœuf & le corbeau. Voyez Ariſtote, *hiſt. animal.* lib. IX, cap. I. Au reſte, j'ai peine à croire qu'un corbeau attaque un buffle, comme les voyageurs diſent l'avoir obſervé. Il peut ſe faire que ces oiſeaux ſe poſent quelquefois ſur le dos des buffles, comme la corneille mantelée ſe poſe ſur le dos des ânes & des moutons, & la pie ſur le dos des cochons, pour manger les inſectes qui courent dans le poil de ces animaux. Il peut ſe faire encore que par fois les corbeaux entament le cuir des buffles par quelques coups de bec mal meſurés, & même qu'ils leur crèvent les yeux par une ſuite de cet inſtinct qui les porte à s'attacher à tout ce qui eſt brillant ; mais je doute fort qu'ils ayent pour but de les manger tout vifs, & qu'ils puſſent en venir à bout.

(*e*) Voyez Ariſtote, *hiſt. Animal.* lib. VIII, cap. III. Willulghby, *Ornithol. page 82 & ſuiv.* J'en ai vu de privés qu'on nourriſſoit en grande partie de viande, tantôt crue, tantôt cuite.

faisant; en effet, un hôte de si grosse dépense ne peut qu'être à charge à un peuple pauvre ou trop peu nombreux; au lieu qu'il doit être précieux dans un pays riche & bien peuplé, comme consommant les immondices de toute espèce dont regorge ordinairement un tel pays. C'est par cette raison qu'il étoit autrefois défendu en Angleterre, suivant Belon, de lui faire aucune violence (*f*), & que dans l'isle Feroé, dans celle de Malte, &c, on a mis sa tête à prix (*g*).

Si aux traits sous lesquels nous venons de représenter le corbeau, on ajoute son plumage lugubre, son cri plus lugubre encore, quoique très foible à proportion de sa grosseur, son port ignoble, son regard farouche, tout son corps exhalant l'infection (*h*), on

(*f*) *Nature des Oiseaux*, *page* 279. Belon écrivoit vers l'an 1550 : *Sancta avis à nostris habetur, nec facilè ab ullo occiditur. FAUNA SUECICA, n°. 69.* Les corbeaux jouissent de la même sauve-garde à Surinam, selon le Docteur Fermin; *Description de Surinam, tome II, page 148.*

(*g*) *Actes de Copenhague, années 1671, 1672. Observat. XLIX.* A l'égard de l'isle de Malte, on m'assure que ce sont des corneilles; mais on me dit en même temps que ces corneilles sont établies sur les rochers les plus déserts de la côte, ce qui me fait croire que ce sont des corbeaux.

(*h*) Les auteurs de la *Zoologie Britannique* sont les seuls qui disent que le corbeau exhale une odeur agréable, ce qui est difficile à croire d'un oiseau qui vit de charogne. D'ailleurs on sait par expérience que les corbeaux nouvellement tués laissent aux doigts une odeur aussi désagréable que celle du poisson. C'est ce que m'assure M. Hébert, observateur digne de toute confiance, &

ne sera pas surpris que dans presque tous les temps il ait été regardé comme un objet de dégoût & d'horreur ; sa chair étoit interdite aux Juifs ; les Sauvages n'en mangent jamais (*i*) ; & parmi nous, les plus misérables n'en mangent qu'avec répugnance, & après en avoir enlevé la peau qui est très coriace. Partout on le met au nombre des oiseaux sinistres, qui n'ont le pressentiment de l'avenir que pour annoncer des malheurs. De graves Historiens ont été jusqu'à publier la relation de batailles rangées entre des armées de corbeaux & d'autres oiseaux de proie, & à donner ces combats comme un présage des guerres cruelles qui se sont allumées dans la suite entre les nations (*k*). Combien de gens encore aujourd'hui frémissent & s'inquiètent au bruit de son croassement ! toute sa science de l'avenir se borne cependant, ainsi que celle des autres habitans de l'air, à connoître mieux que nous l'élément qu'il habite, à être plus susceptible de ses moindres impressions, à pressentir ses moindres changemens, & à nous les annoncer par

---

ce qui est confirmé par le témoignage de Hernandès, page 331. Il est vrai qu'on a dit du carancro, espèce de vautour d'Amérique à qui on a aussi appliqué le nom de corbeau, qu'il exhale une odeur de musc, quoiqu'il vive de voiries. (Voyez le Page du Pratz, *histoire de la Louisiane*, tome II, page 111) ; mais le plus grand nombre assure précisément le contraire.

(*i*) Voyage du P. Théodat, Récollet, page 300.

(*k*) Voyez Æneas Sylvius, *hist. Europ.* cap. LIII. --- Bembo, *Init.* lib. V. --- Gesner, *de Avibus*, *pag.* 347.

certains cris & certaines actions qui sont en lui l'effet naturel de ces changemens. Dans les provinces méridionales de la Suède, dit M. Linnæus, lorsque le ciel est serein, les corbeaux volent très haut en faisant un certain cri qui s'entend de fort loin (*l*). Les auteurs de la *Zoologie Britannique* ajoutent que dans cette circonstance ils volent le plus souvent par paires (*m*). D'autres Ecrivains moins éclairés ont fait d'autres remarques mêlées plus ou moins d'incertitudes & de superstitions (*n*).

Dans le temps que les aruspices faisoient partie de la religion, les corbeaux, quoique mauvais prophètes, ne pouvoient qu'être des oiseaux fort intéressans : car la passion de prévoir les événemens futurs, même les plus tristes, est une ancienne maladie du genre-humain ; aussi s'attachoit-on beaucoup à étudier toutes leurs actions, toutes les circonstances de leur vol, toutes les différences de leur voix, dont on avoit compté jusqu'à soixante-quatre inflexions distinctes, sans parler d'autres différences plus fines & trop difficiles à apprécier (*o*) ; chacune avoit sa signification déterminée ; il ne manqua pas de charlatans pour en procurer l'intelligen-

(*l*) » *In Smolandia & Australioribus provinciis cælo* » *sereno altè volitat, & singularem clangorem seu tonum* » *Clong remotissimè sonantem excitat.* Fauna Suecica, » n°. 69 «.

(*m*) British Zoology, page 75.

(*n*) *Voyez* Pline, Belon, Gesner, Aldrovande, &c.

(*o*) Aldrovande, tom. I, page 693.

ce (*p*), ni de gens ſimples pour y croire : Pline lui-même, qui n'étoit ni charlatan ni ſuperſtitieux, mais qui travailla quelquefois ſur de mauvais mémoires, a eu ſoin d'indiquer celle de toutes ces voix qui étoit la plus ſiniſtre (*q*). Quelques-uns ont pouſſé la folie juſqu'à manger le cœur & les entrailles de ces oiſeaux, dans l'eſpérance de s'approprier leur don de prophétie (*r*).

Non-ſeulement le corbeau a un grand nombre d'infléxions de voix répondant à ſes différentes affections intérieures, il a encore le talent d'imiter le cri des autres animaux (*s*), & même la parole de l'homme ; & l'on a imaginé de lui couper le filet afin de perfectionner cette diſpoſition naturelle. *Colas* eſt le mot qu'ils prononcent le plus aiſément (*t*) ; & Scaliger en a entendu un qui, lorſqu'il avoit faim, appelloit diſtinctement le cuiſinier de la maiſon, nommé *Conrad* (*u*). Ces mots ont en effet quelque rapport avec le cri ordinaire du corbeau.

(*p*) *Voyez Pline, lib XXIX, cap. IV.*

(*q*) *Peſſima eorum ſignificatio cum glutiunt vocem velut ſtrangulati, lib. X, cap. XII.*

(*r*) Porphyr. *De abſtinendo ab animant. lib. II.*

(*s*) Aldrovande, *tome I, page 693.*

(*t*) Belon, *Nature des Oiſeaux, page 279.*

(*u*) *Exercitatio (in Cardanum, 237)* : Scaliger remarque comme une choſe plaiſante, que ce même corbeau ayant trouvé un papier de muſique, l'avoit criblé de coups de bec, comme s'il eût voulu lire cette muſique (ou battre la meſure). Il me paroît plus naturel de penſer qu'il avoit pris les notes pour des inſectes, dont on ſait qu'il fait quelquefois ſa nourriture.

On faisoit grand cas à Rome de ces oiseaux parleurs, & un Philosophe n'a pas dédaigné de nous raconter assez au long l'histoire de l'un d'eux (*x*). Ils n'apprennent pas seulement à parler, ou plutôt à répéter la parole humaine, mais ils deviennent familiers dans la maison; ils se privent, quoique vieux (*y*), & paroissent même capables d'un attachement personnel & durable (*z*).

Par une suite de cette souplesse de naturel, ils apprennent aussi, non pas à dépouiller leur voracité, mais à la régler & à l'employer au service de l'homme. Pline parle d'un certain Craterus d'Asie qui s'étoit rendu fameux par son habileté à les dresser pour la chasse, & qui savoit se faire suivre, même par les corbeaux sauvages (*a*). Scaliger rapporte que le roi Louis (apparemment Louis

---

(*x*) » *Maturè (& adhuc pullus) sermoni assuefactus omnibus matutinis evolans in Rostra .... Tiberium, dein Germanicum & Drusum Cæsares nominatim, mox transeuntem populum Romanum salutabat, postea ad tabernam remeans, &c* «. Pline, lib. X, cap. XLIII.

(*y*) *Corvus longævus citissimè fit domesticus.* Voyez Gesner, *page 338.*

(*z*) Témoin ce corbeau privé dont parle Schwenckfeld, lequel s'étant laissé entraîner trop loin par ses camarades sauvages, & n'ayant pu sans doute retrouver le lieu de sa demeure, reconnut dans la suite sur le grand chemin l'homme qui avoit coutume de lui donner à manger, plana quelque temps au-dessus de lui en croassant, comme pour lui faire fête, vint se poser sur sa main, & ne le quitta plus. *Aviarium Silesiæ, p. 245.*

(*a*) Pline, lib. X, cap. XLIII.

XII), en avoit un ainſi dreſſé, dont il ſe ſervoit pour la chaſſe des perdrix (*b*). Albert en avoit vu un autre à Naples qui prenoit & des perdrix & des faiſans, & même d'autres corbeaux; mais pour chaſſer ainſi les oiſeaux de ſon eſpèce, il falloit qu'il y fût excité & comme forcé par la préſence du Fauconnier (*c*). Enfin il ſemble qu'on lui ait appris quelquefois à défendre ſon maître, & à l'aider contre ſes ennemis avec une ſorte d'intelligence & par une manœuvre combinée; du moins ſi l'on peut croire ce que rapporte Aulu-Gelle du corbeau de Valerius (*d*).

Ajoutons à tout cela que le corbeau paroît avoir une grande ſagacité d'odorat pour éventer de loin les cadavres (*e*); Thucydide lui accorde même un inſtinct aſſez ſûr pour

---

(*b*) *In Cardanum exercitat.* 232.

(*c*) Voyez Aldrovande, *page* 702. Voyez auſſi Dampier, *tome II*, *page* 25.

(*d*) Un Gaulois de grande taille ayant défié à un combat ſingulier les plus braves des Romains, un Tribun, nommé Valerius, qui accepta le défi, ne triompha du Gaulois que par le ſecours d'un corbeau qui ne ceſſa de harceler ſon ennemi, & toujours à propos, lui déchirant les mains avec ſon bec, lui ſautant au viſage & aux yeux, en un mot, l'embarraſſant de maniere qu'il ne put faire uſage de toute ſa force contre Valerius à qui le nom de *Corvinus* en reſta. *Noct. Atticæ*, *lib. IX*, *cap. XI.*

(*e*) *Corvi in auſpiciis ſoli intellectum videntur habere ſignificationum ſuarum, nam cùm Mediæ hoſpites occiſi ſunt, omnes è Pelopponeſo & Atticâ regione volaverunt.* Pline *lib X*, *cap. XII.* D'après Ariſtote, *lib, IX*, *cap. XXXI.* --- *Mira ſagacitate cadavera ſubolfacit licet remotiſſima.* Fauna Suecica, n°. 69.

s'abstenir de ceux des animaux qui sont morts de la peste (*f*); mais il faut avouer que ce prétendu discernement se dément quelquefois & ne l'empêche pas toujours de manger des choses qui lui sont contraires, comme nous le verrons plus bas. Enfin c'est encore à l'un de ces oiseaux qu'on a attribué la singuliere industrie, pour amener à sa portée l'eau qu'il avoit apperçue au fond d'un vase trop étroit, d'y laisser tomber une à une de petites pierres, lesquelles en s'amoncelant firent monter l'eau insensiblement & le mirent à même d'étancher sa soif (*g*). Cette soif, si le fait est vrai, est un trait de dissemblance qui distingue le corbeau de la plupart des oiseaux de proie (*h*), sur-tout de ceux qui se nourrissent de proie vivante, lesquels n'aiment à se désaltérer que dans le sang, & dont l'industrie est beaucoup plus excitée par le le besoin de manger que par celui de boire. Une autre différence, c'est que les corbeaux ont les mœurs plus sociales; mais il est facile d'en rendre raison : comme ils mangent de toutes sortes de nourritures, ils ont plus de ressources que les autres oiseaux carnassiers, ils peuvent donc subsister en plus grand nombre dans un même espace de terrein, & ils ont moins de raison de se fuir les

(*f*) Voyez Thucydid. lib. II.

(*g*) Pline, lib. X, cap. XLIII.

(*h*) *Insigniter aquis oblectatur corvus ac cornix.* Gesner, *page 336.*

uns les autres. C'est ici le lieu de remarquer, que quoique les corbeaux privés mangent de la viande crue & cuite, & qu'ils passent communément pour faire, dans l'état de liberté, une grande destruction de mulots, de campagnols, &c. (*i*) M. Hebert qui les a observés long-temps & de fort près, ne les a jamais vus s'acharner sur les cadavres, en déchiqueter la chair, ni même se poser dessus; & il est fort porté à croire qu'ils préferent les insectes, & sur-tout les vers de terre à toute autre nourriture : il ajoute qu'on trouve de la terre dans leurs excrémens.

Les corbeaux, les vrais corbeaux de

(*i*) On dit qu'à l'Isle de France on conserve précieusement une certaine espèce de corbeaux, destinée à détruire les rats & les souris. *Voyage d'un Officier du Roi, 1772, pag. 122 & suiv.* On dit que les isles Bermudes ayant été affligées pendant cinq années de suite par une prodigieuse multitude de rats qui dévoroient les plantes & les arbres, & qui passoient à la nage successivement d'une isle à l'autre; ces rats disparurent tout d'un coup, sans qu'on en pût assigner d'autre cause, sinon que dans les deux dernieres années on avoit vu dans ces mêmes isles une quantité de corbeaux qui n'y avoient jamais paru auparavant, & qui n'y ont point reparu depuis; mais tout cela ne prouve point que les corbeaux soient de grands destructeurs de rats, car on peut être la dupe d'un préjugé dans l'Isle de France comme ailleurs; & à l'égard des rats des isles Bermudes, il peut se faire qu'ils se soient entre-détruits, comme il arrive souvent, ou qu'ils soient morts de faim après avoir tout consommé, ou qu'ils ayent été submergés & noyés par un coup de vent en passant d'une isle à l'autre, & cela sans que les corbeaux y ayent eu beaucoup de part.

montagne ne ſont point oiſeaux de paſſage, & diffèrent en cela plus ou moins des corneilles auxquelles on a voulu les aſſocier. Ils ſemblent particulierement attachés au rocher qui les a vu naître, ou plutôt ſur lequel ils ſe ſont appariés ; on les y voit toute l'année en nombre à-peu-près égal, & ils ne l'abandonnent jamais entiérement : s'ils deſcendent dans la plaine, c'eſt pour chercher leur ſubſiſtance ; mais ils y deſcendent plus rarement l'été que l'hiver, parce qu'ils évitent les grandes chaleurs, & c'eſt la ſeule influence que la différente température des ſaiſons paroiſſe avoir ſur leurs habitudes. Ils ne paſſent point la nuit dans les bois, comme font les corneilles, ils ſavent ſe choiſir, dans leurs montagnes, une retraite à l'abri du nord, ſous des voûtes naturelles, formées par des avances ou des enfoncemens de rocher ; c'eſt-là qu'ils ſe retirent pendant la nuit, au nombre de quinze ou vingt. Ils dorment perchés ſur les arbriſſeaux qui croiſſent entre les rochers : ils font leurs nids dans les crevaſſes de ces mêmes rochers, ou dans les trous de murailles, au haut des vieilles tours abandonnées, & quelquefois ſur les hautes branches des grands arbres iſolés (*k*).

(*k*) M. Linnæus dit qu'en Suède le corbeau niche principalement ſur les ſapins, *Fauna Suecica, n°. 69* ; & M. Friſch, qu'en Allemagne c'eſt principalement ſur les grands chênes. (*Pl. 63*) Cela veut dire qu'il préfere les arbres les plus hauts, & non l'eſpèce du chêne ou du ſapin.

Chaque mâle a sa femelle à qui il demeure attaché plusieurs années de suite (*l*) : car ces oiseaux si odieux, si dégoûtans pour nous, savent néanmoins s'inspirer un amour réciproque & constant ; ils savent aussi l'exprimer comme la tourterelle par des caresses graduées, & semblent connoître les nuances des préludes & la volupté des détails. Le mâle, si l'on en croit quelques Anciens, commence toujours par une espèce de chant d'amour (*m*), ensuite on les voit approcher leurs becs, se caresser, se baiser, & l'on n'a pas manqué de dire, comme de tant d'autres oiseaux, qu'ils s'accouploient par le bec (*n*) ; si cette absurde méprise pouvoit être justifiée, c'est parce qu'il est aussi rare de voir ces oiseaux s'accoupler réellement, qu'il est commun de les voir se caresser ; en effet, ils ne se joignent presque jamais de jour ni dans un lieu découvert, mais au contraire dans les endroits les plus retirés & les plus sauvages (*o*), comme

(*l*) *Quandoque ad quadragesimum ætatis annum . . . jura conjugii . . . servare traduntur.* Aldrov. *Ornithol. tome I, page 700.* Athénée renchérit encore là-dessus.

(*m*) Oppian. *De aucupio.*

(*n*) Aristote, qui attribue cette absurdité à Anaxagore, a bien voulu la réfuter sérieusement, en disant que les corbeaux femelles avoient une vulve & des ovaires . . . que si la semence du mâle passoit par le ventricule de la femelle, elle s'y digéreroit, & ne produiroit rien. *De generatione, lib. III, cap. VI.*

(*o*) Albert dit qu'il a été témoin une seule fois de l'accouplement des corbeaux, & qu'il se passe comme dans les autres espèces d'oiseaux. Voyez Gesner, *de Avibus, page 337.*

s'ils avoient l'instinct de se mettre en sûreté dans le secret de la Nature, pendant la durée d'une action qui se rapportant toute entiere à la conservation de l'espèce, semble suspendre dans l'individu le soin actuel de sa propre existence. Nous avons déjà vu le *jean-le-blanc* se cacher pour boire, parce qu'en buvant il enfonce son bec dans l'eau jusqu'aux yeux, & par conséquent ne peut être alors sur ses gardes (*p*). Dans tous ces cas les animaux sauvages se cachent par une sorte de prévoyance qui ayant pour but immédiat le soin de leur propre conservation, paroît plus près de l'instinct des bêtes que tous les motifs de décences dont on a voulu leur faire honneur : & ici le corbeau a d'autant plus besoin de cette prévoyance, qu'ayant moins d'ardeur & de force pour l'acte de la génération (*q*), son accouplement doit probablement avoir une certaine durée.

La femelle se distingue du mâle, selon Barrere, en ce qu'elle est d'un noir moins décidé & qu'elle a le bec plus foible ; & en effet, j'ai bien observé dans certains individus des becs plus forts & plus convexes que dans d'autres, & différentes teintes de noir & même de brun dans le

---

(*p*) Voyez ci-devant l'histoire de cet oiseau, tome I, page 125.

(*q*) *Corvinum genus libidinosum non est ; quippe quòd parùm fœcundum sit, coïre tamen id quoque visum est.* Aristote, *de Generatione*, *lib. III*, *cap. VI.*

plumage : mais ceux qui avoient le bec le plus fort étoient d'un noir moins décidé, soit que cette couleur fût naturelle, soit qu'elle fût altérée par le temps & par les précautions qu'on a coutume de prendre pour la conservation des oiseaux desséchés. Cette femelle pond aux environs du mois de mars (*r*), jusqu'à cinq ou six œufs (*s*), d'un vert pâle & bleuâtre, marquetés d'un grand nombre de taches & de traits de couleur obscure (*t*). Elle les couve pendant environ vingt jours (*u*), & pendant ce temps le mâle a soin de pourvoir à sa nourriture; il y pourvoit même largement, car les gens de la campagne trouvent quelquefois dans les nids des corbeaux, ou aux environs, des amas assez considérables de grains, de noix & d'autres fruits. Il est vrai qu'on a soupçonné que ce n'étoit pas seulement pour la subsistance de la couveuse au temps de l'incubation, mais pour celle de tous deux pendant l'hiver (*x*). Quoi qu'il en soit de leur intention, il est certain que cette habitude de faire ainsi des provisions & de cacher ce qu'ils peuvent attraper, ne se borne pas aux comestibles, ni même aux choses qui peuvent leur être

(*r*) Willulghby dit que quelquefois les corbeaux pondent encore plutôt en Angleterre, *Ornithologie*, *p.* 83.

(*s*) Aristote, *hist. Animal. lib. XII*, *cap.* XXXI.

(*t*) Willulghby, *à l'endroit cité.*

(*u*) Aristote, *hist Animal. lib. VI*, *cap. VI.*

(*x*) Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, pages 691 & 699.

utiles ; elle s'étend encore à tout ce qui se trouve à leur bienséance, & il paroît qu'ils préfèrent les pièces de métal & tout ce qui brille aux yeux (*y*). On en a vu un à Erford qui eut bien la patience de porter une à une & de cacher sous une pierre dans un jardin une quantité de petites monnoies, jusqu'à concurrence de cinq ou six florins (*z*) ; & il n'y a guere de pays qui n'ait son histoire de pareils vols domestiques.

Quand les petits viennent d'éclore, il s'en faut bien qu'ils soient de la couleur des pere & mere ; ils sont plutôt blancs que noirs, au contraire des jeunes cygnes qui doivent être un jour d'un si beau blanc, & qui commencent par être bruns (*a*). Dans les premiers jours la mere semble un peu négliger ses petits, elle ne leur donne à manger que lorsqu'ils commencent à avoir des plumes ; & l'on n'a pas manqué de dire qu'elle ne commençoit que de ce moment à les reconnoître à leur plumage naissant, & à les traiter véritablement comme siens (*b*). Pour moi, je ne vois dans cette diète des premiers jours que ce que l'on voit plus ou moins dans presque tous les autres animaux, & dans l'homme lui-même ; tous ont besoin d'un peu de temps pour s'accoutumer à un

---

(*y*) Frisch, *planche 63*.

(*z*) Voyez Gesner, *de Avibus*, *page 338*.

(*a*) Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, page 702.

(*b*) Aldrovande, tome I, page 702.

nouvel élément, à une nouvelle exiſtence. Pendant ce temps de diète le petit oiſeau n'eſt pas dépourvu de toute nourriture, il en trouve une au-dedans de lui-même & qui lui eſt très analogue, c'eſt le reſtant du jaune que renferme l'*abdomen*, & qui paſſe inſenſiblement dans les inteſtins par un conduit particulier (*c*). La mere après ces premiers temps nourrit ſes petits avec des alimens convenables, qui ont déjà ſubi une préparation dans ſon jabot, & qu'elle leur dégorge dans le bec, à-peu-près comme font les pigeons. (*d*)

Le mâle ne ſe contente pas de pourvoir à la ſubſiſtance de la famille, il veille auſſi pour ſa défenſe ; & s'il s'apperçoit qu'un milan ou tel autre oiſeau de proie s'approche du nid, le péril de ce qu'il aime le rend courageux, il prend ſon eſſor, gagne le deſſus, & ſe rabattant ſur l'ennemi, il le frappe violemment de ſon bec : ſi l'oiſeau de proie fait des efforts pour reprendre le deſſus, le corbeau en fait de nouveaux pour conſerver ſon avantage, & ils s'élèvent quelquefois ſi haut qu'on les perd abſolument de vue, juſqu'à ce qu'excédés de fatigue, l'un ou l'autre, ou tous les deux, ſe laiſſent tomber du haut des airs (*e*)

Ariſtote & beaucoup d'autres, d'après lui, prétendent que lorſque les petits commen-

(*c*) Willulghby, *Ornithologie, page 82.*
(*d*) *Idem, ibid.*
(*e*) Friſch, planche 63.

cent à être en état de voler, le pere & la mere les obligent à sortir du nid, & à faire usage de leurs ailes ; que bientôt même ils les chassent totalement du district qu'ils se sont approprié, si ce district trop stérile ou trop resserré, ne suffit pas à la subsistance de plusieurs couples (*f*), & en cela ils se montreroient véritablement oiseaux de proie ; mais ce fait ne s'accorde point avec les observations que M. Hebert a faites sur les corbeaux des montagnes du Bugey, lesquels prolongent l'éducation de leurs petits, & continuent de pourvoir à leur subsistance bien au-delà du terme où ceux-ci sont en état d'y pourvoir par eux-mêmes. Comme l'occasion de faire de telles observations & le talent de les faire aussi bien, ne se rencontrent pas souvent, j'ai cru devoir en rapporter ici le détail dans les propres termes de l'Observateur.

» Les petits corbeaux éclosent de fort » bonne heure, & dès le mois de mai » ils sont en état de quitter le nid. Il en » naissoit chaque année une famille en face » de mes fenêtres, sur des rochers qui » bornoient la vue. Les petits au nombre » de quatre ou cinq se tenoient sur de gros » blocs éboulés à une hauteur moyenne, » où il étoit facile de les voir, & ils se » faisoient d'ailleurs assez remarquer par un » piaulement presque continuel. Chaque fois » que le pere ou la mere leur appportoient

(*f*) Aristote, *hist. Animal*, *lib. IX*, *cap. XXXI.*

» à manger, ce qui arrivoit plusieurs fois le
» jour, ils les appelloient par une cri *crau.*
» *crau*, *crau*, très différent de leur piaule-
» ment. Quelquefois il n'y en avoit qu'un
» seul qui prît l'essor, & après un léger essai
» de ses forces il revenoit se poser sur son
» rocher; presque toujours il en restoit quel-
» qu'un, & c'est alors que son piaulement
» devenoit continuel. Lorsque les petits
» avoient l'aile assez forte pour voler, c'est-
» à-dire, quinze jours au moins après leur
» sortie du nid, les pere & mere les em-
» menoient tous les matins avec eux & les
» ramenoient tous les soirs : c'étoit tou-
» jours sur les cinq ou six heures après
» midi que toute la bande revenoit au gîte,
» & le reste de la soirée se passoit en criail-
» leries très incommodes. Ce manège duroit
» tout l'été, ce qui donne lieu de croire,
» que les corbeaux ne font pas deux couvées
» par an. »

Gesner a nourri de jeunes corbeaux avec de la chair crue, des petits poissons, & du pain trempé dans l'eau (*g*). Ils sont fort friands de cerises, & ils les avalent avidement avec les queues & les noyaux ; mais ils ne digèrent que la pulpe, & deux heures après ils rendent par le bec les noyaux & les queues ; on dit qu'ils rejettent aussi les os des animaux qu'ils ont avalés avec la chair ; de même que la cresserelle, les oiseaux de proie nocturnes, les oiseaux pê-

(*g*) *De Avibus, page 336.*

cheurs, &c. rendent les parties dures & indigestes des animaux ou des poissons qu'ils ont dévorés (*h*). Pline dit que les corbeaux sont sujets tous les étés à une maladie périodique de soixante jours, dont, selon lui, le principal symptôme est une grande soif (*i*); mais je soupçonne que cette maladie n'est autre chose que la mue, laquelle se fait plus lentement dans le corbeau que dans plusieurs autres oiseaux de proie (*k*).

Aucun Observateur, que je sache, n'a déterminé l'âge auquel les jeunes corbeaux, ayant pris la plus grande partie de leur accroissement, sont vraiment adultes & en état de se reproduire; & si chaque période de la vie étoit proportionnée dans les oiseaux, comme dans les animaux quadrupèdes, à la durée de la vie totale, on pourroit soupçonner que les corbeaux ne deviendroient adultes qu'au bout de plusieurs années; car quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre sur la longue vie qu'Hésiode accorde aux corbeaux (*l*),

---

(*h*) Voyez Aldrovande, tome I, page 697, & le tome II de cette Histoire naturelle des Oiseaux, p. 42

(*i*) *Lib. XXIX, cap. II*.

(*k*) Voyez Gesner, page 336.

(*l*) *Hesiodus . . . Cornici novem nostras attribuit ætates, quadruplum ejus cervis, id triplicatum corvis.* Pline, *lib VII, cap. XLVIII*. En prenant l'âge d'homme seulement pour trente ans, ce seroit neuf fois 30 ou 270 ans pour la corneille, 1080 pour le cerf, & 2240 pour le corbeau. En réduisant l'âge d'homme à 10 ans, ce seroit 90 ans pour la corneille, 360 pour le cerf, & 1080 pour le corbeau, ce qui seroit encore exorbitant. Le seul moyen de donner un sens raisonnable à

cependant il paroît assez avéré que cet oiseau vit quelquefois un siècle & davantage : on en a vu dans plusieurs villes de France qui avoient atteint cet âge ; & dans tous les pays & tous les temps, il a passé pour un oiseau très vivace ; mais il s'en faut bien que le terme de l'âge adulte dans cette espèce soit retardé en proportion de la durée totale de la vie ; car sur la fin du premier été, lorsque toute la famille vole de compagnie, il est déjà difficile de distinguer à la taille les vieux d'avec les jeunes, & dès-lors il est très probable que ceux-ci sont en état de se reproduire dès la seconde année.

Nous avons remarqué plus haut que le corbeau n'étoit pas noir en naissant ; il ne l'est pas non plus en mourant, du moins quand il meurt de vieillesse, car dans ce cas son plumage change sur la fin, & devient jaune par défaut de nourriture (*m*) : mais il ne faut pas croire qu'en aucun temps cet oiseau soit d'un noir pur & sans mêlange d'aucune autre teinte : la nature ne connoît guere cette uniformité absolue. En effet, le noir qui domine dans cet oiseau paroît mêlé

---

ce passage, c'est de rendre le Γένεα d'Hésiode & l'*ætas* de Pline par année, alors la vie de la corneille se réduit à 9 années, celle du cerf à 39, comme elle a été déterminée dans l'Histoire naturelle de cet animal, & celle du corbeau à 108, comme il est prouvé par l'observation.

(*m*) *Corvorum pennæ postremò in colorem flavum transmutantur, cum scilicet alimento destituuntur.* De Coloribus.

de violet sur la partie supérieure du corps; de cendré sur la gorge, & de vert sous le corps, sur les pennes de la queue, & sur les plus grandes pennes des ailes & les plus éloignées du dos (*n*). Il n'y a que les pieds, les ongles & le bec qui soient absolument noirs; & ce noir du bec semble pénétrer jusqu'à la langue, comme celui des plumes semble pénétrer jusqu'à la chair, qui en a une forte teinte. La langue est cylindrique à sa base, applatie & fourchue à son extrémité, & hérissée de petites pointes sur ses bords. L'organe de l'ouïe est fort compliqué, & peut-être plus que dans les autres oiseaux (*o*). Il faut qu'il soit aussi plus sensible, si l'on peut ajouter foi à ce que dit Plutarque, qu'on a vu des corbeaux tomber comme étourdis par les cris d'une multitude nombreuse & agitée de quelque grand mouvement (*p*).

L'œsophage se dilate à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, & forme par sa dilatation une espèce de jabot qui n'avoit point échappé à Aristote. La face intérieure du ventricule est sillonnée de rugosités; la vésicule du fiel est fort grosse & adhérente aux intestins (*q*). Redi a trouvé des vers dans

---

(*n*) Voyez l'Ornithologie de M. Brisson, tome II, page 8.

(*o*) Actes de Copenhague: *année 1673*, Observation LII.

(*p*) Vie de T. Q. Flaminius.

(*q*) Willulghby, *page 83*; & Aristote, *Hist. animal.* lib. II, cap. XVII.

la cavité de l'*abdomen* (*r*). La longueur de l'inteſtin eſt à-peu-près double de celle de l'oiſeau même priſe du bout du bec au bout des ongles ; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt moyenne entre la longueur des inteſtins des véritables carnivores & celle des inteſtins des véritables granivores ; en un mot, telle qu'il convient pour un oiſeau qui vit de chair & de fruits (*s*).

Cet appétit du corbeau, qui s'étend à tous les genres de nourritures, ſe tourne ſouvent contre lui-même, par la facilité qu'il offre aux Oiſeleurs de trouver des appâts qui lui conviennent. La poudre de noix vomique, qui eſt un poiſon pour un grand nombre d'animaux quadrupèdes, en eſt auſſi un pour le corbeau ; elle l'enivre au point qu'il tombe bientôt après qu'il en a mangé, & il faut ſaiſir le moment où il tombe, car cette ivreſſe eſt quelquefois de courte durée, & il reprend ſouvent aſſez de forces pour aller mourir ou languir ſur ſon rocher (*t*). On le prend auſſi avec pluſieurs ſortes de filets,

---

(*r*) Collection Académique étrangere, tome IV, page 521.

(*s*) Un Obſervateur digne de foi m'a aſſuré avoir vu le manège d'un corbeau qui s'éleva plus de vingt fois à la hauteur de douze ou quinze toiſes pour laiſſer tomber de cette hauteur une noix qu'il alloit ramaſſer chaque fois avec ſon bec ; mais il ne put venir à bout de la caſſer, parce que tout cela ſe paſſoit dans une terre labourée.

(*t*) Voyez Geſner, page *339*. --- Journal Economique de Décembre 1758.

de lacets & de pièges, & même à la pipée, comme les petits oiseaux; car il partage avec eux leur antipathie pour le hibou, & il n'apperçoit jamais cet oiseau, ni la chouette, sans jeter un cri (*u*). On dit qu'il est aussi en guerre avec le milan, le vautour, la pie de mer (*x*); mais ce n'est autre chose que l'effet de cette antipathie nécessaire qui est entre tous les animaux carnassiers, ennemis nés de tous les foibles qui peuvent devenir leur proie, & de tous les forts qui peuvent la leur disputer.

Les corbeaux, lorsqu'ils se posent à terre, marchent & ne sautent point; ils ont, comme les oiseaux de proie, les ailes longues & fortes (à-peu-près trois pieds & demi d'envergure); elles sont composées de vingt pennes, dont les deux ou trois premieres (*y*) sont plus courtes que la quatrième qui est la plus longue de toutes (*z*), & dont les moyennes ont une singularité, c'est que l'extrémité de leur côte se prolonge au-delà des barbes, & finit en pointe. La queue a douze pennes d'environ huit pouces, cependant un peu inégales, les deux du milieu

(*u*) Traité de la Pipée.

(*x*) Voyez Ælian, *Natur. Animal.* lib. II, cap LI. --- Aldrovande, tome I, page 710; & Collection Académique étrangere; tome I de l'Histoire naturelle.

(*y*) MM. Brisson & Linnæus disent deux, & M. Willulghby dit trois.

(*z*) Ce sont ces plumes de l'aile qui servent aux Facteurs pour emplumer les sautereaux des clavecins, & aux Dessinateurs pour dessiner à la plume.

étant les plus longues, & ensuite les plus voisines de celles-là, en sorte que le bout de la queue paroît un peu arrondi sur son plan horizontal (*a*); c'est ce que j'appellerai dans la suite *queue étagée.*

De la longueur des ailes on peut presque toujours conclure la hauteur du vol; aussi les corbeaux ont-ils le vol très élevé, comme nous l'avons dit, & il n'est pas surprenant qu'on les ait vus dans les temps de nuées & d'orage, traverser les airs ayant le bec chargé de feu (*b*). Ce feu n'étoit autre chose sans doute que celui des éclairs même, je veux dire, qu'une aigrette lumineuse formée à la pointe de leur bec par la matiere électrique, qui, comme on sait, remplit la région supérieure de l'atmosphere dans ces temps d'orage; & pour le dire en passant, c'est peut-être quelque observation de ce genre qui a valu à l'aigle le titre de ministre de la foudre; car il est peu de fables qui ne soient fondées sur la vérité.

De ce que le corbeau a le vol élevé, comme nous venons de le voir, & de ce qu'il s'accommode à toutes les températures,

(*a*) Ajoutez à cela que les corbeaux ont sur presque tout le corps double espèce de plumes, & tellement adhérentes à la peau, qu'on ne peut les arracher qu'à force d'eau chaude.

(*b*) *Hermolaus Barbarus, vir gravis & doctus aliique Philosophi aiunt . . . Dum fulmina tempestatum tempore fiunt, corvi per aërem hac illac circumvolantes rostro ignem deferre.* Scala naturalis apud Aldrovand. tom. I, page 704.

comme chacun sait (*c*), il s'ensuit que le monde entier lui est ouvert, & qu'il ne doit être exclu d'aucune région. En effet, il est répandu depuis le Cercle polaire (*d*) jusqu'au Cap de Bonne-Espérance (*e*), & à l'isle de Madagascar (*f*), plus ou moins abondamment, selon que chaque pays fournit plus ou moins de nourriture, & des rochers qui soient plus ou moins à son gré (*g*) : il passe quelquefois des côtes de Barbarie dans l'isle de Ténériffe ; on le retrouve encore au Mexique, à Saint-Domingue, au Canada (*h*), & sans doute dans les autres parties du nouveau continent & dans les isles adjacentes. Lorsqu'une fois il est établi dans un pays & qu'il y a pris ses habitudes, il ne le quitte guere pour passer dans un autre (*i*). Il reste même attaché au nid qu'il a construit, & il s'en sert plusieurs années de suite, comme nous l'avons vu ci-dessus.

(*c*) *Quasvis aëris mutationes facilè tolerant, nec frigus nec calorem reformidant . . . ubicumque alimenti copia suppetit degere sustinent . . . in solitudine, in urbibus etiam populosissimis.* Ornitholog. page 82.

(*d*) Klein, *Ordo avium*, pages 58 & 167 ; mais ces auteurs parloient-ils du même corbeau ?

(*e*) Kolbe, *Description du cap, page 136.*

(*f*) *Voyez* Flaccourt.

(*g*) Pline dit, d'après Théophraste, que les corbeaux étoient étrangers à l'Asie, lib. X, cap. XXIX.

(*h*) Charlevoix, Histoire de l'isle Espagnole de Saint-Domingue, tome I page 30 ; & Histoire de la nouvelle France, du même, page 155.

(*i*) Frisch [Pl. 63.] *Aves quæ in urbibus solent præcipuè vivere, nec loca mutant aut latent, ut corvus & cornix.* Aristote, *Hist. animal. lib. IX, cap. XXIII.*

Son

Son plumage n'eſt pas le même dans tous les pays. Indépendamment des cauſes particulieres qui peuvent en altérer la couleur ou la faire varier du noir au brun & même au jaune, comme je l'ai remarqué plus haut, il ſubit encore plus ou moins les influences du climat : il eſt quelquefois blanc en Norvège & en Iſlande, où il y a auſſi des corbeaux tout-à-fait noirs & en aſſez grand nombre (*k*). D'un autre côté, on en trouve de blancs au centre de la France & de l'Allemagne, dans des nids où il y en a auſſi de noirs (*l*). Le corbeau du Mexique, appellé *cacalotl* par Fernandez, eſt varié de ces deux couleurs (*m*); celui de la baie de Saldagne a un collier blanc (*n*); celui de Madagaſcar, appellé *coach*, ſelon Flaccourt, a du blanc ſous le ventre; & l'on retrouve le même

(*k*) *Deſcription de l'Iſlande* d'Horrebows, tome Ier, pages 206, 219. --- Klein, *Ordo avium*, pages 58, 167. Jean de Cay a vu en 1548, à Lubec, deux corbeaux blancs qui étoient dreſſés pour la chaſſe. Klein, *Ordo avium*, page 58.

(*l*) Voyez *Ephémerides d'Allemagne*, Décurie I, année III, Obſerv. LVII. Le docteur Wiſel ajoute que l'année ſuivante on ne trouva dans le même nid que des corbeaux noirs, & que dans le même bois, mais dans un autre nid, on avoit trouvé un corbeau noir & deux blancs. On en tue quelquefois de cette derniere couleur en Italie. Voyez Gerini *Storia degli Uccelli*, tome II, page 33.

(*m*) *Hiſtoria avium novæ Hiſpaniæ*, cap. CLXXIV, page 48.

(*n*) Voyage de Downton, à la ſuite de celui de Middleton, 1610.

mêlange de blanc & de noir dans quelques individus de la race qui réside en Europe, même dans celui à qui M. Brisson a donné le nom de *corbeau blanc du nord* (o), & qu'il eût été plus naturel, ce me semble, d'appeller *corbeau noir & blanc*, puisqu'il a le dessus du corps noir, le dessous blanc, & la tête blanche & noire, ainsi que le bec, les pieds, la queue & les ailes. Celles-ci ont vingt & une pennes, & la queue en a douze, dans lesquelles il y a une singularité à remarquer, c'est que les correspondantes de chaque côté, je veux dire les pennes qui de chaque côté sont à égale distance des deux du milieu, & qui sont ordinairement semblables entr'elles pour la forme & pour la distribution des couleurs, ont dans l'individu décrit par M. Brisson plus ou moins de blanc, & distribué d'une maniere différente, ce qui me feroit soupçonner que le blanc est ici une altération de la couleur naturelle, qui est le noir, un effet accidentel de la température excessive du climat, laquelle, comme cause extérieure, n'agit pas toujours uniformément en toutes saisons ni en toutes circonstances, & dont les effets ne sont jamais aussi réguliers que ceux qui sont produits par la constante activité du moule intérieur; & si ma conjecture est vraie, il n'y a aucune raison de faire une espèce particuliere, ni même une race ou variété per-

---

(o) Ornithologie, tome VI, Supplément, page 33.

manente de cet oiſeau, lequel ne diffère d'ailleurs de notre corbeau ordinaire, que par ſes ailes un peu plus longues; de même que tous les autres animaux des pays du Nord, ont le poil plus long que ceux de même eſpèce qui habitent des climats tempérés.

Au reſte, les variations dans le plumage d'un oiſeau auſſi généralement, auſſi profondément noir que le corbeau, variations produites par la ſeule différence de l'âge, du climat, ou par d'autres cauſes purement accidentelles, ſont une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres, que la couleur ne fit jamais un caractere conſtant, & que dans aucun cas elle ne doit être regardée comme un attribut eſſentiel.

Outre cette variété de couleur, il y a auſſi dans l'eſpèce des corbeaux variété de grandeur; ceux du mont Jura, par exemple, ont paru à M. Hebert, qui a été à portée de les obſerver, plus grands & plus forts que ceux des montagnes du Bugey; & Ariſtote nous apprend que les corbeaux & les éperviers ſont plus petits dans l'Egypte que dans la Grèce (*p*).

(*p*) *Hiſtor. animal.* lib. VIII, cap. XXXVIII.





OISEAUX ETRANGERS

Qui ont rapport au Corbeau.

LE CORBEAU DES INDES DE BONTIUS.

CET oiseau se trouve aux isles Moluques, & principalement dans celle de Banda : nous ne le connoissons que par une description incomplète & par une figure très mauvaise ; en sorte qu'on ne peut déterminer que par conjecture celui de nos oiseaux d'Europe auquel il doit être rapporté. Bontius, le premier & je crois le seul qui l'ait vu, l'a regardé comme un corbeau (*a*), en quoi il a été suivi par Ray, Willughby (*b*) & quelques autres ; mais M. Brisson en a fait un calao (*c*). J'avoue que je suis de l'avis des premiers, & voici mes raisons en peu de mots.

Cet oiseau a, suivant Bontius, le bec & la démarche de notre corbeau, & en conséquence il lui en a donné le nom, malgré son cou un peu long, & la petite protubérance que la figure fait paroître sur le bec ;

(*a*) *Voyez hist. nat. & med. Indiæ or.*
(*b*) *Ornithologie, page 86.*
(*c*) *Ornithologie, tome IV, page 566.*

preuve certaine qu'il ne connoissoit aucun autre oiseau avec lequel celui-ci eût plus de rapports; & néanmoins il connoissoit le calao des Indes. Bontius ajoute, à la vérité, qu'il se nourrit de noix muscades; & M. Willughby a regardé cela comme un trait marqué de dissemblance avec nos corbeaux; cependant nous avons vu que ceux-ci mangent les noix du pays, & qu'ils ne sont pas aussi carnassiers qu'on le croit communément. Or cette différence étant ainsi réduite à sa juste valeur, laisse au sentiment de l'unique Observateur qui a vu & nommé l'oiseau, toute son autorité.

D'un autre côté, ni la description de Bontius, ni la figure ne présente le moindre vestige de cette dentelure du bec dont M. Brisson a fait un des caracteres de la famille des calaos; & la petite protubérance qui paroît sur le bec, dans la figure, ne semble point avoir de rapport avec celles du bec du calao. Enfin le calao n'a ni ces tempes mouchetées, ni ces plumes du cou noirâtres dont il est parlé dans la description de Bontius; & il a lui-même un bec si singulier (*d*), qu'on ne peut, ce me semble, supposer qu'un Observateur l'ait vu & n'en ait rien dit, & surtout qu'il l'ait pris pour un bec de corbeau ordinaire.

La chair du corbeau des Indes de Bontius

(*d*) Voyez-en la figure, planche XLV de l'Ornithologie de M. Brisson, tome IV.

a un fumet aromatique très agréable qu'elle doit aux muſcades dont l'oiſeau fait ſa principale nourriture; & il y a toute apparence que ſi notre corbeau ſe nourriſſoit de même, il perdroit ſa mauvaiſe odeur.

Il faudroit avoir vu le corbeau du déſert (*graab el zahara*), dont parle le Docteur Shaw (*e*), pour le rapporter sûrement à l'eſpèce de notre pays dont il ſe rapproche le plus. Tout ce qu'en dit ce Docteur, c'eſt qu'il eſt un peu plus gros que notre corbeau, & qu'il a le bec & les pieds rouges. Cette rougeur des pieds & du bec eſt ce qui a déterminé M. Shaw à le regarder comme un grand coracias: à la vérité l'eſpèce du coracias n'eſt point étrangere à l'Afrique, comme nous l'avons vu plus haut, mais un coracias plus grand qu'un corbeau! Quatre lignes de deſcription bien faite diſſiperoient toute cette incertitude; & c'eſt pour obtenir ces quatre lignes de quelque voyageur inſtruit, que je fais ici mention d'un oiſeau dont j'ai ſi peu à dire.

Je trouve encore dans Kempfer deux oiſeaux auxquels il donne le nom de corbeaux, ſans indiquer aucun caractere qui puiſſe juſtifier cette dénomination. L'un eſt, ſelon lui, d'une groſſeur médiocre, mais extrêmement fier; on l'avoit apporté de la Chine au Japon pour en faire préſent à

(*e*) M. Shaw lui donne encore les noms ſuivans: *Crow of the deſert*, *redlegged crow*, *pyrrhocorax*. Voyez *Travels of Barbary*, *page 251*.

l'Empereur : l'autre qui fut auſſi offert à l'Empereur du Japon, étoit un oiſeau de Corée, fort rare, appellé *coreigaras*, c'eſt-à-dire, corbeau de Corée. Kempfer ajoute qu'on ne trouve point au Japon les corbeaux qui ſont communs en Europe, non plus que les perroquets & quelques autres oiſeaux des Indes (*f*)

Nota. Ce feroit ici le lieu de placer l'oiſeau d'Arménie, que M. de Tournefort a appellé *roi des corbeaux* (*g*), ſi cet oiſeau étoit en effet un corbeau, ou ſeulement s'il approchoit de cette famille. Mais il ne faut que jeter les yeux ſur le deſſin en miniature qui le repréſente, pour juger qu'il a beaucoup plus de rapport avec les paons & les faiſans par ſa belle aigrette, par la richeſſe de ſon plumage, par la brièveté de ſes ailes, par la forme de ſon bec, quoiqu'il ſoit un peu plus alongé, & quoiqu'on remarque d'autres différences dans la forme de la queue & des pieds. Il eſt nommé avec raiſon ſur ce deſſin, *avis Perſica pavoni congener*; & c'eſt auſſi parmi les oiſeaux étrangers, analogues aux faiſans & aux paons, que j'en aurois parlé, ſi ce même deſſin fût venu plutôt à ma connoiſſance (*h*).

(*f*) *Voyez hiſtoire du Japon, tome I, page 113.*

(*g*) *Voyez ſon voyage du Levant, tome II, pag. 353.*

(*h*) Il eſt à la bibliothèque du Roi dans le Cabinet des Eſtampes, & fait partie de cette belle ſuite de miniatures en grand, qui repréſentent d'après Nature les objets les plus intéreſſans de l'Hiſtoire naturelle.



* LA CORBINE OU CORNEILLE NOIRE (a).

Voyez planche I, fig. 3 de ce Volume.

QUOIQUE cette corneille diffère à beaucoup d'égards du grand corbeau, surtout par la grosseur & par quelques-unes de ses habitudes naturelles, cependant il faut avouer que d'un autre côté elle a assez de rapports avec lui, tant de conformation & de couleur que d'instinct, pour justifier la dénomination de *corbine*, qui est en usage dans plusieurs endroits, & que j'adopte par la raison qu'elle est en usage.

---

* *Voyez les planches enluminées, n°. 483.*

(a) C'est la corneille de M. Brisson, tome II, page 12; en Chaldéen, *kurka*; en Grec Κορώνη; en Grec moderne, Κερενα, Κέρανα, Κομεα; en Italien *Cornice*, *cornacchia*, *cornacchio*, *gracchia*; en Espagnol, *corneia*; en Allemand, *krae*, *schwartz krahe*; en Anglois, *a crow*; en Illyrien, *wrana*; en Catalan, *graula*, *busaroca*, *cucula*; en vieux François, *graille*, *graillat*; en Touraine & ailleurs, selon M. Salerne, *grolle*; en Bourbonnois, *agrolle*; en Sologne, *couale*; en Berri, *couar*; en Auvergne, *crouas*; en Piémont, *croace*, [d'où vient *croacer*]. On lui donne encore les noms suivans, dont quelques-uns paroissent corrompus, *kochoac*, *karime*, *borositis*, *xercula*, *kokis*, &c.

Ces corbines paſſent l'été dans les grandes forêts, d'où elles ne ſortent de temps en temps que pour chercher leur ſubſiſtance & celle de leur couvée. Le fonds principal de cette ſubſiſtance, au printemps, ce ſont les œufs de perdrix dont elles ſont très friandes, & qu'elles ſavent même percer fort adroitement pour les porter à leurs petits ſur la pointe de leur bec : comme elles en font une grande conſommation, & qu'il ne leur faut qu'un moment pour détruire l'eſpérance d'une famille entiere, on peut dire qu'elles ne ſont pas les moins nuiſibles des oiſeaux de proie, quoiqu'elles ſoient les moins ſanguinaires. Heureuſement il n'en reſte pas un grand nombre ; on en trouveroit difficilement plus de deux douzaines de paires dans une forêt de cinq ou ſix lieues de tour aux environs de Paris.

En hiver elles vivent avec les mantelées, les frayonnes ou les freux, & à-peu-près de la même maniere : c'eſt alors que l'on voit autour des lieux habités des volées nombreuſes, compoſées de toutes les eſpèces de corneilles, ſe tenant preſque toujours à terre pendant le jour, errant pêle-mêle avec nos troupeaux & nos bergers, voltigeant ſur les pas de nos laboureurs, & ſautant quelquefois ſur le dos des cochons & des brebis, avec une familiarité qui les feroit prendre pour des oiſeaux domeſtiques & apprivoiſés. La nuit elles ſe retirent dans les forêts ſur de grands arbres qu'elles paroiſſent avoir adoptés, & qui ſont des eſpèces de rendez-vous, des points de ralliement où elles ſe

rassemblent le soir de tous côtés, quelquefois de plus de trois lieues à la ronde, & d'où elles se dispersent tous les matins : mais ce genre de vie, qui est commun aux trois espèces de corneilles, ne réussit pas également à toutes ; car les corbines & les mantelées deviennent prodigieusement grasses, au contraire des frayonnes qui sont presque toujours maigres ; & ce n'est pas la seule différence qui se remarque entre ces espèces. Sur la fin de l'hiver, qui est le temps de leurs amours, tandis que les frayonnes vont nicher dans d'autres climats, les corbines qui disparoissent en même temps de la plaine, s'éloignent beaucoup moins ; la plupart se réfugient dans les grandes forêts qui sont à portée, & c'est alors qu'elles rompent la société générale pour former des unions plus intimes & plus douces ; elles se séparent deux-à-deux, & semblent se partager le terrein, qui est toujours une forêt, de maniere que chaque paire occupe son district d'environ un quart de lieue de diamètre, dont elle exclut toute autre paire (*b*), & d'où elle ne s'absente que pour aller à la provision. On assure que ces oiseaux restent constamment appariés toute leur vie ; on prétend même que lorsque l'un des deux vient à mourir, le survivant lui demeure fidèle, & passe le reste de ses jours dans une irréprochable viduité.

(*b*) C'est peut-être ce qui a donné lieu de dire que les corbeaux chassoient leurs petits de leur district, sitôt que ces petits étoient en état de voler.

On reconnoît la femelle à ſon plumage, qui a moins de luſtre & de reflets : elle pond cinq ou ſix œufs, elle les couve environ trois ſemaines ; & pendant qu'elle couve, le mâle lui apporte à manger.

J'ai eu occaſion d'examiner un nid de corbine, qui m'avoit été apporté dans les premiers jours du mois de juillet. On l'avoit trouvé ſur un chêne à la hauteur de huit pieds, dans un bois en côteau où il y avoit d'autres chênes plus grands : ce nid peſoit deux ou trois livres ; il étoit fait en dehors de petites branches & d'épines, entrelaſſées groſſiérement, & maſtiquées avec de la terre & du crotin de cheval ; le dedans étoit plus mollet, & conſtruit plus ſoigneuſement avec du chevelu de racines. J'y trouvai ſix petits éclos, ils étoient encore vivans, quoiqu'ils euſſent été vingt-quatre heures ſans manger ; ils n'avoient pas les yeux ouverts (*c*) ; on ne leur appercevoit aucune plume, ſi ce n'eſt les pennes de l'aile qui commençoient à poindre ; tous avoient la chair mêlée de jaune & de noir ; le bout du bec & des ongles jaune ; les coins de la bouche blanc ſale ; le reſte du bec & des pieds rougeâtre.

Lorſqu'une buſe ou une creſſerelle vient à paſſer près du nid, le pere & la mere ſe réuniſſent pour les attaquer, & ils ſe jettent ſur elles avec tant de fureur qu'ils les tuent quelquefois en leur crevant la tête à

(*c*) Voyez Ariſtote, *de Generatione*, lib. IV, cap. VII.

coups de bec. Ils se batent aussi avec les pies-grièches ; mais celles-ci, quoique plus petites, sont si courageuses qu'elles viennent souvent à bout de les vaincre, de les chasser & d'enlever toute la couvée.

Les Anciens assurent que les corbines, ainsi que les corbeaux, continueut leurs soins à leurs petits bien au-delà du temps où ils sont en état de voler (*d*). Cela me paroît vraisemblable ; je suis même porté à croire qu'ils ne se séparent point du tout la premiere année ; car ces oiseaux étant accoutumés à vivre en société, & cette habitude qui n'est interrompue que par la ponte & ses suites, devant bientôt les réunir avec des étrangers, n'est-il pas naturel qu'ils continuent la société commencée avec leur famille, & qu'ils la préfèrent même à toute autre ?

La Corbine apprend à parler comme le corbeau, & comme lui elle est omnivore : insectes, vers, œufs d'oiseaux, voiries, poissons, grains, fruits, toute nourriture lui convient : elle sait aussi casser les noix en les laissant tomber d'une certaine hauteur (*e*) : elle visite les lacets & les pièges, & fait son profit des oiseaux qu'elle y trouve engagés : elle attaque même le petit gibier affoibli ou blessé, ce qui a donné l'idée dans quelques pays de l'élever pour la fauconne-

---

(*d*) Aristote, *hist. animal.* lib VI, cap. VI.

(*e*) Pline, lib. X, cap. XII.

rie (*f*) ; mais par une juſte alternative elle devient à ſon tour la proie d'un ennemi plus fort, tel que le milan, le grand duc, &c (*g*).

Son poids eſt d'environ dix ou douze onces ; elle a douze pennes à la queue, toutes égales, vingt à chaque aile, dont la premiere eſt la plus courte & la quatrième la plus longue ; environ trois pieds de vol (*h*) ; l'ouverture des narines ronde & recouverte par des eſpèces de ſoies dirigées en avant ; quelques grains noirs autour des paupieres ; le doigt extérieur de chaque pied uni à celui du milieu juſqu'à la premiere articulation ; la langue fourchue & même effilée, le ventricule peu muſculeux ; les inteſtins roulés en un grand nombre de circonvolutions ; les *cæcum* longs d'un demi-pouce, la véſicule du fiel grande & communiquant au tube inteſtinal par un double conduit [*i*] ; enfin le fond des plumes, c'eſt-à-

(*f*) Les Seigneurs Turcs tiennent des éperviers, ſacres, faucons, &c, pour la chaſſe ; les autres de moindre qualité tiennent des corneilles griſes & noires qu'ils peignent de diverſes couleurs, qu'ils portent ſur le poing de la main droite, & qu'ils reclament en criant *houb*, *houb*, par diverſes fois, juſqu'à ce qu'elles reviennent ſur le poing. Villamont, page 677 ; & *Voyage de Bender*, par le chevalier Belleville, page 232.

(*g*) *Ipſe vidi milvum mediâ hieme cornicem juxta viam publicam deplumantem.* Klein, *Ordo avium*, page 177. Voyez ci-deſſus l'hiſtoire du grand duc, tome II, p. 93.

(*h*) Willulghby ne leur donne que deux pieds de vol ; ce ſeroit moins qu'il n'en donne aux choucas : je crois que c'eſt une faute d'impreſſion.

(*i*) Willulghby, page 83.

dire, la partie qui ne paroît point au-dehors, d'un cendré foncé.

Comme cet oiseau est fort rusé, qu'il a l'odorat très subtil, & qu'il vole ordinairement en grandes troupes, il se laisse difficilement approcher & ne donne guere dans les pièges des Oiseleurs. On en attrape cependant quelques-uns à la pipée en imitant le cri de la chouette & tendant les gluaux sur les plus hautes branches, ou bien en les attirant à la portée du fusil ou même de la sarbacane, par le moyen d'un grand duc ou de tel autre oiseau de nuit qu'on éleve sur des juchoirs dans un lieu découvert. On les détruit en leur jetant des fèves de marais dont elles sont très friandes, & que l'on a eu la précaution de garnir en dedans d'aiguilles rouillées : mais la façon la plus singuliere de les prendre, est celle-ci que je rapporte, parce qu'elle fait connoître le naturel de l'oiseau. Il faut avoir une corbine vivante, on l'attache solidement contre terre, les pieds en haut, par le moyen de deux crochets qui saisissent de chaque côté l'origine des ailes : dans cette situation pénible elle ne cesse de s'agiter & de crier ; les autres corneilles ne manquent pas d'accourir de toutes parts à sa voix comme pour lui donner du secours ; mais la prisonniere cherchant à s'accrocher à tout pour se tirer d'embarras, saisit avec le bec & les griffes, qu'on lui a laissé libres, toutes celles qui s'approchent, & les livre ainsi à l'oiseleur (*k*).

(*k*) Voyez Gesner, *de Avibus*, page 324.

On les prend encore avec des cornets de papier, appâtés de viande crue : lorſque la corneille introduit ſa tête pour ſaiſir l'appât qui eſt au fond, les bords du cornet qu'on a eu la précaution d'engluer, s'attachent aux plumes de ſon cou ; elle en demeure coiffée ; & ne pouvant ſe débarraſſer de cet incommode bandeau qui lui couvre entiérement les yeux, elle prend l'eſſor & s'élève en l'air preſque perpendiculairement (direction la plus avantageuſe pour éviter les chocs), juſqu'à ce qu'ayant épuiſé ſes forces, elle retombe de laſſitude, & toujours fort près de l'endroit d'où elle étoit partie. En général, quoique ces corneilles n'ayent le vol ni léger ni rapide, elles montent cependant à une très grande hauteur ; & lorſqu'une fois elles y ſont parvenues, elles s'y ſoutiennent long-temps, & tournent beaucoup.

Comme il y a des corbeaux blancs & des corbeaux variés, il y a auſſi des corbines blanches (*l*) & des corbines variées de noir & de blanc (*m*), leſquelles ont les mêmes mœurs, les mêmes inclinations que les noires.

Friſch dit avoir vu une ſeule fois une troupe d'hirondelles voyageant avec une bande de corneilles variées, & ſuivant la

---

(*l*) Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ*, page 243. --- Salerne, page 84. M. Briſſon ajoute qu'elles ont auſſi le bec, les pieds & les ongles blancs.

(*m*) Friſch, planche 66.

même route : il ajoute que ces corneilles variées paſſent l'été ſur les côtes de l'océan, vivant de tout ce que rejette la mer ; que l'automne elles ſe retirent du côté du midi, qu'elles ne vont jamais par grandes troupes, & que bien qu'en petit nombre, elles ſe tiennent à une certaine diſtance les unes des autres (*n*), en quoi elles reſſemblent tout-à-fait à la corneille noire, dont elles ne ſont apparemment qu'une variété conſtante, ou ſi l'on veut, une race particuliere.

Il eſt fort probable que les corneilles des Maldives dont parle François Pyrard, ne ſont pas d'une autre eſpèce, puiſque ce voyageur, qui les a vues de fort près, n'indique aucune différence ; ſeulement elles ſont plus familieres & plus hardies que les nôtres ; elles entrent dans les maiſons pour prendre ce qui les accommode, & ſouvent la préſence d'un homme ne leur en impoſe point (*o*). Un autre voyageur ajoute que ces corneilles des Indes ſe plaiſent à faire dans une chambre, lorſqu'elles peuvent y pénétrer, toutes les malices qu'on attribue aux ſinges, elles dérangent les meubles, les déchirent à coups de bec, renverſent les lampes, les encriers, &c (*p*).

(*n*) *Idem.*

(*o*) Fr. Pyrard, premiere partie de ſon Voyage, tome I, page 131.

(*p*) Voyage d'Orient, du Pere Philippe de la Trinité, page 379.

Enfin,

Enfin, ſelon Dampier, il y a à la nouvelle Hollande (*q*) & à la nouvelle Guinée (*r*) beaucoup de corneilles qui reſſemblent aux nôtres : il y en a auſſi à la nouvelle Bretagne (*s*), mais il paroît que quoiqu'il y en ait beaucoup en France, en Angleterre & dans une partie de l'Allemagne, elles ſont beaucoup moins répandues dans le nord de l'Europe ; car M. Klein dit, que la corbine eſt rare dans la Pruſſe (*t*), & il faut qu'elle ne ſoit point commune en Suède, puiſqu'on ne trouve pas même ſon nom dans le dénombrement qu'a donné M. Linnæus des oiſeaux de ce pays. Le P. du Tertre aſſure auſſi qu'il n'y en a point aux Antilles (*u*), quoique ſuivant un autre Voyageur (*x*) elles ſoient fort communes à la Louiſiane.

(*q*) Voyage de Dampier, tome IV, page 158.

(*r*) *Ibidem*, tom. V, page 81. Suivant cet auteur, les corneilles de la nouvelle Guinée diffèrent des nôtres ſeulement par la couleur de leurs plumes, dont tout ce qui paroît eſt noir, mais dont le fond eſt blanc.

(*s*) Navigation aux terres Auſtrales, tome II, page 167.

(*t*) *Ordo avium*, page 58.

(*u*) Hiſtoire naturelle des Antilles, tome II, page 267.

(*x*) Voyez Hiſtoire de la Louiſiane, par M. le Page du Pratz, tome II, page 134 ; il y eſt dit que leur chair eſt meilleure à manger dans ce pays qu'en France, parce qu'elles n'y vivent point de voiries, en étant empêchées par les carancros, c'eſt-à-dire, par ces eſpèces de vautours d'Amérique appellés *Auras* ou *Marchands*.



* LE FREUX OU LA FRAYONNE (a).

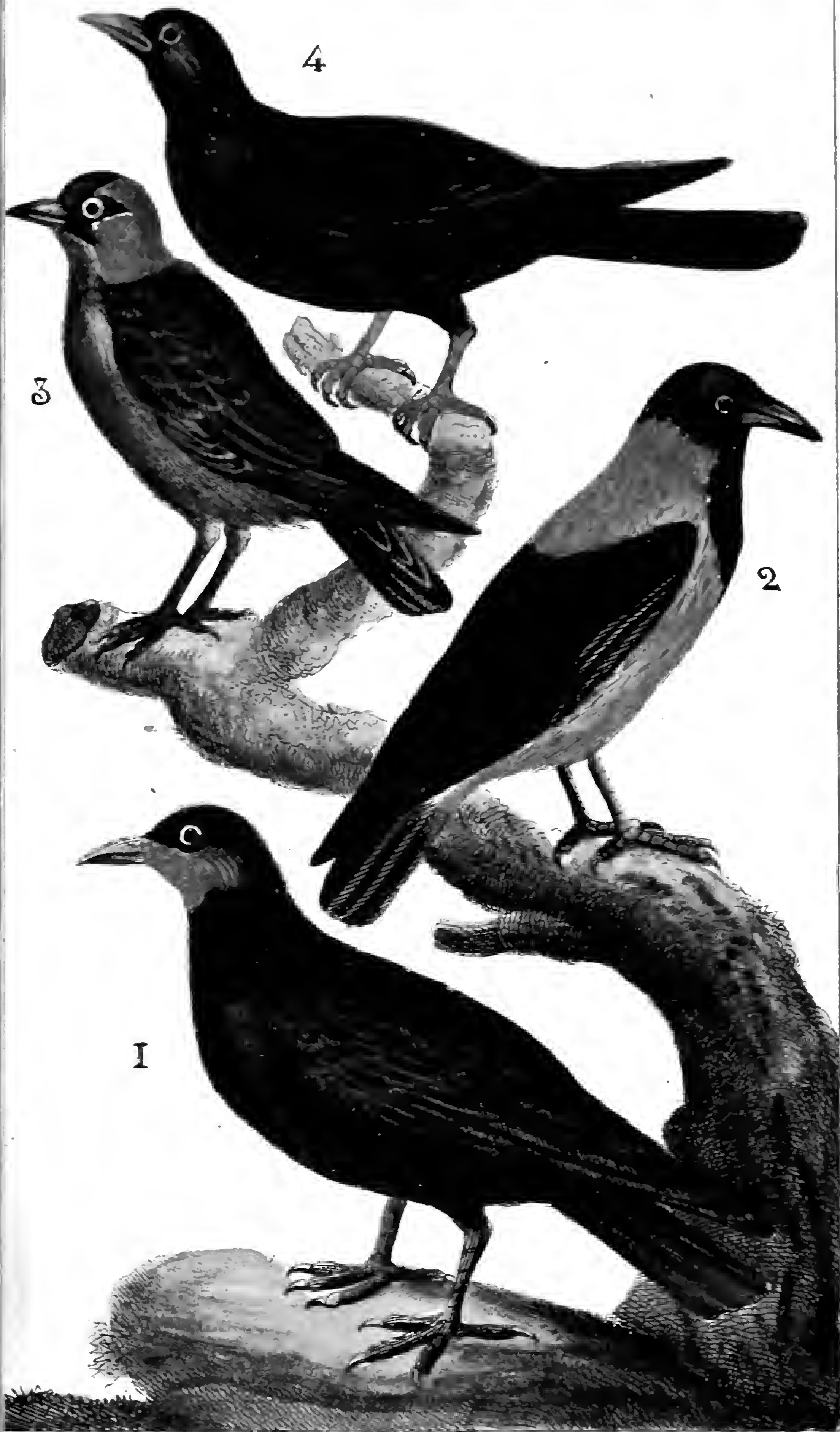
Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

LE freux est d'une grosseur moyenne, entre le corbeau & la corbine, & il a la voix plus grave que les autres corneilles : son caractère le plus frappant & le plus distinctif, c'est une peau nue, blanche, farineuse & quelquefois galeuse qui environne la base de son bec, à la place des plumes noires & dirigées en avant, qui dans les autres espèces de corneilles s'étendent jusque sur l'ouverture des narines : il a aussi le bec moins gros, moins fort & comme rapé. Ces disparités si superficielles en apparence, en supposent de plus réelles & de plus considérables.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 484.

(a) C'est la *corneille moissonneuse* de M. Brisson, tome II, page 16. On l'appelle *Frayonne* dans les environs de Paris ; en Grec Σπερμολόγος ; en Latin, *Frugilega*, *cornix frugivora* ; *gracculus*, suivant Belon ; en Allemand, *Roeck*, peut être à cause de son bec inégal & raboteux ; en Anglois *Rock* ; en Suédois *Roka* ; en Polonois *Gawron* ; en Hollandois *Koore-kraey* ; en vieux François *Graye* [venant de *krae*] ; *Grolle*, selon Belon.



1 Le Freux 2 La Corneille mantelée. 3 Le Choucas.
4 Le Choquard.

Le freux n'a le bec ainſi râpé, & ſa baſe dégarnie de plumes, que parce que vivant principalement de grains, de petites racines & de vers, il a coutume d'enfoncer ſon bec fort avant dans la terre pour chercher la nourriture qui lui convient (*b*), ce qui ne peut manquer à la longue de rendre le bec raboteux, & de détruire les germes des plumes de ſa baſe, leſquelles ſont expoſées à un frottement continuel (*c*); cependant il ne faut pas croire que cette peau ſoit abſolument nue; on y apperçoit ſouvent de petites plumes iſolées; preuve très forte qu'elle n'étoit point chauve dans le principe, mais qu'elle l'eſt devenue par une cauſe étrangere; en un mot, que c'eſt une

---

(*b*) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 282.

(*c*) M. Daubenton le jeune, Garde-Démonſtrateur du Cabinet d'Hiſtoire naturelle au Jardin du Roi, fit derniérement en ſe promenant à la campagne, une obſervation qui a rapport à ceci. Ce Naturaliſte, à qui l'Ornithologie a déjà tant d'obligation, vît de loin dans un terrein tout-à-fait inculte, ſix corneilles dont il ne put diſtinguer l'eſpèce, leſquelles paroiſſoient fort occupées à ſoulever & retourner des pierres éparſes çà & là, pour faire leur profit des vers & des inſectes qui étoient cachés deſſous. Elles y alloient avec tant d'ardeur, qu'elles faiſoient ſauter les pierres les moins peſantes à deux ou trois pieds. Si ce ſingulier exercice, que perſonne n'avoit encore attribué aux corneilles, eſt familier aux freux, c'eſt une cauſe de plus qui peut contribuer à uſer & faire tomber les plumes qui environnent la baſe de leur bec; & le nom de *Tourne-pierre*, que juſqu'ici l'on avoit appliqué excluſivement au coulonchaud, deviendra déformais un nom générique qui conviendra à pluſieurs eſpèces.

espèce de difformité accidentelle, qui s'est changée en un vice héréditaire par les loix connues de la génération.

L'appétit du freux pour les grains, les vers & les insectes est un appétit exclusif, car il ne touche point aux voiries ni à aucune chair; il a de plus le ventricule musculeux & les amples intestins des granivores.

Ces oiseaux vont par troupes très nombreuses, & si nombreuses que l'air en est quelquefois obscurci. On imagine tout le dommage que ces hordes de moissonneurs peuvent causer dans les terres nouvellement ensemencées, ou dans les moissons qui approchent de la maturité; aussi dans plusieurs pays le Gouvernement a-t-il pris des mesures pour les détruire (*d*). La Zoologie Britannique réclame contre cette proscription, & prétend qu'ils font plus de bien que de mal, en ce qu'ils consomment une grande quantité de ces larves de hannetons & d'autres scarabées, qui rongent les racines des plantes utiles, & qui sont si redoutées des laboureurs & des jardiniers (*e*). C'est un calcul à faire.

Non-seulement le freux vole par troupes, mais il niche aussi, pour ainsi dire, en société avec ceux de son espèce, non sans faire grand bruit, car ce sont des oiseaux très criards, & principalement quand ils ont des

---

(*d*) Voyez Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, p. 753.
(*e*) Voyez *British Zoology*, page 77.

petits. On voit quelquefois dix ou douze de leurs nids ſur le même chêne, & un grand nombre d'arbres ainſi garnis dans la même forêt, ou plutôt dans le même canton (*f*): ils ne cherchent pas les lieux ſolitaires pour couver, ils ſemblent au contraire s'approcher dans cette circonſtance des endroits habités; & Schwenckfeld remarque qu'ils préferent communément les grands arbres qui bordent les cimetières (*g*), peut-être parce que ce ſont des lieux fréquentés, ou parce qu'ils y trouvent plus de vers qu'ailleurs, car on ne peut ſoupçonner qu'ils y ſoient attirés par l'odeur des cadavres, puiſque comme nous l'avons dit, ils ne touchent point à la chair. Friſch aſſure que ſi dans le temps de la ponte on s'avance ſous les arbres où ils ſont ainſi établis, on eſt bientôt inondé de leur fiente.

Une choſe qui pourra paroître ſinguliere quoiqu'aſſez conforme à ce qui ſe paſſe tous les jours entre des animaux d'autre eſpèce, c'eſt que lorſqu'un couple apparié travaille à faire ſon nid, il faut que l'un des deux reſte pour le garder, tandis que l'autre va chercher des matériaux convenables; ſans cette précaution, & s'ils s'abſentoient tous deux à la fois, on prétend que leur nid feroit pillé & détruit dans un inſtant par les autres freux habitans du même arbre, chacun d'eux emportant dans ſon bec ſon brin d'herbe

---

(*f*) Friſch, planche 66.
(*g*) *Aviarium Sileſiæ*, page 242.

ou de mousse pour l'employer à la constuction de son propre nid (*h*).

Ces oiseaux commencent à nicher au mois de mars, du moins en Angleterre (*i*); ils pondent quatre ou cinq œufs plus petits que ceux du corbeau, mais ayant des taches plus grandes, surtout au gros bout. On dit que le mâle & la femelle couvent tour-à-tour : losque les petits sont éclos & en état de manger, ils leur dégorgent la nourriture qu'ils savent tenir en réserve dans leur jabot, ou plutôt dans une espèce de poche formée par la dilatation de l'œsophage (*k*).

Je trouve dans la Zoologie Britannique, que la ponte étant finie, ils quittent les arbres où ils avoient niché ; qu'ils n'y reviennent qu'au mois d'août, & ne commencent à réparer leurs nids ou à les réfaire qu'au mois d'octobre (*l*). Cela suppose qu'ils passent à-peu-près toute l'année en Angleterre ; mais en France, en Silésie, & en beaucoup d'autres contrées, ils sont certainement oiseaux de passage, à quelques exceptions près, & avec cette différence qu'en France ils annoncent l'hiver, au lieu qu'en Silésie ils sont les avant-coureurs de la belle saison (*m*).

(*h*) Voyez l'*Ornithologie* de Willulghby, page 84.

(*i*) *British Zoology, page 76.*

(*k*) Willulghby, page 84.

(*l*) *British Zoology, loco citato.* On dit que les hérons profitent de leur absence pour pondre & couver dans leurs nids. Aldrovande, page 753.

(*m*) Voyez Schwenckfeld. *Aviarium Silesiæ, page 243.* J'ai vu à Baume-la-Roche, qui est un village de Bour-

Le freux habite en Europe, selon M. Linnæus; cependant il paroît qu'il y a quelques restrictions à faire à cela, puisqu'Aldrovande ne croyoit pas qu'il s'en trouvât en Italie (*n*).

On dit que les jeunes sont bons à manger, & que les vieux même ne sont pas mauvais lorsqu'ils sont bien gras (*o*); mais il est fort rare que les vieux prennent de la graisse. Les gens de la campagne ont moins de répugnance pour leur chair, sachant fort bien qu'ils ne vivent pas de charognes comme la corneille & le corbeau.

---

gogne à quelques lieues de Dijon, environné de montagnes & de rochers escarpés, & où la température est sensiblement plus froide qu'à Dijon; j'ai vu, dis-je, plusieurs fois en été une volée de freux qui logeoit & nichoit depuis plus d'un siècle, à ce qu'on m'a assuré, dans des trous de rochers exposés au sud-ouest, & où l'on ne pouvoit atteindre à leurs nids que très difficilement, & en se suspendant à des cordes. Ces freux étoient familiers jusqu'à venir dérober le goûter des moissonneurs : ils s'absentoient sur la fin de l'été pour une couple de mois seulement, après quoi ils revenoient à leur gîte accoutumé. Depuis deux ou trois ans ils ont disparu, & ont été remplacés aussi-tôt par des corneilles mantelées.

(*n*) *Ejusmodi cornicem quod sciam Italia non alit, tome I, page 752.*

(*o*) Belon, *Nature des Oiseaux*, *page 284*. M. Hébert m'assure que le freux est presque toujours maigre, en quoi il differe, dit-il, de la corbine & de la mantelée.





* LA CORNEILLE MANTELÉE (a).

Voyez planche II, fig. 2 de ce Volume.

CET oiseau se distingue aisément de la corbine & de la frayonne ou du freux par les couleurs de son plumage ; il a la tête, la queue & les ailes d'un beau noir avec des reflets bleuâtres, & ce noir tranche avec une espèce de scapulaire gris-blanc qui s'étend par-devant & par derrière, depuis les épaules jusqu'à l'extrémité du corps ; c'est à cause de cette espèce de scapulaire ou de manteau, que les Italiens lui ont donné le

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 76.

(a) C'est la *corneille mantelée* de M. Brisson, tome II, page 19. Il n'est point question de cette espèce chez les anciens, soit Grecs, soit Latins. Les modernes l'ont nommée en Grec, Κορώνη σποδοειδὴς ; en Latin *Cornix cinerea, varia, Hyberna, sylvestris. Corvus semi-cinereus* ; en Italien, *Mulacchia* ou *Munacchia*, ou plutôt *Monacchia* ; en Allemand, *Holzkrae*, *Schiltkrae*, *Nabelkrae*, *Bundtekrae*, *Pundterkrae*, *Winterkrae*, *Asskrae*, *Grauekrae* ; en Suédois, *Kraoka* ; en Polonois *Vrona* ; en Anglois, *Royston-Crow*, *Sea-Crow*, *Hooded-Crow* ; en François, en différens temps & en différentes provinces, *Corneille mantelée*, *emmantelée*, *sauvage*, *cendrée*, &c.

nom

nom de *Monacchia* (moinesse), & les François celui de *Corneille mantelée*.

Elle va par troupes nombreuses comme le freux, & elle est peut-être encore plus familiere avec l'homme, s'approchant par préférence, sur-tout pendant l'hiver, des lieux habités, & vivant alors de ce qu'elle trouve dans les égouts, les fumiers, &c.

Elle a encore cela de commun avec le freux, qu'elle change de demeure deux fois par an, & qu'elle peut être regardée comme un oiseau de passage ; car nous la voyons chaque année arriver par très grandes troupes sur la fin de l'automne, & repartir au commencement du printemps, dirigeant sa route au nord ; mais nous ne savons pas précisément en quels lieux elle s'arrête : la plupart des Auteurs disent qu'elle passe l'été sur les hautes montagnes (*b*), & qu'elle y fait son nid sur les pins & les sapins ; il faut donc que ce soit sur des montagnes inhabitées & peu connues, comme celles des isles de Shetland, où l'on assure effectivement qu'elle fait sa ponte (*c*) ; elle niche aussi en Suède (*d*), dans les bois, & par préférence sur les aulnes, & sa ponte est

(*b*) Voyez Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, page 756. --- Schwenckfeld. *Aviarium Silesiæ*, page 242. --- Belon, *Nature des Oiseaux*, page 284, &c.

(*c*) Voyez *British Zoology*, page 76. Les auteurs de cet ouvrage ajoutent que c'est la seule espèce de corneille qui se trouve dans ces isles. Gesner.

(*d*) *Faunaa Sueci*, *page 25*.

ordinairement de quatre œufs; mais elle ne niche point dans les montagnes de Suisse (*e*), d'Italie, &c. (*f*)

Enfin, quoique selon le plus grand nombre des Naturalistes, elle vive de toute sorte de nourritures, entr'autres de vers, d'insectes, de poissons (*g*), même de chair corrompue, & par préférence à tout, de laitage (*h*); & quoique d'après cela elle dût être mise au rang des omnivores, cependant comme ceux qui ont ouvert son estomac y ont trouvé de toutes sortes de grains, mêlés avec de petites pierres (*i*), on peut croire qu'elle est plus granivore qu'autre chose, & c'est un troisième trait de conformité avec le freux: dans tout le reste elle ressemble beaucoup à la corbine ou corneille noire; c'est à-peu-près la même taille, le même port, le même cri, le même son de voix, le

(*e*) Gesner, *de Avibus*, page 332.

(*f*) Aldrovande, *Ornith.* tome I, page 756.

(*g*) Frisch dit qu'elle épluche fort adroitement les arêtes des poissons, que lorsqu'on vide les étangs elle apperçoit très vîte ceux qui restent dans la boue, & qu'elle ne perd pas de temps à les en tirer [planc. 65]. Avec ce goût, il est tout simple qu'elle se tienne souvent au bord des eaux; mais on n'auroit pas dû pour cela lui donner le nom de corneille aquatique ou de corneille marine, puisque ces dénominations conviendroient, au même titre, à la corneille noire & au corbeau, lesquels ne sont certainement pas des oiseaux aquatiques.

(*h*) Voyez Aldrovande, page 756.

(*i*) Gesner, *de Avibus*, page 333. --- Ray, *Synopsis avium*, page 40.

même vol : elle a la queue & les ailes, le bec & les pieds, & presque tout ce que l'on connoît de ses parties intérieures conformé de même dans les plus petits détails (*k*), ou si elle s'en éloigne en quelque chose, c'est pour se rapprocher de la nature du freux : elle va souvent avec lui ; comme lui elle niche sur les arbres (*l*), elle pond quatre ou cinq œufs, mange ceux des petits oiseaux, & quelquefois les petits oiseaux eux-mêmes.

Tant de rapports & de traits de ressemblance avec la corbine & avec le freux, me feroient soupçonner que la corneille mantelée seroit une race métisse, produite par le mélange de ces deux espèces : & en effet, si elle étoit une simple variété de la corbine, d'où lui viendroit l'habitude de voler par troupes nombreuses, & de changer de

---

(*k*) Voyez Willulghby, *Ornithologia*, *page 84.*

(*l*) Frisch remarque qu'elle place son nid tantôt à la cîme des arbres, & tantôt sur les branches inférieures, ce qui supposeroit qu'elle fait quelquefois sa ponte en Allemagne. Je viens de m'assurer par moi-même qu'elle niche quelquefois en France, notamment en Bourgogne. Une volée de ces oiseaux réside constamment depuis deux ou trois années à Baume-la-Roche, dans certains trous de rochers où des corneilles frayonnes étoient ci-devant en possession de nicher tous les ans depuis plus d'un siècle ; ces frayonnes ayant été une année sans revenir, une volée de quinze ou vingt mantelées s'empara aussi-tôt de leurs gîtes, elles y ont déjà fait deux couvées, & elles sont actuellement occupées à la troisième [ce 26 Mai 1773]. C'est encore un trait d'analogie entre les deux espèces.

demeure deux fois l'année ? ce que ne fit jamais la corbine (*m*), comme nous l'avons vu ; & si elle étoit une simple variété du freux, d'où lui viendroient tant d'autres rapports qu'elle a avec la corbine ? au lieu que cette double ressemblance s'explique naturellement, en supposant que la corneille mantelée est le produit du mêlange de ces deux espèces qu'elle représente par sa nature mixte, & qui tient de l'une & de l'autre. Cette opinion pourroit paroître vraisemblable aux Philosophes qui savent combien les analogies physiques sont d'un grand usage pour remonter à l'origine des êtres, & renouer le fil des générations ; mais on lui trouvera un nouveau degré de probabilité, si l'on considere que la corneille mantelée est une race nouvelle, qui ne fut ni connue ni nommée par les Anciens, & qui par conséquent n'existoit pas encore de leur temps ; puisque lorsqu'il s'agit d'une race aussi multipliée & aussi familiere que celle-ci, il n'y a point de milieu entre n'être pas connue dans un pays & n'y être point du tout. Or, si elle est nouvelle, il faut qu'elle ait été produite par le mêlange de deux autres races ; & quelles peuvent être ces deux races, sinon celles qui paroissent avoir plus de rapport, d'analogie, de ressemblance avec elle ?

(*m*) *Corvus & cornix semper conspicui sunt, nec loca mutant aut latent.* Aristote, *historia Animalium*, *lib.* IX, *cap.* XXIII.

Friſch dit que la corneille mantelée a deux cris, l'un plus grave & que tout le monde connoît, l'autre plus aigu & qui a quelque rapport avec celui du coq. Il ajoute qu'elle eſt fort attachée à ſa couvée, & que lorſqu'on coupe par le pied l'arbre où elle a fait ſon nid, elle ſe laiſſe tomber avec l'arbre & s'expoſe à tout plutôt que d'abandonner ſa géniture.

M. Linnæus ſemble lui appliquer ce que la Zoologie Britannique dit du freux, qu'elle eſt utile par la conſommation qu'elle fait des inſectes deſtructeurs dont elle purge ainſi les pâturages (*n*); mais encore une fois, ne doit-on pas craindre qu'elle conſomme elle-même plus de grains que n'auroient fait les inſectes dont elle ſe nourrit? & n'eſt-ce pas pour cette raiſon qu'en pluſieurs pays d'Allemagne on a mis ſa tête à prix (*o*)?

On la prend dans les mêmes pièges que les autres corneilles : elle ſe trouve dans preſque toutes les contrées de l'Europe, mais en différens temps; ſa chair a une odeur forte & on en fait peu d'uſage, ſi ce n'eſt parmi le petit peuple.

Je ne ſais ſur quel fondement M. Klein a paru ranger parmi les corneilles l'*Hoexototl* ou oiſeau des ſaules de Fernandez, ſi ce n'eſt ſur le dire de Seba, qui décrivant

---

(*n*) *Purgat paſcua & prata à vermibus . . . apud nos relegata, at inaudita & indefenſa.* Voyez *Syſtema Naturæ, edit. X, pag. 106. Fauna Suecica, n°. 71.*

(*o*) Friſch, planche 65.

cet oiseau comme le même que celui dont parle Fernandez, le fait aussi gros qu'un pigeon ordinaire, tandis que Fernandez, à l'endroit même cité par Seba, dit que l'*Hoexototoll* est un petit oiseau de la grosseur d'un moineau, ayant à-peu-prés le chant du chardonneret, & la chair bonne à manger (*p*). Cela ne ressemble pas trop à une corneille ; & de telles méprises qui sont assez fréquentes dans l'ouvrage de Seba, ne peuvent que jeter beaucoup de confusion dans la nomenclature de l'Histoire Naturelle.

(*p*) *Voyez* Fernandez, *historiæ avium novæ Hispaniæ, cap. LVIII* ; & le Cabinet de Seba, page 96, planche LXI, fig. 1.

Nota. La corbine doit être répandue au loin, puisqu'elle se trouve dans la belle suite d'oiseaux que M. Sonnerat vient d'apporter, & qu'il a tirés des Indes, des isles Moluques, & même de la terre des Papoux. Cet individu venoit des Philippines.





OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux Corneilles.

I.

LA CORNEILLE DU SÉNÉGAL.*

A juger de cet oiſeau par ſa forme & par ſes couleurs, qui eſt tout ce que nous en connoiſſons, on peut dire que l'eſpèce de la corneille mantelée eſt celle avec qui il a plus de rapports extérieurs, ou plutôt que ce ſeroit une véritable corneille mantelée, ſi ſon ſcapulaire blanc n'étoit pas raccourci par-devant & beaucoup plus par-derriere. On apperçoit auſſi quelques différences dans la longueur des ailes, la forme du bec & la couleur des pieds. C'eſt une eſpèce nouvelle & peu connue.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n. 327.



II.

LA CORNEILLE

DE LA JAMAIQUE (a).

CETTE corneille étrangere paroît modelée à-peu-près ſur les mêmes proportions que les nôtres (*b*), à l'exception de la queue & du bec qu'elle a plus petits ; ſon plumage eſt noir comme celui de la corbine. On a trouvé dans ſon eſtomac des baies rouges, des graines, des ſcarabées, ce qui fait connoître ſa nourriture la plus ordinaire, & qui eſt auſſi celle de notre freux & de notre mantelée. Elle a le ventricule muſculeux & revêtu intérieurement d'une tunique très forte. Cet oiſeau abonde dans la partie ſeptentrionale de l'iſle & ne quitte pas les montagnes, en quoi il ſe rapproche de notre corbeau.

M. Klein caractériſe cette eſpèce par la

(*a*) C'eſt *la Corneille de la Jamaïque* de M. Briſſon, tome II, page 22. Les Anglois de la Jamaïque l'appellent auſſi *Chatering* ou *Gabbeling Crow*, corneille babillarde, & *Cacao Walque*, ſans doute parce qu'il ſe tient ordinairement ſur les cacaotiers. Voyez Sloane, *Natural Hiſtory of Jamaïca*, tome II, page 298.

(*b*) Elle a un pied & demi de longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue, & trois pieds de vol. *Nota* que M. Sloane s'eſt ſervi, ſelon toute apparence, du pied Anglois, plus court que le nôtre d'environ un onzième.

grandeur des narines (*c*); cependant M. Sloane qu'il cite, se contente de dire qu'elles sont passablement grandes.

D'après ce que l'on sait de cet oiseau, on peut bien juger qu'il approche fort de nos corneilles; mais il seroit difficile de le rapporter à l'une de ces espèces plutôt qu'à l'autre, vu qu'il réunit des qualités qui sont propres à chacune d'elles. Il diffère aussi de toutes par son cri qu'il fait entendre continuellement.

(*c*) *Cornix nigra, garrula*, Ray. *Naribus amplis* ... *præter nares Europææ similis.* Klein, *Ordo avium*, p. 59.





*LES CHOUCAS [a].

Voyez planche II fig. 3 de ce Volume.

CES oiseaux ont avec les corneilles, plus de traits de conformité que de traits de dissemblance ; & comme ce sont des espèces fort voisines, il est bon d'en faire une comparaison suivie & détaillée, pour répandre plus de jour sur l'histoire des uns & des autres.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 523 le choucas proprement dit ; n°. 522 le chouc ; & n°. 521 le choucas chauve de Cayenne.

(*a*) Ce sont les *Choucas* de M. Brisson, tome II, page 24 & suiv. En Grec Λύκος, Κολοιός, Βωμολόχος ; en Latin, *Lupus*, *Graccus*, *Gracculus*, *Monedula* [*à monetá quam furatur*] ; en Espagnol, *Graio*, *Graia* ; en Italien, *Ciagula*, *Tattula*, *Pola*, *Monacchia*, *&c* ; chez les Grisons, *Beena* ; en Savoyard, *Chue*, *cauë*, *cauette*, *cauvette & fauvette* par corruption ; en vieux François, *chouette*, *chouchette* ; en quelques provinces, *chicas*, *chocas*, *chocotte*, *cornillon*, comme qui diroit petite corneille ; en Turc, *Tschauka* ; en Allemand, *Tul* ou *Duhl*, *Thale* ou *Dahle*, *Thaleche* ou *Dahlike*, *Tole* ou *Dohle*, *Graue*, *Dohle*, *Tahe*, *Doel* ; aux environs de Rostock, *Wachtel*, qui est le nom de la caille par-tout ailleurs ; en Saxon, *Acicke*, *Kaeyke*, *Gacke* ; en Suisse, *Gracke* ; en Hollandois, *Kaw*, *Chaw* ; en Illyrien, *Kawka*, *Kawa*, *Zegzolka* ; en Flamand, *Gaey*, *Hannekin* ; en Suédois, *Kaja* ; en Anglois, *Kae*, *Caddo*, *Chog*, *Daw*, *Jak-daw*.

Je remarque d'abord un parallélifme affez fingulier entre ces deux genres d'oifeaux; car de même qu'il y a trois efpèces principales de corneilles, une noire (la corbine), une cendrée (la mantelée), & une chauve (le freux ou la frayonne); je trouve auffi trois efpèces ou races correfpondantes de choucas, un noir (le choucas proprement dit), un cendré (le chouc), & enfin un choucas chauve. La feule différence eft que ce dernier eft d'Amérique, & qu'il a peu de noir dans fon plumage; au lieu que les trois efpèces de corneilles appartiennent toutes à l'Europe, & font toutes ou noires ou noirâtres.

En général, les choucas font plus petits que les corneilles; leur cri, du moins celui de nos deux choucas d'Europe, les feuls dont l'hiftoire nous foit connue, eft plus aigre, plus perçant; il a vifiblement influé fur la plupart des noms qu'on leur a donnés en différentes langues, tels que ceux-ci : *choucas*, *graccus*, *kaw*, *klas*, *&c.* mais ils n'ont pas pour une feule inflexion de voix, car on m'affure qu'on les entend quelquefois crier *tian*, *tian*, *tian*.

Ils vivent tous deux d'infectes, de grains, de fruits, & même de chair quoique très rarement; mais ils ne touchent point aux voiries, & ils n'ont pas l'habitude de fe tenir fur les côtes pour fe raffafier de poiffons morts & autres cadavres rejetés par la mer (*b*). En quoi ils reffemblent plus au freux

(*b*) *Voyez* Aldrovande, *Ornithologia*, page 772.

& même à la mantelée qu'à la corbine; mais ils se rapprochent de celle-ci par l'habitude qu'ils ont d'aller à la chasse aux œufs de perdrix & d'en détruire une grande quantité.

Ils volent en grandes troupes comme le freux; comme lui ils forment des espèces de peuplades & même de plus nombreuses, composées d'une multitude de nids placés les uns près des autres & comme entassés, ou sur un grand arbre, ou dans un clocher, ou dans le comble d'un vieux château abandonné (*c*). Le mâle & la femelle une fois appariés, ils restent long-temps fidèles, attachés l'un à l'autre; & par une suite de cet attachement personnel, chaque fois que le retour de la belle saison donne aux êtres vivans le signal d'une génération nouvelle, on les voit se rechercher avec empressement & se parler sans cesse; car alors le cri des animaux est un véritable langage, toujours bien parlé, toujours bien compris; on les voit se caresser de mille manieres, joindre leurs becs comme pour se baiser, essayer toutes les façons de s'unir avant de se livrer à la derniere union, & se préparer à remplir le but de la Nature par tous les degrés du desir, par toutes les nuances de la tendresse. Ils ne manquent jamais à ces préliminaires, non pas même dans l'état de

(*c*) *Voyez* Belon, *Nature des oiseaux*, page 287. Aldrovande, *loco citato*. Willulghby, *Ornithologia*. page 85: ils nichent plus volontiers dans des trous d'arbre que sur les branches.

captivité (*d*) : la femelle étant fécondée par le mâle, pond cinq ou six œufs marqués de quelques taches brunes sur un fond verdâtre ; & lorsque ses petits sont éclos, elle les soigne, les nourrit, les élève avec une affection que le mâle s'empresse de partager. Tout cela ressemble assez aux corneilles, & même à bien des égards au grand corbeau ; mais Charleton & Schwenckfeld assurent que les choucas font deux couvées par an (*e*), ce qui n'a jamais été dit du corbeau ni des corneilles, mais qui d'ailleurs s'accorde très bien avec l'ordre de la Nature, selon lequel les espèces les plus petites sont aussi les plus fécondes.

Les choucas sont oiseaux de passage, non pas autant que le freux & la corneille mantelée, car il en reste toujours un assez bon nombre dans le pays pendant l'été : les tours de Vincennes en sont peuplées en tout temps, ainsi que tous les vieux édifices qui leur offrent la même sûreté & les mêmes commodités ; mais on en voit toujours moins en France l'été que l'hiver. Ceux qui voyagent se réunissent en grandes bandes comme la frayonne & la mantelée ; quelquefois même ils ne font qu'une seule bande avec elles, & ils ne cessent de crier en volant ; mais ils n'observent pas les mêmes temps en France & en Allemagne, car ils quittent l'Allemagne en

(*d*) *Voyez* Aristote, *de Generatione*, *lib. III*, *cap. VI*.

(*e*) *Bis in anno pullificant. Aviarium Silesiæ*, *pag.* 305. Charleton, *Exercitationes*, *&c*, *page* 75.

automne avec leurs petits, & n'y reparoissent qu'au printemps après avoir passé l'hiver chez nous ; & Frisch a raison d'assurer qu'ils ne couvent point pendant leur absence, & qu'à leur retour ils ne ramènent point de petits avec eux, car les choucas ont cela de commun avec tous les autres oiseaux, qu'ils ne font point leur ponte en hiver.

A l'égard des parties internes, je remarquerai seulement qu'ils ont le ventricule musculeux, & près de son orifice supérieur une dilatation de l'œsophage qui leur tient lieu de jabot, comme dans les corneilles, mais que la vésicule du fiel est plus alongée.

Du reste on les prive facilement, on leur apprend à parler sans peine : ils semblent se plaire dans l'état de domesticité ; mais ce sont des domestiques infidèles qui cachant la nourriture superflue qu'ils ne peuvent consommer, & emportant des pièces de monnoie & des bijoux qui ne leur sont d'aucun usage, appauvrissent le maître sans s'enrichir eux-mêmes.

Pour achever l'histoire des choucas, il ne s'agit plus que de comparer ensemble les deux races du pays, & d'ajouter à la suite, selon notre usage, les variétés & les espèces étrangères.

Le Choucas. Nous n'avons en France que deux choucas ; l'un à qui je conserve le nom de choucas proprement dit (*f*), est

(*f*) C'est le *Choucas* de M. Brisson, & son sixième corbeau, tome II, page 24.

de la grosseur d'un pigeon, il a l'iris blanchâtre, quelques traits blancs sous la groge, quelques points de même couleur autour des narines, du cendré sur la partie postérieure de la tête & du cou; tout le reste est noir, mais cette couleur est plus foncée sur les parties supérieures, avec des reflets tantôt violets & tantôt verts.

Le Chouc. L'autre espèce du pays à laquelle je donne le nom de chouc, d'après son nom Anglois (*g*), ne différe du précédent qu'en ce qu'il est un peu plus petit, & peut-être moins commun, qu'il a l'iris bleuâtre comme le freux, que la couleur dominante de son plumage est le noir, sans aucun mêlange de cendré, & qu'on lui remarque des points blancs autour des yeux. Du reste, ce sont les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, même port, même conformation, même cri, mêmes pieds, même bec; & l'on ne peut guere douter que ces deux races n'appartiennent à la même espèce, & qu'elles ne fussent en état de se mêler avec succès & de produire ensemble des individus féconds.

On sera peu surpris qu'une espéce qui a tant de rapports avec celle des corbeaux & des corneilles, présente à-peu-près les mêmes variétés. Aldrovande a vu en Italie un chou-

---

(*g*) C'est le *Choucas noir* ou septième corbeau de M. Brisson, tome II, page 28. Les Anglois l'appellent *Chough.*

cas qui avoit un collier blanc (*h*) ; c'est apparemment celui qui se trouve dans quelques endroits de la Suisse (*i*), & que par cette raison les Anglois nomment choucas de Suisse (*k*).

Schwenckfeld a eu occasion de voir un choucas blanc qui avoit le bec jaunâtre (*l*). Ces choucas blancs sont plus communs en Norwège & dans les pays froids (*m*) ; quelquefois même dans des climats tempérés tels que la Pologne, on a trouvé un petit choucas blanc dans un nid de choucas noirs (*n*) ; & dans ce cas la blancheur du plumage ne dépend pas, comme l'on voit, de l'influence du climat, mais c'est une monstruosité causée par quelque vice de nature, analogue à celui qui produit les corbeaux blancs en France & les nègres blancs en Afrique.

Schwenckfeld parle 1°. d'un choucas varié qui ressemble au vrai choucas, à l'exception des ailes qui sont blanches & du bec qui est crochu.

2°. D'un autre choucas très rare, qui ne diffère du choucas ordinaire que par son bec

(*h*) *Ornithologia*, page 774.

(*i*) Gesner, *de Avibus*, page 522.

(*k*) Charleton, Exercit. page 75.

(*l*) *Aviarium Silesiæ*, page 305.

(*m*) Gesner, page 523.

(*n*) Rzaczynski, *Auctuarium*, page 395.

bec croisé (*o*) : mais ce peuvent être des variétés individuelles, ou même des monstres faits à plaisir.

(*o*) *Aviarium Silesiæ*, page 306. J'ai eu cette année dans ma basse-cour, quatre poulets huppés, d'origine flamande, lesquels avoient le bec croisé : la pièce supérieure étoit très crochue & du moins autant que dans le bec croisé lui-même ; la pièce inférieure étoit presque droite. Ces poulets ne prenoient pas leur nourriture à terre aussi-bien que les autres, il falloit la leur présenter en grand volume.





*LE CHOQUARD OU CHOUCAS DES ALPES (a).

Voyez planche II, fig. 4 de ce Volume.

CET oiſeau que nous avons fait repréſenter ſous le nom de choucas des Alpes, Pline l'appelle de celui de *Pyrrhocorax*, & ce ſeul nom renferme une deſcription en raccourci : *Korax*, qui ſignifie corbeau, indique la noirceur du plumage, ainſi que l'analogie de l'eſpèce ; & *Pyrrhos* qui ſignifie roux orangé, exprime la couleur du bec qui varie en effet du jaune à l'orangé, & auſſi celle des pieds qui eſt encore plus variable que celle du bec, puiſque dans l'individu obſervé par Geſner, les pieds étoient rouges (b), qu'ils étoient noirs dans le ſujet décrit par M. Briſſon ; que ſelon cet auteur, ils ſont quelquefois jaunes

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 531.

(a) C'eſt le *Choucas des Alpes* de M. Briſſon, tome II, page 30. J'adopte ce nom qui eſt en uſage dans le Valais, ſelon Geſner : on l'appelle auſſi *chouette* ; les Griſons qui parlent allemand, le nomment *Tahen* ; les Allemands, *Bergdoe*, *Alprapp*, *Bergtul*, *Steinhetz* ; les Suiſſes, *Alphachel*, *Wildetul*.

(b) Geſner, *de Avibus*, page 528.

(*c*), & que ſelon d'autres, ils ſont jaunes l'hiver & rouges l'été. Ces pieds jaunes, ce bec de même couleur & plus petit que celui du choucas, ont donné lieu à quelques-uns de prendre le choquard pour un merle, & de le nommer le grand merle des Alpes. Cependant en l'obſervant & le comparant, on trouvera qu'il approche beaucoup plus des choucas par la groſſeur de ſon corps, par la longueur de ſes ailes, & même par la forme de ſon bec, quoique plus menu, & par ſes narines recouvertes de plumes, quoique ces plumes ſoient moins fermes que dans les choucas.

J'ai indiqué à l'article du crave ou coracias les différences qui ſont entre ces deux oiſeaux, dont Belon & quelques autres qui ne les avoient par vus, n'ont fait qu'une ſeule eſpèce.

Pline croyoit ſon *Pyrrhocorax* propre & particulier aux montagnes des Alpes (*d*); cependant Geſner, qui le diſtingue très bien d'avec le crave ou coracias, dit qu'il y a certaines contrées au pays des Griſons où cet oiſeau ne ſe montre que l'hiver, d'autres où il paroît à-peu-près toute l'année, mais que ſon vrai domicile, ſon domicile de préférence, celui où il ſe trouve toujours par grandes bandes, c'eſt le ſommet des hautes montagnes. Ces faits modifient, comme l'on voit, l'opinion de

---

(*c*) *Voyez Ornithologie* de M. Briſſon, tome II, p. 31.
(*d*) *Hiſtoria naturalis*, lib. X, cap. XLVIII.

Pline un peu trop absolue, mais ils la confirment en la modifiant.

La grosseur du choquard est moyenne entre celle du choucas & celle de la corneille; il a le bec plus petit & plus arqué que l'un & l'autre, la voix plus aiguë, plus plaintive que celle des choucas & fort peu agréable. (*e*)

Il vit principalement de grains & fait grand tort aux récoltes; sa chair est un manger très médiocre. Les montagnards tirent de sa façon de voler des présages météorologiques; si son vol est élevé, on dit qu'il annonce le froid, & que lorsqu'il est bas il promet un temps plus doux (*f*).

(*e*) Schwenckfeld dit que le *pyrrhocorax*, qu'il appelle aussi *corbeau de nuit*, est criard, surtout pendant la nuit, & qu'il se montre rarement pendant le jour; mais je ne suis point sûr que Schwenckfeld entende le même oiseau que moi, sous ce nom de *pyrrhocorax*.

(*f*) *Voyez* Gesner, *loco citato*.





OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux Choucas.

I.

* LE CHOUCAS MOUSTACHE (*a*)

Voyez planche I, figure 4 de ce Volume.

CET oiſeau qui ſe trouve au cap de Bonne-eſperance, eſt à-peu-près de la groſſeur du merle; il a le plumage noir & changeant des choucas, & la queue plus longue à proportion qu'aucun d'entr'eux; toutes les pennes qui la compoſent ſont égales, & les ailes étant pliées n'atteignent qu'à la moitié de ſa longueur. Ce ſont les quatrième & cinquième pennes de l'aile qui ſont les plus longues de toutes, elles ont deux pouces & demi plus que la premiere.

Il y a deux choſes à remarquer dans l'extérieur de cet oiſeau, 1°. ces poils noirs, longs & flexibles qui naiſſent de la baſe du bec ſupérieur, & qui ſont une fois plus longs que le bec, outre pluſieurs autres poils

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 226.

(*a*) C'eſt le *Choucas du cap de bonne-Eſpérance* de M. Briſſon, tome II, page 33.

plus courts, plus roides & dirigés en avant qui environnent cette même base jusqu'aux coins de la bouche : 2°. Ces plumes longues & étroites de la partie supérieure du cou, lesquelles glissent & jouent sur le dos, suivant que le cou prend différentes situations, & qui forment à l'oiseau une espèce de crinière.

II.

*LE CHOUCAS CHAUVE.

Ce singulier choucas qui se trouve dans l'isle de Cayenne, est celui qui peut, comme je l'ai dit, faire pendant avec notre corneille chauve qui est le freux : il a en effet la partie antérieure de la tête nue comme le freux, & la gorge peu garnie de plumes. Il se rapproche des choucas en général par ses longues ailes, par la forme des pieds, par son port, par sa grosseur, par ses larges narines à-peu-près rondes : mais il en diffère en ce que ces narines ne sont point recouvertes de plumes, & qu'elles se trouvent placées dans un enfoncement assez profond creusé de chaque côté du bec ; en ce que son bec est plus large à la base & qu'il est échancré sur ses bords. A l'égard de ses mœurs, je n'en peux rien dire, cet oiseau étant du grand nombre de ceux qui attendent le coup d'œil de l'Observateur. On ne le trouve

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 521.

pas même nommé dans aucune Ornithologie.

III.

* LE CHOUCAS

DE LA NOUVELLE GUINÉE.

La place naturelle de cet oiſeau eſt entre nos choucas de France & celui que j'ai nommé *colnud*. Il a le port de nos choucas, & le plumage gris de l'un d'eux, (même un peu plus gris) au moins quant à la partie ſupérieure du corps; mais il eſt moins gros & a le bec plus large à ſa baſe, en quoi il ſe rapproche du colnud. Il s'en éloigne par la longueur de ſes ailes qui atteignent preſque l'extrémité de ſa queue, & il s'éloigne du colnud & des choucas par les couleurs du deſſous du corps, leſquelles conſiſtent en une rayure noire & blanche qui s'étend juſque ſous les ailes, & qui a quelque rapport avec celle des pics variés.

IV.

** LE CHOUCARI

DE LA NOUVELLE GUINÉE.

La couleur dominante de cet oiſeau (car nous n'en connoiſſons que la ſuperficie) eſt un

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 629.

** Ainſi nommé par M. Daubenton le jeune, à qui

gris cendré, plus foncé ſur la partie ſupérieure, plus clair ſur la partie inférieure, & ſe dégradant preſque juſqu'au blanc ſous le ventre & ſes entours. Les deux ſeules exceptions qu'il y ait à faire à cette eſpèce d'uniformité de plumage, c'eſt 1°. une bande noire qui environne la baſe du bec, & ſe prolonge juſqu'aux yeux ; 2°. les grandes pennes des ailes qui ſont d'un brun-noirâtre.

Le choucari a les narines recouvertes en entier comme les choucas ; il a auſſi le bec conformé à-peu-près de même, ſi ce n'eſt que l'arête de la pièce ſupérieure eſt, non pas arrondie comme dans le choucas, mais anguleuſe comme dans le colnud. Il a encore d'autres rapports avec cette dernière eſpèce, & lui reſſemble par les proportions relatives de ſes ailes qui ne s'étendent pas au-delà de la moitié de la queue, par ſes petits pieds, par ſes ongles courts ; en ſorte qu'on ne peut ſe diſpenſer de le placer, ainſi que le précédent, entre le colnud & les choucas. Sa longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue eſt d'environ onze pouces.

Nous ſommes redevables de cette eſpèce nouvelle, ainſi que de la précédente, à M. Sonnerat.

---

je dois auſſi ſa deſcription & celle de l'eſpèce précédente, n'ayant pas été à portée de voir ces oiſeaux arrivés tout récemment à Paris. *Voyez les planches enluminées*, n°. 630.

V.

* LE COLNUD DE CAYENNE.

Je mets le colnud de Cayenne à la ſuite des choucas, quoiqu'il en diffère à pluſieurs égards; mais à tout prendre, il m'a paru en différer moins que de tout autre oiſeau de notre continent.

Il a, comme le n°. II ci-deſſus, le bec fort large à ſa baſe, & il a encore avec lui un autre trait de conformité en ce qu'il eſt chauve; mais il l'eſt d'une autre maniere; c'eſt le cou qu'il a preſque nud & ſans plumes. La tête eſt couverte, depuis & compris les narines, d'une eſpèce de calotte de velours noir, compoſée de petites plumes droites, courtes, ſerrées & très douces au toucher: ces plumes deviennent plus rares ſous le cou, & bien plus encore ſur ſes côtés & à ſa partie poſtérieure.

Le colnud eſt à-peu-près de la groſſeur de nos choucas, & on peut ajouter qu'il porte leur livrée, car tout ſon plumage eſt noir, à l'exception de quelques-unes des couvertures & des pennes de l'aile, qui ſont d'un gris blanchâtre.

A voir les pieds de celui que j'ai obſervé, on jugeroit que le doigt poſtérieur a été tourné par force en arriere; mais que naturellement & de lui-même, il ſe tourne

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 609.

en avant, comme dans les martinets. J'ai même remarqué qu'il étoit lié par une membrane avec le doigt intérieur de chaque pied. C'eſt une eſpèce nouvelle.

VI.

* LE BALICASSE

DES PHILIPPINES.

Je répugne à donner à cet oiſeau étranger le nom de choucas, parce qu'il eſt aiſé de voir par la deſcription même de M. Briſſon, qu'il diffère des choucas à pluſieurs égards.

Il n'a que quinze à ſeize pouces de vol & n'eſt guere plus gros qu'un merle ; il a le bec plus gros & plus long à proportion que tous les choucas de notre Europe, les pieds plus grêles & la queue fourchue ; enfin, au lieu de cette voix aigre & ſiniſtre des choucas, il a le chant doux & agréable. Ces différences ſont telles qu'on doit s'attendre à en découvrir pluſieurs autres lorſque cet oiſeau ſera mieux connu.

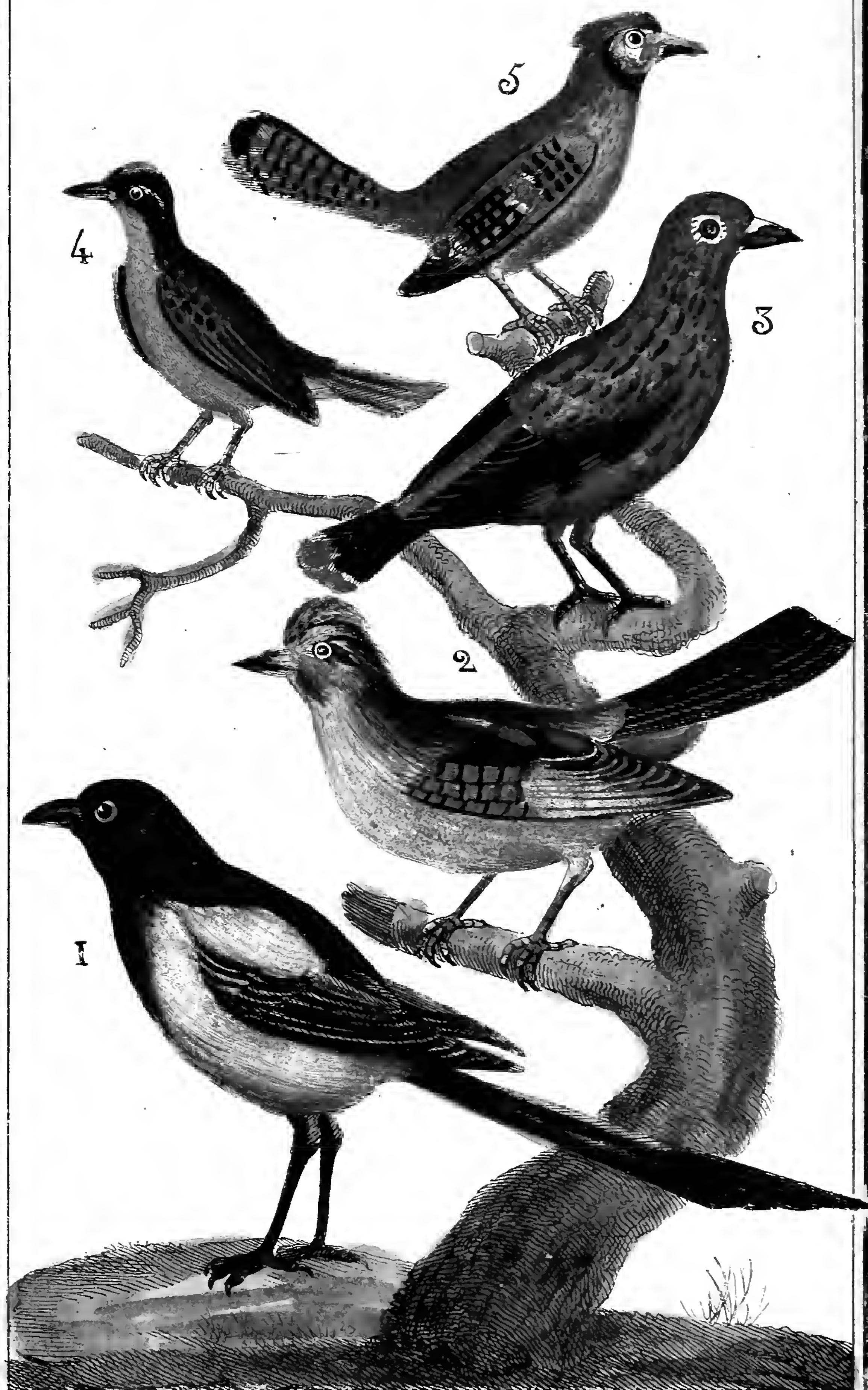
Au reſte il a le bec & les pieds noirs, & le plumage de la même couleur avec des reflets verts (*b*) ; en ſorte que du moins il eſt choucas par la couleur.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 603.

(*b*) C'eſt le *Choucas des Philippines* de M. Briſſon, tome II, page 31. Cet auteur nous apprend que l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, s'appelle aux Philippines *bali-caſſio*, dont j'ai formé le nom de *balicaſſe*.





1 La Pie. 2 Le Geai. 3 Le Cassenoix 4 Le Garlu.
5 Le Geai bleu.



*LA PIE [a].

Voyez planche III, fig. 1 de ce Volume.

La pie a tant de ressemblance à l'extérieur avec la corneille, que M. Linnæus les a réunies toutes deux dans le même genre (*b*), & que suivant Belon, pour faire une corneille d'une pie, il ne faut que raccourcir la queue à celle-ci, & faire disparoître le blanc de son plumage (*c*) : en effet la pie a le bec, les pieds, les yeux, & la forme totale des corneilles & des choucas; elle a encore avec eux beaucoup d'autres

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 488.

(*a*) C'est la *Pie* de M. Brisson, tome II, pag. 35. Son nom Hébreu est incertain; en Grec, Κίσσα, Κίττα, Ποικίλις; en Grec moderne, Αἰγάσρα; en Latin, *Pica*, *Cissa*, *avis pluvia*, selon quelques-uns; en mauvais Latin moderne, *Ajacia*; en Italien, *Gazza*, *Ragazza*, *Aregazza*, *Gazzuola*, *Gazzara*, *Pica*, *Putta*; en Catalan, *Grassa*; en Espagnol, *Pega*, *Picata*. *Pigazza*; en Allemand, *Aelster*, *Atzel*, *Aegerst*, *Agelaster*, *Algaster*, *Agerluster* [*quasi Agrilustra*]; en Flamand, *Aexter*; en Illirien, *Strakavel* κrzistela; en Polonois, *Sroka*; en Suédois, *Skata*; en Anglois, *Pye*, *Piot*, *Magpie*, *Pianet*; en François, en différens temps & en différens lieux, *Pie*, *Jaquette*, *Dame*, *Agasse*, *Agace*, *Ajace*, *Ouasse*, *&c.*

(*b*) *Systém. nat. edit. X, page 166.*

(*c*) Belon, *Nature des Oiseaux*, *page 291.*

rapports plus intimes dans l'instinct, les mœurs & les habitudes naturelles : car elle est omnivore comme eux, vivant de toutes sortes de fruits, allant sur les charognes (*d*), faisant sa proie des œufs & des petits des oiseaux foibles, quelquefois même des pere & mere, soit qu'elle les trouve engagés dans les pièges, soit qu'elle les attaque à force ouverte : on en a vu une se jeter sur un merle pour le dévorer, une autre enlever une écrevisse qui la prévint en l'étranglant avec ses pinces, &c. (*e*)

On a tiré parti de son appétit pour la chair vivante en la dressant à la chasse comme on y dresse les corbeaux (*f*). Elle passe ordinairement la belle saison appariée avec son mâle, & occupée de la ponte & de ses suites. L'hiver elle vole par troupes, & s'approche d'autant plus des lieux habités qu'elle y trouve plus de ressources pour vivre, & que la rigueur de la saison lui rend ces ressources plus nécessaires. Elle s'accoutume aisément à la vue de l'homme, elle devient bientôt familiere dans la maison, & finit par se rendre la maîtresse : j'en connois une qui passe les jours & les

---

(*d*) Klein, *Ordo avium, page 61*. J'en ai vu une qui mangeoit fort avidement de l'écorce d'orange.

(*e*) Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, page 780. Elle cause quelquefois beaucoup de désordre dans une pipée, & vient, pour ainsi dire, menacer le pipeur jusque dans sa loge.

(*f*) Frisch, *planche 68*.

nuits au milieu d'une troupe de chats & qui ſait leur en impoſer.

Elle jaſe à-peu-près comme la corneille, & apprend auſſi à contrefaire la voix des autres animaux, & la parole de l'homme. On en cite une qui imitoit parfaitement les cris du veau, du chevreau, de la brebis, & même le flageolet du berger, une autre qui répétoit en entier une fanfare de trompettes (*g*). M. Willughby en a vu pluſieurs qui prononçoient des phraſes entières (*h*). Margot eſt le nom qu'on a coutume de lui donner, parce que c'eſt celui qu'elle prononce le plus volontiers ou le plus facilement; & Pline aſſure que cet oiſeau ſe plaît beaucoup à ce genre d'imitation, qu'il s'attache à bien articuler les mots qu'il a appris, qu'il cherche long-temps ceux qui lui ont échappé, qu'il fait éclater ſa joie lorſqu'il les a retrouvés, & qu'il ſe laiſſe quelquefois mourir de dépit lorſque ſa recherche eſt vaine, ou

---

(*g*) Plutarque raconte qu'une pie qui ſe plaiſoit à imiter d'elle-même la parole d'un homme, le cri des animaux & le ſon des inſtrumens, ayant un jour entendu une fanfare de trompettes, devint muette ſubitement; ce qui ſurprit fort ceux qui avoient coutume de l'entendre babiller ſans ceſſe; mais ils furent bien plus ſurpris quelque temps après, lorſqu'elle rompit tout-à-coup le ſilence, non pour répéter ſa leçon ordinaire, mais pour imiter le ſon des trompettes qu'elle avoit entendues, avec les mêmes tournures de chant, les mêmes modulations, & dans le même mouvement. *Opuſc.* de Plutarque. *Quels animaux ſont les plus aviſés?*

(*h*) Willughby, *Ornithologia, page 87.*

que sa langue se refuse à la prononciation de quelque mot nouveau (*i*).

La pie a le plus souvent la langue noire comme le corbeau ; elle monte sur le dos des cochons & des brebis, comme font les choucas, & court après la vermine de ces animaux, avec cette différence que le cochon reçoit ce service avec complaisance, au lieu que la brebis, sans doute plus sensible, paroît le redouter (*k*). Elle happe aussi fort adroitement les mouches & autres insectes ailés qui volent à sa portée.

Enfin, on prend la pie dans les mêmes piéges & de la même maniere que la corneille, & l'on a reconnu en elle les mêmes mauvaises habitudes, celles de voler & de faire des provisions (*l*); habitudes presque toujours inséparables dans les différentes espèces d'animaux. On croit aussi qu'elle annonce la pluie lorsqu'elle jase plus qu'à l'ordinaire (*m*). D'un autre côté, elle s'éloigne du genre des corbeaux & des corneilles par un assez grand nombre de différences.

Elle est beaucoup plus petite & même plus que le choucas, & ne pèse que huit à neuf

(*i*) *Voyez Hist. nat.*, *lib. X*, *cap. XLII.*

(k) Salerne, *Hist. nat des Oiseaux*, *page 94.*

(*l*) Je m'en suis assuré par moi-même en répandant devant une pie apprivoisée des pièces de monnoie & de petits morceaux de verre. J'ai même reconnu qu'elle cachoit son vol avec un si grand soin, qu'il étoit quelquefois difficile de le trouver, par exemple, sous un lit, entre les sangles & le sommier de ce lit.

(*m*) Aldrovand, *Ornitholog. page 781.*

onces ; elle a les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion, par conſéquent ſon vol eſt beaucoup moins élevé & moins ſoutenu ; auſſi n'entreprend-t-elle point de grands voyages, elle ne fait guere que voltiger d'arbre en arbre ou de clochers en clochers ; car pour l'action de voler, il s'en faut bien que la longueur de la queue compenſe la briéveté des ailes. Lorſqu'elle eſt poſée à terre elle eſt toujours en action, & fait autant de ſauts que de pas : elle a auſſi dans la queue un mouvement bruſque & preſque continuel comme la lavandiere. En général elle montre plus d'inquiétude & d'activité que les corneilles, plus de malice & de penchant à une ſorte de moquerie (*n*). Elle met auſſi plus de combinaiſons & plus d'art dans la conſtruction de ſon nid, ſoit qu'étant très ardente pour ſon mâle (*o*), elle ſoit auſſi très tendre pour ſes petits, ce qui va ordinairement de pair dans les animaux ; ſoit qu'elle ſache que pluſieurs oiſeaux de rapine ſont fort avides de ſes œufs & de ſes petits, & de plus, que quelques-uns d'entr'eux ſont avec elle dans le cas de la repreſaille, elle multiplie les précautions en

(*n*) *Vidi aliquando picam advolantem ad avem . . . in quodam loco ligatam, & cùm illa fruſtula carnis comedere vellet, pica ſuâ caudâ ea fruſtula removit : unde picam avem eſſe aliarum avium deriſivam cognovi.* Avicenna apud Geſner. page 697.

(*o*) Les Anciens en avoient cette idée, puiſque de ſon nom grec Κίσσα ils en avoient formé celui de Κισσᾷν qui eſt une expreſſion de volupté.

raison de sa tendresse & des dangers de ce qu'elle aime ; elle place son nid au haut des plus grands arbres, ou du moins sur de hauts buissons (*p*), & n'oublie rien pour le rendre solide & sûr : aidée de son mâle, elle le fortifie extérieurement avec des bûchettes flexibles & du mortier de terre gachée, & elle le recouvre en entier d'une enveloppe à claire-voie, d'une espèce d'abattis de petites branches épineuses & bien entrelassées ; elle n'y laisse d'ouverture que dans le côté le mieux défendu, le moins accessible, & seulement ce qu'il en faut pour qu'elle puisse entrer & sortir : sa prévoyance industrieuse ne se borne pas à la sûreté, elle s'étend encore à la commodité, car elle garnit le fond du nid d'une espèce de matelas orbiculaire (*q*), pour que ses petits soient plus

(*p*) C'est ordinairement sur la lisiere des bois ou dans les vergers qu'elle l'établit.

(*q*) *Lutea . . . stragulum subjicit . . . & merula & pica...* Aristot. *Hist. animal. lib. IX, cap XIII*. Je remarque à cette occasion, que plusieurs Ecrivains ont pensé que la *Κίσσα* d'Aristote étoit notre geai, parce qu'il dit que cette *Κίσσα* faisoit des amas de glands, & parce qu'en effet le gland est la principale nourriture de notre geai ; cependant on ne peut nier que cette nourriture ne soit commune au geai & à la pie : mais deux caracteres qui sont propres au geai, & qui n'eussent point échappé à Aristote, ce sont les deux marques bleues qu'il a aux ailes, & cette espèce de huppe que se fait cet oiseau en relevant les plumes de sa tête, caractere dont ce philosophe ne fait aucune mention ; d'où je crois pouvoir conjecturer que la pie d'Aristote & la nôtre sont le même oiseau, ainsi que cette pie variée à longue

mollement & plus chaudement ; & quoique ce matelas, qui eſt le nid véritable, n'ait qu'environ ſix pouces de diamètre, la maſſe entiere, en y comprenant les ouvrages extérieurs & l'enveloppe épineuſe, a au moins deux pieds en tout ſens.

Tant de précautions ne ſuffiſent point encore à ſa tendreſſe, ou ſi l'on veut à ſa défiance ; elle a continuellement l'œil au guet ſur ce qui ſe paſſe au dehors ; voit-elle approcher une corneille, elle vole auſſi-tôt à ſa rencontre, la harcelle & la pourſuit ſans relâche & avec de grands cris, juſqu'à ce qu'elle ſoit venue à bout de l'écarter (*r*). Si c'eſt un ennemi reſpectable, un faucon, un aigle, la crainte ne la retient point, & elle oſe encore l'attaquer avec une témérité qui n'eſt pas toujours heureuſe ; cependant il il faut avouer que ſa conduite eſt quelquefois plus réfléchie, s'il eſt vrai ce qu'on dit, que lorſqu'elle a vu un homme obſerver trop curieuſement ſon nid, elle tranſporte ſes œufs ailleurs, ſoit entre ſes doigts, ſoit d'une autre maniere encore plus incroyable (*s*). Ce que les chaſſeurs racontent à ce ſujet de ſes connoiſſances arithmétiques, n'eſt guere moins étrange, quoique ces prétendues connoiſ-

---

queue, qui étoit nouvelle à Rome & encore rare du temps de Pline. Lib. X, cap. XXIX.

(*r*) Friſch, planche 68.

(*s*) *Surculo ſuper bina ova impoſito, ac ferruminato alvi glutino, ſubditâ cervice medio, æquâ utrimque librâ deportant aliò. Pline*, *lib.* X, *cap.* XXXIII.

ſances ne s'étendent pas au-delà du nombre de cinq (*t*).

Elle pond ſept ou huit œufs à chaque couvée, & ne fait qu'une ſeule couvée par an, à moins qu'on ne détruiſe ou qu'on ne dérange ſon nid, auquel cas elle en entreprend tout de ſuite un autre, & le couple y travaille avec tant d'ardeur, qu'il eſt achevé en moins d'un jour; après quoi elle fait une ſeconde ponte de quatre ou cinq œufs; & ſi elle eſt encore troublée, elle fera un troiſième nid ſemblable aux deux premiers, & une troiſième ponte, mais toujours moins abondante [*u*]. Ses œufs ſont plus petits & d'une couleur moins foncée que ceux du corbeau; ce ſont des taches brunes ſemées ſur

---

(*t*) Les chaſſeurs pretendent que ſi la pie voit entrer un homme dans une hutte conſtruite au pied de l'arbre où eſt ſon nid, elle n'entrera pas elle-même dans ſon nid qu'elle n'ait vu ſortir l'homme de la hutte; que ſi on a voulu la tromper en y entrant deux & n'en ſortant qu'un, elle s'en apperçoit très bien, & n'entre point qu'elle n'ait vu ſortir auſſi le ſecond; qu'il en eſt de même pour trois ou pour quatre & même encore pour cinq, mais que s'il y en eſt entré ſix, le ſixième peut reſter ſans qu'elle s'en doute; d'où il réſulteroit que la pie auroit une appréhenſion nette de la ſuite des unités & de leurs combinaiſons au-deſſous de ſix: & il faut avouer que l'appréhenſion nette du coup-d'œil de l'homme eſt renfermée à-peu-près dans les mêmes limites.

(*u*) C'eſt quelque choſe de ſemblable qui aura donné lieu d'imputer à la pie le ſtratagème de faire conſtamment deux nids, afin de donner le change aux oiſeaux de proie qui en veulent à ſa couvée. C'eſt ainſi que Denys le Tyran avoit trente chambres à coucher.

un fond vert-bleu, & plus fréquentes vers le gros bout. Jean Liébault, cité par M. Salerne (*x*), eſt le ſeul qui diſe que le mâle & la femelle couvent alternativement.

Les piats ou les petits de la pie, ſont aveugles & à peine ébauchés en naiſſant; ce n'eſt qu'avec le temps & par degrés que le développement s'achève & que leur forme ſe décide : la mere non-ſeulement les élève avec ſollicitude, mais leur continue ſes ſoins long-temps après qu'ils ſont élevés. Leur chair eſt un manger médiocre, cependant on y a généralement moins de répugnance que pour celle des petits corneillons.

A l'égard de la différence qu'on remarque dans le plumage, je ne la regarde point abſolument comme ſpécifique, puiſque parmi les corbeaux, les corneilles & les choucas, on trouve des individus qui ſont variés de noir & de blanc comme la pie; cependant on ne peut nier que dans l'eſpèce du corbeau, de la corneille & du choucas proprement dit, le noir ne ſoit la couleur ordinaire, comme le noir & blanc eſt celle des pies; & que ſi l'on a vu des pies blanches, ainſi que des corbeaux & des choucas blancs, il ne ſoit très rare de rencontrer des pies entiérement noires. Au reſte il ne faut pas croire que le noir & le blanc qui ſont les couleurs principales de la pie, excluent tout mélange d'autres couleurs; en y regardant de près & à certains jours, on y apperçoit

(*x*) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, page 93.

des nuances de vert, de pourpre, de violet (*y*), & l'on est surpris de voir un si beau plumage à un oiseau si peu renommé à cet égard. Mais ne sait-on pas que dans ce genre & dans bien d'autres, la beauté est une qualité superficielle, fugitive, & qui dépend absolument du point de vue? Le mâle se distingue de la femelle par des reflets bleus plus marqués sur la partie supérieure du corps, & non par la noirceur de la langue, comme quelques-uns l'ont dit.

La pie est sujette à la mue comme les autres oiseaux; mais on a remarqué que ses plumes ne tomboient que successivement & peu-à-peu, excepté celles de la tête qui tombent toutes à la fois, en sorte que chaque année elle paroît chauve au temps de la mue (*z*). Les jeunes n'acquièrent leur longue queue que la seconde année, & sans doute ne deviennent adultes qu'à cette même époque.

Tout ce que je trouve sur la durée de la vie de la pie, c'est que le docteur Derham en a nourri une qui a vécu plus de vingt ans, mais qui à cet âge étoit tout-à-fait aveugle de vieillesse (*a*).

Cet oiseau est très commun en France, en Angleterre, en Allemagne, en Suède & dans toute l'Europe, excepté en Lapponie

---

(*y*) *Voyez* British Zoology, page 77, ou plutôt observez une pie sous différens jours.

(*z*) Pline, lib. X, cap. XXIX. Il en est de même du geai & de plusieurs autres espèces.

(*a*) *Voyez* Albin, tome I, pag. 14.

(*b*), & dans les pays de montagnes où elle est rare, d'où l'on peut conclure qu'elle craint le grand froid. Je finis son histoire par une description abrégée, qui portera sur les seuls objets que la figure ne peut exprimer aux yeux, ou qu'elle n'exprime pas assez distinctement.

Elle a vingt pennes à chaque aile, dont la premiere est fort courte, & les quatrième & cinquième sont les plus longues; douze pennes inégales à la queue & diminuant toujours de longueur, plus elles s'éloignent des deux du milieu qui sont les plus longues de toutes : les narines rondes, la paupiere interne des yeux marquée d'une tache jaune, la fente du palais hérissée de poils sur ses bords, la langue noirâtre & fourchue, les intestins longs de vingt-deux pouces, les cœcum d'un demi-pouce, l'œsophage dilaté & garni de glandes à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, celui-ci peu musculeux, la rate oblongue & une vésicule du fiel à l'ordinaire (*c*).

J'ai dit qu'il y avoit des pies blanches, comme il y a des corbeaux blancs, & quoique la principale cause de ce changement de plumage soit l'influence des climats septentrionaux, comme on peut le supposer à l'égard de la pie blanche de Wormius qui

(*b*) *Voyez Fauna Suecica*, n°. 76. M. Hebert m'assure qu'on ne voit point de pies dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua.

(*c*) Willulghby, pag. 87.

venoit de Norwège (*d*), & même à l'égard de quelques-unes de celles dont parle Rzaczynski (*e*); cependant il faut avouer qu'on en trouve quelquefois dans les climats tempérés, témoin celle qui fut prise il y a quelques années en Sologne, & qui étoit toute blanche, à l'exception d'une seule plume noire qu'elle avoit au milieu des ailes (*f*); soit qu'elle eût passé des pays du nord en France après avoir subi l'influence du climat, soit qu'étant née en France, cette altération de couleur eût été produite par quelque cause particuliere. Il faut dire la même chose des pies blanches que l'on voit quelquefois en Italie (*g*).

Wormius remarque que sa pie blanche avoit la tête lisse & dénuée de plumes; apparemment qu'il la vit au temps de la mue, & cela confirme ce que j'ai dit de celle des pies ordinaires.

(*d*) Voyez *Musæum Wormianum*, *page 293. Ex Norwegiâ ad me transmissa est ubi in nido duo hujus generis pulli inventi ... Cum picis vulgaribus, quoad corporis constitutionem planè convenit, nisi quod colore sit candido & staturâ minori, cùm ad adultam nondum pervenerit ætatem ... Caput glabrum visitur.*

(*e*) *Pica alba in oppido Comarno Palatinatûs Russiæ educata ... Propè Viaska picæ quinque ejusdem coloris sunt conspectæ; in Volhiniâ, non procul à civitate Olikâ, una comparuit.* Rzaczynski, *Auctuarium*, *pag. 412.*

(*f*) Voyez Salerne, *Histoire Naturelle des Oiseaux*, pag. 93.

(*g*) Voyez Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 41.

Willughby a vu dans la ménagerie du roi d'Angleterre, des pies brunes ou rouſſâtres (*h*), qui peuvent paſſer pour une ſeconde variété de l'eſpèce ordinaire.

(*h*) Ornithologie, *à l'endroit cité.*





OISEAUX ETRANGERS

Qui ont rapport à la Pie.

I.

* LA PIE DU SÉNÉGAL (a).

ELLE est un peu moins grosse que la nôtre, & cependant elle a presque autant d'envergure, parce que ses ailes sont plus longues à proportion; sa queue est au contraire plus courte, du reste conformée de même. Le bec, les pieds & les ongles sont noirs, comme dans la pie ordinaire, mais le plumage est très différent; il n'y entre pas un seul atome de blanc, & toutes les couleurs en sont obscures: la tête, le cou, le dos & la poitrine sont noirs avec des reflets violets; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes sont brunes: tout le reste est noirâtre plus ou moins foncé.

---

* *Voyez les planches enluminées* n°. 538.

(a) *Voyez l'Ornithologie de* M. Brisson, tom. II, p. 40.

II.

II.

LA PIE DE LA JAMAIQUE(*b*).

Cet oiseau ne pèse que six onces, il est d'environ un tiers plus petit que la pie commune, dont il a le bec, les pieds & la queue.

Le plumage du mâle est noir avec des reflets pourpres; celui de la femelle est brun, plus foncé sur le dos & sur toute la partie supérieure du corps, moins foncé sous le ventre.

Ils font leur nid sur les branches des arbres: on en trouve dans tous les districts de l'isle, mais plus abondamment dans les lieux les plus éloignés du bruit; c'est delà qu'après avoir fait leur ponte & donné naissance à une génération nouvelle pendant l'été, ils se répandent l'automne dans les habitations & arrivent en si grand nombre que l'air en est quelquefois obscurci. Ils volent ainsi en troupes l'espace de plusieurs milles, & partout où ils se posent ils font un dommage considérable aux cultivateurs. Leur ressource pendant l'hiver est de venir en foule aux portes des granges. Tout cela donne lieu de croire qu'ils sont frugivores; cependant on

---

(*b*) On lui a donné le nom de *Pie*, de *Choucas*, de *Merops* & de *Merle des Barbades*. *Voyez* Brown. *Natural History of Jamaic.* --- Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, *tome Ier*, *page 12*. --- M. Klein a copié la traduction Françoise avec ses fautes, pag. 60 de l'*Ordo Avium*. Voyez aussi M. Brisson, tom. II, p. 41.

remarque qu'ils ont l'odeur forte, que leur chair est noire & grossiere, & qu'on en mange fort rarement.

Il suit de ce que je viens de dire, que cet oiseau diffère de notre pie, non-seulement par la façon de se nourrir, par sa taille & par son plumage, mais en ce qu'il a le vol plus soutenu & par conséquent l'aile plus forte, qu'il va par troupes plus nombreuses, que sa chair est encore moins bonne à manger, enfin que dans cette espèce la différence du sexe en entraîne une plus grande dans les couleurs; en sorte qu'ajoutant à ces traits de dissemblance, la difficulté qu'a dû rencontrer la pie d'Europe à passer en Amérique, vu qu'elle a l'aile trop courte & trop foible pour franchir les grandes mers qui séparent les deux continens sous les Zones tempérées, & qu'elle fuit les pays septentrionaux où ce passage seroit plus facile; on est fondé à croire que ces prétendues pies Américaines peuvent bien avoir quelque rapport avec les nôtres & les représenter dans le nouveau continent, mais qu'elles ne descendent pas d'une souche commune.

Le tesquizana du Mexique (c) paroît avoir beaucoup de ressemblance avec cette pie

---

(c) J'ai formé ce nom par contraction du nom Mexicain *Tequixquiacazanatl.* Fernandez l'appelle encore *Etourneau des lacs salés*; & les Espagnols, *Tordo.* Cet oiseau a le chant plaintif. *Voyez* Fernandez, *hist. Avium novæ Hispaniæ*, cap. XXXIV.

de la Jamaïque, puiſque, ſuivant Fernandez, il a la queue fort longue, qu'il ſurpaſſe l'étourneau en groſſeur, que le noir de ſon plumage a des reflets, qu'il vole en grandes troupes, leſquelles dévaſtent les terres cultivées où elles s'arrêtent, qu'il niche au printemps, que ſa chair eſt dure & de mauvais goût; en un mot, qu'on peut le regarder comme une eſpèce d'étourneau ou de choucas : or l'on ſait qu'au plumage près, un choucas qui a une longue queue, reſſemble beaucoup à une pie.

Il n'en eſt pas ainſi de l'iſana du même Fernandez (*d*), quoique M. Briſſon le confonde avec la pie de la Jamaïque (*e*). Cet oiſeau a, à la vérité, le bec, les pieds & le plumage des mêmes couleurs; mais il paroît avoir le corps plus gros (*f*), & le bec du double plus long : outre cela, il ſe plaît dans les contrées les plus froides du Mexique, & il a le naturel, les mœurs & le cri de l'étourneau. Il eſt difficile, ce me ſemble, de reconnoître à ces traits la pie de la Jamaïque de Catesby; & ſi on veut le rapporter au même genre, on ne peut au moins ſe diſpenſer d'en faire une eſpèce ſéparée; d'autant plus que Fernandez, le ſeul Naturaliſte qui l'ait vu, lui trouve plus d'analogie avec l'étourneau qu'avec la pie; &

(*d*) *Hiſt. avium novæ Hiſpaniæ*, *cap* XXXII. Il l'appelle *Izanatl*, d'autres *Yxtlaolzanatl.*

(*e*) *Ornithologie*, *tome II*, *page 42.*

(*f*) *Brachium craſſa*, dit Fernandez.

ce témoignage doit être de quelque poids auprès de ceux qui ont éprouvé combien le premier coup d'œil d'un Observateur exercé, qui saisit rapidement le caractere naturel de la physionomie d'un animal, est plus décisif & plus sûr pour le rapporter à sa véritable espèce, que l'examen détaillé des caracteres de pure convention, que chaque Méthodiste établit à son gré.

Au reste, il est très facile & très excusable de se tromper en parlant de ces espèces étrangeres, qui ne sont connues que par des descriptions incomplètes, & par de mauvaises figures.

Je dois ajouter que l'isana a cette sorte de ris moqueur, ordinaire à la plupart des oiseaux qu'on appelle des *pies* en Amérique.

III.

LA PIE DES ANTILLES (g).

M. Brisson a mis cet oiseau parmi les rolliers (h); je ne vois pas qu'il ait eu d'autres raisons, sinon que dans la figure donnée par Aldrovande, les narines sont découvertes, ce que M. Brisson établit en effet pour un des caracteres du rollier (i); mais 1.° ce n'est qu'avec beaucoup d'incertitude qu'on

(g) *Voyez l'histoire générale des Antilles, tome II, page 258. --- Aldrovandi Ornithologia, tom. I, p. 788.*

(h) *Ornithologie, tome II, page 80.*

(i) *Ornithologie, page 63.*

peut attribuer ce caractere à l'oiseau dont il s'agit ici, d'après une figure qui n'a point paru exacte à M. Brisson lui-même, & qu'on doit supposer encore moins exacte sur cet article que sur aucun autre, tout ce détail de petites plumes étant bien plus indifférent au peintre qui veut rendre la nature dans ses principaux effets, qu'au naturaliste qui voudroit l'assujettir à sa méthode.

2°. On peut opposer à cet attribut incertain, saisi dans une figure fautive, un attribut beaucoup plus marqué, plus évident, & qui n'a échappé ni au peintre ni aux observateurs qui ont vu l'oiseau même; ce sont les longues pennes du milieu de la queue, attribut dont M. Brisson a fait le caractere distinctif de la pie (*k*).

3°. Ajoutez à cela que la pie des Antilles ressemble à la nôtre par son cri, par son naturel très défiant, par son habitude de nicher sur les arbres & d'aller le long des rivieres, par la qualité médiocre de sa chair (*l*); en sorte que si l'on veut rapprocher cet oiseau étranger de l'espèce d'Europe avec laquelle il a le plus de rapports connus, il faut, ce me semble, le rapprocher de celle de la pie.

Il en diffère néanmoins par l'excès de longueur des deux pennes du milieu de la queue

---

(k) *Ibid. page 35.*

(*l*) *Hist. des Antilles, loco citato.* La pie va aussi le long des eaux, puisqu'elle enlève quelquefois des écrevisses, comme nous l'avons dit.

(*m*), lesquelles dépassent les latérales de huit ou dix pouces, & aussi par ses couleurs; car il a le bec & les pieds rouges, le cou bleu avec un collier blanc, la tête de même couleur bleue, avec une tache blanche mouchetée de noir qui s'étend depuis l'origine du bec supérieur jusqu'à la naissance du cou; le dos tanné, le croupion jaune, les deux longues pennes de la queue de couleur bleue avec du blanc au bout & la tige blanche, les autres pennes de la queue rayées de bleu & blanc, celles de l'aile mêlées de vert & de bleu, & le dessous du corps blanc.

En comparant la description de la pie des Antilles du P. Dutertre, avec celle de la pie des Indes à longue queue d'Aldrovande, on ne peut douter qu'elles n'ayent été faites l'une & l'autre d'après un oiseau de la même espèce, & par conséquent que ce ne soit un oiseau d'Amérique comme l'assure le P. Dutertre qui l'a observé à la Gua-

(*m*) Je ne parle point d'une singularité que lui attribue Aldrovande, c'est de n'avoir que huit pennes à la queue; mais ce Naturaliste ne les avoit comptées que sur la figure coloriée, & l'on sent combien cette maniere de juger est équivoque & sujette à l'erreur. Il est vrai que le P. Dutertre dit la même chose, mais il est encore plus vraisemblable qu'il le répète d'après Aldrovande. dont il connoissoit bien l'Ornithologie, puisqu'il la cite à la page suivante : d'ailleurs il avoit coutume de faire ses descriptions de mémoire, & la mémoire a besoin d'être aidée [*Voyez page 247 du tome II*] : enfin sa description de la pie des Antilles est peut-être la seule où il soit fait mention du nombre des pennes de la queue.

deloupe, & non pas un oiseau du Japon, comme le dit Aldrovande, d'après une tradition fort incertaine (*n*); à moins qu'on ne veuille supposer qu'il s'est répandu du côté du nord, d'où il aura pu passer d'un continent à l'autre.

IV.

L'HOCISANA [*o*].

QUOIQUE Fernandez donne à cet oiseau le nom de grand étourneau, cependant on peut le rapporter, d'après ce qu'il dit lui-même, au genre des pies; car il assure qu'il seroit exactement semblable au choucas ordinaire, s'il étoit moins gros, qu'il eût la queue & les ongles moins longs, & le plumage d'un noir plus franc & sans mélange de bleu. Or la longue queue est un attribut, non de l'étourneau, mais de la pie, & celui par lequel elle differe le plus à l'extérieur du choucas; & quant aux autres caracteres par lesquels l'hocisana s'éloigne du choucas, ils sont autant ou plus étrangers à l'étourneau qu'à la pie.

(*n*) *Speciosissimam hanc avem Japonensium Rex summo Pontifici pro singulari munere ante aliquot annos transmisit, ut ex marchione Facchinetto, qui eas Innocentio nono ... patruo suo acceptas referebat, intellexi.* Aldrovande, *loco citato.*

(*o*) *Voyez* Fernandez, cap. XXXIII. Le nom mexicain est *Hocitzanatl* dans le pays. Cet oiseau s'appelle encore *Caxcaxtototl* dans le pays. C'est la *grande pie du Mexique* de M. Brisson, tom. II, pag. 43.

D'ailleurs, cet oiseau cherche les lieux habités, est familier comme la pie, jase de même, & a la voix perçante : sa chair est noire & de fort bon goût.

V.

LA VARDIOLE [*p*].

SEBA lui a donné le nom d'*Oiseau de Paradis*, comme il le donne à presque tous les oiseaux étrangers à longue queue; & à ce titre la vardiole le méritoit bien, puisque sa queue est plus de deux fois aussi longue que tout le reste de son corps mesuré depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité opposée ; mais il faut avouer que cette queue n'est point faite comme dans l'oiseau de Paradis, ses plus grandes pennes étant garnies de barbes dans toute leur longueur, sans parler de plusieurs autres différences.

Le blanc est la couleur dominante de cet oiseau : il ne faut excepter que la tête & le cou qui sont noirs avec des reflets de pourpre très vifs, les pieds qui sont d'un rouge clair, les ailes dont les grandes pennes ont des barbes noires, & les deux pennes du milieu de la queue qui excèdent de beaucoup toutes les autres, & qui ont du noir le long

(*p*) C'est la *pie de l'isle Papoe* de M. Brisson, tome II, page 45. On l'appelle dans le pays *Wayegehoe* & *Wardioe*, d'où j'ai fait *Vardiole*.

de

de la côte, depuis leur base jusqu'à la moitié de leur longueur.

Les yeux de la vardiole sont vifs & entourés de blanc; la base du bec supérieur est garnie de petites plumes noires piliformes, qui reviennent en avant & couvrent les narines; ses ailes sont courtes, & ne dépassent point l'origine de la queue; dans tout cela elle se rapproche de la pie, mais elle en diffère par la brièveté de ses pieds qu'elle a une fois plus courts à proportion, ce qui entraîne d'autres différences dans le port & dans la démarche.

On la trouve dans l'isle de Papoe selon Seba, dont la description, la seule qui soit originale, renferme tout ce que l'on sait de cet oiseau (*q*).

VI.

LE ZANOÉ [*r*].

FERNANDEZ compare cet oiseau du Mexique à la pie commune, pour la grosseur, pour la longueur de la queue, pour la perfection des sens, pour le talent de parler, pour l'instinct de dérober tout ce qu'elle trou-

---

(*q*) *Voyez* Seba, tome Ier, pag. 85, planche LII, figure 3. *Voyez* aussi Klein, *Ordo avium*, page 62, n°. IX.

(*r*) C'est *la petite pie du Mexique* de M. Brisson, tome II, pag. 44. *Voyez* Fernandez, cap. XXXV. Le nom mexicain est *Tsanahoci*.

ve à sa bienséance : il ajoute qu'il a le cri comme plaintif & semblable à celui des petits étourneaux, & que son plumage est noir partout, excepté sur le cou & sur la tête où l'on apperçoit une teinte de fauve.





* LE GEAI [a].

Voyez planche III fig. 2 de ce Volume.

PRESQUE tout ce qui a été dit de l'instinct de la pie, peut s'appliquer au geai; & ce sera assez faire connoître celui-ci que d'indiquer les différences qui le caractérisent.

L'une des principales, c'est cette marque bleue, ou plutôt émaillée de différentes nuances de bleu, dont chacune de ses ailes est ornée, & qui suffiroit seule pour le distinguer de presque tous les autres oiseaux de l'Europe. Il a de plus sur le front un toupet de petites plumes noires, bleues & blanches: en général toutes ses plumes sont singulié-

---

* *Voyez les planches enluminées, n°. 481.*

(*a*) C'est le *Geai* de M. Brisson, tome II pag. 47; En Grec, Μαλακοκρανεὺς, suivant Belon; en Grec moderne Καρακυξα; en Latin, *Garrulus*; en Espagnol, *Gayo*, *Cayo*; en Catalan, *Gaitg*, *Gralla*; en Italien, *Ghiandaia*, *Gaza verla*, *Berta*, *bertina*, *baretino*; en Allemand, *Hæher*, *hætzler*, *baum hatzel*, *eichen-heher*, *nuss-heher*, *nuss-hecker*, *jæc*, *broe-kexter*, *marggraff*, *marcolfus*; en Suisse, *herren vogel*; en Polonois, *soyka*; en Suédois, *not-skrika*; en Anglois, *Jay*, *Ia ia*; en François, en différens lieux & différens temps, *Jay*, *geai*, *gai*, *jayon*, *gayon*, *jaques*, *jacuta*, *geta*, *gautereau*, *vautrot*, *richard*, *girard*, *&c.*

rement douces & ſoyeuſes au toucher; & il ſait, en relevant celles de ſa tête, ſe faire une huppe qu'il rabaiſſe à ſon gré. Il eſt d'un quart moins gros que la pie; il a la queue plus courte & les ailes plus longues à proportion; & malgré cela il ne vole guere mieux qu'elle (*b*).

Le mâle ſe diſtingue de la femelle par la groſſeur de la tête & par la vivacité des couleurs (*c*) : les vieux diffèrent auſſi des jeunes par le plumage; & de-là en grande partie, les variétés & le peu d'accord des deſcriptions (*d*); car il n'y a que les bonnes deſcriptions qui puiſſent s'accorder, & pour bien décrire une eſpèce, il faut avoir vu & comparé un grand nombre d'individus.

Les geais ſont fort pétulans de leur nature; ils ont les ſenſations vives, les mouvemens bruſques; & dans leurs fréquens accès de colere, ils s'emportent & oublient le ſoin de leur propre conſervation, au point de ſe prendre quelquefois la tête entre deux branches, & ils meurent ainſi ſuſpendus en l'air (*e*). Leur agitation perpétuelle prend

---

(*b*) *Voyez* Belon, *Nature des Oiſeaux*, *page 290.*

(*c*) Olina, *Uccelliera*, *page 35.*

(*d*) *In picâ glandariâ ab Aldrovando deſcriptâ ... maculæ nullæ tranſverſales in caudâ apparent*; Willulghby, page 89. Ses pieds ſont gris, ſuivant Belon; ils ſont d'un brun tirant au couleur de chair, ſelon M. Briſſon, *Ornithologie*, tom. II, pag. 47, & ſelon nos propres obſervations. *Voyez la planche enluminée n°.* 481.

(*e*) Voyez Geſner, *de Avibus*, pag. 702. Cet inſtinct rend croyables ces batailles que l'on dit s'être don-

encore un nouveau degré de violence lorſqu'ils ſe ſentent gênés, & c'eſt la raiſon pourquoi ils deviennent tout-à-fait méconnoiſſables en cage, ne pouvant y conſerver la beauté de leurs plumes, qui ſont bientôt caſſées, uſées, déchirées, flétries par un frottement continuel.

Leur cri ordinaire eſt très déſagréable, & ils le font entendre ſouvent: ils ont auſſi de la diſpoſition à contrefaire celui de pluſieurs oiſeaux qui ne chantent pas mieux, tels que la creſſerelle, le chat-huant, &c. (*f*). S'ils apperçoivent dans le bois un renard, ou quelqu'autre animal de rapine, ils jettent un certain cri très perçant, comme pour s'appeller les uns les autres, & on les voit en peu de temps raſſemblés en force, & ſe croyant en état d'en impoſer par le nombre ou du moins par le bruit (*g*). Cet inſtinct qu'ont les geais de ſe rappeller, de ſe réunir à la voix de l'un d'eux, & leur violente antipathie contre la chouette, offrent plus d'un moyen pour les attirer dans les piéges (*h*), & il ne ſe paſſe guere de pipée ſans qu'on n'en prenne pluſieurs; car étant plus pétulans que la pie, il s'en faut bien qu'ils ſoient auſſi défians & auſſi ruſés: ils n'ont

nées entre des armées de geais & des armées de pies. *Voyez* Belon, page 290.

(*f*) Friſch, planche 55.

(*g*) Friſch, *ibidem.*

(*h*) Belon prétend que *c'eſt un grand déduit de le voir voler aux Oiſeaux de Fauconnerie, & auſſi de le voir prendre à la paſſée.*

pas non plus le cri naturel si varié, quoiqu'ils paroissent n'avoir pas moins de flexibilité dans le gosier, ni moins de disposition à imiter tous les sons, tous les bruits, tous les cris d'animaux qu'ils entendent habituellement, & même la parole humaine. Le mot *richard* est celui, dit-on, qu'ils articulent le plus facilement. Ils ont aussi, comme la pie & toute la famille des choucas, des corneilles & des corbeaux, l'habitude d'enfouir leurs provisions superflues (*i*), & celle de dérober tout ce qu'ils peuvent emporter; mais ils ne se souviennent pas toujours de l'endroit où ils ont enterré leur trésor; ou bien, selon l'instinct commun à tous les avares, ils sentent plus la crainte de le diminuer que le desir d'en faire usage; en sorte qu'au printemps suivant les glands & les noisettes qu'ils avoient cachés & peut-être oubliés, venant à germer en terre & à pousser des feuilles au-dehors, décèlent ces amas inutiles, & les indiquent, quoiqu'un peu tard, à qui en saura mieux jouir.

Les geais nichent dans les bois, & loin des lieux habités, préférant les chênes les plus touffus, & ceux dont le tronc est entouré de lierre (*k*); mais ils ne construisent pas leurs nids avec autant de précaution que la pie : on m'en a apporté plusieurs dans le mois de Mai; ce sont des demi-spheres creuses formées de petites racines entrelassées,

---

(*i*) Belon, *Nature des oiseaux, page 290.*
(*k*) Olina, *Uccelliera, pag. 35.*

ouvertes par-dessus, sans matelas au-dedans, sans défense au-dehors; j'y ai toujours trouvé quatre ou cinq œufs; d'autres disent y en avoir trouvé cinq ou six: ces œufs sont un peu moins gros que ceux de pigeons, d'un gris plus ou moins verdâtre, avec de petites taches foiblement marquées.

Les petits subissent leur premiere mue dès le mois de Juillet; ils suivent leurs pere & mere jusqu'au printemps de l'année suivante (*l*), temps où ils les quittent pour se réunir deux à deux, & former de nouvelles familles : c'est alors que la plaque bleue des ailes qui s'étoit marquée de très bonne heure, paroît dans toute sa beauté.

Dans l'état de domesticité, auquel ils se façonnent aisément, ils s'accoutument à toutes sortes de nourriture, & vivent ainsi huit à dix ans (*m*); dans l'état de sauvage, ils se nourrissent non-seulement de glands & de noisettes, mais de châtaignes, de pois, de fèves, de sorbes, de groseilles, de cerises, de framboises, &c. Ils dévorent aussi les petits des autres oiseaux, quand ils peuvent les surprendre dans le nid en l'absence des vieux, & quelquefois les vieux lorsqu'ils les trouvent pris au lacet; & dans cette circonstance ils vont, suivant leur coutume, avec si peu de précaution, qu'ils se prennent quelquefois eux-mêmes, & dédommagent ainsi l'oiseleur du tort qu'ils ont fait à sa

---

(*l*) *British Zoology, page 77.*
(*m*) Olina, *ibidem.* --- Frisch, *planche 55.*

chaſſe (*n*); car leur chair, quoique peu délicate, eſt mangeable, ſurtout ſi on la fait bouillir d'abord, & enſuite rôtir : on dit que de cette maniere elle approche de celle de l'oie rôtie.

Les geais ont la premiere phalange du doigt extérieur de chaque pied unie à celle du doigt du milieu, le dedans de la bouche noir, la langue de la même couleur, fourchue, mince, comme membraneuſe & preſque tranſparente; la véſicule du fiel oblongue, l'eſtomac moins épais, & revêtu de muſcles moins forts que le géſier des granivores; il faut qu'ils ayent le goſier fort large, s'ils avalent, comme on dit, des glands, des noiſettes, & même des châtaignes toutes entieres, à la maniere des ramiers (*o*) : cependant je ſuis sûr qu'ils n'avalent jamais les calices d'œillets tout entiers, quoiqu'ils ſoient très friands de la graine qu'ils renferment. Je me ſuis amuſé quelquefois à conſidérer leur manège : ſi on leur donne un œillet, ils le prennent bruſquement; ſi on leur en donne un ſecond, ils le prennent de même, & ils en prennent ainſi tout autant que leur bec en peut contenir, & même davantage; car il arrive ſouvent qu'en happant les nouveaux ils laiſſent tomber les premiers, qu'ils ſauront bien retrouver; lorſqu'ils veulent commencer à manger, ils poſent tous les autres

---

(*n*) Friſch, *loco citato*. --- British Zoology, *loco citato*, *&c.*

(*o*) Belon, *Nature des Oiſeaux*.

œillets, & n'en gardent qu'un ſeul dans leur bec ; s'ils ne le tiennent pas d'une maniere avantageuſe, ils ſavent fort bien le poſer pour le reprendre mieux ; enſuite ils le ſaiſiſſent ſous le pied droit, & à coups de bec ils emportent en détail d'abord les pétales de la fleur, puis l'enveloppe du calice, ayant toujours l'œil au guet, & regardant de tous côtés ; enfin lorſque la graine eſt à découvert, ils la mangent avidement, & ſe mettent tout de ſuite à éplucher un ſecond œillet.

On trouve cet oiſeau en Suède, en Ecoſſe, en Angleterre, en Allemagne, en Italie ; & je ne crois pas qu'il ſoit étranger à aucune contrée de l'Europe, ni même à aucune des contrées correſpondantes de l'Aſie.

Pline parle d'une race de geai ou de pie à cinq doigts, laquelle apprenoit mieux à parler que les autres (*p*) : cette race n'a rien de plus extraordinaire que celle des poules à cinq doigts, qui eſt connue de tout le monde, d'autant plus que les geais deviennent encore plus familiers, plus domeſtiques que les poules ; & l'on ſait que les animaux qui vivent le plus avec l'homme, ſont auſſi les mieux nourris, conſéquemment qu'ils abondent le plus en molécules organi-

---

(*p*) *Addiſcere alias [picas] negant poſſe quam quæ ex genere earum ſunt quæ glande veſcuntur, & inter eas faciliùs quibus quini ſunt digiti in pedibus. Lib. X, cap. XLII.*

ques superflues, & qu'ils sont plus sujets à ces sortes de monstruosités par excès. C'en seroit une que les phalanges des doigts multipliées dans quelques individus au-delà du nombre ordinaire; ce qu'on a attribué trop généralement à toute l'espèce (*q*).

Mais une autre variété plus généralement connue dans l'espèce du geai, c'est le geai blanc; il a la marque bleue aux ailes (*r*), & ne diffère du geai ordinaire que par la blancheur presque universelle de son plumage, laquelle s'étend jusqu'au bec & aux ongles, & par ses yeux rouges, tels qu'en ont tant d'autres animaux blancs. Au reste, il ne faut pas croire que la blancheur de son plumage soit bien pure; elle est souvent altérée par une teinte jaunâtre plus ou moins foncée. Dans un individu que j'ai observé, les couvertures qui bordent les ailes pliées étoient ce qu'il y avoit de plus blanc: ce même individu me parut aussi avoir les pieds plus menus que le geai ordinaire.

(*q*) *Digiti pedum multis articulis flectuntur.* Aldrov. Ornithologie, tome I, page 788.

(*r*) Voyez Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, planche 162.





OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au Geai.

I.

LE GEAI DE LA CHINE

A BEC ROUGE. *

CETTE eſpèce nouvelle vient de paroître en France pour la premiere fois ; ſon bec rouge fait d'autant plus d'effet que toute la partie antérieure de la tête, du cou, & même de la poitrine, eſt d'un beau noir velouté ; le derriere de la tête & du cou eſt d'un gris tendre, qui ſe mêle par petites taches ſur le ſommet de la tête avec le noir de la partie antérieure : le deſſus du corps eſt brun & le deſſous blanchâtre ; mais pour ſe former une idée juſte de ces couleurs, il faut ſuppoſer une teinte de violet répandue ſur toutes, excepté ſur le noir, mais plus foncée ſur les ailes, un peu moins ſur le dos, & encore moins ſous le ventre. La queue eſt étagée, les ailes ne paſſent pas le tiers de ſa longueur, & chacune de ſes pennes eſt marquée de trois couleurs ; ſavoir, de violet-clair à l'origine, de noir à la partie moyenne,

---

* *Voyez les planches enluminées, n°. 622.*

& de blanc à l'extrémité ; mais le violet tient plus d'espace que le noir, & celui-ci plus que le blanc.

Les pieds sont rouges, comme le bec; les ongles blanchâtres à leur naissance, & bruns vers la pointe, du reste fort longs & fort crochus.

Ce geai est un peu plus gros que le nôtre, & pourroit bien n'être qu'une variété de climat.

II.

LE GEAI DU PÉROU.*

Le plumage de cet oiseau est d'une grande beauté; c'est un mêlange des couleurs les plus distinguées, tantôt fondues avec un art inimitable, tantôt contrastées avec une dureté qui augmente l'effet. Le vert tendre qui domine sur la partie supérieure du corps, s'étend d'une part sur les six pennes intermédiaires de la queue, & de l'autre va s'unir en se dégradant par nuances insensibles, & prenant en même temps une teinte bleuâtre, à une espèce de couronne blanche qui orne le sommet de la tête. La base du bec est entourée d'un beau bleu, qui reparoît derriere l'œil & dans l'espace au-dessous. Une sorte de pièce de corps de velours noir, qui couvre la gorge & embrasse tout le devant du cou, tranche par son bord supérieur avec cette belle couleur bleue, & par son bord inférieur, avec le jaune-jonquille qui regne sur la poitrine, le ventre, & jusque

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 625.

sur les trois pennes latérales de chaque côté de la queue. Cette queue est étagée, & plus étagée que celle du geai de Sibérie.

On ne sait rien des mœurs de cet oiseau, qui n'avoit point encore paru en Europe.

III.

*LE GEAI BRUN

DE CANADA (a).

S'il étoit possible de supposer que le geai eût pu passer en Amérique, je serois tenté de regarder celui-ci comme une variété de notre espèce d'Europe; car il en a le port, la physionomie, ces plumes douces & soyeuses qui sont comme un attribut caractéristique du geai; il n'en diffère que par sa grosseur qui est un peu moindre, par les couleurs de son plumage, par la longueur & la forme de sa queue, qui est étagée : ces différences pourroient à toute force s'imputer à l'influence du climat; mais notre geai a l'aile trop foible & vole trop mal pour avoir pu traverser des mers; & en attendant qu'une connoissance plus détaillée des mœurs du geai brun de Canada nous mette en état de porter un jugement solide sur sa nature, nous nous déterminons à le produire ici comme une

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 530.

(a) *Voyez l'Ornithologie* de M. Brisson, tome II, page 54.

espèce étrangere, analogue à notre geai, & l'une de celles qui en approchent de plus près.

La dénomination du geai brun donne une idée assez juste de la couleur qui domine sur le dessus du corps; car le dessous, ainsi que le sommet de la tête, la gorge & le devant du cou sont d'un blanc sale; & cette derniere couleur se retrouve encore à l'extrémité de la queue & des ailes. Dans l'individu que j'ai observé, le bec & les pieds étoient d'un brun foncé, le dessous du corps plus rembruni, & le bec inférieur plus renflé que dans la figure; enfin, les plumes de la gorge se portant en avant, formoient une espèce de barbe à l'oiseau.

IV.

LE GEAI DE SIBÉRIE.*

Les traits d'analogie par lesquels cette nouvelle espèce se rapproche de celle de notre geai, consistent en un certain air de famille, en ce que la forme du bec & des pieds, & la disposition des narines sont à-peu-près les mêmes, & en ce que le geai de Sibérie a sur la tête, comme le nôtre, des plumes étroites qu'il peut à son gré relever en maniere de huppe.

Ses traits de dissemblance sont qu'il est plus petit, qu'il a la queue étagée, & que les

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 608.

couleurs de son plumage sont fort différentes, comme on poura s'en assurer en comparant les figures enluminées qui représentent ces deux oiseaux. Les mœurs de celui de Sibérie nous sont absolument inconnues.

V.

* LE BLANCHE COIFFE

OU LE GEAI DE CAYENNE (b).

Il est à-peu-près de la grosseur de notre geai commun, mais il a le bec plus court, les pieds plus hauts, la queue & les ailes plus longues à proportion, ce qui lui donne un air moins lourd & une forme plus développée.

On peut lui trouver encore d'autres différences, principalement dans le plumage : le gris, le blanc, le noir, & différentes nuances de violet, font toute la variété de ses couleurs ; le gris sur le bec, les pieds & les ongles ; le noir sur le front, les côtés de la tête & la gorge ; le blanc autour des yeux, sur le sommet de la tête & le chignon jusqu'à la naissance du cou, & encore sur toute la partie inférieure du corps ; le violet, plus clair sur le dos & les ailes, plus foncé sur la queue ; celle-ci est terminée de blanc &

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 373.

(b) C'est *le geai de Cayenne* de M. Brisson, tome II, page 52.

composée de douze pennes, dont les deux du milieu sont un peu plus longues que les latérales.

Les petites plumes noires qu'il a sur le front sont courtes & peu flexibles; une partie se dirigeant en avant, recouvre les narinés; l'autre partie se relevant en arriere, forme une sorte de toupet hérissé.

V I.

LE GARLU OU LE GEAI A VENTRE JAUNE DE CAYENNE.*

Voyez Planche III, figure 4 de ce Volume.

C'EST celui de tous les geais qui a les ailes les plus courtes, & qu'on peut le moins soupçonner d'avoir fait le trajet des mers qui séparent les deux Continens, d'autant moins qu'il se tient dans les pays chauds. Il a les pieds courts & menus, & la physionomie caractérisée. Je n'ai rien à ajouter, quant aux couleurs, à ce que la figure présente, & l'on ne sait encore rien de ses mœurs; on ne sait pas même s'il relève les plumes de sa tête en maniere de huppe, comme font les autres geais. C'est une espèce nouvelle (*c*).

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 249.

(*c*) Un voyageur instruit a cru reconnoître dans la

VII,

LE GEAI BLEU

DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE (d).

Voyez planche III, figure 5 de ce Volume.

Cet oiseau est remarquable par la belle couleur bleue de son plumage, laquelle domine avec quelque mélange de blanc, de noir & de pourpre sur toute la partie supérieure de son corps, depuis le dessus de la tête jusqu'au bout de la queue.

Il a la gorge blanche avec une teinte de rouge; au-dessous de la gorge une espèce de hausse-col noir, & plus bas une zone rougeâtre, dont la couleur se dégradant insensiblement, va se perdre dans le gris & le blanc qui regnent sur la partie inférieure du corps.

Les plumes du sommet de la tête sont lon-

---

figure enluminée de cet oiseau, celui qu'on appelle à Cayenne *bon jour commandeur*, parce qu'il semble prononcer ces trois mots; mais il me reste des doutes sur l'identité de ces deux oiseaux, parce que ce même voyageur m'a paru confondre le garlu ou geai à ventre jaune, représenté dans les planches enluminées n°. 249, avec le tyran du Bresil, n°. 212 : celui-ci ressemble en effet au premier par le plumage, mais il a le bec tout différent.

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 529.

(d) C'est le *geai bleu de Canada* de M. Brisson, tome Ier, page 55.

gues, & l'oiseau les relève, quand il veut, en maniere de huppe (*e*) : cette huppe mobile est plus grande & plus belle que dans notre geai ; elle est terminée sur le front par une sorte de bandeau noir qui se prolongeant de part & d'autre sur un fond blanc jusqu'au chignon, va se rejoindre aux branches du hausse-col de la poitrine : ce bandeau est séparé de la base du bec supérieur par une ligne blanche formée des petites plumes qui couvrent les narines. Tout cela donne beaucoup de variété, de jeu & de caractere à la physionomie de cet oiseau.

La queue est presque aussi longue que l'oiseau même, & composée de douze pennes étagées.

M. Catesby remarque que ce geai d'Amérique a la même pétulance dans les mouvemens que notre geai commun ; que son cri est moins désagréable, & que la femelle ne se distingue du mâle que par ses couleurs moins vives : cela étant, la figure qu'il a donnée doit représenter une femelle (*f*), & celle de M. Edwards un mâle (*g*) ; mais l'âge de l'oiseau peut faire aussi beaucoup à la vivacité & à la perfection des couleurs.

Ce geai nous vient de la Caroline & du Canada, & il doit y être fort commun, car on en envoye souvent de ces pays-là.

(*e*) Je ne sais pourquoi M. Klein, qui a copié Catesby, avance que cette huppe est toujours droite & relevée. *Ordo avium*, page 61.

(*f*) Histoire naturelle de la Caroline, tome Ier, page 15.

(*g*) Planche 239.



* LE CASSE-NOIX [a].

Voyez Planche III, fig. 3 de ce Volume.

CET oiseau diffère des geais & des pies par la forme du bec qu'il a plus droit, plus obtus, & composé de deux pièces inégales; il en diffère encore par l'instinct qui l'attache de préférence au séjour des hautes montagnes, & par son naturel moins défiant & moins rusé. Du reste, il a beaucoup de rapports avec ces deux espèces d'oiseaux; & la plupart des Naturalistes qui n'ont pas été gênés par leur méthode, n'ont pas fait difficulté de le placer entre les geais & les pies,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 50.

(a) C'est le *casse-noix* de M. Brisson, tome II, page 59.

Il n'a pas été connu des Grecs, quoiqu'il ait un nom grec, Καρυοκατάκτης; ce nom lui a été donné par Gesner. On lui a aussi appliqué celui de Κοκκοθραύστης mais il convient mieux au Gros-bec. Il s'appelle en Latin, *Nucifraga*, *Ossifragus*, & par quelques-uns, *Turdela saxatilis*, *Merula saxatilis*, *Pica abietum guttata*, *Gracculus alpinus*, *Corvus cinereus*, *&c*; en Turc, *Garga*; en Allemand, *Nuss-bretscher*, *Nuss bicker*, *&c.* *Tannen-heher*, *Turchischer-holstschreyer*; en Polonois, *Klesk*, *Grabulusk*; en Russe, *Kostohryz*; en Anglois, *Nutcracker*; en François, *Pie-grivelée.*

& même avec les choucas (*b*), qui, comme on sait, ressemblent beaucoup aux pies; mais on prétend qu'il est encore plus babillard que les uns & les autres.

M. Klein distingue deux variétés dans l'espèce du casse-noix (*c*), l'une qui est mouchetée comme l'étourneau, qui a le bec anguleux & fort, la langue longue & fourchue, comme toutes les espèces de pies; l'autre qui est moins grosse, & dont le bec (car il ne dit rien du plumage) est plus menu, plus arrondi, composé de deux pièces inégales dont la supérieure est la plus longue, & qui a la langue divisée profondément, très courte & comme perdue dans le gosier (*d*).

Selon le même Auteur, ces deux oiseaux mangent des noisettes; mais le premier les casse, l'autre les perce : tous deux se nourrissent encore de glands, de baies sauvages, de pignons qu'ils épluchent fort adroitement, & même d'insectes; enfin tous deux cachent,

---

(*b*) Gesner, *de Avibus*, *page 244*. --- Turner, *ibid*. --- Klein, *Ordo avium*, *page 61*. --- Willulghby, *Ornithologie*, *page 90*. --- Linnæus, *Systema Naturæ*, *edit. X*, *page 106*. --- Frisch, planche 56.

(*c*) *Ordo avium*, *page 61*.

(*d*) Selon Willulghby, la langue ne paroît pas pouvoir s'avancer plus loin que les coins de la bouche, le bec étant fermé; parce que dans cette situation la cavité du palais qui correspond ordinairement à la langue, se trouve remplie par une arête saillante de la mâchoire inférieure, laquelle correspond ici à cette cavité : il ajoute que le fond du palais & les bords de sa fente ou fissure, sont hérissés de petites pointes.

comme les geais, les pies & les choucas, ce qu'ils n'ont pu consommer.

Les casse-noix, sans avoir le plumage brillant, l'ont remarquable par ses mouchetures blanches & triangulaires qui sont répandues par-tout, excepté sur la tête. Ces mouchetures sont plus petites sur la partie supérieure, plus larges sur la poitrine ; elles font d'autant plus d'effet & sortent d'autant mieux, qu'elles tranchent sur un fond brun.

Ces oiseaux se plaisent surtout, comme je l'ai dit ci-dessus, dans les pays montagneux. On en voit communément en Auvergne, en Savoie, en Lorraine, en Franche-Comté, en Suisse, dans le Bergamasque, en Autriche sur les montagnes couvertes de forêts de sapins : on les retrouve jusqu'en Suède, mais seulement dans la partie méridionale de ce pays, & rarement au delà (*e*) Le peuple d'Allemagne leur a donné les noms d'oiseaux de Turquie, d'Italie, d'Afrique ; & l'on sait que dans le langage du peuple ces noms signifient, non pas un oiseau venant réellement de ces contrées, mais un oiseau étranger dont on ignore le pays (*f*).

Quoique les casse-noix ne soient point oiseaux de passage, ils quittent quelquefois

(*e*) *Habitat in Smolandia, rarior alibi.* Fauna Suecica, pag. 26, n°. 75. --- Gerini remarque qu'on n'en voit point en Toscane. *Storia degli Uccelli*, tome II, page 45.

(*f*) Frisch, *loco citato*.

leurs montagnes pour se répandre dans les plaines : Frisch dit qu'on les voit de temps en temps arriver en troupes avec d'autres oiseaux, en différens cantons de l'Allemagne, & toujours par préférence dans ceux où ils trouvent des sapins. Cependant en 1754, il en passa de grandes volées en France, & notamment en Bourgogne, où il y a peu de sapins (*g*) : ils étoient si fatigués en arrivant qu'ils se laissoient prendre à la main. On en tua un la même année au mois d'octobre, près de Monstyn en Flint-shire (*h*), qu'on supposa venir d'Allemagne. Il faut remarquer que cette année avoit été fort

---

(*g*) Un habile Ornithologiste de la ville de Sarbourg * m'apprend qu'en cette même année 1754, il passa en Lorraine des volées de casse-noix si nombreuses, que les bois & les campagnes en étoient remplis : leur séjour dura tout le mois d'Octobre, & la faim les avoit tellement affoiblis qu'ils se laissoient approcher & tuer à coups de bâton. Le même observateur ajoute que ces oiseaux ont reparu en 1763, mais en beaucoup plus petit nombre, que leur passage se fait toujours en automne, & qu'ils mettent ordinairement entre chaque passage, un intervalle de six à neuf années : ce qui doit se restreindre à la Lorraine ; car en France, & particuliérement en Bourgogne, les passages des casse-noix sont beaucoup plus éloignés.

* M. le docteur Lottinger qui connoît très bien les oiseaux de la Lorraine, & à qui je dois plusieurs faits concernant leurs mœurs, leurs habitudes & leurs passages : je me ferai un devoir de le citer pour toutes les observations qui lui seront propres ; & ce que je dis ici pourra suppléer aux citations omises.

(*h*) British Zoology, page 78.

sèche & fort chaude, ce qui avoit dû tarir la plupart des fontaines, & faire tort aux fruits dont les casse-noix font leur nourriture ordinaire ; & d'ailleurs comme en arrivant ils paroissoient affamés, donnant en foule dans tous les pièges, se laissant prendre à tous les apâts, il est vraisemblable qu'ils avoient été contraints d'abandonner leurs retraites par le manque de subsistance.

Une des raisons qui les empêchent de rester & de se perpétuer dans les bons pays, c'est, dit-on, que comme ils causent un grand préjudice aux forêts en perçant les gros arbres à la maniere des pics, les propriétaires leur font une guerre continuelle (*i*), de maniere qu'une partie est bientôt détruite, & que l'autre est obligée de se réfugier dans des forêts escarpées, où il n'y a point de Gardes-bois.

Cette habitude de percer les arbres n'est pas le seul trait de ressemblance qu'ils ont avec les pics ; ils nichent aussi comme eux dans des trous d'arbres, & peut-être dans des trous qu'ils ont faits eux-mêmes ; car ils ont, comme les pics, les pennes du milieu de la queue usées par le bout (*k*), ce qui suppose qu'ils grimpent aussi comme eux sur les arbres ; en sorte que si on vouloit conserver au casse-noix la place qui paroît lui avoir été marquée par la Nature, ce seroit entre les pics & les geais : & il est singulier que Willulghby lui ait donné

(*i*) Salerne, *histoire des Oiseaux*, *page* 99.
(*k*) *Intermediis apice detritis*, Linn. *Syst. Nat.* Edit X, pag. 106.

précisément cette place dans son Ornithologie, quoique la description qu'il en a faite n'indique aucun rapport entre cet oiseau & les pics.

Il a l'iris couleur de noisette, le bec, les pieds & les ongles noirs (*l*), les narines rondes, ombragées par de petites plumes blanchâtres, étroites, peu flexibles, & dirigées en avant; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, sans mouchetures, mais seulement la plupart terminées de blanc, & non sans quelques variétés dans les différens individus & dans les différentes descriptions (*m*) : ce qui semble confirmer l'opinion de M. Klein sur les deux races ou variétés qu'il admet dans l'espèce des casse-noix.

On ne trouve dans les Ecrivains d'Histoire Naturelle, aucuns détails sur leur ponte, leur incubation, l'éducation de leurs petits, la durée de leur vie; . . . . . c'est qu'ils babitent, comme nous avons vu, des lieux inaccessibles, où ils sont, où ils seront long-temps inconnus, & d'autant plus en sûreté, d'autant plus heureux.

(*l*) *Digitis, ut in picâ glandariâ, variis articulis flexibilibus*, ajoute Schwenckfeld, page 310; mais nous avons vu ci-dessus que les geais n'ont pas aux doigts un plus grand nombre d'articulations que les autres oiseaux.

(*m*) Voyez Gesner, Schwenckfeld, Aldrovande, Willulghby, Brisson, &c, mais ne consultez Rzaczynski qu'avec précaution, car il confond perpétuellement le *Cocothraustes* avec le *Caryocatactes*. *Auctuarium*, page 379.

LES



LES ROLLIERS.

Si l'on prend le rollier d'Europe pour type du genre, & que l'on choisisse pour son caractère distinctif, non pas une ou deux qualités superficielles, isolées, mais l'ensemble de ses qualités connues, dont peut-être aucune en particulier ne lui est absolument propre, mais dont la somme & la combinaison le caractérisent, on trouvera qu'il y a un changement considérable à faire au dénombrement des espèces dont M. Brisson a composé ce genre, soit en écartant celles qui n'ont point assez de rapports avec notre rollier, soit en rappelant à la même espèce les individus qui ont bien quelques différences, mais moindres cependant que celles que l'on observe souvent entre le mâle & la femelle d'une même espèce, ou entre l'oiseau jeune & le même oiseau plus âgé, & encore entre l'individu habitant un pays chaud & le même individu transporté dans un pays froid, & enfin entre un individu sortant de la mue & le même individu ayant réparé ses pertes & refait des plumes nouvelles plus brillantes qu'auparavant.

D'après ces vues qui me paroissent fondées, je me crois en droit de réduire d'abord à une seule & même espèce le rollier d'Europe (*Planche IV, fig. 1 de ce Volume*; &

Planches enluminées n°. 486) & le shaga-rag de Barbarie, dont parle le Docteur Shaw.

2°. Je réduis de même à une seule espèce le rollier d'Abyssinie, *n°. 626*; & celui du Sénégal, *n°. 326*, que M. Brisson ne paroît pas avoir connus.

3°. Je réduis encore à une seule espèce le rollier de Mindanao, *n°. 285*; celui d'Angola, *n°. 88*, dont M. Brisson a fait ses deuxième & troisième rolliers (*a*), & celui de Goa, *n°. 627*, dont M. Brisson n'a point parlé; ces trois espèces n'en feront ici qu'une seule, par les raisons que je dirai à l'article des rolliers d'Angola & de Mindanao.

4°. Je me crois en droit d'exclure du genre des rolliers, la cinquième espèce de M. Brisson, ou le rollier de la Chine, parce que c'est un oiseau tout différent, & qui ressemble beaucoup plus au grivert de Cayenne, avec lequel je l'associerai sous la dénomination commune de *rolle*; & je les placerai tous deux avant les rolliers, parce que ces deux espèces me paroissent faire la nuance entre les geais & les rolliers.

5°. J'ai renvoyé aux pies le rollier des Antilles, qui est la sixième espèce de M. Brisson (*b*), & cela par les raisons que j'ai dites ci-dessus à l'article des pies.

6°. Je laisse parmi les oiseaux de proie

(*a*) Voyez son Ornithologie, tome II, pages 69, 72 & 75.

(*b*) *Ibid.* page 80.

l'ytzquauhtli, dont M. Briſſon a fait ſa ſeptième eſpèce de rolliers, ſous le nom de rollier de la nouvelle Eſpagne, & dont M. de Buffon a donné l'hiſtoire à la ſuite des aigles & des balbuzards (*c*); en effet, ſelon Fernandez qui eſt l'Auteur original (*d*), & ſelon Seba lui-même qui l'a copié (*e*), c'eſt un véritable oiſeau de proie qui donne la chaſſe aux lièvres & aux lapins, & qui par conſéquent eſt très différent des rolliers. Fernandez ajoute qu'il eſt propre à la fauconnerie, & que ſa groſſeur égale celle d'un bélier.

7°. Je retranche encore le hoxetot ou rollier jaune du Mexique (*f*), qui eſt le neuvième rollier de M. Briſſon, & que j'ai mis à la ſuite des pies, comme ayant plus de rapports avec cette eſpèce qu'avec aucune autre.

Enfin j'ai renvoyé ailleurs l'ococolin de Fernandez (*g*), par les raiſons expoſées ci-deſſus à l'article des cailles (*h*); & je ne puis admettre dans le genre du rollier l'ococolin de Seba, très-différent de celui de Fernandez, quoiqu'il porte le même nom; car il

(*c*) Voyez le tome Ier de cette Hiſtoire naturelle des Oiſeaux, pag. 138.

(*d*) *Hiſtoria avium novæ Hiſpaniæ*, cap. C.

(*e*) Seba, tome Ier, pag. 97, n°. 2.

(*f*) Voyez *Hiſtoria Avium novæ Hiſpaniæ*, cap. LVIII; & Seba, tom. Ier, pag. 96, n°. 1.

(*g*) *Hiſt. Avium novæ Hiſpaniæ*, *cap* LXXXV.

(*h*) Tome IV de cette Hiſtoire naturelle des Oiſeaux, page 215.

a la taille du corbeau, le bec gros & court, les doigts & les ongles très longs, les yeux entourés de mamelons rouges, &c. (*i*). En ſorte qu'après cette réduction, qui me paroît auſſi modérée que néceſſaire, & en ajoutant les eſpèces ou variétés nouvelles, inconnues à ceux qui nous ont précédés, & même le trente-unième troupiale de M. Briſſon (*k*), que je regarde comme faiſant la nuance entre les rolliers & les oiſeaux de Paradis, il reſte deux eſpèces de rolles & ſept eſpèces de rolliers avec leurs variétés.

(*i*) Voyez Seba, page 100, n°. 1. Nouvel exemple de la liberté qu'a priſe cet auteur d'appliquer les noms de certains oiſeaux étrangers à d'autres oiſeaux étrangers tout différens. On ne peut trop avertir les commençans, de ces fréquentes mépriſes qui tendent à faire un chaos de l'Ornithologie.

(*k*) Voyez le Supplément, tom. VI, pàg. 37.





LE ROLLE DE LA CHINE. *

Voyez planche IV, fig. 2 de ce Volume.

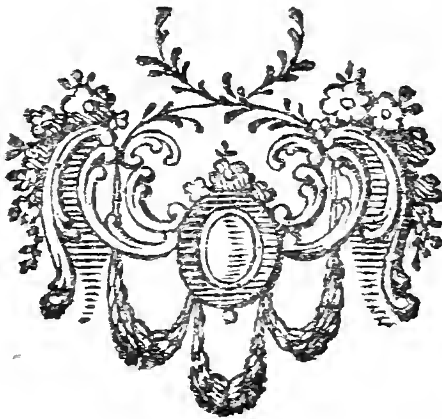
IL eſt vrai que cet oiſeau a les narines découvertes comme les rolliers, & le bec fait à-peu-près comme eux ; mais ces traits de reſſemblance ſont-ils aſſez déciſifs pour qu'on ait dû le ranger parmi les rolliers ? & ne ſont-ils pas contre-balancés par des différences plus conſidérables & plus multipliées, ſoit dans les dimenſions des pieds que le rolle de la Chine a plus longs, ſoit dans les dimenſions des ailes qu'il a plus courtes, & compoſées d'ailleurs d'un moindre nombre de pennes, & de pennes autrement proportionnées (*a*) ; ſoit dans la forme de la queue qu'il a étagée, ſoit enfin dans la forme de ſa huppe qui eſt une véritable huppe de geai, & tout-à-fait ſemblable à celle du geai bleu de Canada ? C'eſt d'après ces différences & ſurtout celle de

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 620.

(*a*) Dans le Rolle de la Chine, l'aile eſt compoſée de dix-huit pennes, dont la premiere eſt très courte, & dont la cinquième eſt la plus longue de toutes, comme dans le Geai ; tandis que dans le Rollier l'aile eſt compoſée de vingt-trois pennes, dont la ſeconde eſt la plus longue de toutes.

la longueur des ailes dont l'influence ne doit pas être médiocre sur les habitudes d'un oiseau, que je me suis cru en droit de séparer des rolliers le rolle de la Chine, & de le placer entre cette espèce & celle du geai, d'autant que presque toutes les disparités qui l'éloignent des rolliers semblent le rapprocher des geais; car indépendamment de la huppe dont j'ai parlé, on sait que les geais ont aussi les pieds plus longs que les rolliers, les ailes plus courtes, les pennes de l'aile proportionnées comme dans le rolle de la Chine, & que plusieurs enfin ont la queue étagée, tels que le geai bleu de Canada, le geai brun du même pays, & le geai de la Chine.





LE GRIVERT

OU ROLLE DE CAYENNE. *

On ne doit pas séparer cet oiseau du rolle de la Chine, puisqu'il a comme lui le bec fort, les ailes courtes, les pieds longs & la queue étagée : il n'en diffère que par la petitesse de la taille & par les couleurs du plumage qu'on a tâché d'indiquer dans le nom de *grivert*. A l'égard des mœurs de ces deux rolles, nous ne sommes point en état d'en faire la comparaison ; mais il est probable que des oiseaux qui ont à-peu-près la même conformation de parties extérieures, surtout de celles qui servent aux fonctions principales, comme de marcher, de voler, de manger, ont à-peu-près les mêmes habitudes ; & il me semble que l'analogie des espèces se décèle mieux par cette similitude de conformation dans les principaux organes, que par de petits poils qui naissent autour des narines.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 616.





* LE ROLLIER D'EUROPE [a].

Voyez planche IV, fig. 1 de ce Volume.

Les noms de *geai de Strasbourg*, de *pie de mer ou des bouleaux*, de *perroquet d'Allemagne*, sous lesquels cet oiseau est connu en différens pays, lui ont été appliqués sans beaucoup d'examen, & par une analogie purement populaire, c'est-à-dire, très superficielle : il ne faut qu'un coup-d'œil sur l'oiseau, ou même sur une bonne figure coloriée, pour s'assurer que ce n'est point un perroquet, quoiqu'il ait du vert & du bleu dans son plu-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 486.

(*a*) Gesner avoit ouï dire que son nom allemand *Roller* exprimoit son cri ; Schwenckfeld dit la même chose de celui de *Rache* ; il faut croire que l'un ou l'autre se trompe, & j'incline à croire que c'est Gesner, parce que le mot *rache*, adopté par Schwenckfeld, a plus d'analogie avec la plupart des noms donnés en différens pays, & auxquels on ne peut guere assigner de racine commune que le cri de l'oiseau. En Allemand, *galgen-regel*, *halk-regel*, *gals-kregel*, *racher* ; en Polonois, *Kraska* ; en Suédois, *spansk-Kraoka*, &c ; en Barbarie, *Schaga-rag*. On lui donne aussi en Allemand les noms de *heiden elster*, *kugel elster*, *mandel-krae*, *deutscher papagey*, & enfin celui de *roller*, qui a été adopté par les Anglois ; en Latin, ceux de *merolfus*, *garrulus*, *galgulus*, *cornix cærulea*, *corvus dorso sanguineo*, *pica marina*, *coracias*, &c.



1 Le Rollier. 2 Le Rolle de la Chine
3 Le Superbe. 4 Le Magnifique.



mage ; & en y regardant d'un peu plus près, on jugera tout auſſi sûrement qu'il n'eſt ni une pie ni un geai, quoiqu'il jaſe ſans ceſſe comme ces oiſeaux *(b)*.

En effet, il a la phyſionomie & le port très différens, le bec moins gros, les pieds beaucoup plus courts à proportion, plus courts même que le doigt du milieu, les ailes plus longues, & la queue faite tout autrement, les deux pennes extérieures dépaſſant de plus d'un demi-pouce (au moins dans quelques individus) les dix pennes intermédiaires qui ſont toutes égales entr'elles. Il a de plus une eſpèce de verrue derriere l'œil, & l'œil lui-même entouré d'un cercle de peau jaune & ſans plumes *(c)*.

Enfin, pour que la dénomination de *geai de Strasbourg* fût vicieuſe à tous égards, il falloit que cet oiſeau ne fût rien moins que commun dans les environs de Strasbourg ; & c'eſt ce qui m'eſt aſſuré poſitivement par M. Hermann, Profeſſeur de Médecine & d'Hiſtoire Naturelle en cette ville : » Les » rolliers y ſont ſi rares, m'écrivoit ce Sa- » vant, qu'à peine il s'y en égare trois ou » quatre en vingt ans «. Celui qui fut autrefois envoyé de Strasbourg à Geſner, étoit ſans doute un de ces égarés ; & Geſner qui n'en ſavoit rien, & qui crut apparemment

---

(*b*) Aldrovande, *Ornithol.* tom. Ier, pag. 790.

(*c*) *Voyez* Edwards, planche 109. M. Briſſon n'a parlé ni de cette verrue ni de la forme ſinguliere de la queue.

qu'il y étoit commun, le nomma *geai de Strasbourg*, quoique, encore une fois, il ne fût point un geai, & qu'il ne fût point de Strasbourg.

D'ailleurs c'est un oiseau de passage, dont les migrations se font régulièrement chaque année, dans les mois de Mai & de Septembre (*d*); & malgré cela il est moins commun que la pie & le geai. Je vois qu'il se trouve en Suède (*e*) & en Afrique (*f*); mais il s'en faut bien qu'il se répande, même en passant, dans toutes les régions intermédiaires; il est inconnu dans plusieurs districts considérables de l'Allemagne (*g*), de la France, de la Suisse (*h*), &c. d'où l'on peut conclure qu'il parcourt dans sa route une zone assez étroite, depuis la Smalande & la Scanie jusqu'en Afrique; il y a même assez de points donnés dans cette zone pour qu'on puisse en déterminer la direction, sans beaucoup d'erreur, par la Saxe, la Franconie, la Souabe, la Baviere, le Tirol, l'Italie (*i*), la Sicile (*k*),

(*d*) Voyez l'extrait d'une lettre de M. le Commandeur Godeheu de Riville, sur le passage des Oiseaux, tome III des Mémoires présentés à l'Académie Royale des Sciences de Paris, page 82.

(*e*) *Fauna Suecica*, *n°. 73.*

(*f*) *Shaw's travels*, *&c. page 251.*

(*g*) Frisch, planche 57.

(*h*) *Capta apud nos anno 1561, Augusti medio, nec agnita.* Gesner, *de Avibus*, *page 703.*

(*i*) *Memini hanc videre aliquando Bononiæ.* Gesner, p. 703.

(*k*) *Vidimus venales in Ornithopolarum tabernis Messanæ Siciliæ.* Willulghby, *Ornith. page 89.*

& enfin par l'isle de Malte (*l*), laquelle est comme un entrepôt général pour la plupart des oiseaux voyageurs qui traversent la Méditerranée. Celui qu'a décrit M. Edwards, avoit été tué sur les rochers de Gibraltar, où il avoit pu passer des côtes d'Afrique; car ces oiseaux ont le vol fort élevé (*m*). On en voit aussi, quoique rarement, aux environs de Strasbourg, comme nous avons dit plus haut, de même qu'en Lorraine, & dans le cœur de la France (*n*); mais ce sont apparemment des jeunes qui quittent le gros de la troupe & s'égarent en chemin.

Le rollier est aussi plus sauvage que le geai & la pie; il se tient dans les bois les moins fréquentés & les plus épais, & je ne sache pas qu'on ait jamais réussi à le priver & à lui apprendre à parler (*o*); cependant la beauté de son plumage est un sûr garant des tentatives qu'on aura faites pour cela : c'est un assemblage des plus belles nuances de

---

(*l*) *Vidimus Melitæ in foro venales.* Willulghby, *ibid.* Voyez aussi la lettre de M. le Commandeur Godeheu, citée plus haut.

(*m*) Gesner, *de Avibus*, page 702.

(*n*) *Ornithologie* de Brisson, tom. II, pag. 68. M. Lottinger m'apprend qu'en Lorraine ces oiseaux passent encore plus rarement que les casse-noix, & en moindre quantité; il ajoute qu'on ne les voit jamais qu'en automne, non plus que les casse-noix, & qu'en 1771 il en fut blessé un aux environs de Sarbourg, lequel, tout blessé qu'il étoit, vécut encore treize à quatorze jours sans manger.

(*o*) *Sylvestris planè & immansueta.* Schwenckfeld, page 243.

bleu & de vert mêlées avec du blanc, & relevées par l'opposition de couleurs plus obscures (*p*); mais une figure bien enluminée donnera une idée plus juste de la distribution de ces couleurs que toutes les descriptions: seulement il faut savoir que les jeunes ne prennent leur bel azur que dans la seconde année, au contraire des geais qui ont leurs belles plumes bleues avant de sortir du nid.

Les rolliers nichent, autant qu'ils peuvent, sur les bouleaux, & ce n'est qu'à leur défaut qu'ils s'établissent sur d'autres arbres (*q*); mais dans les pays où les arbres sont rares, comme dans l'isle de Malte & en Afrique, on dit qu'ils font leur nid dans la terre (*r*): si cela est vrai, il faut avouer que

---

(*p*) M. Linnæus est le seul qui dise qu'il a le dos couleur de sang. *Fauna Suecica*, n° 73. Le sujet qu'il a décrit auroit-il été différent de tous ceux qui ont été décrits par les autres Naturalistes?

(*q*) Frisch, planche 57.

(*r*) » Un chasseur, dit M. Godeheu, dans la lettre que j'ai déjà citée, m'a assuré que dans le mois de Juin il avoit vu sortir un de ces oiseaux d'une butte de terre où il y avoit un trou de la grosseur du poing, & qu'ayant creusé dans cet endroit en suivant le fil du trou, qui alloit horizontalement, il trouva à un pied de profondeur ou environ, un nid fait de paille & de broussaille, dans lequel il y avoit deux œufs «. Ce témoignage de chasseur, qui seroit suspect s'il étoit unique, semble confirmé par celui du docteur Shaw qui parlant de cet oiseau connu en Afrique sous le nom de *Shagag-rag*, dit qu'il fait son nid dans les berges des lits des rivieres. Malgré tout cela, je crains fort qu'il n'y ait ici quelque méprise, & que l'on n'ait pris le martin-pêcheur pour le rollier, à cause de la ressemblance des couleurs.

l'instinct des animaux, qui dépend principalement de leurs facultés tant internes qu'externes, est quelquefois modifié notablement par les circonstances, & produit des actions bien différentes selon la diversité des lieux, des temps, & des matériaux que l'animal est forcé d'employer.

Klein dit que contre l'ordinaire des oiseaux, les petits du rollier font leurs excrémens dans le nid (*s*); & c'est peut-être ce qui aura donné lieu de croire que cet oiseau enduisoit son nid d'excrémens humains, comme on l'a dit de la huppe (*t*); mais cela ne se concilieroit point avec son habitation dans les forêts les plus sauvages & les moins fréquentées.

On voit souvent ces oiseaux avec les pies & les corneilles, dans les champs labourés qui se trouvent à portée de leurs forêts; ils y ramassent les petites graines, les racines & les vers que le soc a ramenés à la surface de la terre, & même les grains nouvellement semés (*u*) : lorsque cette ressource leur manque, ils se rabattent sur les baies sauvages, les scarabées, les sauterelles, & même les grenouilles (*x*). Schwenckfeld ajoute qu'ils vont quelquefois sur les charognes; mais il faut que ce soit pendant l'hiver, & seule-

(*s*) *Ordo avium*, pag. 62.
(*t*) Schwenckfeld, pag. 243.
(*u*) Frisch, *loco citato*.
(*x*) *Voyez* Klein, Willulghby, Schwenckfeld, Linnæus...

ment dans les cas de disette absolue (*y*); car ils passent en général pour n'être point carnassiers; & Schwenckfeld remarque lui-même qu'ils deviennent fort gras l'automne, & qu'ils sont alors un bon manger (*z*), ce qu'on ne peut guere dire des oiseaux qui se nourrissent de voiries.

On a observé que le rollier avoit les narines longues, étroites, placées obliquement sur le bec près de sa base, & découvertes; la langue noire, non fourchue, mais comme déchirée par le bout, & terminée en arriere par deux appendices fourchues, une de chaque côté; le palais vert, le gosier jaune, le ventricule couleur de safran, les intestins longs à-peu-près d'un pied, & les *cæcum* de vingt-sept lignes. On lui a trouvé environ vingt-deux pouces de vol, vingt pennes à chaque aile, & selon d'autres vingt-trois, dont la seconde est la plus longue de toutes; enfin on a remarqué que par-tout où ces pennes & celles de la queue ont du noir au-dehors, elles ont du bleu par-dessous (*a*).

Aldrovande, qui paroît avoir bien connu ces oiseaux, & qui vivoit dans un pays où il y en a, prétend que la femelle diffère beaucoup du mâle, & par le bec qu'elle a plus épais, & par le plumage, ayant la tête, le cou, la poitrine & le ventre couleur de

(*y*) S'ils y vont l'été, ce peut être à cause des insectes.

(*z*) Frisch compare leur chair à celle du ramier.

(*a*) Willulghby, Schwenckfeld, Brisson . . .

marron tirant au gris cendré (*b*), tandis que dans le male ces mêmes parties ſont d'une couleur d'aigue-marine plus ou moins foncée, avec des reflets d'un vert plus obſcur en certains endroits. Pour moi, je ſoupçonne que les deux longues pennes extérieures de la queue, & ces verrues derriere les yeux, leſquelles ne paroiſſent que dans quelques individus, ſont les attributs du mâle, comme l'éperon l'eſt dans les gallinacées, la longue queue dans les paons, &c.

Variété du Rollier.

Le Docteur Shaw fait mention dans ſes voyages, d'un oiſeau de Barbarie appellé par les Arabes *Shaga-rag* lequel a la groſſeur & la forme du geai, mais avec un bec plus petit & des pieds plus courts.

Cet oiſeau a le deſſus du corps brun ; la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair, & ſur les ailes ainſi que ſur la queue, des taches d'un bleu foncé. M. Shaw ajoute qu'il fait ſon nid ſur le bord des rivieres, & que ſon cri eſt aigre & perçant (*c*).

Cette courte deſcription convient tellement à notre rollier, qu'on ne peut douter que le shaga-rag n'appartienne à la même eſpèce ; & l'analogie de ſon nom avec la plupart des noms allemands donnés au rollier d'après ſon cri, eſt une probabilité de plus.

(*b*) *Ornithologie*, tome I, page 793.
(*c*) *Thomas Shaw's travels*, *page* 251.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au Rollier.

I.

LE ROLLIER D'ABYSSINIE.*

CETTE eſpèce reſſemble beaucoup, par le plumage, à notre rollier d'Europe ; ſeulement les couleurs en ſont plus vives & plus brillantes, ce qui peut s'attribuer à l'influence d'un climat plus ſec & plus chaud. D'un autre côté, il ſe rapproche du rollier d'Angola par la longueur des deux pennes latérales de la queue, leſquelles dépaſſent toutes les autres de cinq pouces ; en ſorte que la place de cet oiſeau ſemble marquée entre le rollier d'Europe & celui d'Angola. La pointe du bec ſupérieur eſt très crochue. C'eſt une eſpèce tout-à-fait nouvelle.

Variété du Rollier d'Abyſſinie.

On doit regarder le rollier du Sénégal, repréſenté dans les planches enluminées,

* *Voyez les planches enluminées*, nº. 626.

n°. 326 (*a*), comme une variété de celui d'Abyssinie. La principale différence que l'on remarque entre ces deux oiseaux d'Afrique, consiste en ce que dans celui d'Abyssinie la couleur orangée du dos ne s'étend pas comme dans celui du Sénégal jusque sur le cou & la partie postérieure de la tête : différence qui ne suffit pas à beaucoup près pour constituer deux espèces distinctes, & d'autant moins que les deux rolliers dont il s'agit ici appartiennent à-peu-près au même climat, qu'ils ont l'un & l'autre à la queue ces deux pennes latérales excédantes, dont la longueur est double de celles des pennes intermédiaires; qu'ils ont tous deux les ailes plus courtes que celles de notre rollier d'Europe; enfin qu'ils se ressemblent encore par les nuances, l'éclat & la distribution de leurs couleurs.

(*a*) Ce rollier du Sénégal est exactement le même que le rollier des Indes à queue d'hirondelle de M. Edwards [planche 327]; nouvelle preuve de l'incertitude des traditions sur le pays natal des oiseaux. M. Edwards n'a compté que dix pennes à la queue de ce rollier, qui lui a paru parfaite.



II.

LE ROLLIER D'ANGOLA ET LE CUIT (*b*),

OU LE ROLLIER DE MINDANAO. *

CES deux rolliers ont entr'eux des rapports si frappans qu'il n'est pas possible de les séparer. Celui d'Angola ne se distingue du cuit ou rollier de Mindanao, que par la longueur des pennes extérieures de sa queue, double de la longueur des pennes intermédiaires, & par de légers accidens de couleurs ; mais on sait que de telles différences & de plus grandes encore, sont souvent l'effet de celles du sexe, de l'âge, & même de la mue : & que cela soit ainsi à l'égard des deux rolliers dont il est question, c'est ce qui paroîtra fort probable d'après la comparaison des figures enluminées, *nos. 88 & 285*, & même d'après l'examen des descriptions faites par M. Brisson (*c*), qui ne peut être soupçonné d'avoir voulu favoriser mon opinion sur l'identité spécifique de ces deux oiseaux, puisqu'il en fait deux es-

(*b*) C'est le nom que les habitans de Mindanao donnent à ce rollier ; M. Edwards lui donne celui de *geai-bleu*, planche 326 ; & Albin, celui de *geai de Bengale*, tome I, n°. 17.

Nota. Le module a été oublié ; il doit être d'un pouce.

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 88 & 285.

(*c*) *Ornithologie*, tome II, pages 72 & 69.

pèces distinctes & séparées. Tous deux ont à-peu-près la grosseur de notre rollier d'Europe, sa forme totale, son bec un peu crochu, ses narines découvertes, ses pieds courts, ses longs doigts, ses longues ailes & même les couleurs de son plumage, quoique distribuées un peu différemment : c'est toujours du bleu, du vert & du brun, tantôt séparés & tranchant l'un sur l'autre, tantôt mêlés, fondus ensemble, & formant plusieurs teintes intermédiaires différemment nuancées, & donnant des reflets différens, mais de maniere que le vert bleuâtre ou vert de mer est répandu sur le sommet de la tête; le brun plus ou moins foncé, plus ou moins verdâtre, sur tout le dessus du corps, & toute la partie antérieure de l'oiseau, avec quelques teintes de violet sur la gorge; le bleu, le vert & toutes les nuances qui résultent de leur mélange, sur le croupion, la queue, les ailes & le ventre. Seulement le rollier de Mindanao a au-dessous de la poitrine une espèce de ceinture orangée que n'a point le rollier d'Angola.

On objectera peut-être contre cette identité d'espèce, que le royaume d'Angola est loin du Bengale, & bien plus encore des Philippines . . . . mais est-il impossible, n'est-il pas au contraire assez naturel que ces oiseaux soient répandus en différentes parties du même continent, dans des isles qui en sont peu éloignées, ou qui y tiennent par une chaîne d'autres isles, sur-tout les climats étant à-peu-près semblables? D'ailleurs on sait qu'il ne faut pas toujours se

fier sur tous les points au témoignage de ceux qui nous apportent les productions des pays éloignés, & que même en supposant ces personnes exactes & de bonne foi, elles peuvent très bien, vu la communication perpétuelle que les vaisseaux Européens établissent entre toutes les parties du monde, trouver en Afrique, & apporter de Guinée ou d'Angola des oiseaux originaires des Indes orientales; & c'est à quoi ne prennent point assez garde la plupart des Naturalistes lorsqu'ils veulent fixer le climat natal des espèces étrangeres : quoi qu'il en soit, si l'on veut attribuer les petites dissemblances qui sont entre le rollier de Mindanao & le rollier d'Angola à la différence de l'âge, c'est le dernier qui sera le plus vieux; que si on les attribue à la différence du sexe, ce sera encore lui qui sera le mâle; car l'on sait que dans les rolliers les belles couleurs des plumes, & sans doute les longues pennes de la queue, ne paroissent que la seconde année, & que dans toutes les espèces si le mâle diffère de la femelle, c'est toujours en plus & par la surabondance des parties, ou par l'intensité plus grande des qualités semblables.

Variété des Rolliers d'Angola & de Mindanao.

Il vient d'arriver de Goa au Cabinet du Roi, un nouveau rollier qui a beaucoup de rapports avec celui de Mindanao : il en diffère seulement par sa grosseur & par une

ſorte de collier, couleur de lie de vin, qui n'embraſſe que la partie poſtérieure du cou, un peu au-deſſous de la tête. Il n'a pas, non plus que le rollier d'Angola, la ceinture orangée du rollier de Mindanao; mais s'il s'éloigne en cela du dernier, il ſe rapproche d'autant du premier, qui eſt certainement de la même eſpèce.

III.

LE ROLLIER DES INDES.*

Ce rollier, qui eſt le quatrième de M. Briſſon, diffère moins de ceux dont nous avons parlé, par ſes couleurs qui ſont toujours le bleu, le vert, le brun, &c. que par l'ordre de leur diſtribution; mais en général ſon plumage eſt plus rembruni; ſon bec eſt auſſi plus large à ſa baſe, plus crochu, & de couleur jaune: enfin c'eſt de tous les rolliers celui qui a les ailes les plus longues.

M. Sonnerat a remis depuis peu au Cabinet du Roi un oiſeau reſſemblant preſqu'en tout au rollier des Indes; il a ſeulement le bec encore plus large: auſſi l'avoit-on étiqueté du nom de *grand'gueule de crapaud*. Mais ce nom conviendroit mieux au tettechèvre.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 619.

IV.

LE ROLLIER DE MADAGASCAR. *

CETTE espèce diffère de toutes les précédentes par le bec, qui est plus épais à sa base, par les yeux qui sont plus grands, par la longueur des ailes & de la queue, quoique cependant celle-ci n'ait point les pennes extérieures plus longues que les intermédiaires; enfin, par l'uniformité du plumage, dont la couleur dominante est un brun pourpre : seulement le bec est jaune, les plus grandes pennes de l'aile sont noires, le bas-ventre est d'un bleu-clair, la queue est de même couleur, bordée à son extrémité d'une bande de trois nuances, pourpre, bleu-clair, & la derniere bleu-foncé presque noir. Du reste cet oiseau a tous les autres caractères apparens des rolliers, les pieds courts, les bords du bec supérieur échancrés vers la pointe, les petites plumes qui naissent autour de sa base relevées en arriere, les narines découvertes. &c.

V.

LE ROLLIER DU MEXIQUE.

C'EST le merle du Mexique de Seba, dont M. Brisson a fait son huitième rollier. Il fau-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 501.

droit l'avoir vu pour le rapporter à sa véritable espèce, car cela seroit assez difficile d'après le peu qu'en a dit Seba, lequel est ici l'Auteur original. Si je l'admets en ce moment parmi les rolliers, c'est que n'ayant aucune raison décisive de lui donner l'exclusion, j'ai cru devoir m'en rapporter sur cela à l'avis de M. Brisson, jusqu'à ce qu'une connoissance plus exacte confirme ou détruise cet arrangement provisionnel. Au reste, les couleurs de cet oiseau ne sont point du tout celles qui dominent ordinairement dans le plumage des rolliers. La partie supérieure du corps est d'un gris obscur mêlé d'une teinte de roux, & la partie inférieure d'un gris plus clair relevé par des marques couleur de feu (*d*).

V I.

LE ROLLIER DE PARADIS (*e*).

Je place cet oiseau entre les rolliers & les oiseaux de Paradis, comme faisant la nuance entre ces deux genres, parce qu'il me paroît

---

[*d*] *Voyez* Seba, tome I, planche 64, fig. V.

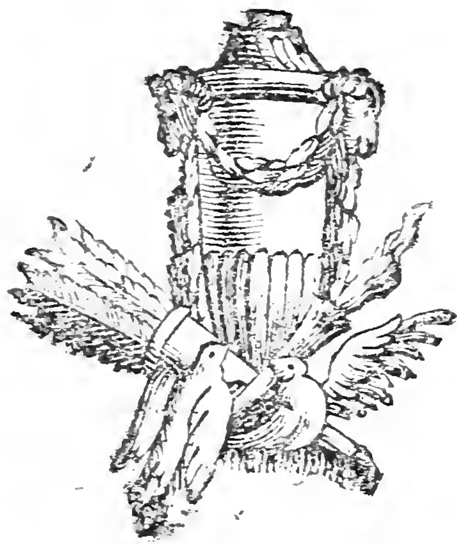
[*e*] *Golden bird of Paradise.* Edwards, planche 112. Remarquez que dans cette figure les grandes pennes de l'aile manquent, & que les pieds & les jambes ont été suppléés par M. Edwards, le sujet qu'il a dessiné en étant absolument privé. M. Linnæus en a fait sa 5e espèce de coracias, genre 49; & M. Brisson son 31e troupiale tome IV, page 37.

avoir la forme des premiers, & se rapprocher des oiseaux de Paradis par la petitesse & la situation des yeux au-dessus & fort près de la commissure des deux pièces du bec, & par l'espèce de velours naturel qui recouvre la gorge & une partie de la tête. D'ailleurs les deux longues plumes de la queue qui se trouvent quelquefois dans notre rollier d'Europe, & qui sont bien plus longues dans celui d'Angola, sont encore un trait d'analogie qui rapproche le genre du rollier de celui de l'oiseau de Paradis.

L'oiseau dont il s'agit dans cet article a le dessus du corps d'un orangé vif & brillant, le dessous d'un beau jaune; il n'a de noir que sous la gorge, sur une partie du maniement de l'aile, & sur les pennes de la queue. Les plumes qui revêtent le cou par-derriere sont longues, étroites, flexibles, & retombent un peu de chaque côté sur les parties latérales du cou & de la poitrine.

On avoit fait l'honneur au sujet décrit & dessiné par M. Edwards, de lui arracher les pieds & les jambes, comme à un véritable oiseau de Paradis; & c'est sans doute ce qui avoit engagé M. Edwards à le rapporter à cette espèce, quoiqu'il n'en eût pas les principaux caracteres. Les grandes pennes de l'aile manquoient aussi, mais celles de la queue étoient complètes; il y en avoit douze de couleur noire, comme j'ai dit, & terminées de jaune. M. Edwards soupçonne que les grandes pennes de l'aile devoient aussi être noires, soit parce qu'elles sont le plus souvent

souvent de la même couleur que celles de la queue, soit par cela même qu'elles manquoient dans l'individu qu'il a observé ; les marchands qui trafiquent de ces oiseaux ayant coutume, en les faisant sécher, d'arracher comme inutiles les plumes de mauvaise couleur, afin de laisser paroître les belles plumes pour lesquelles seules ces oiseaux sont recherchés.





* L'OISEAU DE PARADIS (*a*).

Voyez planche V, fig. 1 de ce Volume.

CETTE espèce est plus célèbre par les qualités fausses & imaginaires qui lui ont été attribuées, que par ses propriétés réelles & vraiment remarquables. Le nom d'*oiseau de Paradis* fait naître encore dans la plupart des têtes l'idée d'un oiseau qui n'a point de pieds, qui vole toujours, même en dormant, ou se suspend tout au plus pour quelques instans aux branches des arbres, par le moyen des longs filets de sa queue (*b*); qui vole en s'accouplant, comme font certains insectes; &

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 254.

(*a*) En Latin, *Avis paradisea, Paradisiaca & Paradisi, Apos indica, Avis Dei, parvus Pavo, Pavo indicus, Manucodiata*, nom que les Italiens ont adopté; *Manucodiata Rex, Manucodiata longa, Hippomanucodiata, Hirundo Ternatensis*: Belon lui a appliqué mal-à-propos le nom de *Phœnix*; en Allemand, *Luft-vogel, Paradiss-vogel*; en Anglois, *Bird of Paradise*; en Portugais, *Passoros de sol*; dans la nouvelle Guinée, *Burong-arou*; en Indien, *Boëres*, c'est-à-dire, *Oiseaux*, ces peuples n'ayant point de noms particuliers pour désigner les différentes espèces.

(*b*) *Voyez* Acosta. Hist. naturelle & morale des Indes orientales & occidentales, pag. 196.

de plus en pondant & en couvant ses œufs *(c)*, ce qui n'a point d'exemple dans la Nature; qui ne vit que de vapeurs & de rosée; qui a la cavité de l'*abdomen* uniquement remplie de graisse au lieu d'estomac & d'intestins *(d)*, lesquels lui seroient en effet inutiles par la supposition, puisque ne mangeant rien il n'auroit rien à digérer ni à évacuer; en un mot, qui n'a d'autre existence que le mouvement, d'autre élément que l'air, qui s'y soutient toujours tant qu'il respire, comme les poissons se soutiennent dans l'eau, & qui ne touche la terre qu'après sa mort *(e)*.

Ce tissu d'erreurs grossieres n'est qu'une chaîne de conséquences assez bien tirées de la premiere erreur, qui suppose que l'oiseau de Paradis n'a point de pieds, quoiqu'il en ait d'assez gros *(f)*; & cette erreur primitive

---

(c) On a cru rendre la chose plus vraisemblable en disant que le mâle avoit sur le dos une cavité dans laquelle la femelle déposoit ses œufs, & les couvoit au moyen d'une autre cavité correspondante qu'elle avoit dans l'abdomen, & que pour assurer la situation de la couveuse, ils s'entrelaçoient par leurs longs filets. D'autres ont dit qu'ils nichoient dans le Paradis terrestre, d'où leur est venu le nom d'*oiseaux de Paradis.* Voyez *Musæum Wormianum*, page 294.

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, p. 820.

(e) Les Indiens disent qu'on les trouve toujours le bec fiché en terre. . . *Navigations aux terres Australes*, tome II, page 252. En effet, conformés comme ils sont, ils doivent toujours tomber le bec le premier.

[f] M. Barrere, qui semble ne parler que par conjectures sur cet article, avance que les oiseaux de paradis ont les pieds si courts & tellement garnis de plu-

vient elle-même (g) de ce que les marchands Indiens qui font le commerce des plumes de cet oiseau, ou les chasseurs qui les leur vendent, sont dans l'usage, soit pour les conserver & les transporter plus commodément, ou peut-être afin d'accréditer une erreur qui leur est utile, de faire sécher l'oiseau même en plumes, après lui avoir arraché les cuisses & les entrailles; & comme on a été fort long-temps sans en voir qui ne fussent ainsi préparés, le préjugé s'est fortifié au point qu'on a traité de menteurs les premiers qui ont dit la vérité, comme c'est l'ordinaire (*h*).

Au reste, si quelque chose pouvoit donner

---

mes jusqu'aux doigts, qu'on pourroit croire qu'ils n'en ont point du tout. C'est ainsi qu'en voulant expliquer une erreur il est tombé dans une autre.

[g] Les habitans des isles d'Arou croient que ces oiseaux naissent, à la vérité, avec des pieds, mais qu'ils sont sujets à les perdre, soit par maladie, soit par vieillesse. Si le fait étoit vrai, il seroit la cause de l'erreur & son excuse. [*Voyez* les Observations de Jean Otton Helbigius, dans la Collection académique, partie étrangere, tome III, page 448] Et s'il étoit vrai, comme le dit Olaüs Vormius [*Musæum*, pag. 295], que chacun des doigts de cet oiseau eût trois articulations, ce seroit une singularité de plus; car l'on sait que dans presque tous les oiseaux, le nombre des articulations est différent dans chaque doigt, le doigt postérieur n'en ayant que deux, compris celle de l'ongle, & parmi les antérieurs l'interne en ayant trois, celui du milieu quatre, & l'externe cinq.

(*h*) *Antonius Pigaphetta pedes illis palmum unum longos falsissimè tribuit.* Aldrov. *tome I, page* 807.

une apparence de probabilité à la fable du vol perpétuel de l'oiseau de Paradis, c'est sa grande légèreté produite par la quantité & l'étendue considérable de ses plumes : car outre celles qu'ont ordinairement les oiseaux, il en a beaucoup d'autres & de très longues, qui prennent naissance de chaque côté dans les flancs entre l'aile & la cuisse, & qui se prolongeant bien au-delà de la queue véritable, & se confondant pour ainsi dire avec elle, lui font une espèce de fausse queue à laquelle plusieurs Observateurs se sont mépris. Ces plumes *subalaires* (*i*) sont de celles que les Naturalistes nomment décomposées ; elles sont très légeres en elles-mêmes, & forment par leur réunion un tout encore plus léger, un volume presque sans masse & comme aërien, très capable d'augmenter la grosseur apparente de l'oiseau (*k*), de diminuer sa pesanteur spécifique, & de l'aider à se soutenir dans l'air ; mais qui doit aussi quelquefois mettre obstacle à la vîtesse du vol & nuire à sa direction, pour peu que le vent soit contraire : aussi a-t-on remarqué que les oiseaux de Paradis cherchent à se mettre à l'abri des grands vents (*l*), & choisissent pour

---

(*i*) Je les nomme ainsi parce qu'elles naissent *sub alâ*.

(*k*) Aussi dit-on qu'il a la grosseur apparente du pigeon, quoiqu'il soit en effet moins gros que le merle.

(*l*) Les isles d'Arou sont divisées en cinq isles, il n'y a que celle du milieu où l'on trouve ces oiseaux ; ils ne paroissent jamais dans les autres, parce qu'étant d'une nature très foible, ils ne peuvent pas supporter les grands vents. Helbigius, *loco citato.*

leur séjour ordinaire les contrées qui y sont le moins exposées.

Ces plumes sont au nombre de quarante ou cinquante de chaque côté, & de longueurs inégales ; la plus grande partie passent sous la véritable queue, & d'autres passent par-dessus sans la cacher ; parce que leurs barbes effilées & séparées composent par leurs entrelacemens divers un tissu à larges mailles & pour ainsi dire transparent ; effet très difficile à bien rendre dans une enluminure.

On fait grand cas de ces plumes dans les Indes, & elles y sont fort recherchées : il n'y a guere qu'un siècle qu'on les employoit aussi en Europe aux mêmes usages que celles d'autruche ; & il faut convenir qu'elles sont très propres, soit par leur légèreté, soit par leur éclat, à l'ornement & à la parure ; mais les Prêtres du pays leur attribuent je ne sais quelles vertus miraculeuses qui leur donnent un nouveau prix aux yeux du vulgaire, & qui ont valu à l'oiseau auquel elles appartiennent le nom d'*oiseau de Dieu*.

Ce qu'il y a de plus remarquable après cela dans l'oiseau de Paradis, ce sont les deux longs filets qui naissent au-dessus de la queue véritable, & qui s'étendent plus d'un pied au-delà de la fausse queue formée par les plumes *subalaires*. Ces filets ne sont effectivement des filets que dans leur partie intermédiaire, encore cette partie elle-même est-elle garnie de petites barbes très courtes, ou plutôt de naissances de barbes ; au lieu que ces mêmes filets sont revêtus vers leur origine & vers leur extrémité de barbes d'une

longueur ordinaire. Celles de l'extrémité sont plus courtes dans la femelle ; & c'est suivant M. Brisson, la seule différence qui la distingue du mâle (*m*).

La tête & la gorge sont couvertes d'une espèce de velours formé par de petites plumes droites, courtes, fermes & serrées ; celles de la poitrine & du dos sont plus longues, mais toujours soyeuses & douces au toucher. Toutes ces plumes sont de diverses couleurs, comme on le voit dans la figure, & ces couleurs sont changeantes & donnent différens reflets selon les différentes incidences de la lumiere, ce que la figure ne peut exprimer.

La tête est fort petite à proportion du corps ; les yeux sont encore plus petits & placés très près de l'ouverture du bec, lequel devroit être plus long & plus arqué (*) dans la planche enluminée : enfin, Clusius assure qu'il n'y a que dix pennes à la queue ; mais sans doute il ne les avoit pas comptées sur un sujet vivant, & il est douteux que ceux qui nous viennent de si loin ayent le nombre de leurs plumes bien complet, d'autant que cette espèce est sujette à une mue considérable & qui dure plusieurs mois chaque année. Ils se cachent pendant ce temps-là, qui

(*m*) *Ornithologie*, tome II, pag. 135. Les habitans du pays disent que les femelles sont plus petites que les mâles, selon J. Otton Helbigius.

[*] On a corrigé cette faute dans la planche V de ce volume.

est la saison des pluies pour le pays qu'ils habitent ; mais au commencement du mois d'Août, c'est-à-dire après la ponte, leurs plumes reviennent, & pendant les mois de Septembre & d'Octobre, qui sont un temps de calme, ils vont par troupes comme font les étourneaux en Europe (*n*).

Ce bel oiseau n'est pas fort répandu : on ne le trouve guere que dans la partie de l'Asie où croissent les épiceries, & particuliérement dans les isles d'Arou ; il n'est point inconnu dans la partie de la nouvelle Guinée, qui est voisine de ces isles, puisqu'il y a un nom ; mais ce nom même qui est *burung-aroux*, semble porter l'empreinte du pays originaire.

L'attachement exclusif de l'oiseau de Paradis pour les contrées où croissent les épiceries, donne lieu de croire qu'il rencontre sur ces arbres aromatiques la nourriture qui lui convient le mieux (*o*) ; du moins est-il certain qu'il ne vit pas uniquement de la rosée. J. Otton Helbigius, qui a voyagé aux Indes, nous apprend qu'il se nourrit de baies rouges que produit un arbre fort élevé : Linnæus dit qu'il fait sa proie des grands papil-

---

(*n*) J. Helbigius, *loco citato.*

(*o*) Tavernier remarque que l'oiseau de Paradis est en effet très friand de noix muscades, qu'il ne manque pas de venir s'en rassasier dans la saison ; qu'il en passe des troupes comme nous voyons des volées de grives, pendant les vendanges, & que cette noix qui est forte, les enivre & les fait tomber. *Voyage des Indes*, tome III, page 369.

lons (*p*), & Bontius qu'il donne quelquefois la chaſſe aux petits oiſeaux & les mange (*q*). Les bois ſont ſa demeure ordinaire; il ſe perche ſur les arbres, où les Indiens l'attendent cachés dans des huttes légeres qu'ils ſavent attacher aux branches, & d'où ils le tirent avec leurs flèches de roſeau (*r*). Son vol reſſemble à celui de l'hirondelle, ce qui lui a fait donner le nom d'*hirondelle de Ternate* (*s*); d'autres diſent qu'il a en effet la forme de l'hirondelle, mais qu'il a le vol plus élevé, & qu'on le voit toujours au haut de l'air (*t*).

Quoique Marcgrave place la deſcription de cet oiſeau parmi les deſcriptions des oiſeaux du Breſil (*u*), on ne doit point croire qu'il exiſte en Amérique, à moins que les vaiſſeaux Européens ne l'y ayent tranſporté; & je fonde mon aſſertion non ſeulement ſur ce que Marcgrave n'indique point ſon nom braſilien, comme il a coutume de faire à l'égard de tous les oiſeaux du Breſil, & ſur le ſilence de tous les voyageurs qui ont

---

(*p*) *Syſtema Naturæ, edit. X, page 110.*

(*q*) *Bontius, Hiſtoria Nat. & medic. Indiæ orient. lib. V, cap. 12.*

(*r*) Il y en a qui leur ouvrent le ventre avec un couteau dès qu'ils ſont tombés à terre, & ayant enlevé les entrailles avec une partie de la chair, ils introduiſent dans la cavité un fer rouge, après quoi on les fait ſécher à la cheminée, & on les vend à vil prix à des marchands. J. Helbigius, *loco citato.*

(*s*) Voyez Bontius, *loco citato.*

(*t*) Navigations aux Terres auſtrales, tome II, page 252.

(*u*) *Hiſtoria naturalis Braſiliæ, page 219.*

parcouru le nouveau continent & les isles adjacentes, mais encore sur la loi du climat: cette loi ayant été établie d'abord pour les quadrupèdes, s'est ensuite appliquée d'elle-même à plusieurs espèces d'oiseaux, & s'applique particuliérement à celle-ci comme habitant les contrées voisines de l'équateur, d'où la traversée est beaucoup plus difficile, & comme n'ayant pas l'aile assez forte relativement au volume de ses plumes; car la légéreté seule ne suffit point pour faire une telle traversée, elle est même un obstacle dans le cas des vents contraires, ainsi que je l'ai dit: d'ailleurs, comment ces oiseaux se seroient-ils exposés à franchir des mers immenses pour gagner le nouveau continent, tandis que même dans l'ancien ils se sont resserrés volontairement dans un espace assez étroit, & qu'ils n'ont point cherché à se répandre dans des contrées contiguës qui sembloient leur offrir la même température, les mêmes commodités & les mêmes ressources?

Il ne paroît pas que les Anciens ayent connu l'oiseau de Paradis; les caractères si frappans & si singuliers qui le distinguent de tous les autres oiseaux, ces longues plumes subalaires, ces longs filets de la queue, ce velours naturel dont la tête est revêtue, &c. ne sont nulle part indiqués dans leurs ouvrages; & c'est sans fondement que Belon a prétendu y retrouver le phénix des Anciens, d'après une foible analogie qu'il a cru appercevoir, moins entre les propriétés de ces deux oiseaux, qu'entre les fables qu'on a dé-

bitées de l'un & de l'autre (*x*) : d'ailleurs on ne peut nier que leur climat propre ne soit absolument différent, puisque le phénix se trouvoit en Arabie & quelquefois en Egypte, au lieu que l'oiseau de Paradis ne s'y montre jamais, & qu'il paroît attaché, comme nous venons de le voir, à la partie orientale de l'Asie, laquelle étoit fort peu connue des Anciens.

Clusius rapporte sur le témoignage de quelques Marins, lesquels n'étoient instruits eux-mêmes que par des ouï-dire, qu'il y a deux espèces d'oiseaux de Paradis : l'une constamment plus belle & plus grande, attachée à l'isle d'Arou; l'autre plus petite & moins belle, attachée à la partie de la terre des Papoux, qui est voisine de Gilolo (*y*). Helbigius, qui a ouï dire la même chose dans les isles d'Arou, ajoute que les oiseaux de Paradis de la nouvelle Guinée, ou de la terre des Papoux, diffèrent de ceux de l'isle d'Arou, non-seulement par la taille, mais encore par les couleurs du plumage qui est blanc & jaunâtre. Malgré ces deux autorités dont l'une est trop suspecte, & l'autre trop vague pour qu'on puisse en tirer rien de précis, il me paroît que tout ce qu'on peut dire

(*x*) *Auri fulgore circa colla, cætera purpureus*, dit Pline en parlant du phénix, puis il ajoute... *neminem extitisse qui viderit vescentem*, *lib. X*, *cap. 2.*

(*y*) Clusius, *Exotic. in Auctuario*, *page 359.* J. Otton Helbigius parle de l'espèce qui se trouve à la nouvelle Guinée comme n'ayant point à la queue les deux longs filets qu'a l'espèce de l'isle d'Arou.

de raiſonnable d'après les faits les plus avérés, c'eſt que les oiſeaux de Paradis qui nous viennent des Indes ne ſont pas tous également conſervés, ni tous parfaitement ſemblables; qu'on trouve en effet de ces oiſeaux plus petits ou plus grands, d'autres qui ont les plumes ſubalaires & les filets de la queue plus ou moins longs, plus ou moins nombreux; d'autres qui ont ces filets différemment poſés, différemment conformés, ou qui n'en ont point du tout; d'autres enfin qui diffèrent entr'eux par les couleurs du plumage, par des huppes ou touffes de plumes, &c; mais que dans le vrai il eſt difficile parmi ces différences apperçues dans des individus preſque tous mutilés, défigurés, ou du moins mal deſſéchés, de déterminer préciſément celles qui peuvent conſtituer des eſpèces diverſes, & celles qui ne ſont que des variétés d'âge, de ſexe, de ſaiſon, de climat, d'accident, &c.

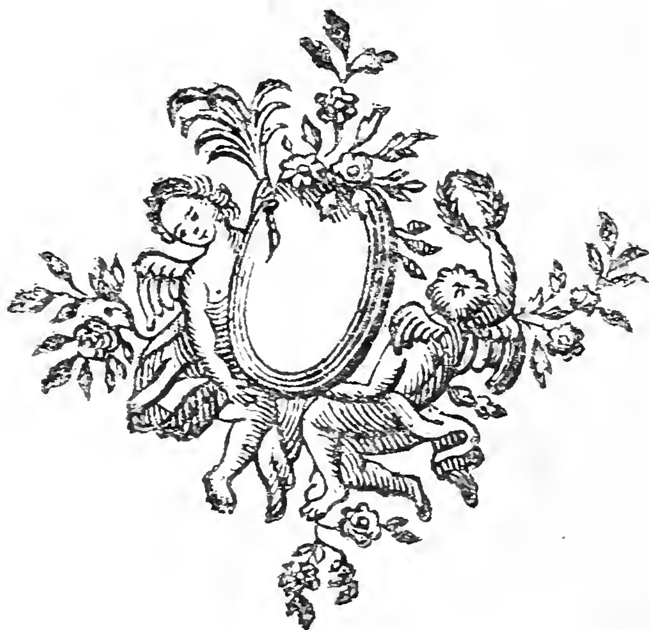
D'ailleurs il faut remarquer que les oiſeaux de Paradis étant fort chers comme marchandiſe, à raiſon de leur célébrité, on tâche de faire paſſer ſous ce nom pluſieurs oiſeaux à longue queue & à beau plumage, auxquels on retranche les pieds & les cuiſſes pour en augmenter la valeur. Nous en avons vu ci-deſſus un exemple dans le rollier de Paradis, cité par M. Edwards, *planche CXII*, & auquel on avoit accordé les honneurs de la mutilation: j'ai vu moi-même des perruches, des promérops, d'autres oiſeaux qu'on avoit ainſi traités, & l'on en peut voir pluſieurs autres

exemples dans Aldrovande & dans Seba (z). On trouve même assez communément de véritables oiseaux de Paradis qu'on a tâché de rendre plus singuliers & plus chers en les défigurant de différentes façons. Je me contenterai donc d'indiquer à la suite des deux espèces principales les oiseaux qui m'ont paru

(z) La seconde espèce de Manucodiata d'Aldrovande, *tom. I, pag. 811 & 812*, n'a ni les filets de la queue, ni les plumes subalaires, ni la calotte de velours, ni le bec, ni la langue des oiseaux de Paradis ; la différence est si marquée, que M. Brisson s'est cru fondé à faire de cet oiseau un guêpier : cependant on l'avoit mutilé comme un oiseau de Paradis. A l'égard de la cinquième espèce du même Aldrovande, qui est certainement un oiseau de Paradis, c'est tout aussi certainement un individu non-seulement mutilé, mais défiguré.

Des dix oiseaux représentés & décrits par Seba sous le nom d'oiseaux de Paradis, il n'y en a que quatre qui puissent être rapportés à ce genre, savoir : ceux des planches XXXVIII, fig. 5 ; LX, fig. 1 ; LXIII, fig. 1, 2 ; celui de la planche XXX, fig. 5, n'est point oiseau de Paradis, & n'a aucun de ses attributs distinctifs, non plus que ceux des planches XLVI & LII : ce dernier est la vardiole dont j'ai parlé à l'article des pies. Ces trois espèces ont à la queue deux pennes excédentes très longues, mais qui étant emplumées dans toute leur longueur, ressemblent peu aux filets des oiseaux de Paradis. Les deux de la planche LX, fig. 2 & 3, ont aussi les deux longues pennes excédentes & garnies de barbes dans toute leur longueur, & de plus ils ont le bec de perroquet ; ce qui n'a pas empêché qu'on ne leur ait arraché les pieds comme à des oiseaux de paradis : enfin, celui de la planche LXVI, non-seulement n'est point un oiseau de Paradis, mais n'est pas même du pays de ces oiseaux, puisqu'il étoit venu à Seba des isles Barbades.

avoir assez de traits de conformité avec elles pour y être rapportés, & assez de traits de dissemblance pour en être distingués, sans oser décider, faute d'observations suffisantes, s'ils appartiennent à l'une ou à l'autre, ou s'ils forment des espèces séparées de tous les deux.





* LE MANUCODE [a].

Voyez planche V, fig. 2 de ce Volume.

Le manucode, que je nomme ainsi d'après son nom indien ou plutôt superstitieux, *manucodiata*, qui signifie *oiseau de Dieu*, est appellé communément *le Roi des oiseaux de Paradis*; mais c'est par un préjugé qui tient aux fables dont on a chargé l'histoire de cet oiseau. Les Marins dont Clusius tira ses principales informations, avoient ouï dire dans le pays que chacune des deux espèces d'oiseaux de Paradis avoit son Roi, à qui tous les autres paroissoient obéir avec beaucoup de soumission & de fidélité ; que ce Roi voloit toujours au-dessus de la troupe, & planoit sur ses sujets ; que de-là il leur donnoit ses ordres pour aller reconnoître les fontaines où on pouvoit aller boire sans danger, pour en faire l'épreuve sur eux-mêmes, &c. (*b*) ; & cette fable, conservée par Clusius,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 496.

(*a*) En Latin, *Manucodiata Rex*, *Rex Paradys*, *Rex Avium Paradisearum*, *Avis Regia*; en Anglois, *King of birds of Paradise*.

(*b*) *Voyez* Clusius, *Exotic. in Auctuario*, *page* 359. Cela a rapport à la maniere dont les Indiens se ren-

quoique non moins absurde qu'aucune autre, étoit la seule chose qui consolât Nieremberg de toutes celles dont Clusius avoit purgé l'histoire des oiseaux de Paradis (*c*) : ce qui, pour le dire en passant, doit fixer le degré de confiance que nous pouvons avoir en la critique de ce compilateur. Quoi qu'il en soit, ce prétendu Roi a plusieurs traits de ressemblance avec l'oiseau de Paradis, & il s'en distingue aussi par plusieurs différences.

Il a comme lui la tête petite & couverte d'une espèce de velours, les yeux encore plus petits, situés au-dessus de l'angle de l'ouverture du bec, les pieds assez longs & assez forts, les couleurs du plumage changeantes, deux filets à la queue à-peu-près semblables, excepté qu'ils sont plus courts, que leur extrémité qui est garnie de barbes fait la boucle en se roulant sur elle-même, & qu'elle est ornée de miroirs semblables en petit à ceux du paon (*d*). Il a aussi sous l'aile de chaque côté un paquet de sept ou huit plumes plus longues que dans la plupart des oiseaux, mais moins longues & d'une autre forme que dans l'oiseau de Paradis, puisqu'elles sont garnies dans toute leur longueur de barbes adhérentes entr'elles. On a dis-

---

dent quelquefois maîtres de toute une volée de ces oiseaux, en empoisonnant les fontaines où ils vont boire.

(*c*) Voyez Nieremberg, pag. 212.

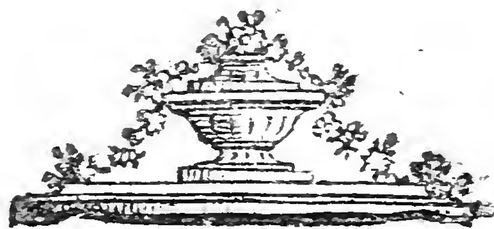
(*d*) Collection académique, tome III, partie étrangere, page 449.

posé

posé la figure de maniere que ces plumes subalaires peuvent être apperçues. Les autres différences sont, que le manucode est plus petit, qu'il a le bec blanc & plus long à proportion, les ailes aussi plus longues, la queue plus courte, & les narines couvertes de plumes.

Clusius n'a compté que treize pennes à chaque aile, & sept ou huit à la queue; mais il n'a vu que des individus desséchés & qui pouvoient n'avoir pas toutes leurs plumes. Ce même auteur remarque comme une singularité, que dans quelques sujets les deux filets de la queue se croisent (e); mais cela doit arriver souvent & très naturellement dans le même individu à deux filets longs, flexibles, & posés à côté l'un de l'autre.

(e) Voyez Clusius, page 362. Edwards, planche 111.





* LE MAGNIFIQUE

DE LA NOUVELLE GUINÉE

OU LE MANUCODE A BOUQUETS (*a*).

Voyez planche IV, fig. 4 de ce Volume.

LES deux bouquets dont j'ai fait le caractere distinctif de cet oiseau, se trouvent derriere le cou & à sa naissance. Le premier est composé de plusieurs plumes étroites, de couleur jaunâtre, marquées près de la pointe d'une petite tache noire, & qui au lieu d'être couchées comme à l'ordinaire, se relevent sur leur base, les plus proches de la tête jusqu'à l'angle droit, & les suivantes de moins en moins.

Au-dessous de ce premier bouquet on en voit un second plus considérable, mais moins relevé & plus incliné en arriere. Il est formé de longues barbes détachées qui naissent

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 631.

(*a*) Cet oiseau a du rapport avec le *Manucodiata cirrata* d'Aldrovande, tome I, pages 811 & 814. Ce dernier a un bouquet pareil, formé pareillement de plumes effilées, de même couleur & posées de même, mais il paroît plus grand, & il a le bec & la queue beaucoup plus longs.

de tuyaux fort courts, & dont quinze ou vingt ſe réuniſſent enſemble pour former des eſpèces de plumes couleur de paille : ces plumes ſemblent avoir été coupées carrément par le bout, & font des angles plus ou moins aigus avec le plan des épaules.

Ce ſecond bouquet eſt accompagné, de droite & de gauche, de plumes ordinaires variées de brun & d'orangé ; & il eſt terminé en arriere, je veux dire du côté du dos, par une tache d'un brun rougeâtre & luiſant, de forme triangulaire, dont la pointe ou le ſommet eſt tourné vers la queue, & dont les plumes ſont décompoſées comme celles du ſecond bouquet.

Un autre trait caractériſtique de cet oiſeau, ce ſont les deux filets de la queue : ils ſont longs d'environ un pied, larges d'une ligne, d'un bleu changeant en vert éclatant, & prennent naiſſance au-deſſus du croupion. Dans tout cela ils reſſemblent fort aux filets de l'eſpèce précédente ; mais ils en diffèrent par leur forme ; car ils ſe terminent en pointe, & n'ont de barbe que ſur la partie moyenne du côté intérieur ſeulement.

Le milieu du cou & de la poitrine eſt marqué depuis la gorge par une rangée de plumes très courtes, préſentant une ſuite de petites lignes tranſverſales qui ſont alternativement d'un beau vert-clair changeant en bleu, & d'un vert-canard foncé.

Le brun eſt la couleur dominante du bas-ventre, du croupion & de la queue ; le jaune-rouſſâtre eſt celle des pennes des ailes & de leurs couvertures ; mais les pennes

ont de plus une tache brune à leur extrémité; du moins telles sont celles qui restent à l'individu que l'on voit au Cabinet du Roi; car il est bon d'avertir qu'on lui avoit arraché les plus longues pennes des ailes ainsi que les pieds (*b*).

Au reste, ce manucode est un peu plus gros que celui dons nous venons de parler à l'article précédent; il a le bec de même, & les plumes du front s'étendent sur les narines qu'elles recouvrent en partie; ce qui est une contravention assez marquée au caractere établi pour ces sortes d'oiseaux par l'un de nos Ornithologistes les plus habiles (*c*); mais les Ornithologistes à méthode doivent être accoutumés à voir la Nature, toujours libre dans sa marche, toujours variée dans ses procédés, échapper à leurs entraves & se jouer de leurs loix.

Les plumes de la tête sont courtes, droites, serrées & fort douces au toucher; c'est une espèce de velours de couleur changeante, comme dans presque tous les oiseaux de Paradis, & le fond de cette couleur est un mordoré brun, la gorge est aussi revêtue de plumes veloutées; mais celles-ci sont noires, avec des reflets vert-dorés.

(*b*) Je ne sais si l'individu observé par Aldrovande, avoit le nombre des pennes de l'aile bien complet; mais cet auteur dit que ces pennes étoient de couleur noirâtre.

(*c* Les plumes de la base du bec tournées en arriere, & laissant les narines à découvert. *Ornithologie* de Brisson, tome II, page 130.



*LE MANUCODE NOIR

DE LA NOUVELLE GUINÉE,

dit *LE SUPERBE.*

Voyez planche IV fig. 3. de ce Volume.

LE noir eſt en effet la principale couleur qui règne ſur le plumage de cet oiſeau; mais c'eſt un noir riche & velouté, relevé ſous le cou & en pluſieurs autres endroits par des reflets d'un violet foncé. On voit briller ſur la tète, la poitrine & la face poſtérieure du cou, les nuances variables qui compoſent ce qu'on appelle un beau vert changeant; tout le reſte eſt noir, ſans en excepter le bec.

Je mets cet oiſeau à la ſuite des oiſeaux de Paradis, quoiqu'il n'ait point de filets à la queue; mais on peut ſuppoſer que la mue ou d'autres accidens ont fait tomber ces filets : d'ailleurs il ſe rapproche de ces ſortes d'oiſeaux, non-ſeulement par ſa forme totale & celle de ſon bec, mais encore par l'identité de climat, par la richeſſe de ſes couleurs, & par une certaine ſurabondance, ou ſi l'on veut, par un certain luxe de plu-

* *Voyez les planches enluminées* n°. 632.

mes qui est, comme on sait, propre aux oiseaux de Paradis. Ce luxe de plumes se marque dans celui-ci, en premier lieu, par deux petits bouquets de plumes noires qui recouvrent les deux narines, en second lieu, par deux autres paquets de plumes de même couleur, mais beaucoup plus longues & dirigées en sens contraire. Ces plumes prennent naissance des épaules, & se relevant plus ou moins sur le dos, mais toujours inclinées en arrière, forment à l'oiseau des espèces de fausses ailes qui s'étendent presque jusqu'au bout des véritables, lorsque celles-ci sont dans leur situation de repos.

Il faut ajouter que ces plumes sont de longueurs inégales, & que celles de la face antérieure du cou & des côtés de la poitrine sont longues & étroites.





* LE SIFILET

OU

MANUCODE A SIX FILETS.

Voyez planche V, fig. 3 de ce Volume.

Si l'on prend les filets pour le caractere spécifique des manucodes, celui-ci est le manucode par excellence; car au lieu de deux filets il en a six, & de ces six il n'en sort pas un seul du dos, mais tous prennent naissance de la tête, trois de chaque côté; ils sont longs d'un demi-pied, & se dirigent en arrière; ils n'ont de barbes qu'à leur extrémité sur une étendue d'environ six lignes: ces barbes sont noires & assez longues.

Indépendamment de ces filets, l'oiseau dont il s'agit dans cet article a encore deux autres attributs qui, comme nous l'avons dit, semblent propres aux oiseaux de Paradis, le luxe des plumes & la richesse des couleurs.

Le luxe des plumes consiste dans le sifilet, 1°. en une sorte de huppe composée de plumes roides & étroites, laquelle s'élève sur la base du bec supérieur; 2°. dans la longueur des plumes du ventre & du bas-ven-

---

* *Voyez les planches enluminées, n°. 633.*

tre, lesquelles ont jusqu'à quatre pouces & plus : une partie de ces plumes s'étendant directement, cache le dessous de la queue, tandis qu'une autre partie se relevant obliquement de chaque côté, recouvre la face supérieure de cette même queue jusqu'au tiers de sa longueur, & toutes répondent aux plumes subalaires de l'oiseau de Paradis & du manucode.

A l'égard du plumage, les couleurs les plus éclatantes brillent sur son cou, par-derriere le vert doré & le violet bronzé ; par-devant, l'or de la topase avec des reflets qui se jouent dans toutes les nuances du vert, & ces couleurs tirent un nouvel éclat de leur opposition avec les teintes rembrunies des parties voisines ; car la tête est d'un noir changeant en violet foncé, & tout le reste du corps est d'un brun presque noirâtre avec des reflets du même violet foncé.

Le bec de cet oiseau est le même à-peu-près que celui des oiseaux de Paradis ; la seule différence, c'est que son arête supérieure est anguleuse & tranchante, au lieu qu'elle est arrondie dans la plupart des autres espèces.

On ne peut rien dire des pieds ni des ailes, parce qu'on les avoit arrachés à l'individu qui a servi de sujet à cette description, suivant la coutume des chasseurs ou marchands Indiens ; tout ce monde ayant intérêt, comme nous avons dit, de supprimer ce qui augmente inutilement le poids ou le volume, & bien plus encore ce qui peut offusquer les belles couleurs de ces oiseaux.



* LE CALYBÉ

DE LA NOUVELLE GUINÉE (a).

Nous retrouvons ici, ſinon le luxe & l'abondance des plumes, au moins les belles couleurs & le plumage velouté des oiſeaux de Paradis.

Le velours de la tête eſt d'un beau bleu changeant en vert, dont les reflets imitent ceux de l'aigue-marine; le velours du cou a le poil un peu plus long, mais il brille des mêmes couleurs, excepté que chaque plume étant d'un noir luſtré dans ſon milieu, & d'un vert changeant en bleu ſeulement ſur les bords, il en réſulte des nuances ondoyantes qui ont beaucoup plus de jeu que celles de la tête. Le dos, le croupion, la queue & le ventre ſont d'un bleu d'acier poli, égayé par des reflets très brillans.

Les petites plumes veloutées du front ſe prolongent en avant juſque ſur une partie des narines, leſquelles ſont plus profondes

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 634.

(a) C'eſt le nom que M. Daubenton le jeune a donné à cet oiſeau pour exprimer la principale couleur de ſon plumage, qui eſt celle de l'acier bronzé; & c'eſt au même M. Daubenton que je dois tous les élémens des deſcriptions de ces quatre eſpèces nouvelles.

que dans les espèces précédentes. Le bec est aussi plus grand & plus gros, mais il est de même forme, & ses bords sont pareillement échancrés vers la pointe. Pour la queue on n'y a compté que six pennes, mais probablement elle n'étoit pas entiere.

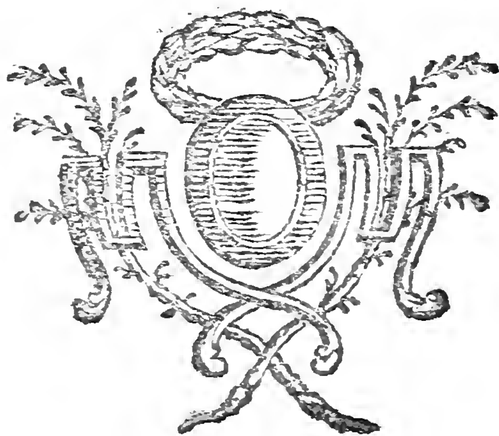
L'individu qui a servi de sujet à cette description, ainsi que ceux qui ont servi de sujets aux trois descriptions précédentes (*b*), est enfilé dans toute sa longueur d'une baguette qui sort par le bec, & le déborde de deux ou trois pouces. C'est de cette maniere très simple, & en retranchant les plumes de mauvais effet, que les Indiens savent se faire sur le champ une aigrette ou une espèce de panache tout-à-fait agréable, avec le premier petit oiseau à beau plumage qu'ils trouvent sous la main; mais aussi c'est une maniere sûre de déformer ces oiseaux & de les rendre méconnoissables, soit en leur alongeant le cou outre mesure, soit en altérant toutes leurs autres proportions; & c'est par cette raison qu'on a eu beaucoup de peine à retrouver dans le calybé l'insertion des ailes

---

(*b*) Ces quatre oiseaux font partie de la belle suite d'animaux & autres objets d'Histoire naturelle, rapportée des Indes depuis fort peu de temps, & remise au Cabinet du Roi par M. Sonnerat, Correspondant de ce même cabinet. Il seroit à souhaiter que tous les Correspondans eussent le même zèle & le même goût pour l'Histoire naturelle, que M. Sonnerat, & que celui-ci renchérissant encore sur lui-même, se mît en état de joindre à la peau de chaque animal, une notice exacte de ses habitudes & de ses mœurs.

qui lui avoient été arrachées aux Indes; en ſorte qu'avec un peu de crédulité on n'eût pas manqué de dire que cet oiſeau joignoit à la ſingularité d'être né ſans pieds, la ſingularité bien plus grande d'être né ſans ailes.

Le calybé s'éloigne plus des manucodes que les trois eſpèces précédentes, c'eſt pourquoi je l'ai renvoyé à la derniere place & lui ai donné un nom particulier.





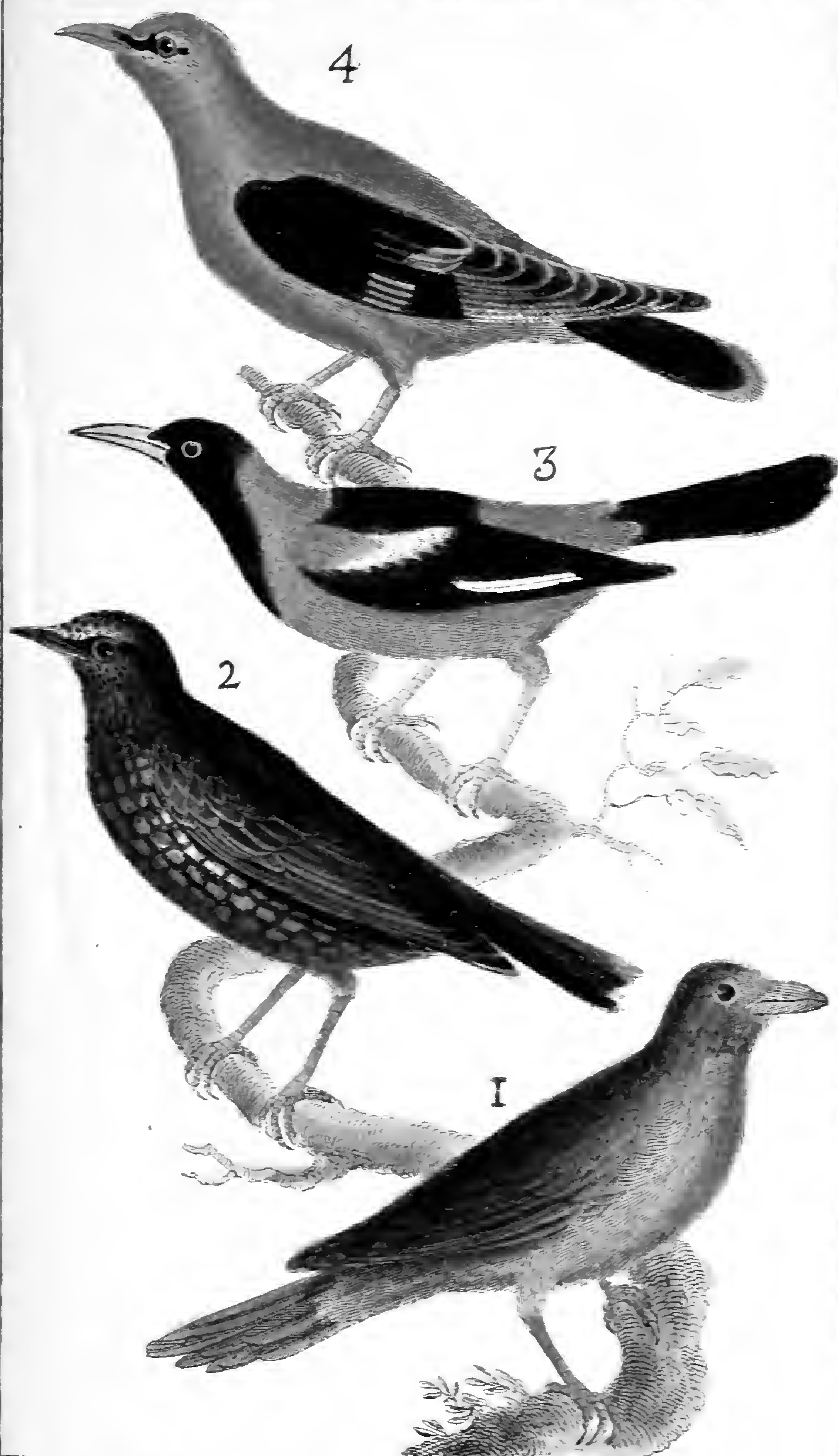
* LE PIQUE-BŒUF.

Voyez planche VI, fig. 1 de ce Volume.

M. Brisson est le premier qui ait décrit & fait connoître ce petit oiseau, envoyé du Sénégal par M. Adanson. Il a environ quatorze pouces de vol & n'est guère plus gros qu'une alouette huppée ; son plumage n'a rien de distingué : en général le gris-brun domine sur la partie supérieure du corps, & le gris-jaunâtre sur la partie inférieure. Le bec n'est pas d'une couleur constante ; dans quelques individus il est tout brun, dans d'autres rouge à la pointe & jaune à la base, dans tous il est de forme presque quadrangulaire, & ses deux pièces sont renflées par le bout en sens contraire. La queue est étagée & on y remarque une petite singularité, c'est que les douze pennes dont elle est composée sont toutes fort pointues. Enfin pour ne rien oublier de ce que la figure ne peut dire aux yeux, la premiere phalange du doigt extérieur est étroitement unie avec celle du doigt du milieu.

Cet oiseau est très friand de certains vers ou larves d'insectes qui éclosent sous l'épi-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 293.



1 Le Pique-Bœuf. 2 L'Etourneau
3 Le Troupiale. 4 Le Lorriot.



derme des bœufs & y vivent jusqu'à leur métamorphose; il a l'habitude de se poser sur le dos de ces animaux & de leur entamer le cuir à coups de bec pour en tirer ces vers, c'est de-là que lui vient son nom de pique-bœuf (*a*).

(*a*) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, tom. II, pag. 436. Il le nomme en Latin *buphagus*.





* L'ÉTOURNEAU (a).

Voyez planche VI, fig. 2 de ce Volume.

Il est peu d'oiseaux aussi généralement connus que celui-ci, sur-tout dans nos climats tempérés ; car outre qu'il passe toute l'année

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 75.

(a) En Hébreu, *Sarsir*, selon quelques-uns; *Zezir*, selon d'autres ; en Arabe *Alzarazir*, dont on a formé le nom latin *Zarater*, *Azuri* selon d'autres ; en Grec, Ψὰρ, Ψάρος, d'où Ψαρόνιον le granite, espèce de pierre tachetée ainsi que l'Etourneau, Ἀ'σράλος Βάθὸς, Γολμὶς ou Ψολμὶς ; en Latin, *Sturnus*, *Sturnellus* ; en Italien, *Sturno*, *Storno*, *Stornello* ; en Portugais *Sturnino* ; en Espagnol *Estornino* ; en Catalan, *Stornell* ; en Périgord, *Estournel* ; en Guyenne, *Tournel* ; en François, *Estourneau*, *Estorneau*, *Esterneau*, *Eterneau*, *Etourneau*, *Sansonnet*, & même *Chansonnet*, selont Cotgrave ; ce qui indique son aptitude à apprendre à chanter ; en Allemand, *Staar*, *Staer*, *Stoer*, *Starn*, *Rinder-Star* [parce qu'ils suivent les troupeaux de bœufs], *Spreche*, *Sprehe* ; en Suédois, *Stare* ; en Anglois, *Stare*, *Sterling*, *Starll*, *Sterling* ; en Flamand, *Spreuve*, *Sprue* ; en Polonois, *Szpak*, *Spaszek*, *Sspaczieck*, *Skorzek*.

Polydore Virgile prétend que cet oiseau appellé *Sterlyng* en Anglois, a donné son nom à la livre numéraire angoilse dite *Sterling* ; il auroit pu faire venir tout aussi naturellement du mot François *Etourneau*, notre livre *Tournois* ; mais il est constant que ce mot Tournois est formé du mot Tours, nom d'une ville de France ; & il est probable que le mot Sterling est formé du nom d'une ville d'Ecoss appellée *Sterling*.

dans le canton qui l'a vu naître sans jamais voyager au loin (*b*), la facilité qu'on trouve à le priver & à lui donner une sorte d'éducation, fait qu'on en nourrit beaucoup en cage, & qu'on est dans le cas de les voir souvent & de fort près, en sorte qu'on a des occasions sans nombre d'observer leurs habitudes & d'étudier leurs mœurs, dans l'état de domesticité comme dans l'état de nature.

Les merles sont de tous les oiseaux ceux avec qui l'étourneau a le plus de rapport; les jeunes de l'une & l'autre espèce se ressemblent même si parfaitement qu'on a peine à les distinguer (*c*). Mais lorsqu'avec le temps ils ont pris chacun leur forme décidée, leurs traits caractéristiques, on reconnoît que l'étourneau diffère du merle par les mouchetures & les reflets de son plumage, par la conformation de son bec plus obtus, plus plat & sans échancrure

---

(*b*) Il paroît que dans des climats plus froids, tels que la Suède & la Suisse, ils sont moins sédentaires, & deviennent oiseaux de passage: *Discedit post mediam æstatem in Scaniam campestrem*, dit M. Linnæus, *Fauna Suecica*, *page 70*. *Cum abeunt è nostra regione*, dit Gesner, pag. 745. *De avibus*.

(*c*) Voyez Belon, *page 322*, *Nature des Oiseaux*. Cette ressemblance entre les jeunes merles & les jeunes étourneaux, est telle, que j'ai vu un procès véritable, une instance juridique entre deux particuliers, dont l'un réclamoit un étourneau ou sansonnet qu'il prétendoit avoir mis en pension chez l'autre pour lui apprendre à parler, siffler, chanter, &c; & l'autre représentoit un merle fort bien élevé, & réclamoit son salaire, prétendant en effet n'avoir reçu qu'un merle.

vers la pointe (*d*), par celle de sa tête aussi plus aplatie, &c. Mais une autre différence fort remarquable, & qui tient à une cause plus profonde, c'est que l'espèce de l'étourneau est une espèce isolée dans notre Europe, au lieu que les espèces de merles y paroissent fort multipliées.

Les uns & les autres se ressemblent encore, en ce qu'ils ne changent point de domicile pendant l'hiver : seulement ils choisissent dans le canton où ils sont établis, les endroits les mieux exposés (*e*), & qui sont le plus à portée des fontaines chaudes; mais avec cette différence que les merles vivent alors solitairement, ou plutôt qu'ils continuent de vivre seuls ou presque seuls, comme ils font le reste de l'année; au lieu que les étourneaux n'ont pas plutôt fini leur couvée qu'ils se rassemblent en troupes très nombreuses. Ces troupes ont une maniere de voler qui leur est propre, & semble soumise à une tactique uniforme & réguliere, telle que seroit celle d'une troupe disciplinée, obéissant avec précision à la voix d'un seul chef : c'est à la voix de l'instinct que les étourneaux obéissent, & leur instinct les porte à se rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité

(*d*) M. Barrere dit que l'étourneau a le bec quadrangulaire. *Ornithologiæ specimen novum*, page 39. Il conviendra au moins que les angles en sont fort arrondis.

(*e*) C'est apparemment ce qui a fait dire à Aristote que l'étourneau se tient caché pendant l'hiver.

de leur vole les emporte ſans ceſſe au-delà : en ſorte que cette mulitude d'oiſeaux, ainſi réunis par une tendance commune vers le même point, allant & venant ſans ceſſe, circulant & ſe croiſant en tout ſens, forme une eſpèce de tourbillon fort agité, dont la maſſe entiere, ſans ſuivre de direction bien certaine, paroît avoir un mouvement général de révolution ſur elle-même, réſultant des mouvemens particuliers de cirulation propres à chacune de ſes parties, & dans lequel le centre tendant perpétuellement à ſe développer, mais ſans ceſſe preſſé, repouſſé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèſent ſur lui, eſt conſtamment plus ſerré qu'aucune de ces lignes, leſquelles le ſont elles-mêmes d'autant plus qu'elles ſont plus voiſines du centre.

Cette maniere de voler a ſes avantages & ſes inconvéniens ; elle a ſes avantages contre les entrepriſes de l'oiſeau de proie qui ſe trouvant embarraſſé par le nombre de ces foibles adverſaires, inquiété par leurs battemens d'ailes, étourdi par leurs cris, déconcerté par leur ordre de bataille ; enfin ne ſe jugeant pas aſſez fort pour enfoncer des lignes ſi ſerrées, que la peur concentre encore de plus en plus, ſe voit contraint fort ſouvent d'abandonner une ſi riche proie ſans avoir pu s'en approprier la moindre partie.

Mais d'autre côté, un inconvénient de cette façon de voler des étourneaux, c'eſt la facilité qu'elle offre aux Oiſeleurs d'en prendre un grand nombre à la fois, en lâ-

chant à la rencontre d'une de ces volées, un ou deux oiseaux de la même espèce, ayant à chaque patte une ficelle engluée : ceux-ci ne manquent pas de ce mêler dans la troupe, & au moyen de leurs allées & venues perpétuelles, d'en embarrasser un grand nombre dans la ficelle perfide, & de tomber bientôt avec eux aux pieds de l'Oiseleur.

C'est surtout le soir que les étourneaux se réunissent en grand nombre, comme pour se mettre en force & se garantir des dangers de la nuit; ils la passent ordinairement toute entiere, ainsi rassemblés, dans les roseaux où ils se jettent vers la fin du jour avec grand fracas (*f*). Ils jasent beaucoup le soir & le matin avant de se séparer, mais beaucoup moins le reste de la journée, & point du tout pendant la nuit.

Les étourneaux sont tellement nés pour la société, qu'ils ne vont pas seulement de compagnie avec ceux de leur espèce, mais avec des espèces différentes. Quelquefois au printemps & en automne, c'est-à-dire avant & après la saison des couvées, on les voit se mêler & vivre avec les corneilles & les choucas, comme aussi avec les litornes & les mauvis, & même avec les pigeons.

Le temps des amours commence pour eux sur la fin de mars, c'est alors que chaque

---

(*f*) *Auventando ben spesso con tanta furia, che è per la moltitudine e per l'impeto con che vanno nel giugnere si sente finder l'aria con un strepito horribile non dissimile alla gragnuola.* Olina, *Uccellaria*, p. 18.

paire s'affortit; mais ici comme ailleurs, ces unions fi douces font préparées par la guerre, & décidée par la force; les femelles n'ont pas le droit de faire un choix; les mâles, peut-être plus nombreux & toujours plus preffés, furtout au commencement, fe les difputent à coups de bec, & elles appartiennent au vainqueur. Leurs amours font prefque auffi bruyans que leurs combats; on les entend alors gazouiller continuellement: chanter & jouir c'eft toute leur occupation, & leur ramage eft même fi vif qu'ils femblent ne pas connoître la langueur des intervalles.

Après qu'ils ont fatisfait au plus preffant des befoins, ils fongent à pourvoir à ceux de la future couvée, fans cependant y prendre beaucoup de peine; car fouvent ils s'emparent d'un nid de pivert, comme le pivert s'empare quelquefois du leur; lorfqu'ils veulent le conftruire eux-mêmes, toute la façon confifte à amaffer quelques feuilles sèches, quelques brins d'herbe & de mouffe au fond d'un trou d'arbre ou de muraille: c'eft fur ce matelats fait fans art que la femelle dépofe cinq ou fix œufs d'un cendré verdâtre & qu'elle les couve l'efpace de dix-huit à vingt jours: quelquefois elle fait fa ponte dans les colombiers, au-deffus des entablemens des maifons, & même dans des trous de rochers fur les côtes de la mer, comme on le voit dans l'ifle de Wigt & ailleurs (*g*). On m'a quelquefois apporté dans

---

(*g*) *British Zoology*, *page* 93.

le mois de mai de prétendus nids d'étourneaux qu'on avoit trouvés, disoit-on, sur des arbres; mais comme deux de ces nids entr'autres ressembloient tout-à-fait à des nids de grives, j'ai soupçonné quelque supercherie de la part de ceux qui me les avoient apportés, à moins qu'on ne veuille imputer la supercherie aux étourneaux eux-mêmes, & supposer qu'ils s'emparent quelquefois des nids de grives & d'autres oiseaux, comme nous avons vu qu'ils s'emparoient souvent des trous des piverts. Je ne nie pas cependant que dans certaines circonstances ces oiseaux ne fassent leurs nids eux-mêmes; un habile Observateur m'ayant assuré avoir vu plusieurs de ces nids sur le même arbre. Quoi qu'il en soit, les jeunes étourneaux restent fort long-temps sous la mere, & par cette raison je douterois que cette espèce fît jusqu'à trois couvées par an, comme l'assurent quelques Auteurs (*h*), si ce n'est dans les pays chauds où l'incubation, l'éducation & toutes les périodes du développement animal, sont abrégées en raison du degré de chaleur.

En général les plumes des étourneaux sont longues & étroites, comme dit Belon (*i*), leur couleur est dans le premier âge un brun noirâtre, uniforme, sans mouchetures comme sans reflets. Les mouchetures ne commen-

---

(*h*) *Cova... due o tre volte l'anno, con quatro cinque uccelli per covata.* Olina, *Uccellaria.*

(*i*) *Nature des Oiseaux, page 321.*

cent à paroître qu'après la premiere mue, d'abord ſur la partie inférieure du corps, vers la fin de juillet; puis ſur la tête, & enfin ſur la partie ſupérieure du corps aux environs du 20 août. Je parle toujours des jeunes étourneaux qui étoient éclos au commencement de mai.

J'ai obſervé que dans cette premiere mue les plumes qui environnent la baſe du bec, tomberent preſque toutes à la fois; en ſorte que cette partie fut chauve pendant le mois de juiller (*k*), comme elle l'eſt habituellement dans la frayonne pendant toute l'année. Je remarquai auſſi que le bec étoit preſque tout jaune le 15 de mai; cette couleur ſe changea bientôt en couleur de corne, & Belon aſſure qu'avec le temps elle devient orangée.

Dans les mâles les yeux ſont plus bruns ou d'un brun plus uniforme (*l*), les mouchetures du plumage plus tranchées, plus jaunâtres, & la couleur rembrunie des plumes qui n'ont point de mouchetures, eſt égayée par des reflets plus vifs qui varient

(*k*) Je ne ſais pourquoi Pline a dit, en parlant des étourneaux : *Sed hi plumam non amittunt.* Pline, lib. X, cap. XXIV.

(*l*) *La femina ha nel chiaro del occhio una maglietta, havendo lo maſchio tutto nero bene.* Olina, page 18. Cette eſpèce de taie que les femelles ont ſur les yeux, ſelon Olina, eſt apparemment ce que Willulghby veut exprimer en diſant : *Oculorum irides avellaneæ, supernâ parte albidiores*, page 145, & il faut ſuppoſer que ce dernier parle ici de la femelle.

entre le pourpre & le vert foncé. Outre cela le mâle est plus gros ; il pese environ trois onces & demie. M. Salerne ajoute une autre différence entre les deux sexes, c'est que la langue est pointue dans le mâle & fourchue dans la femelle : il semble en effet que M. Linnæus ait vu cette partie pointue en certains individus & fourchue en d'autres (*m*) : pour moi je l'ai vue fourchue dans les sujets que j'ai eu occasion d'observer.

Les étourneaux vivent de limaces, de vermisseaux, de scarabées, surtout de ces jolis scarabées d'un beau vert bronzé luisant, avec des reflets rougeâtres, qu'on trouve au mois de juin sur les fleurs & principalement sur les roses ; ils se nourrissent aussi de blé, de sarrasin, de mil, de panis, de chenevis, de graine de sureau, d'olives, de cerises, de raisins, &c. On prétend que cette derniere nourriture est celle qui corrige le mieux l'amertume naturelle de leur chair (*n*), & que les cerises sont celle pour laquelle ils montrent un appétit

(*m*) *Linguâ acutâ*, Syst. nat. edit. X, page 167. *Linguâ bifidâ*, *Fauna Suecica*, *page* 70.

(*n*) Voyez Schwenckfeld, M. Salerne, &c. Cardan dit que pour bonifier la chair des étourneaux, il ne s'agit que de leur couper la tête si-tôt qu'ils sont tués ; Albin, qu'il faut leur enlever la peau ; d'autres, que les étourneaux de montagne valent mieux que les autres ; mais tout cela doit s'entendre des jeunes, car malgré les montagnes & les précautions, la chair des vieux sera toujours sêche, amere, & un très mauvais manger.

de préférence ; aussi s'en sert-on comme d'un appât infaillible pour les attirer dans des nasses d'osiers que l'on tend parmi les roseaux où ils ont coutume de se retirer tous les soirs , & l'on en prend de cette maniere jusqu'à cent dans une seule nuit ; mais cette chasse n'a plus lieu lorsque la saison des cerises est passée.

Ils suivent volontiers les bœufs & autre gros bétail paissant dans les prairies , attirés, dit-on, par les insectes qui voltigent autour d'eux, ou peut-être par ceux qui fourmillent dans leur fiente , & en général dans toutes les prairies. C'est de cette habitude que leur est venu le nom Allemand, *Rinder-Staren.* On les accuse encore de se nourrir de la chair des cadavres exposés sur les fourches patibulaires (*o*); mais ils n'y vont apparemment que parce qu'ils y trouvent des insectes. Pour moi j'ai fait élever de ces oiseaux, & j'ai remarqué que lorsqu'on leur présentoit de petits morceaux de viande crue, ils se jetoient dessus avec avidité & les mangeoient de même ; si c'étoit un calice d'œillet , contenant de la graine formée , ils ne le saisissoient pas sous leurs pieds, comme font les geais, pour l'éplucher avec le bec; mais le tenant dans le bec, ils le secouoient souvent & le frappoient à plusieurs reprises contre les bâtons ou le fond de la cage, jusqu'à ce que le calice s'ouvrît & laissât paroître & sortir la graine. J'ai aussi remar-

---

(*o*) Aldrovande, tome II, page 642.

qué qu'ils buvoient à-peu-près comme les gallinacés, & qu'ils prenoient grand plaisir à se baigner : selon toute apparence l'un de ceux que je faisois élever est mort de refroidissement, pour s'être trop baigné pendant l'hiver.

Ces oiseaux vivent sept ou huit ans, & même plus dans l'état de domesticité. Les sauvages ne se prennent point à la pipée, parce qu'ils n'accourent point à l'appeau, c'est-à-dire, au cri de la chouette : mais outre la ressource des ficelles engluées & des nasses dont j'ai parlé plus haut, on a trouvé le moyen d'en prendre des couvées entieres à la fois en attachant aux murailles & sur les arbres où ils ont coutume de nicher, des pots de terre cuite, d'une forme commode, & que ces oiseaux préfèrent souvent aux trous d'arbres & de muraille pour y faire leur ponte (*p*). On en prend aussi beaucoup au lacet & à la pantiere ; en quelques endroits de l'Italie on se sert de belettes apprivoisées pour les tirer de leurs nids ou plutôt de leurs trous ; car le grand art de l'homme est de se servir d'une espèce esclave pour étendre son empire sur les autres.

Les étourneaux ont une paupiere interne, les narines à demi-recouvertes par une membrane, les pieds d'un brun rougeâtre (*q*),

---

(*p*) Olina, *Uccellaria*, *page 18*. Schwenckfeld, *Aviarum Silesiæ*, *pvge 352*.

(*q*) Je ne sais pourquoi Willulghby a dit *tibiæ ad*

le

le doigt extérieur uni à celui du milieu jusqu'à la premiere phalange, l'ongle postérieur plus fort qu'aucun autre, le gésier peu charnu, précedé d'une dilatation de l'œsophage & contenant quelquefois de petites pierres dans sa cavité; le tube intestinal long de vingt pouces d'un orifice à l'autre, la vésicule du fiel à l'ordinaire les *cæcum* fort petits & plus près de l'anus qu'ils ne sont ordinairement dans les oiseaux.

En disséquant un jeune étourneau, de ceux qui avoient été élevés chez moi, j'ai remarqué que les matieres contenues dans le gésier & dans les intestins étoient absolument noires, quoique cet oiseau eût été nourri uniquement avec de la mie de pain & du lait: cela suppose une grande abondance de bile noire, & rend en même temps raison de l'amertume de la chair de ces oiseaux, & de l'usage qu'on a fait de leurs excrémens dans les cosmétiques.

Un étourneau peut apprendre à parler indifféremment François, Allemand, Latin, Grec, &c. (*r*) & à prononcer de suite des phrases une peu longues: son gosier souple se prête à toutes les inflexions, à tous les accens. Il articule franchement la lettre R

---

articulos usque plumosæ. Ornithologia, page 145. Je n'ai rien vu de pareil dans tous les étourneaux qui m'ont passé sous les yeux.

(*r*) *Habebant & Cæsares juvenes item sturnum, luscinias græco atque Latino sermone dociles; præterea meditantes in diem & assiduè nova loquentes longiore etiam contextu* Pline, lib. X, cap, XLII.

S

(*s*) & soutient très bien son nom de sansonnet ou plutôt de *chansonnet* par la douceur de son ramage acquis, beaucoup plus agréable que son ramage naturel (*t*).

Cet oiseau est fort répandu dans l'ancien continent : on le trouve en Suède, en Allemagne, en France, en Italie, dans l'isle de Malte, au cap de Bonne-espérance (*u*), & par-tout à-peu-près le même ; au lieu que les oiseaux d'Amérique, auxquels on a donné le nom d'étourneaux, forment des espèces assez multipliées, comme nous le verrons bientôt.

(*s*) Scaliger *Exercit.*

(*t*) *Sturnus pisitat ore, isitat, pisistrat.* C'est ainsi que les Latins exprimoient le cri de l'étourneau. Voyez *Autor Philomelæ, &c.*

(*u*) Voyez Kolbe, tome III, page 159.





VARIÉTÉS DE L'ÉTOURNEAU.

QUOIQUE l'empreinte du moule primitif ait été assez ferme dans l'espèce de notre étourneau pour empêcher que ses races diverses, s'éloignant à un certain point, formassent enfin des espèces distinctes & séparées, elle n'a pu cependant rendre absolument nulle la tendance perpétuelle qui porte la Nature à la variété, tendance qui se manifeste ici d'une maniere fort marquée, puisqu'on trouve des étourneaux noirs (ce sont les jeunes) d'autres tout blancs, d'autres blancs & noirs, enfin d'autres gris, c'est-à-dire, dont le noir s'est fondu dans le blanc.

Il faut remarquer que souvent on a trouvé ces variétés dans les nids des étourneaux ordinaires; en sorte qu'on ne peut les considérer que comme des variétés individuelles, ou purement éphémères que la Nature semble produire en se jouant sur la superficie, qu'elle anéantit à chaque génération pour les renouveller & les détruire encore, mais qui ne pouvant ni se perpétuer, ni pénétrer jusqu'au type spécifique, ne peuvent conséquemment donner aucune atteinte à sa pureté, à son unité. Telles sont les variétés suivantes dont parlent les Auteurs.

I. L'étourneau blanc d'Aldrovande (*a*) aux

(*a*) Tome II, page 631.

pieds couleur de chair, & au bec jaune rougeâtre, tel qu'il est dans nos étourneaux devenus vieux. Aldrovande remarque que celui-ci avoit été pris avec des étourneaux ordinaires; & Rzaczynski assure que dans un certain canton de la Pologne (*b*), on voyoit souvent sortir du même nid un étourneau noir & un blanc. Willulghby parle aussi de deux étourneaux de cette derniere couleur, qu'il avoit vus dans le Cumberland.

II. L'étourneau noir & blanc: je rapporte à cette variété 1°. l'étourneau à tête blanche d'Aldrovande (*c*): cet oiseau avoit en effet la tête blanche, ainsi que le bec, le cou, tout le dessous du corps, les couvertures des ailes & les deux pennes extérieures de la queue; les autres pennes de la queue & toutes celles des ailes étoient comme dans l'étourneau ordinaire: le blanc de la tête étoit relevé par deux petite taches noires, situées au-dessus des yeux, & le blanc du dessous du corps étoit varié par de petites taches bleuâtres. 2°. L'étourneau-pie de Schwenckfeld qui avoit le sommet de la tête, la moitié du bec du côté de la base, le cou, les pennes des ailes & de la queue noirs, & tout le reste blanc (*d*). 3°. L'étourneau à tête noire vu par Willulghby (*e*) ayant tout le reste du corps blanc.

(*b*) *Prope Coronoviam.*
(*c*) Tome II, page 637.
(*d*) *Aviarium Silesiæ, page 353.*
(*e*) *Ornithologia, page 145.*

III. L'étourneau gris cendré d'Aldrovande (*f*). Cet Auteur eſt le ſeul qui en ait vu de cette couleur, laquelle n'eſt autre choſe, comme nous l'avons dit, que le blanc fondu avec le noir. On conçoit aiſément combien ces variétés peuvent être multipliées, ſoit par les différentes diſtributions du noir & du blanc, ſoit par les différentes nuances de gris, réſultant des différentes proportions de ces couleurs fondues enſemble.

(*f*) *Pages 638 & 639.*



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à l'Etourneau.

I.

L'ÉTOURNEAU

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE OU L'ÉTOURNEAU-PIE.*

J'AI donné à cet oïſeau d'Afrique le nom d'Etourneau-pie, parce qu'il m'a paru avoir plus de rapports, quant à ſa forme totale, avec notre étourneau, qu'avec aucune autre eſpèce, & parce que le noir & le blanc qui ſont les ſeules couleurs de ſon plumage, y ſont diſtribués à-peu-près comme dans le plumage de la pie.

S'il n'avoit pas le bec plus gros & plus long que notre étourneau d'Europe, on pourroit le regarder comme une de ſes variétés, d'autant plus que notre étourneau ſe retrouve au cap de Bonne-eſpérance; cette variété ſe rapporteroit naturellement à celle dont j'ai fait mention ci-deſſus,

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 280.

& où le noir & le blanc sont distribués par grandes taches. La plus remarquable & celle qui caractérise le plus la physionomie de cet oiseau, c'est une tache blanche fort grande, de forme ronde, située de chaque côté de la tête, sur laquelle l'œil paroît placé presqu'en entier, & qui se prolongeant en pointe par-devant jusqu'à la base du bec, a par-derriere une espèce d'appendice variée de noir qui descend le long du cou.

Cet oiseau est le même que l'étourneau noir & blanc des Indes d'Edwards, *planche 187*; que le *contra* de Bengale d'Albin, *tome III*, *planche 21*; que l'étourneau du cap de Bonne-espérance de M. Brisson, *tome II*, *page 446*; & même que son neuvième troupiale, *tome II*, *page 94*. Il a avoué & rectifié ce double emploi, *page 54* de son supplément, & il est en vérité bien excusable au milieu de ce chaos de descriptions incomplètes, de figures tronquées & d'indications équivoques qui embarrassent & surchargent l'Histoire Naturelle. Cela fait voir combien il est essentiel, lorsqu'on fait l'histoire d'un oiseau, de le reconnoître dans les diverses descriptions que les Auteurs en ont faites & d'indiquer les différens noms qu'on lui a donnés en différens temps & en différens lieux; seul moyen d'éviter ou de rectifier la stérile multiplication des epésces purement nominales.



II.

L'ÉTOURNEAU

DE LA LOUISIANE

OU LE STOURNE. *

Ce mot de Stourne est formé du Latin *Sturnus*; je l'ai appliqué à un oiseau d'Amérique assez différent de notre étourneau pour mériter un nom distinct, mais qui a assez de rapports avec lui pour mériter un nom analogue. Il a le dessus du corps d'un gris varié de brun & le dessous du corps jaune. Les marques les plus distinctives de cet oiseau en fait de couleur, sont, 1°. une plaque noirâtre variée de gris située au bas du cou & se détachant très bien du fond, qui, comme nous venons de le dire, est de couleur jaune : 2°. trois bandes blanches qu'il a sur la tête, toutes les trois partant de la base du bec supérieur, & s'étendant jusqu'à l'*occiput*; l'une tient le sommet ou le milieu de la tête, les deux autres, qui sont parallèles à cette premiere, passent de chaque côté au-dessus des yeux. En général, cet oiseau se rapproche de notre étourneau d'Europe par les proportions relatives des ailes & de la queue, & en ce que ses couleurs sont disposées par petites taches : il a

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 256.

aussi

aussi la tête plate, mais son bec est plus alongé.

Un Correspondant du Cabinet nous assure que la Louisiane est fort incommodée par des nuées d'étourneaux, ce qui indiqueroit quelque conformité dans la maniere de voler des étourneaux de la Louisiane avec celle de nos étourneaux d'Europe; mais il n'est pas bien sûr que le Correspondant veuille parler de l'espèce dont il s'agit ici.

III.

LE TOLCANA [a].

La courte notice que Fernandez nous donne de cet oiseau, est non-seulement incomplète, mais elle est faite très négligemment; car après avoir dit que le tolcana est semblable à l'étourneau pour la forme & pour la grosseur, il ajoute tout de suite qu'il est un peu plus petit; cependant c'est le seul Auteur original qu'on puisse citer sur cet oiseau, & c'est d'après son témoignage que M. Brisson l'a rangé parmi les étourneaux: il me semble néanmoins que ces deux Auteurs caractérisent le genre de l'étourneau par des attributs très différens; M. Brisson, par exemple, établit pour l'un de ses attributs caractéristiques le bec droit, obtus & con-

---

(a) Nom formé du nom mexicain *Tolocatzanatl*, & qui signifie étourneau des roseaux. Fernandez, *hist. Avium novæ Hispaniæ*, cap XXXVI. C'est le troisième Etourneau de M. Brisson, tome II, page 448.

vexe ; & Fernandez parlant d'un oiseau du genre du *tzanatl* ou étourneau *(b)*, dit qu'il est court, épais & un peu courbé : & dans un autre endroit (*c*) il rapporte un même oiseau nommé *cacalototl*, au genre du corbeau (qui se nomme en effet *cacalotl* en Mexicain, *chap.* CLXXXIV) & à celui de l'étourneau (*d*); en sorte que l'identité des noms employés par ces deux écrivains ne garantit nullement l'identité de l'espèce dénommée, & c'est ce qui m'a déterminé à conserver à l'oiseau de cet article son nom Mexicain, sans assurer ni nier qu'il soit un étourneau.

Le tolcana se plaît, comme nos étourneaux d'Europe, dans les joncs & les plantes aquatiques. Sa tête est brune, & tout le reste de son plumage est noir. Cet oiseau n'a point de chant, mais seulement un cri ; & il a cela de commun avec beaucoup d'autres oiseaux d'Amérique qui sont en général plus recommandables par l'éclat de leurs couleurs que par l'agrément de leur ramage.

(*b*) Fernandez, chap. XXXVIII.

[*c*] *Ibid.* chap. CXXXII.

[*d*] *Cacalototl seu avis corvina ad sturnorum tzanatlve genus videtur pertinere.*

Cet oiseau a, selon Fernandez, le plumage noir tirant au bleu, le bec tout-à-fait noir, l'iris orangée, la queue longue, la chair mauvaise à manger, & point de chant. Il se plaît dans les pays tempérés & les pays chauds. Il est difficile, d'après cette notice tronquée, de dire si l'oiseau dont il s'agit est un corbeau ou un étourneau.

IV.

LE CACASTOL [e].

Je ne mets cet oiseau étranger à la suite de l'étourneau que sur la foi très suspecte de Fernandez, & aussi d'après l'un de ses noms Mexicains qui indique quelque analogie avec l'étourneau. D'ailleurs je ne vois pas trop à quel autre oiseau d'Europe on pourroit le rapporter; M. Brisson, qui a voulu en faire un cottinga (f), a été obligé pour l'y amener de retrancher de la description de Fernandez, déjà trop courte, les mots qui indiquoient la forme alongée & pointue du bec; cette forme de bec étant en effet plus de l'étourneau que du cottinga. Outre cela le cacastol est à-peu-près de la grosseur de l'étourneau; il a la tête petite comme lui, & n'est pas un meilleur manger; enfin il se tient dans les pays tempérés & les pays chauds. Il est vrai qu'il chante mal; mais nous avons vu que le ramage naturel de l'étourneau d'Europe n'étoit pas fort agréable, & il est à présumer que s'il passoit en Amérique, où presque tous les oiseaux chantent mal, il chanteroit bientôt tout aussi mal, par la faci-

[e] Nom formé du nom mexicain *Caxcaxtotocl.* Fernandez, chap. CLVIII. On lui donne encore dans la nouvelle Espagne le nom de *Hueitzanatl*, & nous avons vu que le mot mexicain *Tzanatl* répondoit à notre mot étourneau.

[f] Brisson, tome II, page 347.

lité qu'il a d'apprendre, c'est-à-dire, d'imiter le chant d'autrui.

V.

LE PIMALOT [g].

Le bec large de cet oiseau pourroit faire douter qu'il appartînt au genre de l'étourneau : mais s'il étoit vrai, comme le dit Fernandez, qu'il eût la nature & les mœurs des autres étourneaux, on ne pourroit s'empêcher de le regarder comme une espèce analogue, d'autant plus qu'il se tient ordinairement sur les côtes de la mer du sud, apparemment parmi les plantes aquatiques, de même que notre étourneau d'Europe se plaît dans les roseaux comme nous avons vu. Le pimalot est un peu plus gros.

VI.

*L'ÉTOURNEAU

DES TERRES MAGELLANIQUES

OU LE BLANCHE-RAIE.

Je donne à cette espèce nouvelle, apportée par M. de Bougainville, le nom de blanche-raie, à cause d'une longue raie blanche

---

[g] Mot formé du nom mexicain de cet oiseau *Pitzmalotl.*

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 113.

qui, de chaque côté prenant naissance près de la commissure des deux pièces du bec, semble passer par-dessous l'œil, puis reparoît au-delà pour descendre le long du cou. Cette raie blanche fait d'autant plus d'effet qu'elle est environnée au-dessus & au-dessous de couleurs très rembrunies : ces couleurs sombres dominent sur la partie supérieure du corps; seulement les pennes des ailes & leurs couvertures sont bordées de fauve. La queue est d'un noir décidé, fourchue de plus, & ne s'étend pas beaucoup au-delà des ailes qui sont fort longues. Le dessous du corps, y compris la gorge, est d'un beau rouge cramoisi, moucheté de noir sur les côtés; la partie antérieure de l'aile est du même cramoisi sans mouchetures, & cette couleur se retrouve encore autour des yeux & dans l'espace qui est entre l'œil & le bec. Ce bec, quoiqu'obtus, comme celui des étourneaux, & moins pointu que celui des troupiales, m'a paru cependant, à tout prendre, avoir plus de rapport avec celui des troupiales; & si l'on ajoute à cela que le blanche-raie a beaucoup de la physionomie de ces derniers, on ne fera pas difficulté de le regarder comme faisant la nuance entre ces deux espèces, qui d'ailleurs ont beaucoup de rapports entr'elles.





LES TROUPIALES.

Ces oiseaux ont, comme je viens de le dire, beaucoup de rapports avec nos étourneaux d'Europe ; & ce qui le prouve, c'est que souvent le peuple & les Naturalistes ont confondu ces deux genres, & ont donné le nom d'étourneau à plus d'un troupiale : ceux-ci pourroient donc être regardés à bien des égards comme les représentans de nos étourneaux en Amérique, concurremment avec les étourneaux Américains dont je viens de parler, quoique cependant ils ayent des habitudes très différentes, ne fût-ce que dans la maniere de construire leurs nids.

Le nouveau continent est la vraie patrie, la patrie originaire des troupiales & de tous les autres oiseaux qu'on a rapportés à ce genre, tels que les cassiques, les baltimores & les carouges ; & si l'on en cite quelques-uns, soi-disant de l'ancien continent, c'est parce qu'ils y avoient été transportés originairement d'Amérique ; tels sont probablement le troupiale du Sénégal, appellé *cap-more*, & représenté dans nos Planches enluminées, à deux âges différens sous les *Nos. 375 & 376* ; le carouge du cap de Bonne-espérance, *Planche 607*, & tous les prétendus troupiales de Madras auxquels on a donné ce nom sans les avoir bien connus.

Je retrancherai donc du genre des trou-

piales, 1°. les quatre espèces venant de Madras, & que M. Brisson a empruntées de M. Rai (*a*), parce que la raison du climat ne permet pas de les regarder comme de vrais troupiales; que d'ailleurs je ne vois rien de caractéristique dans les descriptions originales, & que les figures des oiseaux décrits sont trop négligées pour qu'on puisse en tirer des marques distinctives qui les constituent troupiales plutôt que pies, geais, merles, loriots, gobe-mouches, &c. Un habile Ornithologiste (M. Edwards) croit que le geai jaune & le geai-bouffe de Petiver, dont M. Brisson a fait son sixième & son quatrième troupiale, ne sont autre chose que le loriot mâle & sa femelle (*b*); que le geai bigarré de Madras, du même Petiver, dont M. Brisson a fait son cinquième troupiale, est son étourneau jaune des Indes (*c*); & enfin que le troupiale huppé de Madras, dont M. Brisson a fait sa septième espèce (*d*), est le même oiseau que le gobe-mouche huppé du cap de Bonne-espérance du même M. Brisson (*e*).

(*a*) *Voyez l'Ornithologie de* M. Brisson, tom. II, p. 90 & suiv. & le *Synopsis avium* de Rai, pag. 194 & suivantes.

(*b*) Voyez les Oiseaux d'Edwards, planche 185.

(*c*) *Ibidem*, planche 186.

(*d*) *Ornithologie, tome II, page 92.*

(*e*) *Ibidem, page 418*, le mâle, *&* *414*, la femelle : il ajoute que si les deux longues pennes de la queue manquoient dans ces deux individus, c'est ou parce qu'elles n'étoient pas encore venues, ou parce que la

2°. Je retrancherai le troupiale de Bengale, qui est le neuvième de M. Brisson (*f*), puisque cet Auteur s'est apperçu lui-même que c'étoit sa seconde espèce d'étourneau.

3°. Je retrancherai encore le troupiale à queue fourchue, qui est le seizième de M. Brisson (*g*), & la grive noire de Seba (*h*); tout ce qu'en dit ce dernier, c'est qu'il surpasse de beaucoup la grive en grosseur, que son plumage est noir, qu'il a le bec jaune, le dessous de la queue blanc, le dessus, ainsi que le dos, comme voilé par une légere teinte de bleu, & une queue longue, large & fourchue; enfin, qu'à la différence près dans la forme de la queue & dans la grosseur du corps, il avoit beaucoup de rapport à notre grive d'Europe: or je ne vois rien dans tout cela qui ressemble à un troupiale; & la figure donnée par Seba, & que M. Brisson trouve très mauvaise, ne ressemble pas plus à un troupiale qu'à une grive.

4°. Je retrancherai le carouge bleu de Madras (*i*), parce que d'une part il m'est fort suspect à raison du climat; que de l'autre, la figure ni la description de M. Rai n'ont

---

mue ou quelqu'autre accident les avoit fait tomber. *Voyez* Edwards, planche 325.

(*f*) Tome II, page 94.

(*g*) Tom. II, page 105.

(*h*) Tom. I, pag. 102.

(*i*) M. Brisson, tome II, page 125. M. Rai lui donne, d'après Petiver, le nom de petit geai bleu, petite pie de Madras; en langue du pays *peach caye*. *Voyez Synopsis avium, page 195.*

abſolument rien qui caractériſe un carouge, & que même il n'en a pas le plumage : il a, ſelon cet Auteur, la tête, la queue & les ailes de couleur bleue, mais la queue d'une teinte plus claire : le reſte du plumage eſt noir ou cendré, excepté cependant le bec & les pieds qui ſont rouſsâtres.

5°. Enfin, je retrancherai le troupiale des Indes (*k*), non-ſeulement à cauſe de la différence de climat, mais encore pour d'autres raiſons tout auſſi fortes qui me l'ont fait placer ci-deſſus entre les rolliers & les oiſeaux de Paradis.

Au reſte, quoiqu'on ait réuni dans un même genre avec les troupiales, comme je l'ai dit plus haut, les caſſiques, les baltimores & les carouges, il ne faut pas croire que ces divers oiſeaux n'ayent pas des différences, & même aſſez caractériſées, pour conſtituer de petits genres ſubordonnés, puiſqu'ils en ont eu aſſez pour qu'on leur donnât des noms différens. En général, je ſuis en état d'aſſurer, d'après la comparaiſon faite d'un aſſez grand nombre de ces oiſeaux, que les caſſiques ont le bec plus fort, enſuite les troupiales, puis les carouges. A l'égard des baltimores, ils ont le bec non-ſeulement plus petit que tous les autres, mais encore plus droit & d'une forme particuliere, comme nous le verrons plus bas. Ils paroiſſent d'ailleurs avoir d'autres mœurs & d'autres allures, ce qui ſuffit, ce me ſemble, pour

(*k*) Briſſon, tome VI, page 37.

m'autoriser à leur conserver leurs noms particuliers, & à traiter à part chacune de ces familles étrangeres.

Les caracteres communs que leur assigne M. Brisson, ce sont les narines découvertes, & le bec en cône alongé, droit & très pointu. J'ai aussi remarqué que la base du bec supérieur se prolonge sur le crane, en sorte que le toupet, au lieu de faire la pointe, fait au contraire un angle rentrant assez considérable; disposition qui se retrouve à la vérité dans quelques autres espèces, mais qui est plus marquée dans celles-ci.





*LE TROUPIALE [*a*].

Voyez planche VI, fig. 3 de ce Volume.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'extérieur de cet oiseau, c'eſt ſon long bec pointu, les plumes étroites de ſa gorge, & la grande variété de ſon plumage : on n'y compte cependant que trois couleurs, le jaune orangé, le noir & le blanc ; mais ces couleurs ſemblent ſe multiplier par leurs interruptions réciproques & par l'art de leur diſtribution : le noir eſt répandu ſur la tête, la partie antérieure du cou, le milieu du dos, la queue & les ailes ; le jaune orangé occupe les intervalles & tout le deſſous du corps ; il reparoît encore dans l'iris (*b*) &

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 532.

(*a*) C'eſt le *Troupiale* de M. Briſſon, tome II, page 86. Il le nomme en Latin *Icterus* (l'un des noms latins du loriot, & qui ne peut convenir aux troupiales noirs) ; d'autres, *Pica*, *Ciſſa*, *Picus*, *Turdus*, *Xanthorus*, *Coracias* ; les Sauvages du Breſil, *Guira*, *Tangeima* ; ceux de la Guyane, *Yapou* ; nos Colons, *Cul-jaune* ; les Anglois lui ont donné dans leur langue une partie des noms ci-deſſus ; Albin, celui d'*oiſeau de Banana*.

(*b*) Albin ajoute que l'œil eſt entouré d'une large bande de bleu, mais il eſt le ſeul qui l'ait vue ; c'eſt apparemment une variété accidentelle.

ſur la partie antérieure des aîles; le noir qui regne ſur le reſte, eſt interrompu par deux taches blanches oblongues, dont l'une eſt ſituée à l'endroit des couvertures de ces mêmes aîles, & l'autre à l'endroit de leurs pennes moyennes.

Les pieds & les ongles ſont tantôt noirs & tantôt plombés; le bec ne paroît pas non plus avoir de couleur conſtante; car il a été obſervé gris-blanc dans les uns (*c*), brun-cendré deſſus, & bleu deſſous dans les autres (*d*), & enfin dans d'autres noir deſſus & brun deſſous (*e*).

Cet oiſeau qui a neuf ou dix pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, en a quatorze d'envergure, & la tête fort petite, ſelon Marcgrave. Il ſe trouve répandu depuis la Caroline juſqu'au Breſil, & dans les iſles Caraïbes. Il a la groſſeur du merle; il ſautille comme la pie & a beaucoup de ſes allures, ſuivant M. Sloane; il en a même le cri, ſelon Marcgrave: mais Albin aſſure qu'il reſſemble dans toutes ſes actions à l'étourneau; & il ajoute qu'on en voit quelquefois quatre ou cinq s'aſſocier pour donner la chaſſe à un autre oiſeau plus gros, & que lorſqu'ils l'ont tué, ils dévorent leur proie avec ordre, chacun mangeant à ſon rang; cependant M. Sloane, qui eſt un Auteur digne de foi, dit que les troupiales vivent d'inſectes. Au reſte, cela n'eſt pas ab-

---

(*c*) Briſſon, *Ornithologie* tome II, p. 88.

(*d*) Albin, tome II, page 27.

(*e*) Sloane, *Jamaïca*; & Marcgrave, *Hiſt. Braſil.* page 192.

solument contradictoire ; car tout animal qui se nourrit d'autres animaux vivans, quoique très petits, est un animal de proie, & en dévorera à coup sûr de plus grands s'il trouve l'occasion de le faire avec sûreté, par exemple, en s'associant comme les troupiales d'Albin.

Ces oiseaux doivent avoir les mœurs très sociales, puisque l'amour qui divise tant d'autres sociétés semble au contraire resserrer les liens de la leur : bien loin de se séparer deux à deux pour s'apparier & remplir sans témoin les vues de la Nature sur la multiplication de l'espèce, on en voit quelquefois un très grand nombre de paires sur un seul arbre, & presque toujours sur un arbre fort élevé & voisin des habitations, construisant leur nid, pondant leurs œufs, les couvant & soignant leur famille naissante.

Ces nids sont de forme cylindrique, suspendus à l'extrémité des hautes branches & flottans librement dans l'air ; en sorte que les petits nouvellement éclos y sont bercés continuellement. Mais des gens qui se croyent bien au fait des intentions des oiseaux, assurent que c'est par une sage défiance que les pere & mere suspendent ainsi leur nid, & pour mettre la couvée en sûreté contre certains animaux terrestres, & surtout contre les serpens.

On met encore sur la liste des vertus du troupiale la docilité, c'est-à-dire, la disposition naturelle à subir l'esclavage domestique, disposition qui se rencontre presque toujours avec les mœurs sociales.



L'ACOLCHI DE SEBA [a].

SEBA a pris ce nom dans Fernandez (b), & l'ayant appliqué arbitrairement, selon son usage, à un oiseau tout différent de celui dont parle cet Auteur, au moins quant au plumage, il a encore appliqué à ce même oiseau ce qu'a dit Fernandez du véritable acolchi, savoir que les Espagnols l'appellent *Tordo*, c'est-à-dire, étourneau.

Ce faux acolchi de Seba a un long bec jaune sortant d'une tête toute noire, la gorge de cette derniere couleur; la queue noirâtre ainsi que les ailes; celles-ci ont pour ornement de petites plumes couleur d'or qui font un bon effet sur ce fond rembruni.

Seba donne son acolchi pour un oiseau d'Amérique; & j'ignore pourquoi M. Brisson, qui ne cite d'autre autorité que celle de Seba, ajoute qu'on le trouve surtout au Mexique (c). Il est vrai que le mot acolchi est Mexicain; mais on ne peut assurer la même chose de l'oiseau auquel Seba a trouvé bon de l'appliquer.

(a) Le vrai nom est *Acolchichi* que j'ai raccourci pour le rendre d'une prononciation moins désagréable. Voyez Seba, tome I, page 90; & planche LV, fig. 4.

(b) *De Avibus novæ Hispaniæ*, *cap. IV*, *page 14*.

(c) *Voyez son Ornithologie*, tome II, page 88. Il lui a donné en conséquence le nom de *troupiale du Mexique*.



L'ARC-EN-QUEUE [*a*].

FERNANDEZ donne le nom d'*Ozinifcan* (*b*) à deux oifeaux qui ne fe reffemblent point du tout (*c*), & Seba a pris la licence d'appliquer ce même nom à un troifième oifeau qui diffère entiérement des deux autres (*d*), excepté pour la groffeur; car ils font dits tous trois avoir la groffeur d'un pigeon.

Ce troifième *Ozinifcan*, c'eft l'arc-en-queue dont il s'agit dans cet article. Je le nomme ainfi à caufe d'un arc ou croiffant noir qui paroît & fe deffine très bien fur la queue lorfqu'elle eft épanouie, d'autant qu'elle eft d'une belle couleur jaune, ainfi que le bec & le corps entier, tant deffus que deffous; la tête & le cou font noirs, & les ailes de la même couleur avec une légere teinte de jaune.

J'oublíois de dire que le croiffant de la queue a fa concavité tournée du côté du corps de l'oifeau.

(*a*) C'eft *le Troupiale à queue annelée* de Briffon.

(*b*) Tome II, page 89. La véritable orthographe fauvage ou Brafilienne de ce mot eft *Otzinitzcan*.

(*c*) *De Avibus novæ Hifpaniæ*, cap LXXXVI & CLVI.

(*d*) Seba, *tome I, page 97. Planche LXI, fig. 3.*

Seba ajoute qu'il a reçu d'Amérique plusieurs de ces oiseaux, & qu'ils passent dans le pays pour des espèces d'oiseaux de proie; peut-être ont-ils les mêmes habitudes que notre premier troupiale; d'ailleurs la figure que donne Seba, présente un bec un peu crochu vers la pointe.





LE JAPACANI (a).

Je sais que M. Sloane a cru que son *petit gobe-mouche jaune & brun* (b) étoit le même que le japacani de Marcgrave ; cependant indépendamment des différences de plumage, le japacani est huit fois plus gros, masse pour masse, toutes ses dimensions étant doubles de celles de l'oiseau de M. Sloane ; car celui-ci n'a que quatre pouces de longueur & sept pouces de vol, tandis que selon Marcgrave le japacani est de la grosseur du bemtère, & le bemtère de celle de l'étourneau (c); or l'étourneau a plus de huit pouces de longueur & plus de quatorze pouces de vol. Il est difficile de rapporter à la même espèce deux oiseaux, & surtout deux oiseaux sauvages de tailles si différentes.

Le japacani a le bec noir, long, pointu, un peu courbé, la tête noirâtre, l'iris couleur d'or, la partie postérieure du cou, le

(a) C'est le nom Brasilien de cet oiseau. Marcgrave, *hist. Brasil.* pag. 212 ; je n'y change rien parce qu'il peut être prononcé par un gosier Européen. M. Klein lui a donné le nom de *Rossignol jaune & brun. Ordo avium*, *page* 75, n°. XIII. En Allemand, *Gell-braun-Grasmuke.*

(b) *Natural history of Jamaïca*, *page* 309, n°. XLIII.

(c) *Hist. Brasiliæ*, *page* 216.

dos, les ailes & le croupion variés de noir & de brun clair; la queue noirâtre par-dessus, marquée de blanc par-dessous; la poitrine, le ventre, les jambes variés de jaune & de blanc avec des lignes transversales de couleur noirâtre, les pieds bruns, les ongles noirs & pointus (*d*).

Le petit oiseau de M. Sloane a le bec rond, presque droit, long d'un demi-pouce; la tête & le dos d'un brun clair avec quelques taches noires; la queue longue de dix-huit lignes & de couleur brune, ainsi que les ailes qui ont un peu de blanc à leur extrémité; le tour des yeux, la gorge, les côtés du cou & les couvertures de la queue jaunes; la poitrine de même couleur, mais avec des marques brunes; le ventre blanc, les pieds bruns, longs de quinze lignes, & du jaune dans les doigts.

Cet oiseau est commun aux environs de San-Jago, capitale de la Jamaïque: il se tient ordinairement dans les buissons. Son estomac est très musculeux, & doublé comme sont tous les gésiers, d'une membrane mince, insensible & sans adhérence. M. Sloane n'a rien trouvé dans le gésier de l'individu qu'il a disséqué; mais il a observé que ses intestins faisoient un grand nombre de circonvolutions.

Le même Auteur fait mention d'une variété d'espèce qui ne diffère de son petit oi-

(*d*) *Voyez* Marcgrave, *loco citato*.

ſeau qu'en ce qu'elle a moins de jaune dans ſon plumage.

Cet oiſeau ſera, ſi l'on veut, un troupiale, à cauſe de la forme de ſon bec ; mais ce ſera certainement un troupiale autre que le japacani.





LE XOCHITOL ET LE COSTOTOL.

M. Brisson fait sa dixième espèce ou son *troupiale de la nouvelle Espagne* (*a*) du *xochitol* de Fernandez, *chapitre CXXII*, que celui-ci dit n'être autre chose que le *costotol* adulte. Or il fait mention de deux costotols, l'un au *chap. XXVIII*, l'autre au *chap. CXLIII*, & tous deux se ressemblent assez; mais s'ils différoient à un certain point, il faudroit nécessairement appliquer ce que dit ici Fernandez au costotol du *chapitre XXVIII*, puisque c'est au *chapitre CXXII* qu'il en parle comme d'un oiseau dont il a déjà été question, & que l'autre costotol est, comme nous l'avons dit, du *chapitre CXLIII*.

Maintenant si l'on compare la description du xochitol du *chapitre CXXII* à celle du costotol du *chapitre XXVIII*, on y trouvera des contradictions qui ne seront pas faciles à concilier : en effet, comment le costotol, qui étant déjà assez formé pour avoir son chant, n'est alors que de la grosseur d'un serin de Canarie, peut-il parvenir dans la suite à

(*a*) *Ornithologie, tome II, page 95.*

celle de l'étourneau ? comment cet oiseau, qui étant encore jeune, ou si l'on veut, n'étant encore que costotol, a le ramage agréable du chardonneret, peut-il étant devenu xochitol, n'avoir plus que le cri rebutant de la pie ? Sans parler de la grande & trop grande différence qui se trouve entre les plumages; car le costotol a la tête & le dessous du corps jaunes, & le xochitol du *chapitre CXXII* a ces mêmes parties noires; celui-là a les ailes jaunes terminées de noir, celui-ci les a variées de noir & de blanc par-dessus, & cendrées par-dessous, sans une seule plume jaune.

Or toutes ces contradictions s'évanouissent, si au xochitol du *chapitre CXXII* on substitue le xochitol ou l'oiseau fleuri du *chapitre CXXV*. Les grosseurs se rapprochent puisqu'il n'est que de celle d'un moineau; il a le ramage agréable comme le costotol, le jaune de celui-ci se trouve mêlé avec les autres couleurs qui varient le plumage de celui-là; ils sont tous deux un bon manger, & de plus le xochitol présente deux traits de conformité avec les troupiales; car il vit comme eux d'insectes & de graines, & il suspend son nid à l'extrémité des petites branches. La seule différence qu'on peut remarquer entre le xochitol du *chapitre CXXV* & le costotol, c'est que celui-ci se trouve dans les pays chauds, au lieu que l'autre habite indifféremment tous les climats; mais n'est-il pas naturel de penser que les xochitols viennent nicher dans les pays chauds, où par conséquent leurs petits, c'est-à-dire, les jeunes

costotols, restent jusqu'à ce qu'étant devenus plus grands, c'est-à-dire, xochitols, ils soient en état de suivre leurs pere & mere dans des pays plus froids. Le costotol a le plumage jaune avec le bout des ailes noir, comme j'ai dit ; & le xochitol du *chapitre cxxv*, a le plumage varié de jaune pâle, de brun, de blanc & de noirâtre.

Il est vrai que M. Brisson a fait de ce dernier son premier carouge ; mais comme il suspend son nid précisément à la maniere des troupiales, c'est une raison décisive de le ranger avec ceux-ci, sauf à faire un autre troupiale du xochitol du *chapitre cxxii* de Fernandez, lequel a la grosseur de l'étourneau, la poitrine, le ventre & la queue couleur de safran, variée d'un peu de noir ; les ailes variées de noir & de blanc par-dessus & cendrées par-dessous ; la tête & le reste du corps noirs ; le chant de la pie, & la chair bonne à manger.

C'est ce me semble tout ce qu'on peut dire d'oiseaux si peu connus & si imparfaitement décrits.





LE TOCOLIN (*a*).

FERNANDEZ regardoit cet oiſeau comme un pic à cauſe de ſon bec long & pointu, mais ce caractere convient auſſi aux troupiales, & je ne vois d'ailleurs dans la deſcription de Fernandez aucun des autres caracteres des pics; je le laiſſerai donc avec les troupiales où l'a mis M. Briſſon.

Il eſt de la groſſeur de l'étourneau; il ſe tient dans les bois & niche ſur les arbres; ſon plumage eſt agréablement varié de jaune & de noir, excepté le dos, le ventre & les pieds qui ſont cendrés.

Le tocolin n'a point de ramage; mais ſa chair eſt un bon manger; on le trouve au Mexique.

(*a*) Son vrai non c'eſt l'*Ococolin*, Fernandez, page 54, cap. CCXI; mais comme j'ai déjà appliqué ce nom à un autre oiſeau, *tome IV page* 222, je l'ai changé ici en y ajoutant la premiere lettre du mot *troupiale*. C'eſt le *troupiale gris* de M. Briſſon, tome II, page 96.





*LE COMMANDEUR[a].

C'EST ici le véritable acolchi de Fernandez (b); il doit son nom de Commandeur à la belle marque rouge qu'il a sur la partie antérieure de l'aile, & qui semble avoir quelque rapport avec la marque d'un Ordre de Chevalerie; elle fait ici d'autant plus d'effet, qu'elle se trouve comme jetée sur un fond d'un noir brillant & lustré; car le noir est la couleur générale, non-seulement du plumage, mais du bec, des pieds & des ongles; il y a cependant de légeres exceptions à faire; l'iris des yeux est blanche & la base du bec est bordée d'un cercle rouge fort étroit; le bec est aussi quelquefois plutôt brun que noir, suivant Albin. Au reste, la vraie couleur de la marque des ailes n'est pas un rouge décidé, selon Fernandez, mais un rouge affoibli par une teinte de roux qui prévaut avec le temps & devient à la fin la

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 402.

(a) On lui a donné presque dans toutes les langues le nom d'*Etourneau-rouges-ailes*; M. Brisson l'appelle *Troupiale à ailes rouges*, *tome II*, *page 97*; en Latin, *Icterus pterophœnicœus*, *avis rubeorum humerorum*; en Anglois *Red-winged-starling*; en Espagnol, *Commendadoza*; en Mexicain, *Acolchichi*.

(b) *Historia avium novæ Hispaniæ*, *cap. IV*.

couleur

couleur dominante de cette tache : quelquefois même ces deux couleurs se séparent de maniere que le rouge occupe la partie antérieure & la plus élevée de la tache, & le jaune la partie postérieure & la plus basse (*c*). Mais cela est-il vrai de tous les individus, & n'aura-t-on pas attribué à l'espèce entiere ce qui ne convient qu'aux femelles ? on sait qu'en effet dans celles-ci la marque des ailes est d'un rouge moins vif : outre cela le noir de leur plumage est mêlé de gris (*d*), & elles sont aussi plus petites.

Le commandeur est à-peu-près de la grosseur & de la forme de l'étourneau : il a environ huit à neuf pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, & treize à quatorze pouces de vol ; il pese trois onces & demie.

Ces oiseaux sont répandus dans les pays froids comme dans les pays chauds ; on les trouve dans la Virginie, la Caroline, la Louisiane, le Mexique, &c. Ils sont propres & particuliers au nouveau Monde, quoiqu'on en ait tué un dans les environs de Londres ; mais c'étoit sans doute un oiseau privé qui s'étoit échappé de sa prison : ils se privent en effet très facilement, apprennent à parler & se plaisent à chanter & à jouer, soit qu'on les tienne en cage, soit qu'on les laisse courir dans la maison ; car

(*c*) Albin, tome I, pag. 33.
(*d*) Brisson, tome II, page 98.

ce sont des oiseaux très familiers & fort actifs.

L'estomac de celui qui fut tué près de Londres ayant été ouvert, on y trouva des débris de scarabées, de cerfs-volans & de ces petits vers qui s'engendrent dans les chairs; cependant leur nourriture de préférence, en Amérique, c'est le froment, le maïs, &c, & ils en consomment beaucoup : ces redoutables consommateurs vont ordinairement par troupes nombreuses ; & se joignant comme font nos étourneaux d'Europe, à d'autres oiseaux non moins nombreux & non moins destructeurs, tels que les pies de la Jamaïque, malheur aux moissons, aux terres nouvellement ensemencées sur lesquelles tombent ces essaims affamés ! mais ils ne font nulle part tant de dommages que dans les pays chauds & sur les côtes de la mer.

Quand on tire sur ces volées combinées, il tombe ordinairement des oiseaux de plusieurs espèces ; & avant qu'on ait rechargé, il en revient autant qu'auparavant.

Catesby assure qu'ils font leur ponte dans la Caroline & la Virginie, toujours parmi les joncs. Ils savent en entrelasser les pointes pour faire une espèce de comble ou d'abri sous lequel ils établissent leur nid à une hauteur si juste & si bien mesurée, qu'il se trouve toujours au-dessus des marées les plus hautes. Cette construction de nid est bien différente de celle de notre premier troupiale, & annonce un instinct, une organisation & par conséquent une espèce différente.

Fernandez prétend qu'ils nichent ſur les arbres, à portée des lieux habités; cette eſpèce auroit-elle des uſages différens ſelon les différens pays où elle ſe trouve?

Les commandeurs ne paroiſſent à la Louiſiane que l'hiver, mais en ſi grand nombre qu'on en prend quelquefois trois cents d'un ſeul coup de filet. On ſe ſert pour cette chaſſe d'un filet de ſoie très long & très étroit, en deux parties comme le filet d'alouette; » lorſqu'on veut le tendre, dit M. » Lepage Duprats, on va nettoyer un endroit près du bois, on fait une eſpèce de » ſentier dont la terre ſoit bien battue, bien » unie, on tend les deux parties du filet des » deux côtés du ſentier ſur lequel on fait » une traînée de riz ou d'autre graine, & » l'on va delà ſe mettre en embuſcade derriere une brouſſaille où répond la corde » du tirage; quand les volées de commandeurs paſſent au-deſſus, leur vue perçante » découvre l'appât : fondre deſſus & ſe trouver pris n'eſt l'affaire que d'un inſtant : on » eſt contraint de les aſſommer, ſans quoi » il ſeroit impoſſible d'en ramaſſer un ſi grand » nombre « (e). Au reſte on ne leur fait la guerre que comme à des oiſeaux nuiſibles; car quoiqu'ils prennent quelquefois beaucoup de graiſſe, dans aucun cas leur chair n'eſt un bon manger; nouveau trait de conformité avec nos étourneaux d'Europe.

(e) Lepage Duprats, *Hiſtoire de la Louiſiane*, tome II, page 134.

J'ai vu chez M. l'Abbé Aubri une variété de cette espèce, qui avoit la tête & le haut du cou d'un fauve clair : tout le reste du plumage étoit à l'ordinaire; cette premiere variété semble indiquer que l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, *n°. 343*, sous le nom de *carouge de Cayenne*, en est une seconde, laquelle ne diffère de la premiere que par la privation des marques rouges des ailes; car elle a tout le reste du plumage de même; à-peu-près même grosseur, mêmes proportions; & la différence des climats n'est pas si grande qu'on ne puisse aisément supposer que le même oiseau peut s'habituer également dans tous les deux.

Il ne faut que jeter un coup d'œil de comparaison sur les planches enluminées *n°. 402* & *n°. 236*, *fig. 2*, pour se persuader que l'oiseau représenté dans cette derniere, sous le nom de *Troupiale de Cayenne*, n'est qu'une seconde variété de l'espèce représentée, *n°. 402*, sous le nom de *Troupiale à ailes rouges de la Louisiane*, qui est notre commandeur : c'est à-peu-près la même grosseur, la même forme, les mêmes proportions, les mêmes couleurs distribuées de même; excepté que dans le *n°. 236*, le rouge colore non-seulement la partie antérieure des ailes, mais la gorge, le devant du cou, une partie du ventre & même l'iris.

Si l'on compare ensuite cet oiseau du *n°. 236*, avec celui représenté *n°. 536*, sous le nom de *Troupiale de la Guiane* (*f*), on jugera

(*f*) Voyez Brisson, tome II, page 107.

tout aussi sûrement que le dernier est une variété d'âge ou de sexe du premier, dont il ne diffère que comme la femelle troupiale diffère du mâle, c'est-à-dire, par des couleurs plus foibles; toutes ses plumes rouges sont bordées de blanc, & les noires, ou plutôt les noirâtres, sont bordées de gris clair; en sorte que le contour de chaque plume se dessine très nettement, & que l'oiseau paroît comme s'il étoit couvert d'écailles : c'est d'ailleurs la même distribution de couleur, même grosseur, même climat, &c. Il est impossible de trouver des rapports aussi détaillés entre deux oiseaux d'espèces différentes.

J'ai appris que ceux-ci fréquentoient ordinairement les savanes dans l'isle de Cayenne, qu'ils se tenoient volontiers sur les arbustes, & que quelques-uns leur donnoient le nom de *Cardinal.*





* LE TROUPIALE NOIR (a).

LE plumage noir de cet oiseau lui a valu les noms de corneille, de merle & de choucas; cependant il n'est pas aussi profondément noir, d'un noir aussi uniforme qu'on l'a dit; car à certains jours ce noir paroît changeant & jette des reflets verdâtres, principalement sur la tête & sur la partie supérieure du corps, de la queue & des ailes.

Ce troupiale est environ de la grosseur du merle, ayant dix pouces de longueur (b) & quinze à seize pouces de vol; les ailes, dans leur état de repos, vont à la moitié de la queue qui a quatre pouces & demi de long, est étagée & composée de douze pennes. Le bec a plus d'un pouce, & le doigt du milieu est plus long que le pied ou plutôt que le tarse.

Cet oiseau se plaît à Saint-Domingue, &

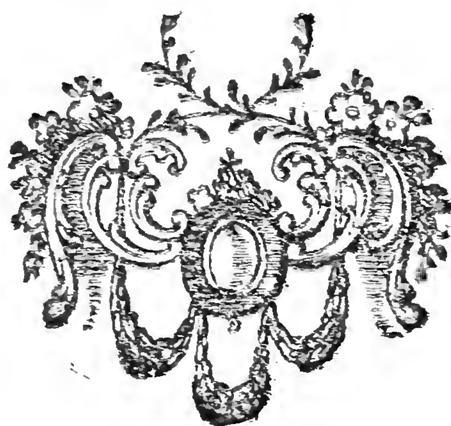
---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 534.

(a) On a appellé cet oiseau *Cornix parva profundè nigra*, Klein; *Monedula tota nigra*, Sloane. *Nat. history of Jamaïca*, *pag.* 299, *n°. XIV*. En Anglois, *Small-black-bird*. C'est *le Troupiale noir* de M. Brisson, tome II, page 103.

(b) J'entends toujours la longueur prise de la pointe du bec au bout de la queue.

il eſt fort commun en certains endroits de la Jamaïque, particulièrement entre Spanish-town & Paſſage-fort. Il a l'eſtomac muſculeux, & on le trouve ordinairement rempli de débris de ſcarabées & d'autres inſectes.





LE PETIT TROUPIALE NOIR.

J'AI vu un autre troupiale noir venant d'Amérique, mais beaucoup plus petit, plus petit même que le mauvis ; il n'avoit que six à sept pouces de longueur, & sa queue qui étoit quarrée, n'avoit que deux pouces six lignes : elle débordoit les ailes d'un pouce.

Le plumage étoit tout noir sans exception, mais ce noir étoit plus lustré & rendoit des reflets bleuâtres sur la tête & les parties environnantes. On dit que cet oiseau s'apprivoise aisément & qu'il s'accoutume à vivre familiérement dans la maison.

L'oiseau représenté *n°. 606, fig. 1 de nos planches enluminées*, est vraisemblablement la femelle de ce petit troupiale ; car il est partout de couleur noire ou noirâtre, excepté sur la tête & le cou qui sont d'une teinte plus claire ou si l'on veut plus foible, comme cela a lieu dans toutes les femelles d'oiseau. On retrouve encore dans le plumage de celle-ci les reflets bleus qu'on a remarqués dans le plumage du mâle ; mais au lieu d'être sur les plumes de la tête, comme dans le mâle, ils se trouvent sur celles de la queue & des ailes.

Aucun Naturaliste, que je sache, n'a fait mention de cette espèce.



*LE TROUPIALE

A CALOTTE NOIRE.

CET oiſeau me paroît être abſolument de la même eſpèce que le troupiale brun de la nouvelle Eſpagne de M. Briſſon (*a*). Pour ſe former une idée juſte de ſon plumage, qu'on ſe repréſente un oiſeau d'un beau jaune avec une calotte & un manteau noir. La queue eſt de la même couleur ſans aucune tache, mais le noir des ailes eſt un peu égayé par du blanc qui borde les couvertures & qui reparoît à l'extrémité des pennes.

Cet oiſeau a le bec gris-clair avec une teinte orangée & les pieds marrons. Il ſe trouve au Mexique & dans l'iſle de Cayenne.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 533.

(*a*) Tome II, page 105.





*LE TROUPIALE TACHETÉ,

DE CAYENNE.

LES taches de ce petit troupiale résultent de ce que presque toutes ses plumes qui ont du brun ou du noirâtre dans leur milieu, sont bordées tout autour d'un jaune plus ou moins orangé sur les ailes, la queue & la partie inférieure du corps, & d'un jaune plus ou moins rembruni sur le dos & toute la partie supérieure du corps. La gorge est sans tache & de couleur blanche : un trait de même couleur qui passe immédiatement sur l'œil, se prolonge en arriere entre deux traits noirs parallèles, dont l'un accompagne le trait blanc par-dessus, & l'autre embrasse l'œil par-dessous : l'iris est d'un orangé vif & presque rouge ; tout cela donne du jeu & de l'expression à la physionomie du mâle ; je dis du mâle, car la femelle n'a aucune physionomie, quoiqu'elle ait aussi l'iris orangée : à l'égard de son plumage, c'est du jaune lavé qui se brouillant avec du blanc sale, produit la plus fade uniformité.

Ces oiseaux ont le bec épais & pointu des troupiales, & d'un cendré bleuâtre, leurs

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 448, fig. 1, le mâle ; fig. 2, la femelle.

pieds font couleur de chair. On jugera des proportions de leur forme par la figure indiquée ci-dessus.

Le carouge tacheté de M. Brisson (*a*), qui a plusieurs traits de ressemblance avec le troupiale de cet article, en diffère cependant à beaucoup d'égards, non-seulement parce qu'il est plus de moitié plus petit, mais parce qu'il a l'ongle postérieur plus long, l'iris noisette, le bec couleur de chair, la gorge noire ainsi que les côtés du cou; enfin le ventre, les jambes, les couvertures du dessus & du dessous de la queue sans aucunes taches.

M. Edwards hésitoit à laquelle des deux espèces il falloit le rapporrer, celle de la grive ou de l'ortolan; M. Klein (*b*) décide assez lestement que ce n'est ni à l'une ni à l'autre, mais à celle du pinçon: malgré sa décision, la forme du bec & l'identité de climat me déterminent pour l'opinion de M. Brisson qui en fait un carouge.

(*a*) Tome II, page 126.

(*b*) Page 98. Je ne sais pourquoi M. Klein caractérise cette espèce par sa queue relevée *caudâ superbiens*, si ce n'est d'après la figure de M. Edwards, planche 85; mais on sait qu'un dessinateur ne représente qu'un moment, qu'une attitude, & qu'il choisit ordinairement le moment le plus beau, l'attitude la plus pittoresque. D'ailleurs M. Edwards ne dit rien du port habituel de la queue de cet oiseau qu'il appelle *Schomburger.*



* LE TROUPIALE OLIVE DE CAYENNE.

CET oiseau n'a que six à sept pouces de longueur : il doit son nom à la couleur olivâtre qui règne sur la partie postérieure du cou, sur le dos, la queue, le ventre & les couvertures des ailes ; mais cette couleur n'est point par-tout la même ; plus sombre sur le cou, le dos & les couvertures des ailes les plus voisines, un peu moins sur la queue, elle devient beaucoup plus claire sous le ventre, comme aussi sur la plus grande partie des couvertures des ailes les plus éloignées du dos, avec cette différence entre les grandes & les petites, que celles-ci sont sans mêlange d'autre couleur, au lieu que les grandes sont variées de brun. La tête, la gorge, le devant du cou & la poitrine sont d'un brun mordoré, plus foncé sous la gorge & tirant à l'orangé sur la poitrine où le mordoré se fond avec la couleur olivâtre du dessous du corps. Le bec & les pieds sont noirs ; les pennes de l'aile & quelques-unes de ses grandes couvertures les plus proches du bord extérieur, sont de la même couleur, mais bordées de blanc.

Au reste, la forme du bec est celle des troupiales, la queue est assez longue, & les ailes dans leur situation de repos ne s'étendent pas au tiers de sa longueur.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 606, fig. 2.



* LE CAP-MORE.

Les deux individus repréſentés *dans les Planches 375 & 376*, ont été apportés par un Capitaine de vaiſſeau, qui avoit ramaſſé une quarantaine d'oiſeaux de différens pays, entr'autres du Sénégal, de Madagaſcar, &c. & qui avoit nommé ceux-ci pinçons du Sénégal. Je leur ai donné le nom de cap-more, à cauſe de leur capuchon mordoré, & j'ai ſubſtitué ce nom qui exprime l'accident le plus remarquable de leur plumage, à la dénomination impropre de troupiales du Sénégal : elle m'a paru impropre, cette dénomination, ſoit à raiſon du climat indiqué, qui n'eſt point celui des troupiales, ſoit à raiſon même de l'eſpèce déſignée ; car le cap-more s'éloigne aſſez de l'eſpèce des troupiales, & par les proportions du bec, de la queue & des ailes, & par la maniere dont il travaille ſon nid, pour qu'on doive l'en diſtinguer par un nom particulier ; & il pourroit ſe faire que ſans être un véritable troupiale, il fût en Afrique le repréſentant de cette eſpèce Américaine. Les deux dont il s'agit ici, ont appartenu à une perſonne d'un haut rang, qui

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 375, le mâle adulte, & 376 le jeune mâle, tous deux ſous le nom de troupiales du Sénégal.

nous a permis de les faire deſſiner chez elle; & cette perſonne ayant jeté un coup d'œil ſur leurs façons de faire, & ayant bien voulu nous communiquer ce qu'elle avoit vu, elle nous a appris ſur l'hiſtoire de cette eſpèce étrangere & nouvelle tout ce que nous en ſavons.

Le plus vieux avoit une ſorte de capuchon brun qui paroiſſoit mordoré au ſoleil; ce capuchon s'effaça à la mue de l'arriere-ſaiſon, laiſſant à la tête une couleur jaune; mais il reparut au printemps, ce qui ſe renouvella conſtamment les années ſuivantes. La couleur principale du reſte du corps étoit le jaune plus ou moins orangé; cette couleur régnoit ſur le dos comme ſur la partie inférieure du corps, & elle bordoit les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, leſquelles avoient toutes le fond noirâtre.

Le jeune fut deux ans ſans avoir le capuchon, & même ſans changer de couleurs, ce qui fut cauſe qu'on le prit d'abord pour une femelle, & qu'on le deſſina ſous cette dénomination, *n°. 376.* La mépriſe étoit excuſable, puiſque dans la plupart des animaux le premier âge fait preſque diſparoître les différences qui diſtinguent les mâles des femelles, & qu'un des principaux caracteres de ces dernieres conſiſte à conſerver très longtemps les attributs de la jeuneſſe; mais enfin lorſqu'au bout de deux ans le jeune troupiale eut pris le capuchon mordoré & toutes les couleurs du vieux, on ne put s'empêcher de le reconnoître pour un mâle.

Avant ce changement de couleurs, le jaune de ſon plumage étoit d'une teinte plus foible que dans le vieux; il régnoit ſur la gorge, le cou, la poitrine, & bordoit, comme dans le vieux, toutes les plumes de la queue & des ailes. Le dos étoit d'un brun olivâtre, qui s'étendoit derriere le cou & juſque ſur la tête. Dans l'un & l'autre, l'iris des yeux étoit orangée, le bec couleur de corne, plus épais & moins long que celui du troupiale, & les pieds rougeâtres.

Ces deux oiſeaux vécurent d'abord en aſſez bonne intelligence dans la même cage; le plus jeune étoit ordinairement ſur le bâton le plus bas, ayant le bec fort près de l'autre; il lui répondoit toujours en battant des ailes, & avec l'air de la ſubordination.

Comme on s'apperçut dans l'été qu'ils entrelaſſoient des tiges de mouron dans la grille de leur cage, on prit cela pour l'indice d'une diſpoſition prochaine à nicher, & on leur donna de petits brins de joncs, dont ils eurent bientôt conſtruit un nid, lequel avoit aſſez de capacité pour que l'un des deux y fût caché tout entier. L'année ſuivante ils recommencerent; mais alors le vieux chaſſa le jeune qui prenoit déjà la livrée de ſon ſexe, & celui-ci fut obligé de travailler à part à l'autre bout de la cage. Nonobſtant une conduite ſi ſoumiſe, il étoit ſouvent battu, & quelquefois ſi rudement qu'il reſtoit ſur la place: on fut obligé de les ſéparer tout-à-fait, & depuis ce temps ils ont travaillé chacun de leur côté, mais ſans ſuite;

l'ouvrage du jour étoit ordinairement défait le lendemain : un nid n'est pas l'ouvrage d'un seul.

Ils avoient tous deux un chant singulier, un peu aigre, mais fort gai : le plus vieux est mort subitement, & le plus jeune à la suite de quelques attaques d'épilepsie. Leur grosseur étoit un peu au-dessous de celle de notre premier troupiale ; ils avoient aussi les ailes & la queue un peu plus courtes à proportion.





*LE SIFFLEUR.

Je ne fais pourquoi M. Briſſon a fait un baltimore de cet oiſeau (a); car il me ſemble que, ſoit par la forme du bec, ſoit par les proportions du tarſe, il eſt plutôt troupiale que baltimore. Au reſte, je laiſſe la queſtion indéciſe en plaçant le ſiffleur entre les baltimores & les troupiales, ſous le nom vulgaire qu'on lui donne à Saint-Domingue, nom qu'il doit ſans doute aux ſons aigus & perçans de ſa voix.

En général cet oiſeau eſt brun par-deſſus, excepté les environs du croupion & les petites couvertures des ailes qui ſont d'un jaune verdâtre, comme tout le deſſous du corps; mais cette derniere couleur eſt plus rembrunie ſous la gorge, & elle eſt variée de roux ſur le cou & la poitrine; les grandes couvertures & les pennes des ailes, ainſi que les douze pennes de la queue, ſont bordées de jaune; mais pour avoir une idée juſte du plumage du ſiffleur, il faut ſuppoſer une teinte olive plus ou moins forte, répandue ſur toutes ſes différentes couleurs

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 236, fig. 1.

(a) C'eſt le *Baltimore vert* de M. Briſſon, tome II, page 113.

sans exception; d'où il résulte que pour caractériser cet oiseau par la couleur dominante de son plumage, il eût fallu choisir l'olive, & non pas le vert, comme a fait M. Brisson.

Le siffleur est de la grosseur du pinçon; il a environ sept pouces de longueur, & dix à onze pouces de vol; la queue qui est étagée, a trois pouces, & le bec neuf à dix lignes.





* LE BALTIMORE [a].

CET oiſeau d'Amérique a pris ſon nom de quelque rapport apperçu entre les couleurs de ſon plumage ou leur diſtribution, & les armoiries de Mylord Baltimore. C'eſt un petit oiſeau de la groſſeur d'un moineau-franc, peſant un peu plus d'une once, qui a ſix à ſept pouces de longueur, onze à douze de vol, la queue compoſée de douze pennes, longue de deux à trois pouces, & dépaſſant les ailes en repos preſque de la moitié de ſa longueur. Une ſorte de capuchon d'un beau noir lui couvre la tête & deſcend par-devant ſur la gorge, & par-derriere juſque ſur les épaules ; les grandes couvertures & les pennes des ailes ſont pareillement noires ainſi que les pennes de la queue ; mais les premieres ſont bordées de blanc, & les dernieres ont de l'orangé à leur extrémité, & d'autant plus qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu qui n'en ont point du tout ; le reſte du plumage eſt d'un très bel orangé : enfin le bec & les pieds ſont de couleur de plomb.

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 506, fig. 1.

(*a*) C'eſt le *baltimore* de M. Briſſon qui en a fait ſon dix neuvième troupiale, tome II, page 109 ; & le *Baltimore-bird* de Catesby, tome I, page & planche 48.

La femelle que j'ai observée dans le Cabinet du Roi, avoit toute la partie antérieure d'un beau noir, comme le mâle, la queue de la même couleur, les grandes couvertures & les pennes des ailes noirâtres, le tout sans aucun mêlange d'autre couleur (*b*); & tout ce qui est d'un si bel orangé dans le mâle, elle l'avoit d'un rouge terne.

J'ai dit plus haut que le bec des baltimores étoit non-seulement plus court à proportion & plus droit que celui des carouges, des troupiales & des cassiques, mais d'une forme particuliere : c'est celle d'une pyramide à cinq pans, dont deux pour le bec supérieur, & trois pour le bec inférieur. J'ajoute qu'ils ont le pied ou plutôt le tarse plus grêle que les carouges & les troupiales.

Les baltimores disparoissent l'hiver, du moins en Virginie & dans le Maryland, où Catesby les a observés. Ils se trouvent aussi dans le Canada; mais Catesby n'en a point vu dans la Caroline.

Ils font leurs nids sur les plus grands arbres, tels que peupliers, tulipiers, &c.; ils l'attachent à l'extrémité d'une grosse branche, & il est ordinairement soutenu par deux petits rejetons qui entrent dans ses bords; en quoi les nids des baltimores me paroissent avoir du rapport avec celui de nos loriots.

(*b*) M. Brisson remarque que l'oiseau donné par Catesby pour la femelle du baltimore bâtard, paroît être plutôt celle du baltimore véritable.



* LE BALTIMORE BATARD.

On a sans doute appellé cet oiseau ainsi, parce que les couleurs de son plumage sont moins vives que celles du baltimore, & qu'à cet égard on l'a considéré comme une espèce abâtardie; & en effet, lorsqu'on s'est assuré par une comparaison exacte que ces deux oiseaux sont ressemblans presque en tout (a), excepté pour les couleurs, qu'ils ne diffèrent, à vrai dire, que par les teintes des mêmes couleurs distribuées presque absolument de même, on ne peut guere se dispenser d'en conclure que le baltimore bâtard n'est qu'une variété de l'espèce franche, variété dégénérée, soit par l'influence du climat, soit par quelqu'autre cause. Le noir de la tête est un peu marbré, celui de la gorge est pur; la partie du coqueluchon qui tombe par-derriere est d'un gris olivâtre qui se fonce de plus en plus en approchant du dos. Presque tout ce qui est d'un orangé si brillant dans l'autre, est dans celui-ci d'un jaune tirant sur l'orangé, plus vif sur la poitrine & sur les couvertures de la queue que par-tout ailleurs. Les ailes sont brunes; mais

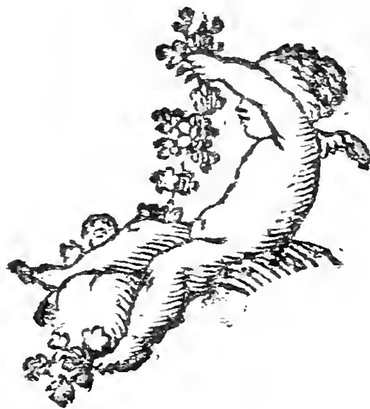
---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 506, fig. 2; & l'Ornithologie de Brisson, tome II, page 3.

(a) Le bâtard a les ailes un peu plus courtes.

leurs grandes couvertures & leurs pennes ſont bordées de blanc ſale. Des douze pennes de la queue, les deux du milieu ſont noirâtres dans leur partie moyenne, olivâtres à leur naiſſance, & marquées de jaune à leur extrémité : la ſuivante de chaque côté préſente les deux premieres couleurs mêlées confuſément; & dans les quatre pennes ſuivantes les deux dernieres couleurs ſont fondues enſemble.

En un mot le baltimore-franc eſt au baltimore bâtard, par rapport aux couleurs du plumage, à-peu-près ce que celui-ci eſt à ſa femelle : or cette femelle a les couleurs du deſſus du corps & de la queue plus ternes, & le deſſous du corps d'un blanc jaunâtre.





*LE CASSIQUE JAUNE DU BRESIL, OU L'YAPOU (a).

En comparant les cassiques aux troupiales, aux carouges & aux baltimores, avec lesquels ils ont beaucoup de choses communes, on s'appercevra qu'ils sont plus gros, qu'ils ont le bec plus fort, & les pieds plus courts à proportion, sans parler du caractere de leur physionomie, aussi facile à saisir par le coup-d'œil, ou même à exprimer dans une figure, que difficile à rendre avec le seul pinceau de la parole.

Plusieurs Auteurs ont donné la description & la figure du cassique jaune sous dif-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 184.

(a) C'est un oiseau fort approchant du *cassique jaune* de M. Brisson, tome II, page 100, & de la pie du Bresil de Belon, *Nature des Oiseaux*, *page 292*. On lui a donné plusieurs noms latins *Pica*, *Picus minor*, *Cissa nigra*, *&c*; en Italien, *Gazza* ou *Zalla di Terra nuova*; en Anglois, *Black and yellow daw of Brasil*; en François, *Cul-jaune*, Barrere ajoute, *de la petite espèce*, Fr. Equinoxiale, page 142 : mais il est évident que ce sont ceux dont j'ai parlé ci-dessus qui sont les petits culs jaunes, ayant à-peu-près la grosseur de l'alouette.

férens noms; & il y a à peine deux de ces figures ou de ces descriptions qui s'accordent parfaitement. Mais avant d'entrer dans le détail de ces variétés, il est bon d'écarter tout-à-fait un oiseau qui me paroît avoir des différences trop caractérisées pour appartenir même de loin à l'espèce de l'yapou; c'est la pie de Perse d'Aldrovande (*b*) : ce Naturaliste ne l'a décrite que d'après un dessin qui lui avoit été envoyé de Venise; il la juge de la grosseur de notre pie; sa couleur dominante n'est pas le noir, elle est seulement rembrunie (*subfuscum*) : elle a le bec fort épais, un peu court (*breviusculum*), & blanchâtre, les yeux blancs & les ongles petits; tandis que notre yapou n'est guere plus gros que le merle, que tout ce qui est noir dans son plumage est d'un noir décidé; que son bec est assez long & de couleur de soufre, l'iris de ses yeux couleur de saphir, & ses ongles assez forts, selon M. Edwards, & même bien forts & crochus, selon Belon. On ne peut guere douter que des oiseaux si différens n'appartiennent à des espèces différentes, surtout si celui d'Aldrovande étoit réellement originaire de Perse, comme on le lui avoit dit, car l'yapou est certainement d'Amérique.

Les couleurs principales de ce dernier sont constamment le noir & le jaune; mais la distribution de ces couleurs n'est pas la même dans tous les individus observés : par

(*b*) Tome I, page 793.

exemple,

exemple, dans celui que nous avons fait dessiner, tout est noir, excepté le bec & l'iris des yeux, comme nous venons de le dire, & encore les grandes couvertures des ailes les plus voisines du corps qui sont jaunes, ainsi que toute la partie postérieure du corps tant dessus que dessous, depuis & compris les cuisses jusques & par-delà la moitié de la queue.

Dans un autre individu venant de Cayenne, qui est au Cabinet du Roi, & qui est plus gros que le précédent, il y a moins de jaune sur les ailes & point du tout au bas de la jambe; enfin les pieds paroissent plus forts à proportion; ce peut être le mâle.

Dans la pie noire & jaune de M. Edwards, qui est évidemment le même oiseau que le nôtre, il y a sur quatre ou cinq des couvertures jaunes des ailes une tache noire près de leur extrémité: outre cela le noir du plumage a des reflets couleur de pourpre, & l'oiseau paroît être un peu plus gros.

Dans l'yapou ou le jupujuba de Marcgrave (c), la queue n'est mi-partie de noir & de jaune que par-dessous; car sa face supérieure est toute noire, excepté la penne la plus extérieure de chaque côté, qui est jaune jusqu'à la moitié de sa longueur.

Il suit de toutes ces diversités que les couleurs du plumage ne sont rien moins que fixes & constantes dans cette espèce; & c'est

(c) *Historia Brasiliæ*, page 193.

ce qui me feroit pencher à croire avec Marcgrave que l'oiſeau appellé par M. Briſſon, *caſſique rouge*, eſt encore une variété dans cette eſpèce (*d*) : j'en dirai les raiſons plus bas.

(*d*) *Vidi quoque totaliter nigras, dorſo ſanguinei coloris.* Marcgrave, *loco citato.*





VARIÉTÉ DE L'YAPOU.

LE CASSIQUE ROUGE DU BRESIL OU LE JUPUBA (*). Ce nom est l'un de ceux que Marcgrave donne à l'yapou; & je l'applique au cassique rouge de M. Brisson, parce qu'il lui ressemble exactement dans les points essentiels; mêmes proportions, même grosseur, même physionomie, même bec, mêmes pieds, même noir-foncé sur la plus grande partie du plumage; il est vrai que la moitié inférieure du dos est rouge au lieu d'être jaune, & que le dessous du corps & de la queue est noir en entier; mais cette différence ne peut guere être un caractere spécifique, dans une espèce surtout où les couleurs sont très variables, comme nous avons eu occasion de le remarquer plus haut; d'ailleurs le jaune & le rouge sont des couleurs voisines, analogues, sujettes à se mêler, à se fondre ensemble dans l'orangé qui est la couleur intermédiaire, ou à se remplacer réciproquement, & cela par la seule différence du sexe, de l'âge, du climat ou de la saison.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 482. La base du bec s'étend beaucoup sur le front, & y forme un angle rentrant assez profond qui ne peut paroître dans le profil. Voyez *l'Ornithol.* de Brisson, tome II, p. 98.

Ces oiseaux ont environ douze pouces de longueur, dix-sept pouces de vol, la langue fourchue & bleuâtre, les deux pièces du bec recourbées également en bas, la premiere phalange du doigt extérieur de chaque pied, unie & comme soudée à celle du doigt du milieu, la queue composée de douze pennes, & le fond des plumes blanc, tant sous le noir que sous le jaune du plumage.

Ils construisent leurs nids de feuilles de gramen entrelassées avec des crins de cheval & des soies de cochons ou avec des productions végétales qu'on a prises pour des crins d'animaux : ils leur donnent la forme d'une cucurbite étroite surmontée de son alambic : ces nids sont bruns en-dehors, leur longueur totale est d'environ dix-huit pouces, mais la cavité intérieur n'est que d'un pied; la partie supérieure est pleine & massive sur la longueur d'un demi-pied, & c'est par là que ces oiseaux les suspendent à l'extrémité des petites branches. On a vu quelquefois quatre cents de ces nids sur un seul arbre, de ceux que les Brasiliens appellent *uti*; & comme les yapous pondent trois fois l'année, on peut juger de leur prodigieuse multiplication. Cette habitude de nicher ainsi en société sur un même arbre, est un trait de conformité qu'ils ont avec nos choucas.





* LE CASSIQUE VERT DE CAYENNE.

JE n'aurai point à comparer ou à concilier les témoignages des auteurs au ſujet de ce caſſique, car aucun n'en a parlé. Auſſi ne pourrai-je rien dire moi-même de ſes mœurs & de ſes habitudes. Il eſt plus gros que les précédens, il a le bec plus épais à ſa baſe & plus long, il paroît avoir auſſi les pieds plus forts, mais également courts. On l'a très bien nommé caſſique vert, car toute la partie antérieure, tant deſſus que deſſous & compris les couvertures des ailes, eſt de cette couleur; la partie poſtérieure eſt marron; les pennes des ailes ſont noires, celles de la queue en partie noires & en partie jaunes, les pieds tout-à-fait noirs & le bec rouge dans toute ſon étendue.

Ce caſſique a environ quatorze pouces de longueur, & dix-huit à dix-neuf de vol.

* *Voyez les planches enluminées, n°. 328.*





*LE CASSIQUE HUPPÉ
DE CAYENNE.

C'EST encore ici une eſpèce nouvelle & la plus grande de celles qui ſont parvenues à notre connoiſſance ; elle a le bec plus long & plus fort à proportion que toutes les autres, mais ſes ailes ſont plus courtes ; la longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ dix-huit pouces, celle de la queue de cinq pouces, & celle du bec de deux pouces ; il eſt, outre cela, diſtingué des eſpèces précédentes par de petites plumes qu'il hériſſe à volonté ſur le ſommet de ſa tête, & qui lui font une eſpèce de huppe mobile. Toute la partie antérieure de ce caſſique, tant deſſus que deſſous, compris les ailes & les pieds, eſt noire, toute la partie poſtérieure eſt marron foncé. La queue qui eſt étagée, a les deux pennes du milieu noires comme celles des ailes, mais toutes les latérales ſont jaunes ; le bec eſt de cette derniere couleur.

J'ai vu au Cabinet du Roi un individu dont les dimenſions étoient un peu plus foibles, & qui avoit la queue entiérement jaune ; mais je n'oſerois aſſurer que les deux pennes intermédiaires n'euſſent point été arrachées, car il n'y avoit que huit pennes en tout.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 344.



* LE CASSIQUE

DE LA LOUISIANE.

LE blanc & le violet changeant, tantôt mêlés enfemble & tantôt féparés, compofent toutes les couleurs de cet oifeau. Il a la tête blanche ainfi que le cou, le ventre & le croupion; les pennes des ailes & de la queue font d'un violet changeant & bordées de blanc, tout le refte du plumage eft mêlé de ces deux couleurs.

C'eft une efpèce nouvelle, tout récemment arrivée de la Louifiane; on peut ajouter que c'eft le plus petit des caffiques connus: il n'a que dix pouces de longueur totale, & fes ailes, dans leur état de repos, ne s'étendent que jufqu'au milieu de la queue qui eft un peu étagée.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 645.





* LE CAROUGE (a).

En général les carouges sont moins gros & ont le bec moins fort à proportion que les troupiales ; celui de cet article a le plumage peint de trois couleurs distribuées par grandes masses : ces couleurs, sont, 1°. le brun rougeâtre qui règne sur toute la partie antérieure de l'oiseau, c'est-à-dire, la tête, le cou & la poitrine ; 2°. le noir plus ou moins velouté sur le dos, les pennes de la queue, celles des ailes, & sur leurs grandes couvertures, & même sur le bec & les pieds : 3°. enfin l'oranger foncé sur les petites couvertures des ailes, le croupion & les couvertures de la queue. Toutes ces couleurs sont plus ternes dans la femelle.

La longueur du carouge est de sept pou-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 535, fig. 1.

(*a*) En Latin, *Icterus minor*, *Turdus minor varius*, *Xanthorus minor* ; en François. *Carouge* ; quelques-uns lui ont donné le nom d'*oiseau de Banana*, comme au Troupiale. M. Brisson le regarde, tom. II, page 116, comme le même oiseau que le *Xochitol altera* de Fernandez, *cap. CXXV*, dont j'ai parlé plus haut ; cependant il construit son nid différemment dans le même pays, & d'ailleurs le plumage n'est point du tout le même ; ce qui auroit dû être pour M. Brisson une raison décisive de ne point rapporter ces deux oiseaux à la même espèce.

ces, celle du bec de dix lignes, celle de la queue de trois pouces & plus; le vol de onze pouces, & les ailes dans leur état de repos s'étendent jusqu'à la moitié de la queue & par-delà. Cet oiseau a été envoyé de la Martinique; celui de Cayenne, représenté *planche 607, fig. 1*, en differe parce qu'il est plus petit; que l'espèce de coqueluchon qui couvre la tête, le cou, &c, est noir, égayé par quelques taches blanches sur les côtés du cou, & par de petites mouchetures rougeâtres sur le dos; enfin, parce que les grandes couvertures & les pennes moyennes des ailes sont bordées de blanc; mais ces différences ne sont pas, à mon avis, si considérables, qu'on ne puisse regarder le carouge de Cayenne comme une variété dans l'espèce de la Martinique. On sait que celle-ci construit des nids tout-à-fait singuliers. Si l'on coupe un globe creux en quatre tranches égales, la forme de l'une de ces tranches sera celle du nid des carouges; ils savent le coudre sous uns feuille de bananier qui lui sert d'abri, & qui fait elle-même partie du nid; le reste est composé de petites fibres de feuilles (*b*).

Il est difficile de reconnoître dans ce qui vient d'être dit, le rossignol d'Espagne de M. Sloane (*c*); car cet oiseau est plus petit

---

(*b*) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, tome II, page 117.

(*c*) *Nat. history of Jamaïca, page 299, n°. 16 & 17.* En Anglois, *Spanish Nightingale*, *Watchy Picket*, *American hang-nest.*

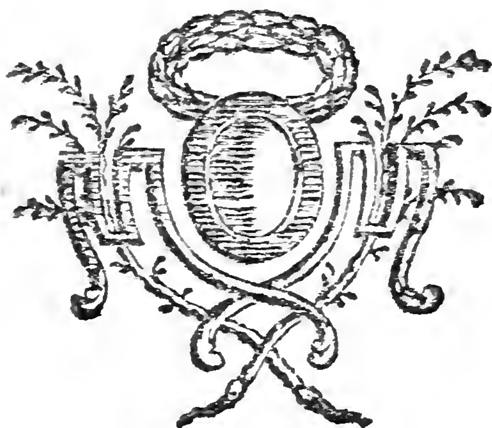
que le carouge selon toutes ses dimensions, n'ayant que six pouces Anglois de longueur & neuf de vol; il a le plumage différent, & il construit son nid sur un tout autre modèle; ce sont des espèces de sacs suspendus à l'extrémité des petites branches par un fil que ces oiseaux savent filer eux-mêmes avec une matiere qu'ils tirent d'une plante parasite, nommée *barbe de vieillard;* fil que bien des gens ont pris mal-à-propos pour du crin de cheval. L'oiseau de M. Sloane avoit la base du bec blanchâtre & entourée d'un filet noir, le sommet de la tête, le cou, le dos & la queue d'un brun clair ou plutôt d'un gris rougeâtre ; les ailes d'un brun plus foncé, varié de quelques plumes blanches, la partie inférieure du cou marquée dans son milieu d'une ligne noire : les côtés du cou, la poitrine & le ventre de couleur feuille morte.

M. Sloane fait mention d'une variété d'âge ou de sexe, qui ne différoit de l'oiseau précédent que parce que le dos étoit plus jaune, la poitrine & le ventre d'un jaune plus vif, & qu'il y avoit plus de noir sous le bec.

Ces oiseaux babitent les bois & chantent assez agréablement. Ils se nourrissent d'insectes & de vermisseaux, car on en a trouvé des débris dans leur estomac ou gésier qui n'est point fort musculeux. Leur foie est partagé en un grand nombre de lobes, & de couleur noirâtre.

J'ai vu une variété des carouges de Saint-Domingue, autrement des cul-jaunes de

Cayenne, dont je vais parler, laquelle approchoit fort de la femelle du carouge de la Martinique, excepté qu'elle avoit la tête & le cou plus noirs; cela me confirme dans l'idée que la plupart de ces espèces sont fort voisines, & que malgré notre attention continuelle à en réduire le nombre, nous pourrions encore mériter le reproche de les avoir trop multipliées, surtout à l'égard des oiseaux étrangers qui sont si peu observés & si peu connus.





LE PETIT CUL-JAUNE

DE CAYENNE (a).

C'EST le nom que l'on donne dans cette isle à l'oiseau représenté dans les *planches enluminées*, *n°. 5*, *fig. 1*, sous le nom de carouge du Mexique; & *fig. 2*, sous le nom de carouge de Saint-Domingue; c'est le mâle & la femelle. Ils ont un jargon à-peu-près semblable à celui de notre loriot & pénétrant comme celui de la pie.

Ils suspendent leurs nids en forme de bourses à l'extrémité des petites branches, comme les troupiales; mais on m'assure que c'est aux branches longues & dépourvues de rameaux des arbres qui ont la tête mal faite, & qui sont penchés sur une riviere : on ajoute que dans chacun de ces nids il y a de petites séparations où sont autant de nichées, ce qui n'a point été observé dans les nids des troupiales.

(a) On leur donne, à Saint-Domingue, le nom de *demoiselle*; & M. Edwards, celui de *bonanna*. M. Brisson, tome II, pages 118 & 121, croit que c'est *l'ayoquantototl* de Fernandez, *cap. CCVII*; & la vérité est que l'*ayoquantototl* est à-peu-près de même grosseur, & qu'en général il a dans son plumage, du noir, du jaune & du blanc, comme nos *cul-jaunes* : mais Fernandez ne dit rien de la distribution de ces couleurs ni de ce qui pourroit caractériser l'espèce.

Ces oiſſeaux ſont extrêmement rufés & difficiles à ſurprendre ; ils ſont à-peu-près de la groſſeur de l'alouette, ils ont huit pouces de longueur, douze à treize pouces de vol, la queue étagée, longue de trois à quatre pouces, dépaſſant de plus de la moitié de ſa longueur l'extrémité des ailes en repos. Les couleurs principales des deux individus repréſentés au *n*°. 5, ſont le jaune & le noir : dans la *fig.* 1, le noir règne ſur la gorge, le bec, l'eſpace compris entre le bec & l'œil, les grandes couvertures & les pennes des ailes, les pennes de la queue & les pieds; le jaune ſur tout le reſte; mais il faut remarquer que les pennes moyennes & les grandes couvertures de l'aile ſont bordées de blanc, & que les dernieres ſont quelquefois toutes blanches (*b*). Dans la *fig.* 2 une partie des petites couvertures des ailes, les jambes & le ventre juſqu'à la queue ſont jaunes, tout le reſte eſt noir.

On peut rapporter à cette eſpèce comme variété, 1°. le carouge à tête jaune d'Amérique de M. Briſſon (*c*) qui a en effet le ſommet de la tête, les petites couvertures de la queue, celle des ailes & le bas de la jambe jaune, & tout le reſte noir on noirâtre ; il a environ huit pouces de longueur, douze pouces de vol, la queue étagée, compoſée de douze pennes & longue de près de quatre pouces. 2°. Le carouge de l'iſle Saint-

(*b*) Voyez Edvards, planche 243.
(*c*) Tome VI, page 38.

Thomas (*d*) qui a aussi le plumage noir, à la réserve d'une tache jaune jetée sur les petites couvertures des ailes. Il a la queue composée de douze pennes, étagée comme dans les cul-jaunes, mais un peu plus longue (*e*). M. Edwards a dessiné un individu de la même espèce, *planche 322*, qui avoit un enfoncement remarquable à la base du bec supérieur. 3°. Le jamac de Marcgrave (*f*) qui n'en diffère que très peu, quant à la grosseur, & dont les couleurs sont les mêmes & à-peu-près distribuées de la même maniere que dans la *fig.* 1, excepté que la tête est noire, que le blanc des ailes est rassemblé dans une seule tache, & que le dos est traversé d'une aile à l'autre par une ligne noire.

(*d*) Représenté dans les planches enluminées, n° 535, fig. 2. C'est le *carouge de Cayenne* de M. Brisson, tome II, page 123.

(*e*) *Nota.* que dans la figure 2, n°. 5, le dessinateur a fait la queue trop courte & le bec trop long.

(*f*) *Histor. Brasiliæ*, *page 198.* C'est *le carouge du Bresil* de M. Brisson, tome II, page 120.



* LES COIFFES JAUNES (*a*).

Ce ſont des carouges de Cayenne qui ont le plumage noir, & une eſpèce de coiffe jaune qui recouvre la tête & une partie du cou, mais qui deſcend plus bas par-devant que par-derrière. On auroit dû faire ſentir dans la figure un trait noir qui va des narines aux yeux & tourne autour du bec. L'individu repréſenté dans la *planche 334* paroît notablement plus grand qu'un autre individu que j'ai vu au Cabinet du Roi : eſt-ce une variété d'âge ou de ſexe ou de climat, ou bien un vice de la préparation ? je l'ignore ; mais c'eſt d'après cette variété que M. Briſſon a fait ſa deſcription ; ſa groſſeur eſt celle d'un pinçon d'Ardenne : il a environ ſept pouces de longueur & onze pouces de vol.

---

* *Voyez les planches enluminées*, *n°.* 343.

(*a*) C'eſt le *carouge à tête jaune* de M. Briſſon, tome II, page 124 ; & l'*étourneau à tête jaune* de M. Edwards, planche 323.



LE CAROUGE OLIVE

DE LA LOUISIANE.

C'EST l'oiseau représenté dans les *planches enluminées*, n°. *607*, *fig.* 2, sous le nom de carouge du cap de Bonne-espérance (*a*). J'avois soupçonné depuis long-temps que ce carouge, quoique apporté peut-être du cap de Bonne-espérance en Europe, n'étoit point originaire d'Afrique, & mes soupçons viennent d'être justifiés par l'arrivée récente (*en octobre 1773*) d'un carouge de la Louisiane, qui est visiblement de la même espèce, & qui n'en diffère absolument que par la couleur de la gorge, laquelle est noire dans celui-ci, & orangée dans celui-là. Je suis persuadé qu'il en sera de même de tous les prétendus carouges & troupiales de l'ancien continent, & que l'on reconnoîtra tôt ou tard, ou que ce sont des oiseaux d'une autre espèce, ou que leur patrie véritable, leur climat originaire est l'Amérique.

Le carouge olive de la Louisiane, a en effet beaucoup d'olivâtre dans son plumage, principalement sur la partie supérieure du corps; mais cette couleur n'a pas la même

(*a*) M. Brisson l'a donné sous le même nom de *carouge du cap*, tome II, page 128.

teinte

teinte par-tout : ſur le ſommet de la tête elle eſt fondue avec du gris ; derriere le cou, ſur le dos, les épaules, les ailes & la queue avec du brun ; ſur le croupion & l'origine de la queue avec un brun plus clair ; ſur les flancs & les jambes avec du jaune : enfin elle borde les grandes couvertures & les pennes des ailes, dont le fond eſt brun. Tout le deſſous du corps eſt jaune, excepté la gorge qui eſt orangée ; le bec & les pieds ſont d'un brun cendré.

Cet oiſeau a à-peu-près la groſſeur du moineau-franc ; ſix à ſept pouces de longueur, & dix à onze pouces de vol. Le bec a près d'un pouce, & la queue deux pouces & plus ; celle-ci eſt quarrée & compoſée de douze pennes. Dans l'aile c'eſt la premiere penne qui eſt la plus courte, & ce ſont les troiſième & quatrième qui ſont les plus longues.





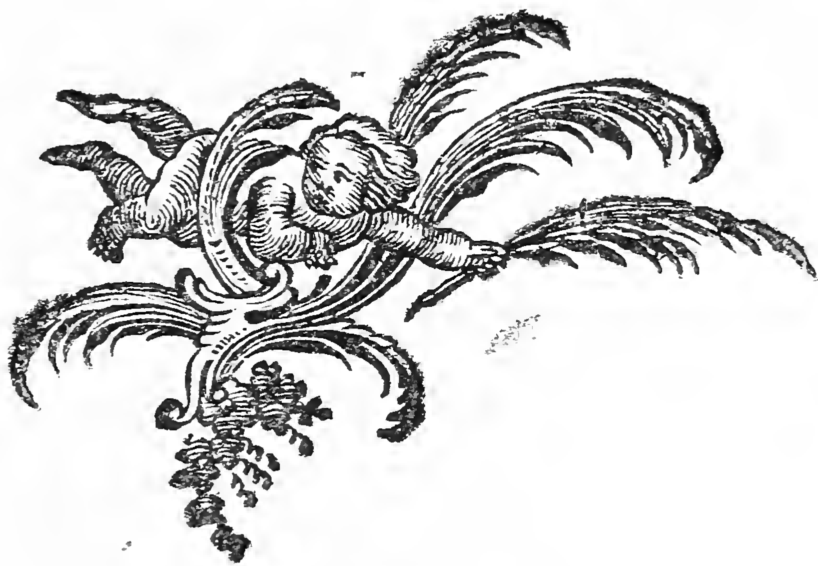
* LE KINK.

Cette nouvelle espèce arrivée dernièrement de la Chine, nous a paru avoir assez de rapport avec le carouge d'une part, & de l'autre avec le merle, pour faire la nuance entre les deux : il a le bec comprimé par les côtés comme le merle, mais les bords en sont sans échancrures comme dans celui du carouge ; & c'est avec raison que M. Daubenton le jeune lui a donné un nom particulier, comme à une espèce distincte & séparée des deux autres espèces qu'elle semble réunir par un chaînon commun.

Le kink est plus petit que notre merle ; il a la tête, le cou, le commencement du dos & de la poitrine d'un gris cendré, & cette couleur se fonce davantage aux approches du dos : tout le reste du corps, tant dessus que dessous, est blanc, ainsi que les couvertures des ailes, dont les pennes sont d'une couleur d'acier poli, luisante, avec des reflets qui jouent entre le verdâtre & le violet. La queue est courte, étagée, & mi-partie de cette même couleur d'acier poli & de blanc, de maniere que sur les deux pennes du milieu, le blanc ne consiste qu'en une petite tache à leur extrémité ; cette ta-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 617.

che blanche s'étend d'autant plus haut ſur les pennes ſuivantes, qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu; & la couleur d'acier poli ſe retirant toujours devant le blanc qui gagne du terrein, ſe réduit enfin ſur les deux pennes les plus extérieures, à une petite tache près de leur origine.





* LE LORIOT (a).

Voyez planche VI, fig. 4 de ce Volume.

On a dit des petits de cet oiseau, qu'ils naissoient en détail & par parties séparées, mais que le premier soin des pere & mere étoit de rejoindre ces parties & d'en former un tout vivant par la vertu d'une certaine herbe. La difficulté de cette merveilleuse réunion n'est peut-être pas plus grande que celle de séparer avec ordre les noms anciens que

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 26.

(a) C'est le *Loriot* de M. Brisson, tome II, page 320. En Grec, selon les auteurs, Χλωρίον [traduit en Latin par *Vireo*]; Χλωρίς la femelle, suivant Elien, Κολίος, Κολέος, Κελέος, [traduit par *Galgulus*] Κλορέος (*Luteus*); en Grec moderne, Συκοφάγος (*quasi ficedula*); en Latin, *Chlorion*, *Chloris*, *Chloreus*, *Oriolus*, *Merula aurea*, *Turdus aureus*, *Luteus*, *Lutea*, *Luteolus*, *Ales luridus*, *Picus nidum suspendens*, *Avis icterus*, *Galgulus*; (ces quatre derniers noms sont de Pline) *Galbulus*, *Galbula*, *Vireo*, *Vineo*; en Italien, *Oriolo*, *Regalbulo*, *Gualbedro*, *Galbero*, *Reigalbero*, *Garbella*, *Regeyo*, *Melziozallo*, *Becquafigo*, *Becquafiga*, *Brusola*; en Espagnol, *Oropendola*, *Oroyendola*; en vieux François, *Lorion*, *Lourion*, *Louriou*, *Auriou*, *Lauriol*, *Oriol*, *Orio*; en différentes provinces de France, *Oriot*, *Piloriot*, *bilorot*, *compere Loriot*, *Lousot*, *Merle jaune*, *Merle doré*, *becfigue*, *Courpendu*. M. Salerne soupçonne que c'est le bel oiseau jaune qu'on appelle

les modernes ont appliqués confusément à cette espèce, de lui conserver tous ceux qui lui conviennent en effet, & de rapporter les autres aux espèces que les anciens ont eu réellement en vue; tant ceux-ci ont décrit superficiellement des objets trop connus, & tant les modernes se sont déterminés légerement dans l'application des noms imposés par les anciens. Je me contenterai donc de dire ici que, selon toute apparence, Aristote n'a connu le loriot que par ouï-dire: quelque répandu que soit cet oiseau, il y a des pays qu'il semble éviter; on ne le trouve ni en Suède, ni en Angleterre, ni dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua, quoiqu'il se montre régulièrement en Suisse deux fois l'année: Belon ne paroît pas l'avoir apperçu dans ses voyages de Grèce; & d'ailleurs comment supposer qu'Aristote ait connu par lui-même cet oiseau, sans connoître la singuliere construction de son nid, ou que la connoissant, il n'en ait point parlé?

Pline, qui a fait mention du *chlorion* d'après Aristote (*b*), mais qui ne s'est pas tou-

---

La Lutronne du côte d'Abbeville; en Allemand, *bierholdt*, *bierolf*, *brouder berolft*, *byrolt*, *Tyrolt*, *Kirsholdt*, *Gerolst*, *Kersenrife*, *Goldamsel*, *Goldmerle*, *Gut-merle*, *Olimerle*, *Gelbling*, *Widdewal*, *Witwol*; en Anglois, *a Witwol*; en Suisse, *Wittewalch*; en Polonois *Wilga*, *Wiwielga*. On a dérivé le nom du Loriot, les uns du mot Grec *Chlorion*, les autres du mot Latin *Aureolus*, d'autres enfin du cri de l'oiseau.

(*b*) Hist. nat. *lib.* X, *cap.* XXIX.

jours mis en peine de comparer ce qu'il empruntoit des Grecs avec ce qu'il trouvoit dans ses mémoires, a parlé du loriot sous quatre dénominations différentes (*e*), sans avertir que c'étoit le même oiseau que le *chlorion*. Quoi qu'il en soit, le loriot est un oiseau très peu sédentaire, qui change continuellement de contrées, & semble ne s'arrêter dans les nôtres que pour faire l'amour ou plutôt pour accomplir la loi imposée par la nature à tous les êtres vivans, de transmettre à une génération nouvelle l'existence qu'ils ont reçue d'une génération précédente, car l'amour n'est que cela dans la langue des Naturalistes. Les loriots suivent cette loi avec beaucoup de zèle & de fidélité : dans nos climats c'est vers le milieu du prin-

---

(*e*) *Picorum aliquis suspendit in surculo* (nidum) *primis in ramis cyathi modo.* Pline, lib. X, cap. XXXIII. *Jam publicum quidem omnium est* (galgulos) *tabulata ramorum sustinendo nido providè eligere, camerâque ab imbri aut fronde protegere densâ.* Ibidem.

La construction du nid du *picus* & du *galgulus* étant à-peu-près la même, & fort ressemblante à celle du loriot, on en peut conclure que dans ces deux passages il s'agit de notre loriot sous deux noms différens ; mais que le *galgulus* soit le même oiseau que l'*avis icterus* & que l'*ales luridus*, c'est ce qui est démontré par les deux passages suivans. *Avis icterus vocatur à colore, quæ si spectetur, sanari id malum* (regium) *tradunt, & avem mori ; hanc puto latinè vocari galgulum*, lib. XXX, cap. XI. *Icterias* (lapis) *aliti lurido similis, ideo existimatur salubris contra regios morbos*, lib. XXXVII, cap. X. D'ailleurs ce que Pline dit de son *galgulus*, lib. X, cap XXV. *Cum fœtum eduxere abeunt*, convient tout-à-fait à notre loriot.

temps que le mâle & la femelle se recherchent, c'est-à-dire, presque à leur arrivée. Ils font leur nid sur des arbres élevés, quoique souvent à une hauteur fort médiocre ; ils le façonnent avec une singuliere industrie, & bien différemment de ce que font les merles, quoiqu'on ait placé ces deux espèces dans le même genre. Ils l'attachent ordinairement à la bifurcation d'une petite branche, & ils enlacent autour des deux rameaux qui forment cette bifurcation, de longs brins de paille ou de chanvre, dont les uns allant droit d'un rameau à l'autre forment le bord du nid par-devant, & les autres pénétrant dans le tissu du nid ou passant par-dessous & revenant se rouler sur le rameau opposé, donnent la solidité à l'ouvrage. Ces longs brins de chanvre ou de paille qui prennent le nid par-dessous, en font l'enveloppe extérieure : le matelas intérieur destiné à recevoir les œufs, est tissu de petites tiges de gramen, dont les épis sont ramenés sur la partie convexe, & paroissent si peu dans la partie concave, qu'on a pris plus d'une fois ces tiges pour des fibres de racines ; enfin entre le matelas intérieur & l'enveloppe extérieure il y a une quantité assez considérable de mousse, de lichen & d'autres matieres semblables qui servent, pour ainsi dire, d'ouate intermédiaire, & rendent le nid plus impénétrable au-dehors, & tout-à-la-fois plus mollet au-dedans. Ce nid étant ainsi préparé, la femelle y dépose quatre ou cinq œufs, dont le fond blanc-sale est semé de quelques petites taches bien tranchées d'un

brun preſque noir, & plus frèquentes ſur le gros bout que par-tout ailleurs; elle les couve avec aſſiduité l'eſpace d'environ trois ſemaines; & lorſque les petits ſont éclos, non-ſeulement elle leur continue ſes ſoins affectionnés pendant très long-temps (*d*), mais elle les défend contre leurs ennemis, & même contre l'homme, avec plus d'intrépidité qu'on n'en attendroit d'un ſi petit oiſeau. On a vu le pere & la mere s'élancer courageuſement ſur ceux qui leur enlevoient leur couvée; & ce qui eſt encore plus rare, on a vu la mere, priſe avec le nid, continuer de couver en cage & mourir ſur ſes œufs.

Dès que les petits ſont élevés, la famille ſe met en marche pour voyager; c'eſt ordinairement vers la fin d'août ou le commencement de ſeptembre; ils ne ſe réuniſſent jamais en troupes nombreuſes, ils ne reſtent pas même aſſemblés en famille, car on n'en trouve guere plus de deux ou trois enſemble. Quoiqu'ils volent peu légerement & en battant des ailes comme le merle, il eſt probable qu'ils vont paſſer leur quartier d'hiver en Afrique, car d'une part M. le chevalier de Mazy, Commandeur de l'ordre de Malte, m'aſſure qu'ils paſſent à Malte dans le mois de ſeptembre, & qu'ils repaſſent au printemps; & d'autre part, Thévenot dit

(*d*) Les petits (*loriots*) ſuivent long-temps leurs pere & mere, dit Belon, juſqu'à ce qu'ils ayent bien appris à ſe pourchaſſer eux-mêmes. *Nature des Oiſeaux*, *page* 293.

qu'ils paſſent en Egypte au mois de mai, & qu'ils repaſſent en ſeptembre (*e*). Il ajoute qu'au mois de mai ils ſont très gras, & alors leur chair eſt un bon manger. Aldrovande s'étonne de ce qu'en France on n'en ſert pas ſur nos tables (*f*)

Le loriot eſt à-peu-près de la groſſeur du merle, il a neuf à dix pouces de longueur, ſeize pouces de vol, la queue d'environ trois pouces & demi, & le bec de quatorze lignes. Le mâle eſt d'un beau jaune ſur tout le corps, le cou & la tête, à l'excption d'un trait noir qui va de l'œil à l'angle de l'ouverture du bec. Les ailes ſont noires, à quelques taches jaunes près qui terminent la plupart des grandes pennes & quelques-unes de leurs couvertures; la queue eſt auſſi mi-partie de jaune & de noir, de façon que le noir règne ſur ce qui paroît des deux pennes du milieu, & que le jaune gagne toujours de plus en plus ſur les pennes latérales, à commencer de l'extrémité de celles qui ſuivent immédiatement les deux du milieu; mais il s'en faut bien que le plumage ſoit le même dans les deux ſexes; preſque tout ce qui eſt d'un noir décidé dans le mâle, n'eſt que brun dans la femelle, avec une teinte verdâtre; & preſque tout ce qui eſt d'un ſi beau jaune dans celui-là, eſt dans celle-ci olivâtre, ou jaune-pâle, ou blanc; olivâtre ſur la tête & le deſſus du corps, blanc-ſale va-

(*e*) Voyage du Levant, tome I, page 493.
(*f*) *Ornithologie, tome I, page 861.*

rié de traits bruns sous le corps, blanc à l'extrémité de la plupart des pennes des ailes, & jaune-pâle à l'extrémité de leurs couvertures; il n'y a de vrai jaune qu'au bout de la queue & sur ses couvertures inférieures. J'ai observé de plus dans une femelle, un petit espace derriere l'œil qui étoit sans plumes & de couleur ardoisée-claire.

Les jeunes mâles ressemblent d'autant plus à la femelle pour le plumage, qu'ils sont plus jeunes; dans les premiers temps ils sont mouchetés encore plus que la femelle, ils le sont même sur la partie supérieure du corps; mais dès le mois d'août le jaune commence déjà à paroître sous le corps; ils ont aussi un cri différent de celui des vieux; ceux-ci disent *yo*, *yo*, *yo*, qu'ils font suivre quelquefois d'une sorte de miaulement comme celui du chat; mais indépendamment de ce cri, que chacun entend à sa maniere (*g*), ils ont encore une espèce de sifflement, surtout lorsqu'il doit pleuvoir (*h*), si toutefois ce sifflement est autre chose que le miaulement dont je viens de parler.

Ces oiseaux ont l'iris des yeux rouge, le bec rouge-brun, le dedans du bec rougeâtre, les bords du bec inférieur un peu

---

(*g*) Gesner dit qu'ils prononcent *oriot* ou *loriot*; Belon, qu'ils semblent dire *compere loriot*; d'autres ont cru entendre, *lousot*, *bonnes merises*, *&c. Voyez l'histoire naturelle des Oiseaux* de M. Salerne, page 186.

(*h*) *Aliquando instar fistulæ, canit præsertim imminente pluviâ.* Gesner, *de Avibus*, *page* 714.

arqués ſur leur longueur, la langue fourchue & comme frangée par le bout, le géſier muſculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œſophage, la véſicule du fiel verte, des *cœcum* très petits & très courts, enfin la premiere phalange du doigt extérieur ſoudée à celle du doigt du milieu.

Lorſqu'ils arrivent au printemps ils font la guerre aux inſectes & vivent de ſcarabées, de chenilles, de vermiſſeaux, en un mot, de ce qu'ils peuvent attraper; mais leur nourriture de choix, celle dont ils ſont le plus avides, ce ſont les ceriſes, les figues (*i*), les baies de ſorbier, les pois, &c. Il ne faut que deux de ces oiſeaux pour dévaſter en un jour un ceriſier bien garni, parce qu'ils ne font que becqueter les ceriſes les unes après les autres, & n'entament que la partie la plus mûre.

Les loriots ne ſont point faciles à élever ni à apprivoiſer. On les prend à la pipée, à l'abreuvoir & avec différentes ſortes de filets.

Ces oiſeaux ſe ſont répandus quelquefois juſqu'à l'extrémité du continent, ſans ſubir aucune altération dans leur forme extérieure ni dans leur plumage; car on a vu des

(*i*) C'eſt de là qu'on leur donne en certains pays les noms de becfigues, de *συκοφάγος*, &c; & c'eſt peut-être cette nourriture qui rend leur chair ſi bonne à manger. On ſait que les figues produiſent le même effet ſur la chair des merles & d'autres oiſeaux,

loriots de Bengale & même de la Chine parfaitement ſemblables aux nôtres ; mais auſſi on en a vu d'autres venant à-peu-près des mêmes pays, qui ont quelques différences dans les couleurs, & que l'on peut regarder, pour la plupart, comme des variétés de climat, juſqu'à ce que des obſervations faites avec ſoin ſur les allures & les mœurs de ces eſpèces étrangeres, ſur la forme de leur nid, &c éclairent ou rectifient nos conjectures.





VARIÉTÉS DU LORIOT.

* I. LE COULAVAN (*a*). Cet oiseau de la Cochinchine est peut-être un tant soit peu plus gros que notre loriot ; il a aussi le bec plus fort à proportion ; les couleurs du plumage sont absolument les mêmes & distribuées de la même maniere par-tout, excepté sur les couvertures des ailes qui sont entiérement jaunes, & sur la tête où l'on voit une espèce de fer-à-cheval noir ; la partie convexe de ce fer-à-cheval borde l'occiput, & ses branches vont en passant sur l'œil aboutir aux coins de l'ouverture du bec ; c'est le trait de dissemblance le plus caractérisé du coulavan, encore retrouve-t-on dans le loriot une tache noire entre l'œil & le bec qui semble être la naissance de ce fer-à-cheval.

J'ai vu quelques individus coulavans qui avoient le dessus du corps d'un jaune rembruni. Tous ont le bec jaunâtre & les pieds noirs.

** II. LE LORIOT DE LA CHINE (*b*). Il est

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 570.

(*a*) Les Cochinchinois le nomment *couliavan*. C'est le cinquante-neuvième merle de M. Brisson, tome II, page 326.

** *Voyez les planches enluminées*, n°. 79.

(*b*) C'est *le loriot de* Bengale de M. Brisson, tome II,

un peu moins gros que le nôtre, mais c'est la même forme, les mêmes proportions & les mêmes couleurs, quoique disposées différemment. La tête, la gorge & la partie antérieure du cou sont entiérement noires (*c*), & dans toute la queue il n'y a de noir qu'une large bande qui traverse les deux pennes intermédiaires près de leur extrémité, & deux taches situées aussi près de l'extrémité des deux pennes suivantes. La plupart des couvertures des ailes sont jaunes, les autres sont mi-parties de noir & de jaune; les plus grandes pennes sont noires dans ce qui paroît au dehors, l'aile étant dans son repos & les autres sont bordées ou terminées de jaune: tout le reste du plumage est de cette derniere couleur & de la plus belle teinte.

La femelle (*d*) est différente, car elle a le front ou l'espace entre l'œil & le bec d'un jaune vif, la gorge & le devant du cou d'une couleur claire plus ou moins jaunâtre avec des mouchetures brunes, le reste du dessous du corps d'un jaune plus foncé, le dessus d'un

page 329, & le *black-headed Indian icterus* de M. Edwards, planche 77.

(*c*) L'espèce de pièce noire qui couvre la gorge & le devant du cou, a dans la figure d'Edwards une échancrure de chaque côté vers le milieu de la longueur.

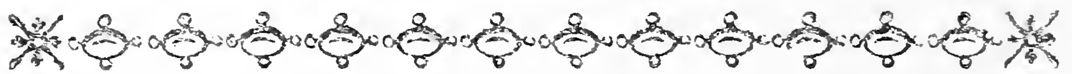
(*d*) C'est l'*yellow Indian starling* d'Edwards, planche 186; & d'Albin, tome II, page 38. M. Edwards lui auroit donné le nom de loriot tacheté, *spotted icterus*, s'il n'avoit cru plus à propos de conserver le nom d'Albin. Il pense que ce pourroit bien être le *mottled jay* de Madras, & par conséquent le cinquième troupiale de M. Brisson.

jaune brillant, toutes les ailes variées de brun & de jaune, la queue jaune aussi, excepté les deux pennes du milieu qui sont brunes, encore ont-elles un œil jaunâtre & sont-elles terminées de jaune.

III. Le Loriot des Indes (*e*). C'est le plus jaune des loriots; car il est en entier de cette couleur, excepté, 1°. un fer-à-cheval qui embrasse la sommet de la tête & aboutit de deux côtés à l'angle de l'ouverture du bec: 2°. quelques taches longitudinales sur les couvertures des ailes: 3°. un bande qui traverse la queue vers le milieu de sa longueur; le tout de couleur azurée, mais le bec & les pieds sont d'un rouge éclatant.

(*e*) C'est le nom que lui donnent Aldrovande, tome tome I, page 862, & M. Brisson, qui en a fait son soixantième merle. *Voyez* le tome II, page 328.





LE LORIOT RAYÉ (a).

CET oiseau ayant été regardé par les uns comme un merle & par les autre comme un loriot, sa vraie place semble marquée entre les loriots & les merles ; & comme d'ailleurs il paroît autrement proportionné que l'une ou l'autre de ces deux espèces, je suis porté à le regarder plutôt comme une espèce voisine & mitoyenne que comme une simple variété.

Le loriot rayé est moins gros qu'un merle & modelé sur des proportions plus légères ; il a le bec, la queue & les pieds plus courts, mais les doigts plus longs ; sa tête est brune, finement rayée de blanc ; les pennes des ailes sont brunes aussi, & bordées de blanc ; tout le corps est d'un bel orangé, plus foncé sur la partie supérieure que sur l'inférieure : le bec & les ongles sont à-peu-près de la même couleur, & les pieds sont jaunes.



(*a*) C'est le loriot à tête rayée de M. Brisson, tome II, page 332 ; & le *merula bicolor* d'Aldrovande, tome II, pages 623 & 624. Je ne sais pourquoi ce dernier auteur lui applique l'épithète de *bicolor*, vu que, selon la description même, il entre trois ou quatre couleurs dans le plumage de cet oiseau, du brun, du blanc & de l'oranger de deux nuances.



LES GRIVES.

La famille des Grives a ſans doute beaucoup de rapports avec celle des merles (*a*), mais pas aſſez néanmoins pour qu'on doive les confondre toutes deux ſous une même dénomination, comme ont fait pluſieurs Naturaliſtes; & en cela le commun des hommes me paroît avoir agi plus ſagement en donnant des noms diſtincts à des choſes vraiment diſtinctes : on a appelé grives ceux de ces oiſeaux dont le plumage étoit grivelé (*b*), ou marqué ſur la poitrine de petites mouchetures diſpoſées avec une ſorte de régularité (*c*); au contraire, on a appellé merles ceux dont le plumage étoit uniforme, ou varié

(*a*) *Merulæ & turdi amicæ ſunt aves*, dit Pline. On ne peut guere douter que les merles & les grives n'aillent de compagnie, puiſqu'on les prend communément dans les mêmes piéges.

(*b*) Ce mot *grivelé* eſt formé viſiblement du mot *grive*, & celui-ci paroît l'être d'après le cri de la plupart de ces oiſeaux.

(*c*) Quoique les anciens ne fiſſent guere la deſcription des oiſeaux très connus, cependant un trait échappé à Ariſtote, ſuppoſe que tous les oiſeaux compris ſous le nom Grec Κίχλαι, qui répond à notre mot François *grives*, étoient mouchetés, puiſqu'en parlant du *turdus iliacus*, qui eſt notre mauvis, il dit que c'eſt l'eſpèce qui a le moins de ces mouchetures. Voyez *Hiſtoria animalium*, *lib.* *IX*, *cap.* *XX*.

ſeulement par de grandes parties ; nous adoptons cette diſtinction de noms d'autant plus volontiers que la différence du plumage n'eſt pas la ſeule qui ſe trouve entre ces oiſeaux ; & réſervant les merles pour une autre article, nous nous bornons dans celui-ci à parler uniquement des grives. Nous en diſtinguons quatre eſpèces principales vivant dans notre climat, à chacune deſquelles nous rapporterons, ſelon notre uſage, ſes variétés, & autant qu'il ſera poſſible les eſpèces étrangères analogues.

La premiere eſpèce ſera la grive proprement dite, repréſentée dans les planches enluminées, *n°. 406*, ſous le nom de *litorne* : je rapporte à cette eſpèce comme variété, la *grive à tête blanche* d'Aldrovande, & la *grive huppée* de Schwenckfeld ; & comme eſpèces étrangeres analogues, la *grive de la Guiane*, repréſentée dans les planches enluminées, *n°. 398*, *fig. 1*; & la *grivette* d'Amérique, dont parle Catesby (*d*).

La ſeconde eſpèce ſera la *draine* de nos planches enluminées, *n°. 489*, qui eſt le *turdus viſcivorus* des Anciens, & à laquelle je rapporte comme variété, la *draine blanche*.

La troiſième eſpèce ſera la *litorne*, repréſentée dans le planches enluminées, *n°. 490*, ſous le nom de *calandrote*. C'eſt le *turdus pilaris* des Anciens, j'y rapporte comme variétés, la *litorne tachetée* de Klein, la *litorne à tête blanche* de M. Briſſon ; & comme eſpèces étrangeres

(*d*) Tome I, page 31.

analogues, la *litorne de la Caroline* de Catesby (*e*), dont M. Brisson a fait sa huitième grive, & la *litorne de Canada* du même Catesby (*f*), dont M. Brisson a fait sa neuvième grive.

La quatrième espèce sera le *mauvis* de nos planches enluminées, *n°. 51*, qui est le *turdus iliacus* des Anciens, & notre véritable *calandrote* de Bourgogne.

Enfin je placerai à la suite de ces quatre espèces principales, quelques grives étrangeres qui ne sont point assez connues pour pouvoir les rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre, telles que la *grive verte de Barbarie* du docteur Shaw (*g*), & le *hoami* de la Chine de M. Brisson (*h*), que j'admet parmi les grives, sur la parole de ce Naturaliste, quoiqu'il me paroisse différer des grives, non-seulement par son plumage qui n'est point grivelé, mais encore par les proportions du corps.

Des quatre espèces principales appartenantes à notre climat, les deux premieres, qui sont la grive & la draine, ont de l'analogie entr'elles : toutes deux paroissent moins assujetties à la nécessité de changer de lieu, puisqu'elles font souvent leur ponte en France, en Allemagne, en Italie, en un mot, dans le pays où elles ont passé l'hiver ; toutes

---

(*e*) *Ibid. page 28.*
(*f*) *Ibid. page 29.*
(*g*) *Travels*, page 253.
(*h*) C'est sa septième grive. Voyez tome II, page 221.

deux chantent très bien & ſont du nombre des oiſeaux dont le ramage eſt compoſé de différentes phraſes ; toutes deux paroiſſent d'un naturel ſauvage & moins ſocial , car elles voyagent ſeules , ſelon quelques Obſervateurs. M. Friſch reconnoît encore entre ces deux eſpèces d'autres traits de conformité dans les couleurs du plumage & l'ordre de leur diſtribution , &c. (*i*)

Les deux autres eſpèces , je veux dire la litorne & le mauvis , ſe reſſemblent auſſi de leur côté en ce qu'elles vont par bandes nombreuſes , qu'elles ſont plus paſſagères , qu'elles ne nichent preſque jamais dans notre pays , & que par cette raiſon elles n'y chantent l'une & l'autre que très rarement (*k*) , en ſorte que leur chant eſt inconnu , non-ſeulement au plus grand nombre des Naturaliſtes , mais encore à la plupart des Chaſſeurs. Elles ont plutôt un gazouillement qu'un chant ; & quelquefois lorſqu'elles ſe trouvent une vingtaine ſur un peuplier , elles babillent toutes à la fois , & font un très-grand bruit & très peu mélodieux.

En général parmi les grives , les mâles & les femelles ſont à-peu-près de même groſſeur , & également ſujets à changer de couleur d'une ſaiſon à l'autre (*l*) ; toutes

---

(*i*) Voyez Friſch , planche 27.

(*k*) Friſch , planche 28. --- *In æſtate apud nos ,* dit Turner , *aut rarò aut numquam videtur turdus pilaris , in hieme verò tanta copia eſt ut nullius avis major ſit.*

(*l*) *Alius eis hieme color , alius æſtate.* Ariſtot.

ont la premiere phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, les bords du bec échancrés, & aucune ne vit de grains, ſoit qu'ils ne conviennent point à leur appétit, ſoit qu'elles ayent le bec ou l'eſtomac trop foible pour les broyer ou les digérer. Les baies ſont le fond de leur nourriture, d'où leur eſt venu la dénomination de *baccivores*; elles mangent auſſi des inſectes, des vers, & c'eſt pour attraper ceux qui ſortent de terre après les pluies, qu'on les voit courir alors dans les champs & gratter la terre, ſur-tout les draines & les litornes; elles font la même choſe l'hiver dans les endroits bien expoſés où la terre eſt dégelée.

Leur chair eſt un très bon manger, ſurtout celle de nos premiere & quatrième eſpèces qui ſont la grive proprement dite & le mauvis; mais les anciens Romains en faiſoient encore plus de cas que nous (*m*), & ils conſervoient ces oiſeaux toute l'année dans des eſpèces de volieres qui méritent d'être connues.

Chaque voliere contenoit pluſieurs milliers de grives & de merles, ſans compter d'autres oiſeaux bons à manger, comme ortolans, cailles, &c; & il y avoit une ſi grande quantité de ces volieres aux environs de Rome, ſurtout au pays des Sabins, que la fiente de grives étoit employée comme

---

(*m*) *Inter aves turdus... inter quadrupedes gloria prima lepus.* Martial.

engrais pour fertiliser les terres ; & ce qui est à remarquer, on s'en servoit encore pour engraisser les bœufs & les cochons (*n*).

Les grives avoient moins de liberté dans ces volieres que nos pigeons fuyards n'en ont dans nos colombiers, car on ne les en laissoit jamais sortir, aussi n'y pondoient-elles point ; mais comme elles y trouvoient une nourriture abondante & choisie, elles y engraissoient au grand avantage du propriétaire (*o*). Les individus sembloient prendre leur servitude en gré ; mais l'espèce restoit libre. Ces sortes de *grivières* étoient des pavillons voûtés, garnis en dedans d'une quantité de juchoirs, vu que la grive est du nombre des oiseaux qui se perchent ; la porte en étoit très basse, ils avoient peu de fenêtres & tournées de maniere qu'elles ne laissoient voir aux grives prisonnières ni la campagne, ni les bois, ni les oiseaux sauvages voltigeant en liberté, ni rien de tout ce qui auroit pu renouveller leurs regrets & les

---

(*n*) *Ego arbitror præstare* [*stercus*] *ex aviariis turdorum ac merularum quod non solùm ad agrum utile, sed etiam ad cibum, ita bubus & suibus ut fiant pingues.* Varro, *de Re rustica*, *lib. I*, *cap.* XXXVIII.

(*o*) Chaque grive grasse se vendoit, hors des temps du passage, jusqu'à trois deniers romains, qui reviennent à environ trente sous de notre monnoie ; & lorsqu'il y avoit un triomphe ou quelque festin public, ce genre de commerce rendoit jusqu'à douze cents pour cent. Voyez Columelle, *de re Rustica*, lib. VIII, cap. X. Varron, lib. III, cap. V.

empêcher d'engraiſſer. Il ne faut pas que des eſclaves voient trop clair ; on ne leur laiſſoit de jour que pour diſtinguer les choſes deſtinées à ſatisfaire leurs principaux beſoins. On les nourriſſoit de millet & d'une eſpèce de pâtée faite avec des figues broyées & de la farine, & outre cela de baies de lentiſque, de mirthe, de lierre, en un mot, de tout ce qui pouvoit rendre leur chair ſucculente & de bon goût. On les abreuvoit avec un filet d'eau courante qui traverſoit la voliere. Vingt jours avant de les prendre pour les manger, on augmentoit leur ordinaire & on le rendoit meilleur ; on pouſſoit l'attention juſqu'à faire paſſer doucement dans un petit réduit qui communiquoit à la voliere, les grives graſſes & bonnes à prendre, & on ne les prenoit en effet qu'après avoir bien refermé la communication, afin d'éviter tout ce qui auroit pu inquiéter & faire maigrir celles qui reſtoient ; on tâchoit même de leur faire illuſion en tapiſſant la voliere de ramée & de verdure ſouvent renouvellées, afin qu'elles puſſent ſe croire encore au milieu des bois : en un mot, c'étoit des eſclaves bien traités, parce que le propriétaire entendoit ſes intérêts. Celles qui étoient nouvellement priſes ſe gardoient quelque temps dans de petites volieres ſéparées avec pluſieurs de celles qui avoient déjà l'habitude de la priſon (*p*); & moyennant tous ces ſoins on venoit à bout de les accoutumer un peu à

(*p*) *Voyez* Columelle & Varron, *locis citatis.*

l'esclavage, mais presque jamais on n'a pu en faire des oiseaux vraiment privés.

On remarque encore aujourd'hui quelques traces de cet usage des Anciens, perfectionné par les Modernes, dans celui on l'on est en certaines provinces de France d'attacher au haut des arbres fréquentés par les grives, des pots où elles puissent trouver un abri commode & sûr sans perdre la liberté, & où elles ne manquent guere de pondre leurs œufs (*q*), de les couver & d'élever leurs petits; tout cela se fait plus sûrement dans ces espèces de nids artificiels que dans ceux qu'elles auroient fais elles-mêmes; ce qui contribue doublement à la multiplication de l'espèce, soit par la conservation de la couvée, soit parce que perdant moins de temps à arranger leurs nids, elles peuvent faire aisément deux pontes chaque année (*r*). Lorsqu'elles ne trouvent point de pots préparés, elles font leurs nids sur les arbres & même dans les buissons, & les font avec beaucoup d'art; elles les revêtissent par-dehors de mousse, de paille, de feuilles sèches, &c. mais le dedans est fait d'une sorte de carton assez ferme, composé avec de la boue mouillée, gachée & battue, fortifiée avec des brins

(*q*) *Voyez* Belon, *Nature des Oiseaux*, *page 326.*

(*r*) Il paroît même qu'elles font quelquefois trois couvées, car M. Salerne a trouvé au commencement de septembre un nid de grives de vignes où il y avoit trois œufs qui n'étoient point encore éclos, ce qui avoit bien l'air d'une troisième ponte. Voyez son *Histoire Naturelle des oiseaux*, *page 169.*

de

de paille & de petites racines ; c'eſt ſur ce carton que la plupart des grives dépoſent leurs œufs à cru & ſans aucun matelas au contraire de ce que font les pies & les merles.

Ces nids ſont des hémiſpheres creux, d'environ quatre pouces de diamètre. La couleur des œufs varie ſelon les diverſes eſpèces, du bleu au vert avec quelques petites taches obſcures, plus fréquentes au gros bout que par-tout ailleurs. Chaque eſpèce a auſſi ſon cri différent, quelquefois même on eſt venu à bout de leur apprendre à parler (*s*), ce qui doit s'entendre de la grive proprement dite ou de la draine, qui paroiſſent avoir les organes de la voix plus perfectionnés.

On prétend que les grives avalant les graines entieres du genièvre, du gui, du lierre, &c. les rendent ſouvent aſſez bien conſervées pour pouvoir germer & produire lorſqu'elles tombent en terrein convenable (*t*); cependant Aldrovande aſſure avoir fait avaler à ces oiſeaux des raiſins de vigne ſauvage & des baies de gui, ſans avoir jamais retrouvé dans leurs excrémens aucune de ces graines qui eût conſervé ſa forme (*u*).

Les grives ont le ventricule plus ou moins

(*s*) *Agrippina conjux Cl. Cæſaris turdum habuit, quod nunquam ante, imitantem ſermones hominum.* Plin. *lib. X, cap* XLII. Voyez auſſi le *Traité du Roſſignol*, *page 93.*

(*t*) *Diſſeminator viſci, illicis . . . juniperi.* Linnæus, *Syſtem. nat. edit. X. page 168.*

(*u*) *Ornithologia, tome II, page 585.*

musculeux, point de jabot, ni même de dilatation de l'œsophage qui puisse en tenir lieu, & presque point de *cœcum*, mais toutes ont une vésicule du fiel, le bout de la langue divisé en deux ou plusieurs filets, dix-huit pennes à chaque aile & douze à la queue.

Ce sont des oiseaux tristes, mélancoliques, & comme c'est l'ordinaire, d'autant plus amoureux de leur liberté ; on ne les voit guere se jouer, ni même se battre ensemble, encore moins se plier à la domesticité ; mais s'ils ont un grand amour pour leur liberté, il s'en faut bien qu'ils ayent autant de ressources pour la conserver ni pour se conserver eux-mêmes : l'inégalité d'un vol oblique & tortueux est presque le seul moyen qu'ils ayent pour échapper au plomb du chasseur (*x*) & à la serre de l'oiseau carnassier : s'ils peuvent gagner un arbre touffu, ils s'y tiennent immobiles de peur, & on ne les fait partir que difficilement (*y*). On en prend par milliers dans les pièges ; mais la grive proprement dite & le mauvis sont les deux espèces qui se prennent le plus aisément au lacet, & presque les seules qui se prennent à la pipée.

(*x*) D'habiles chasseurs m'ont assuré que les grives étoient fort difficiles à tirer, & plus difficiles que les beccasines.

(*y*) C'est peut-être ce qui a fait dire qu'ils ètoient sourds, & qui a fait passer leur surdité en proverbe, κωφοτέρος κίχλη, mais c'est une vieille erreur : tous les chasseurs savent que la grive a l'ouïe fort bonne.

Les lacets ne font autre chofe que deux ou trois crins de cheval tortillés enfemble & qui font un nœud coulant; on les place autour des genièvres, fous les aliziers, dans le voifinage d'une fontaine ou d'une marre; & quand l'endroit eft bien choifi & les lacets bien tendus, dans un efpace de cent arpens, on prend plufieurs centaines de grives par jours.

Il réfulte des obfervations faites en différens pays, que lorfque les grives paroiffent en Europe, vers le commencement de l'automne, elles viennent des climats feptentrionaux avec ces volées innombrables d'oifeaux de toute efpèce qu'on voit aux approches de l'hiver traverfer la mer Baltique, & paffer de la Lapponie, de la Sibérie, de la Livonie, en Pologne, en Pruffe, & de-là dans les pays plus méridionaux. L'abondance des grives eft telle alors fur la côte méridionale de la Baltique, que, felon le calcul de M. Klein, la feule ville de Dantzick en confomme chaque année quatre-vingt-dix mille paires (z) : il n'eft pas moins certain que lorfque celles qui ont échappé aux dangers de la route, repaffent après l'hiver, c'eft pour retourner dans le nord. Au refte, elles n'arrivent pas toutes à la fois; en Bourgogne c'eft la grive qui paroît la premiere vers la fin de feptembre, enfuite le mauvis, puis la litorne avec la draine; mais cette derniere efpèce

(z) *Ordo avium, page 178.*

est beaucoup moins nombreuse (*a*) que les trois autres, & elle doit le paroître moins en effet, ne fût-ce que parce qu'elle est plus dispersée.

Il ne faut pas croire non plus que toutes les espèces de grives passent toujours en même quantité, quelquefois elles sont en très petit nombre, soit que le temps ait été contraire à leur multiplication ou qu'il soit contraire à leur passage (*b*), d'autres fois elles arrivent en grand nombre; & un observateur très instruit (*c*) m'a dit avoir vu des nuées prodigieuses de grives de toute espèce, mais principalement de mauvis & de litornes, tomber au mois de mars dans la Brie, & couvrir, pour ainsi dire, un espace d'environ 7 ou 8 lieues : cette passée, qui n'avoit point d'exemple, dura près d'un mois, & on remarqua que le froid avoit été fort long cet hiver.

Les Anciens disoient que les grives venoient tous les ans en Italie de de-là les mers, vers l'équinoxe d'automne, qu'elles s'en retournoient vers l'équinoxe du printemps (ce qui n'est pas généralement vrai de

(*a*) Klein, *loco citato.*

(*b*) On m'assure qu'il y a des années où les mauvis sont très rares en Provence; & la même chose est vraie des contrées plus septentrionales.

(*c*) M. Hebert, Receveur général de l'Extraordinaire des guerres, qui a fait de nombreuses & très bonnes observations sur la partie la plus obscure de l'Ornithologie, je veux dire les mœurs & les habitudes naturelles des oiseaux,

toutes les eſpèces, du moins pour notre Bourgogne), & que, ſoit en allant, ſoit en venant, elles ſe raſſembloient & ſe repoſoient dans les iſles de Pontia, Palmaria & Pandantaria, voiſines des côtes d'Italie (*d*). Elles ſe répoſent auſſi dans l'iſle de Malte où elles arrivent en octobre & novembre; le vent du nord-oueſt y en amene quelques volées, celui du ſud ou de ſud-oueſt les fait quelquefois diſparoître; mais elles n'y vont pas toujours avec des vents déterminés, & leur apparition dépend ſouvent plus de la température de l'air que de ſon mouvement: car ſi dans un temps ſerein le ciel ſe charge tout-à-coup avec apparence d'orage, la terre ſe trouve alors couverte de grives (*e*).

Au reſte, il paroît que l'iſle de Malte n'eſt point le terme de la migration des grives du côté du midi, vu la proximité des côtes de l'Afrique, & qu'il s'en trouve dans l'intérieur de ce continent, d'où elles paſſent, dit-on, tous les ans en Eſpagne (*f*).

(*d*) Varro, *de Re ruſtica*, lib. III, cap. v. Ces isles ſont ſituées au midi de la ville de Rome, tirant un peu à l'eſt. On croit que l'isle *Pandataria* eſt celle qui eſt connue aujourd'hui ſous le nom de Ventotene.

(*e*) Voyez les Lettres de M. le Commandeur Godeheu-de Riville, *tome I, pages 91 & 92 des Memoires préſentés à l'Académie royale des Sciences par les Savans étrangers.*

(*f*) » Etant en Eſpagne, en 1707, dit le Traducteur d'Edwards, dans le royaume de Valence, ſur les côtes de la mer, à deux pas de Caſtillon de la Plane, je vis, en Octobre, de grandes troupes d'oiſeaux qui venoient d'Afrique en ligne directe. On en tua quel-

Celles qui restent en Europe, se tiennent l'été dans les bois en montagnes; aux approches de l'hiver elles quittent l'intérieur des bois où elles ne trouvent plus de fruits ni d'insectes, & elles s'établissent sur les lisieres des forêts ou dans les plaines qui leur sont contiguës : c'est sans doute dans le mouvement de cette migration que l'on en prend une si grande quantité au commencement de novembre dans la forêt de Compiegne. Il est rare, suivant Belon, que les différentes espèces se trouvent en grand nombre en même temps dans les mêmes endroits (g)

Toutes ou presque toutes ont les bords du bec supérieur échancrés vers la pointe, l'intérieur du bec jaune, sa base accompagnée de quelques poils ou soies noires dirigées en avant, la premiere plalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, la partie supérieure du corps d'une couleur plus rembrunie, & la partie inférieure d'une couleur plus claire & grivelée; enfin dans

---

ques-uns qui se trouverent être des grives, mais si seches & si maigres qu'elles n'avoient ni substance ni goût : les habitans de la campagne m'assurerent que tous les ans en pareille saison elles venoient par troupes chez eux, mais que la plupart alloient encore plus loin ». Voyez Edwards, *Préface du tome I, page xxvij.* En admettant le fait, je me crois fondé à douter que ces grives qui arrivoient en Espagne au mois d'Octobre, vinssent en effet d'Afrique, parce que la marche ordinaire de ces oiseaux est toute contraire, & que d'ailleurs la direction de leur route, au moment de leur arrivée, ne prouve rien ; cette direction pouvant varier, dans un trajet un peu long, par mille causes différentes.

(g) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 326.

toutes ou presque toutes la queue est à-peu-près le tiers de la longueur totale de l'oiseau, laquelle varie dans ces différentes espéces entre huit & onze pouces, & n'est elle-même que les deux tiers du vol; les ailes dans leur situation de repos s'étendent au moins jusqu'à la moitié de la queue, & le poids de l'individu varie d'une espèce à l'autre, de deux onces & demie à quatre onces & demie.

M. Klein prétend être bien informé que la partie septentrionale de l'Inde a aussi ses grives, mais qui différent des nôtres en ce qu'elles ne changent point de climat (*h*)

(*h*) *De avibus, page 170.*





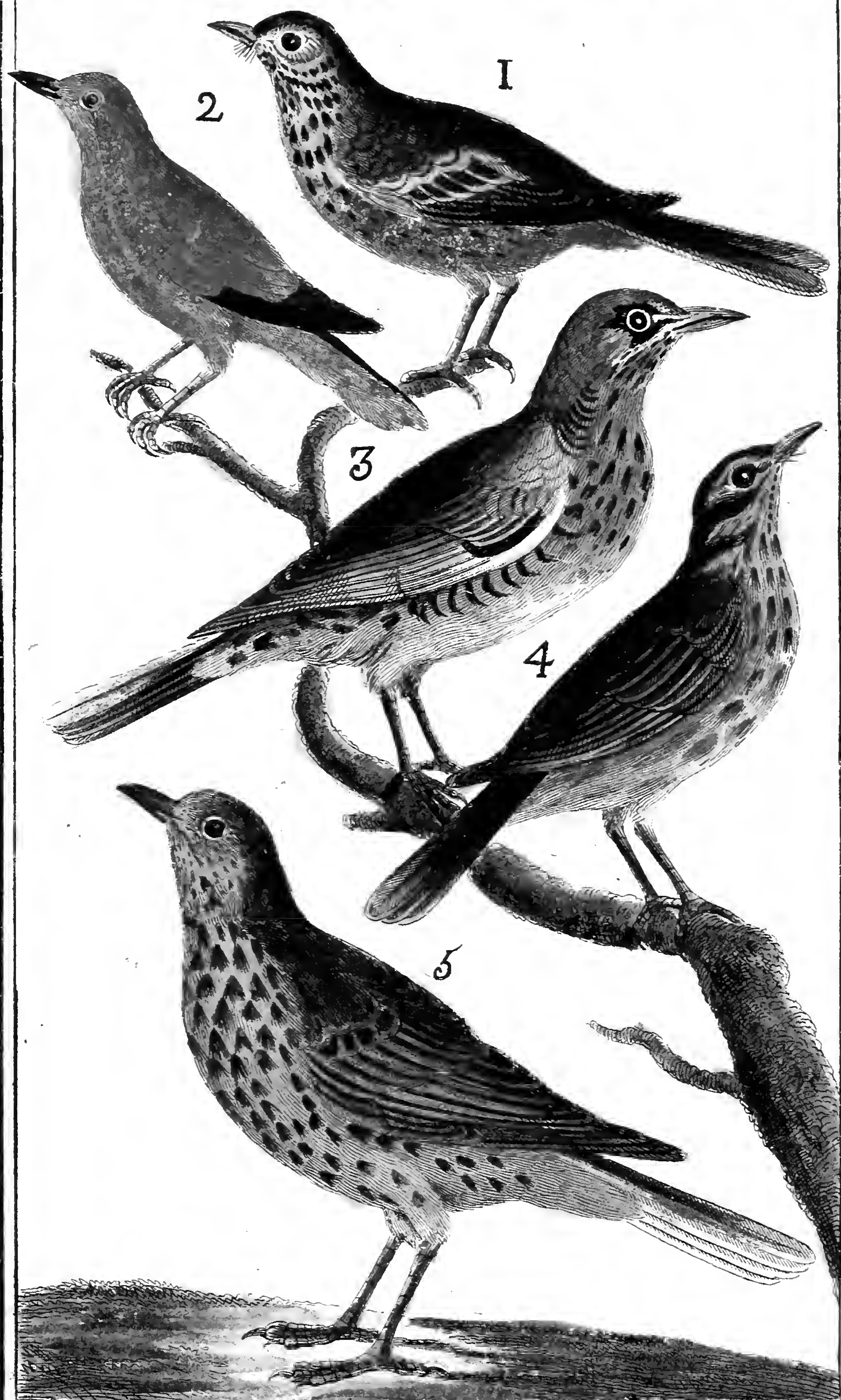
* LA GRIVE (a).

Voyez planche VII, fig. 1 de ce Volume.

CETTE espèce que je place ici la premiere, parce qu'elle a donne son nom au genre, n'est que la troisième dans l'ordre de la grandeur ; elle est fort commune en certains cantons de la Bourgogne où les gens de la campagne

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 406 *où cette grive est nommée par erreur* la litorne.

(a) La Grive proprement dite; en Grec χιχλα, Κύχλη en Latin, *Turdus*, *Turdus minor*, *Turdus musicus* ; en Italien, *Tordo mezzano* ; en Espagnol, *Zorzal* ; en Allemand, *Drossel* ou *Drostel*, mot qui s'altère de sept ou huit façons différentes, selon les différens dialectes, & auquel on ajoute quelquefois des épithètes qui ont rapport ou au plumage ou au chant de l'oiseau *Sing-drostel*, *Weiss-drostel*, &c ; dans le Brandebourg, *Zippe* ; en Anglois, *Throstle*, *Trossel*, *Thrush*, *Song-Thrush*, *Mavis* ; en Gallois, *Cetliog bron fraith* ; en Pologne, *Drozd* ; en Smolande, *Klera* ; en Ostrogothie *Klaedra* ; en certaines provinces de France, *Tourdre*, *petit Tourd*, *oiseau Dunette*, *Grive*, *Siselle*, *Vendangette*, *Grivette*, *Mauviette*. M. Salerne voyant que cette grive s'appelloit *Mavis* en Anglois & *Mauvis* en François, dans la Brie & quelques autres provinces, s'est persuadé qu'elle devoit être le Mauvis des Naturalistes, & en conséquence il lui a appliqué tous les noms donnés par Belon au véritable mauvis. [*Voyez Nature des Oiseaux, page 327*] Mais un coup-d'œil de comparaison sur ces oiseaux ou même sur leurs



1 La Grive. 2 la Rousserole. 3 La Litorne
4 Le Mauvis. 5. La Draine.

campagne la connoiſſent ſous les noms de *grivette* & de *mauviette*; elle arrive ordinairement chaque année à-peu-près au temps des vendanges, elle ſemble être attirée par la maturité des raiſins, & c'eſt pour cela ſans doute qu'on lui a donné le nom de *grive de vigne* : elle diſparoît aux gelées & ſe remontre aux mois de mars ou d'avril, pour diſparoître encore au mois de mai. Chemin faiſant, la troupe perd toujours quelques traîneurs qui ne peuvent ſuivre, ou qui plus preſſés que les autres par les douces influences du printemps, s'arrêtent dans les forêts qui ſe trouvent ſur leur paſſage pour y faire leur ponte (*b*) : c'eſt par cette raiſon qu'il

---

deſcription, lui eût fait connoître que le mauvis de Belon a le deſſous & le plis de l'aile orangé, en quoi il reſſemble à la grive rouge dont M. Salerne a fait ſa quatrième eſpèce, & non à la ſeconde eſpèce qu'il nomme *petite grive de gui*, laquelle eſt celle de cet article, & a le deſſous de l'aile rouſsâtre tirant un peu au citron. Voyez ſon *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 168. Un Hollandois qui avoit voyagé, m'a aſſuré que notre grive ordinaire, qui eſt la plus commune en Hollande, y étoit connue ainſi qu'à Riga & ailleurs, ſous le nom de *litorne*. C'eſt la *petite grive* de M. Briſſon, & ſa deuxième eſpèce, tome II, page 205.

(*b*) M. le docteur Lottinger m'aſſure qu'elles arrivent aux mois de mars & d'avril dans les montagnes de la Lorraine, & qu'elles s'en retournent au mois de ſeptembre & d'octobre ; d'où il s'enſuivroit que c'eſt dans ces montagnes ou plutôt dans les bois dont elles ſont couvertes, qu'elles paſſent l'été, & que c'eſt de là qu'elles nous viennent en automne ; mais ce que dit M. Lottinger, doit-il s'appliquer à toute l'eſpèce ou ſeulement à un certain nombre de familles qui s'arrê-

reste toujours quelques grives dans nos bois où elles font leur nid sur les pommiers & les poiriers sauvages, & même sur les génévriers & dans les buissons, comme on l'a observé en Silésie (*c*) & en Angletterre (*d*). Quelquefois elles l'attachent contre le tronc d'un gros arbre à dix ou douze pieds de hauteur, & dans sa construction elles emploient par préférence le bois pourri & vermoulu.

Elles s'apparient ordinairement sur la fin de l'hiver, & forment des unions durables: elles ont coutume de faire deux pontes par an, & quelquefois une troisième, lorsque les premieres ne sont pas venues à bien. La premiere ponte est de cinq ou six œufs d'un bleu foncé avec des taches noires plus fréquentes sur le gros bout que par-tout ailleurs, & dans les pontes suivantes le nombre des œufs va toujours en diminuant. Il est difficile dans cette espèce de distinguer les mâles des femelles, soit par la grosseur qui est égale dans les deux sexes, soit par le plumage dont les couleurs sont variables, comme je l'ai dit. Aldrovande avoit vu & fait dessiner trois de ces grives prises en des saisons différentes, & qui différoient toutes trois par la couleur du bec, des pieds & des plumes: dans l'une

---

rent en passant dans les forêts de la Lorraine comme elles font dans les nôtres? c'est ce qui ne peut être décidé que par de nouvelles observations.

(*c*) Voyez Frisch, planche 27.

(*d*) *British Zoology, page 91.*

les mouchetures de la poitrine étoient fort peu apparentes (*e*). M. Frisch prétend néanmoins que les vieux mâles ont une raie blanche au-dessus des yeux, & M. Linnæus fait de ces sourcils blancs un des caracteres de l'espèce; presque tous les autres Naturalistes s'accordent à dire que les jeunes mâles ne se font guere reconnoître qu'en s'essayant de bonne heure à chanter; car cette espèce de grive chante très bien, sur-tout dans le printemps (*f*), dont elle annonce le retour, & l'année a plus d'un printemps pour elle, puisqu'elle fait plusieurs pontes; aussi dit-on qu'elle chante les trois quarts de l'année: elle a coutume pour chanter de se mettre tout au haut des grands arbres, & elle s'y tient des heures entieres: son ramage est composé de plusieurs couplets différens, comme celui de la draine, mais il est encore plus varié & plus agréable, ce qui lui a fait donner en plusieurs pays la dénomination de *grive chanteuse*: au reste ce chant n'est pas sans intention, & l'on ne peut en douter, puisqu'il ne faut que savoir le contrefaire, même imparfaitement, pour attirer ces oiseaux.

Chaque couvée va séparément sous la conduite des pere & mere; quelquefois plusieurs

---

(*e*) *Ornithologia*, tome II, pages 581 & 601.

(*f*) Dans les premiers jours de son arrivée, sur la fin de l'hiver, elle ne fait entendre qu'un petit sifflement, la nuit comme le jour, de même que les ortolans, ce que les chasseurs provençaux appellent *sister*.

couvées ſa rencontrant dans les bois, on pourroit penſer à les voir ainſi raſſemblées, qu'elles vont par troupes nombreuſes ; mais leurs réunions ſont fortuites, momantanées, bientôt on les voit ſe diviſer en autant de petits pelotons qu'il y avoit de familles réunies (*g*), & même ſe diperſer abſolument lorſque les petits ſont aſſez forts pour aller ſeuls (*h*).

Ces oiſeaux ſe trouvent ou plutôt voyagent en Italie, en France, en Lorraine, en Allemagne, en Angleterre, en Ecoſſe, en Suède où ils ſe tiennent dans les bois qui abondent en érables (*i*) ; ils paſſent de Suède en Pologne quinze jours avant la Saint-Michel, quinze jours après lorſqu'il fait chaud & que le ciel eſt ſerein.

Quoique la grive ait l'œil perçant, & qu'elle ſache fort bien ſe ſauver de ſes ennemis déclarés & ſe garantir des dangers manifeſtes, elle eſt peu ruſée au fond, & n'eſt point en garde contre les dangers moins apparens : elle ſe prend facilement ſoit à la pipée, ſoit au lacet, mais moins cependant que le mauvis. Il y a des cantons en Pologne où on en prend une ſi grande quantité qu'on en exporte de petits bateaux char-

---

(*g*) Friſch, article relatif à la planche 27. M. le docteur Lottinger dit auſſi que quoiqu'elles ne voyagent pas en troupes, on en trouve pluſieurs enſemble ou peu éloignées les unes des autres.

(*h*) On m'aſſure cependant qu'elles aiment la compagnie des calandres.

(*i*) Linnæus, *Fauna Suecica*, pag. 72.

gés (*k*). C'eſt un oiſeau des bois, & c'eſt dans les bois qu'on peut lui tendre des piéges avec ſuccès, on le trouve très rarement dans les plaines ; & lors même que ces grives ſe jettent aux vignes, elles ſe retirent habituellement dans les taillis voiſins le ſoir & dans le chaud du jour, en ſorte que pour faire de bonnes chaſſes, il faut choiſir ſon temps; c'eſt-à-dire, le matin à la ſortie, le ſoir à la rentrée, & encore l'heure de la journée où la chaleur eſt la plus forte. Quelquefois elles s'enivrent à manger des raiſins mûrs, & c'eſt alors que tous les piéges ſont bons.

Willulghby qui nous apprend que cette eſpèce niche en Angleterre & qu'elle y paſſe toute l'année, ajoute que ſa chair eſt d'un goût excellent, mais en général la qualité du gibier dépend beaucoup de ſa nourriture : celle de notre grive en automne conſiſte dans les baies, la faine, les raiſins, les figues, la graine de lierre, le genièvre, l'alize & pluſieurs autres fruits : on ne ſait pas ſi bien de quoi elle ſubſiſte au printemps ; on la trouve alors le plus communément à terre dans les bois, aux endroits humides & le long des buiſſons qui bordent les prairies où l'eau s'eſt répandue ; on pourroit croire qu'elle cherche les vers de terre, les limaces, &c. S'il ſurvient au printemps de fortes gelées, les grives, au lieu de quitter le pays, & de paſſer dans des climats plus doux dont elles ſavent le chemin, ſe reti-

(*k*) Raczzinski, *Auctuarium*, page 425.

rent vers les fontaines où elles maigrissent & deviennent étiques ; il en périt même un grand nombre si ces secondes gelées durent trop, d'où l'on pourroit conclure que le froid n'est point la cause, du moins la seule cause déterminante de leurs migrations, mais que leur route est tracée indépendamment des températures de l'atmosphere, & qu'elles ont chaque année un certain cercle à parcourir dans un certain espace de temps. On dit que les pommes de Grenade sont un poison pour elles. Dans le Bugey on recherche les nids de ces grives ou plutôt leurs petits dont on fait de fort bons mets.

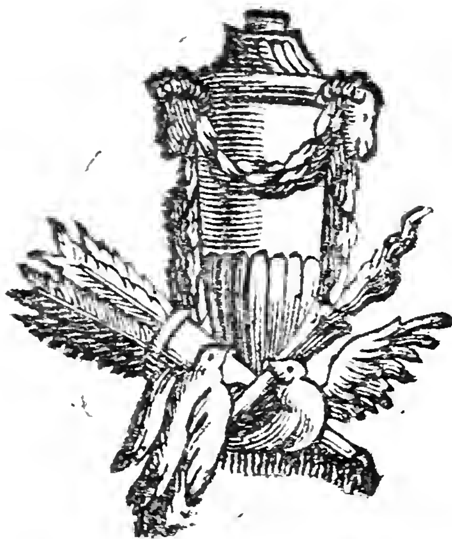
Je croirois que cette espèce n'étoit point connue des Anciens, car Aristote n'en compte que trois toutes différentes de celle-ci (*l*), & dont il sera question dans les articles suivans : & l'on ne peut pas dire non plus, ce me semble, que Pline l'ait eu en vue en parlant de l'espèce nouvelle qui parut en Italie dans le temps de la guerre entre Othon & Vitellius ; car cet oiseau étoit presque de la grosseur du pigeon (*m*), & par conséquent quatre fois plus gros que la grive proprement dite qui ne pèse que trois onces.

J'ai observé dans une de ces grives que j'ai eue quelque temps vivante, que lorsqu'elle étoit en colere, elle faisoit craquer son

(*l*) *Hist. Anim.* lib. XI, cap. XX.

(*m*) Pline, lib. X, cap. XLIX.

bec, & mordoit à vide. J'ai auſſi remarqué que ſon bec ſupérieur étoit mobile, quoique beaucoup moins que l'inférieur. Ajoutez à cela que cette eſpèce a la queue un peu fouchue, ce que la figure n'indique pas aſſez clairement.





VARIÉTÉS DE LA GRIVE
proprement dite.

I. La Grive blanche; elle n'en diffère que par la blancheur de ſon plumage : on attribue communément cette blancheur à l'influence des climats du nord, quoiqu'elle puiſſe être produite par des cauſes particulieres ſous les climats les plus tempérés, comme nous l'avons vu dans l'hiſtoire du corbeau. Au reſte, cette couleur n'eſt ni pure ni univerſelle; elle eſt preſque toujours ſemée à l'endroit du cou & de la poitrine, de ces mouchetures qui ſont propres aux grives, mais qui ſont ici plus foibles & moins tranchées; quelquefois elle eſt obſcurcie ſur le dos par un mélange de brun plus ou moins foncé, altérée ſur la poitrine par une teinte de roux, comme dans celles que Friſch a repréſentées ſans les décrire, *planche 33*. Quelquefois il n'y a dans toute la partie ſupérieure que le ſommet de la tête qui ſoit blanc, comme dans l'individu que décrit Aldrovande (*a*) : d'autres fois c'eſt la partie poſtérieure du cou qui a une bande tranſveſale blanche en maniere de demi-collier; & l'on ne doit pas douter que cette couleur ne ſe combine de beaucoup d'autres manieres en

(*a*) *Ornithologia, tome II, page 621.*

différens individus avec les couleurs propres à l'efpèce; mais on doit auffi fe fouvenir que ces différentes combinaifons, loin de conftituer des races diverfes, ne conftituent pas même des variétés conftantes.

II. La *Grive huppée* dont parle Schwenkfeld (*b*) doit être auffi regardée comme variété de cette efpèce, non-feulement parce qu'elle en a la groffeur & le plumage, à l'exception de fon aigrette blanchâtre, faite comme celle de l'alouette huppée, & de fon collier blanc, mais encore parce qu'elle eft très rare; on peut même dire qu'elle eft unique jufqu'ici, puifque Schwenckfeld eft le feul qui l'ait vue, & qu'il ne l'a vue qu'une feule fois: elle avoit été prife en 1599 dans les forêts du duché de Lignitz. Il eft bon de remarquer que les oifeaux acquièrent quelquefois en fe deffèchant une huppe par une certaine contraction des mufcles de la peau qui recouvrent la tête.

(*b*) *Aviarium Silefiæ, page 362.*





OISEAUX ETRANGERS

Qui ont rapport à la Grive proprement dite.

I.

* LA GRIVE DE LA GUIANE.

LA figure enluminée dit, de ce petit oiseau, à peu-près tout ce que nous en savons : on voit qu'il a la queue plus longue & les ailes plus courtes à proportion que la grive, mais ce sont presque les mêmes couleurs ; seulement les mouchetures sont répandues jusque sur les dernieres couvertures inférieures de la queue.

Comme la grive proprement dite fréquente les pays du nord ; & que d'ailleurs elle aime à changer de lieu, elle a pu très-bien passer dans l'Amérique septentrionale & de-là se répandre dans les parties du midi, où elle aura éprouvé les altérations que doit produire le changement de climat & de nourriture.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 390, fig. 1.

II.

LA GRIVETTE D'AMÉRIQUE (*a*).

CETTE grive se trouve non-seulement au Canada, mais encore dans la Pensylvanie, la Caroline & jusqu'à la Jamaïque, avec cette différence qu'elle ne passe que l'été seulement en Pensylvanie, en Canada & autres pays septentrionaux où les hivers sont trop rudes, au lieu qu'elle passe l'année entiere dans les contrées plus méridionales, comme la Jamaïque (*b*), & même la Caroline (*c*); & que dans cette derniere province elle choisit pour le lieu de sa retraite les bois les plus épais aux environs des marécages, tandis qu'à la Jamaïque, qui est un pays plus chaud, c'est toujours dans les bois qu'elle habite, mais dans les bois qui se trouvent sur les montagnes

---

(*a*) C'est le *mauvis* de la Caroline de M. Brisson, tome II, page 212. La *petite grive* d'Edwards, planche 296. La *petite grive* de Catesby, tom. I, page 31. Le *merula fusca* de M. Hans Sloane, *Jamaïca*, tome II, page 305. Je ne sais pourquoi plusieurs Naturalistes ont confondu cette grive avec le *Tamatia* de Marcgrave, page 208, lequel ayant le bec & la tête d'une grandeur disproportionnée, & manquant absolument de queue, paroît être un oiseau tout différent des grives. *Voyez les planches enluminées*, n°. 556, fig. 2.

(*b*) M. Sloane qui parle des endroits où habite cette grive, ne dit point que ce soit un oiseau de passage, d'où l'on peut présumer qu'il ne la regardoit point comme telle.

(*c*) Voyez Catesby, *loco citato*.

Les individus décrits ou repréſentés par les divers Naturaliſtes, diffèrent entre eux par la couleur des plumes, du bec & des pieds, ce qui donne lieu de croire (ſi tous ces individus appartiennent à la même eſpèce que le plumage des grives d'Amerique n'eſt pas moins variable que celui de nos grives d'Europe, & qu'elles ſortent toutes d'une ſouche commune. Cette conjecture eſt fortifiée par le grand nombre de rapports qu'a l'oiſeau dont il s'agit ici avec nos grives & dans ſa forme, & dans ſon port, & dans ſon habitude de voyager, & dans celle de ſe nourrir de baies, & dans la couleur jaune de ſes parties intérieures, obſervées par M. Sloane, & dans les mouchetures de la poitrine; mais il paroît avoir des rapports encore plus particuliers avec la grive proprement dite & le mauvis qu'avec les autres; & ce n'eſt qu'en comparant les traits de conformité que l'on peut déterminer à laquelle de ces deux eſpèces elle doit être ſpécialement rapportée.

Cet oiſeau eſt plus petit qu'aucune de nos grives, comme ſont en général tous les oiſeaux d'Amérique, relativement à ceux de l'ancien continent; il ne chante point, non plus que le mauvis, il a moins de mouchetures que le mauvis qui en a moins qu'aucune de nos quatre eſpèces; enfin ſa chair eſt comme celle du mauvis un très-bon manger. Tels ſont les rapports de la grive de Canada avèc notre mauvis; mais elle en a davantage, & à mon avis de beaucoup plus déciſifs, avec notre grive proprement dite, à laquelle elle reſſemble par les barbes qu'elle a au-

tour du bec, par une espèce de plaque jaunâtre qu'on lui voit sur la poitrine, par sa facilité à devenir sédentaire dans tout pays où elle trouve sa subsistance, par son cri assez semblable au cri d'hiver de la grive, & par conséquent fort peu agréable, comme sont ordinairement les cris de tous les oiseaux de ces contrées sauvages habitées par des Sauvages; & si l'on ajoute à tous ces rapports l'induction résultante de ce que la grive & non le mauvis se trouve en Suède (*d*), d'où elle aura pu facilement passer en Amérique, il semble qu'on sera en droit de conclure que la grive du Canada doit être rapportée à notre grive proprement dite.

Cette grive, qui comme je l'ai dit, est passagère dans le nord de l'Amérique, arrive en Pensylvanie au mois d'avril; elle y reste tout l'été, pendant lequel temps elle fait sa ponte & éleve ses petits. Catesby nous apprend qu'on voit peu de ces grives à la Caroline, soit parce qu'il n'y en reste qu'une partie de celles qui y arrivent, ou parce que, comme on l'a vu plus haut, elles se tiennent cachées dans les bois; elles se nourrissent de baies de houx, d'aubépine, &c.

(*d*) M. Brisson prend pour le mauvis, *le turdus alis subtus ferrugineis, &c. n°. 189 de la Fauna Suecica*; mais il paroît que c'est une méprise, puisque M. Linnæus le donne pour un oiseau qui chante très bien & pour le même que le *turdus viscivorus minor*, que le *turdus simpliciter dictus* de Ray, & que le *turdus musicus*, lequel est la quatrième grive du *Syst. nat. pag. 169*, & certainement notre grive proprement dite.

Les ſujets décrits par M. Sloane avoient les ouvertures des narines plus amples & les pieds plus longs que ceux décrits par Catesby & M. Briſſon; ils n'avoient pas non plus le même plumage, & ſi ces différences étoient permanentes on ſeroit fondé à les regarder comme les caracteres d'une autre race, ou ſi l'on veut d'une variété conſtante dans l'eſpèce dont il s'agit ici.





* LA ROUSSEROLLE (a).

Voyez planche VII, fig. 2 de ce Volume.

On a donné à cet oiseau le nom de Rossignol de riviere, parce que le mâle chante la nuit comme le jour, tandis que la femelle couve, & parce qu'il se plaît dans les endroits humides ; mais il s'en faut bien que son chant soit aussi agréable que celui du rossignol, quoiqu'il ait plus d'étendue : il l'accompagne ordinairement d'une action très vive, & d'un trémoussement de tout son corps : il grimpe le long des roseaux & des saules peu élevés, comme font les grimperaux, & il vit des insectes qu'il y trouve.

---

* *Voyez les planches enluminées n°. 513.*

(a) C'est la sixième grive de M. Brisson, tome II, page 219. Belon a cru mal-à-propos que c'étoit l'*alcyon vocal* d'Aristote, car cet alcyon a le dos bleu : on lui a donné le nom de *rousserole* à cause de la couleur rousse de son plumage ; d'autres, celui de *roucherolle*, parce qu'elle se tient parmi les *rouches*, c'est-à-dire, parmi les joncs ; d'autres, celui de *tire-arrache*, à cause de son cri : selon Belon, elle prononce distinctement ces syllabes, *toro*, *tret*, *fuys*, *huy*, *tret*. En Latin, *turdus palustris*, *junco*, *cinclus*, *passer aquaticus* ; en Italien, *passere d'acqua* ; en Allemand, *bruch-weiden rohrdrossel* ; en Anglois, *greater-reed-sparrow* ; en Américain, *atototloquichitl*, selon Nieremberg ; *acototloquichitl*, selon Fernandez ; *caracura*, selon Laët.

L'habitude qu'a la rousserolle de fréquentre les marécages semble l'éloigner de la classe des grives, mais elle s'en rapproche tellement par sa forme extérieure, que M. Klein qui l'a vue presque vivante, puisqu'on en tua une en sa présence, doute qu'on puisse la rapporter à un autre genre. Il nous apprend que ces oiseaux se tiennent dans les isles de l'embouchure de la Vistule, qu'ils font leur nid à terre sur le penchant des petits tertres couverts de mousse (*b*). Enfin il soupçonne qu'ils passent l'hiver dans les bois épais & marécageux (*c*) : il ajoute qu'ils ont toute la partie supérieure du corps d'un brun roux, la partie inférieure d'un blanc sale, avec quelques taches cendrées ; le bec noir, le dedans de la bouche orangé comme les grives, & les pieds plombés (*d*).

Un habile Observateur m'a assuré qu'il connoissoit en Brie une petite rousserolle, nommée vulgairement *effarvatte* laquelle babille aussi continuellement, & se tient dans les roseaux comme la grande. Cela explique la contrariété des opinions sur la taille de la rousserolle que M. Klein a vue grosse comme une grive, & M. Brisson, seulment

(*b*) Ils le font entre les cannes & rouches, avec de petites pailles de rouseaux, suivant Belon, & ils pondent cinq à six œufs, page 224.

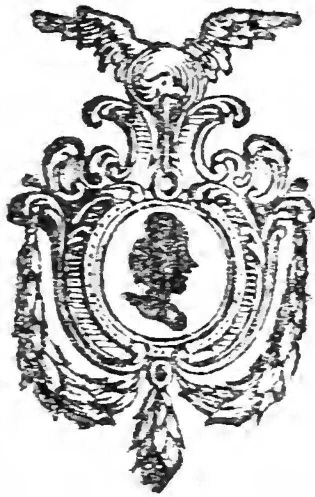
(*c*) Belon qui avoit d'abord regardé la rousserolle comme oiseau de passage, assure que depuis il avoit connu le contraire.

(*d*) *Voyez Ordo avium, page 179.*

comme

comme une alouette. C'eſt un oiſeau qui vole peſamment & en battant des ailes : les plumes qu'il a ſur la tête ſont plus longues que les autres, & lui font une eſpèce de huppe aſſez peu marquée.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines une véritable rouſſerolle, parfaitement ſemblable à celle du *n°. 513.*





* LA DRAINE (a)

Voyez planche VII fig. 5 de ce Volume.

CETTE Grive se distingue de toutes les autres par sa grandeur, & cependant il s'en faut bien qu'elle soit aussi grosse que la pie

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 489.

(a) La Draine ou grosse grive de M. Brisson, tome II, page 200. En Grec, Χίχλας, Γόσορον, Μυρτοπουλλὸς, en Turc, *Garatauk*, en Latin, *Turdus major*, *maximus*, *viscivorus*; en Italien, *Tordo, Turdela*, *Gardenna*, *Dressa*, *Dressano Gasotto*, *Columbina*; en Allemand, *krambsvogel*, *Schnarre*, *Ziering*, *Zeher*, *Zerrer*, *Schnerrer*; en Suisse, *Mistler*, *Misteldrostel*, *Mistel-ziemmer*, &c; en Anglois, *Missle* ou *Missel bird*, *Shrite*, *Shreitch*, *Missetoe*, *Thrush*; en Gallois ou vieux Breton, *Pen-yellwyn* [c'est-à-dire, *maître du buisson*], *Y Dresglen*, *Crecer*; en Polonois, *Orozd Naywieksky*, *Jemiolucha*, *Cnapio*; on l'appelle en différentes provinces de France, *Ciserre*, *Jocasse* ou *Jacode*, *Grive de Brou*, *grive provençale*, *Gilloniere* [du mot *gillon* qui signifie *gui* en Savoyard], *Tric*, *Trage*, *Truie*, *Treiche*, *Traîne*, *Tric-trac*, &c, le tout selon M. Salerne qui applique mal-à-propos à la *draine* [*page 168*] les noms de *Cha cha*, *Chia-chia*, *gia-gia*, lesquels expriment évidemment le cri de la litorne. Belon prétend que c'est par erreur qu'on l'appelle à Paris une *Calandre* [*Nature des Oiseaux*, *page 324*] : nous avons vu en effet que c'étoit le nom de la grosse allouette, & il ne faut pas donner le même nom à des espèces différentes. La draine s'appelle aussi *haute grive* en Lorraine, & *verquete* en Bugey, où e guy se nomme *verquet*.

comme on le fait dire à Ariſtote (*b*), peut-être par une erreur de Copiſte ; car la pie a preſque le double de maſſe, à moins que les grives ne ſoient plus groſſes en Grèce qu'ici, où la draine qui eſt certainement la plus groſſe de toutes ne pèſe guere que cinq onces

Les Grecs & les Romains regardoient les grives comme oiſeaux de paſſage (*c*); & ils n'avoient point excepté la draine qu'ils connoiſſoient parfaitement ſous le nom de grive *viſcivore*, ou *mangeuſe de gui.*

En Bourgogne les draines arrivent en troupes aux mois d'Octobre & de Novembre, venant ſelon toute apparence des montagnes de Lorraine (*d*), une partie continue ſa route

(*b*) *Hiſtoria animalium*, *lib.* IX, *cap.* XX.

(*c*) *Voyez* Ariſtote, *Hiſtoria animalium*, *lib.* VIII, *cap.* XVI. --- Pline, *lib.* X, *cap.* XXIV. --- Varro, *de re Ruſtica*, *lib.* III, *cap* V.

(*d*) M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg, m'aſſure que celles de ces grives qui s'éloignent des montagnes de Lorraine aux approches de l'hiver, partent en ſeptembre & en octobre, qu'elles reviennent aux mois de mars & d'avril, qu'elles nichent dans les forêts dont ces montagnes ſont couvertes, &c ; tout cela s'accorde fort bien avec ce que nous avons dit d'après nos connoiſſances particulieres ; mais je ne dois pas diſſimuler la contrariété qui ſe trouve entre une autre obſervation que le même M. Lottinger m'a communiquée & celle d'un Ornithologiſte très habile : celui-ci [M. Hébert] prétend qu'en Brie les grives ne ſe réuniſſent dans aucun temps de l'année, & M. Lottinger aſſure qu'en Lorraine elles volent toujours par troupes, ſoit au printemps, ſoit en automne ; & en effet nous les voyons arriver par bandes aux environs

& s'en va, toujours par bandes, dès le commencement de l'hiver, tandis qu'une autre partie demeure jusqu'au mois de Mars & même plus long-temps; car il en reste toujours beaucoup pendant l'été, tant en Bourgogne qu'en plusieurs autres provinces de France & d'Allemagne, de Pologne, &c. (e). Il en reste même une si grande quantité en Italie & en Angleterre, qu'Aldrovande a vu les jeunes de l'année se vendre dans les marchés (f), & qu'Albin ne regarde point du tout les draines comme oiseaux de passage (g). Celles qui restent, pondent, comme on voit, & couvent avec succès: elles établissent leur nid tantôt sur des arbres de hauteur médiocre, tantôt sur la cime des plus grands arbres, préférant ceux qui sont les plus garnis de mousse; elles le construisent tant en dehors qu'en dedans avec des

---

de Montbard, comme je l'ai remarqué; leurs allures seroient-elles différentes en des pays ou en des temps différens? cela n'est pas sans exemple; & je crois devoir ajouter ici, d'après une observation plus détaillée, que le passage du mois de novembre étant fini, celles qui restent l'hiver dans nos cantons, vivent séparément, & continuent de vivre ainsi jusqu'après la couvée; en sorte que les assertions des deux Observateurs se trouvent vraies, pourvu qu'on leur ôte leur trop grande généralité, & qu'on les restreigne à un certain temps & à de certains lieux.

(e) Rzaczinsky, *Auctuarium*, *page 423.*

(f) *Ornithologia*, *tome II*, *page 5.*

(g) Albin, tome I, page 28. Les auteurs de la Zoologie Britannique ne disent point non plus que ce soit un oiseau de passage.

herbes, des feuilles & de la mousse, mais surtout de la mousse blanche; & ce nid ressemble moins à ceux des autres grives qu'à celui du merle, ne fût-ce qu'en ce qu'il est matelassé en dedans. Elles produisent à chaque ponte quatre ou cinq œufs gris tachetés (*h*), & nourrissent leurs petits avec des chenilles, des vermisseaux, des limaces, & même des limaçons dont elles cassent la coquille. Pour elles, elles mangent toutes sortes de baies pendant la bonne saison, des cerises, des cornouilles, des raisins, des alises, des olives, &c. pendant l'hiver, des graines de genièvre, de houx, de lierre & de nerprun, des prunelles, des senelles, de la faine & surtout du gui (*i*). Leur cri d'inquiétude est *tré*, *tré*, *tré*, *tré*, d'où paroît formé leur nom Bourguignon *draine*, & même quelques-uns de leurs noms Anglois; au printemps les femelles n'ont pas un cri différent, mais les mâles chantent alors fort agréablement, se plaçant à la cime des arbres, & leur ramage est coupé par phrases différentes qui ne se succédent jamais deux

---

(*h*) » Ces oiseaux, dit Albin, ne pondent guere plus de quatre ou cinq œufs, ils en couvent trois, & n'ont jamais plus de quatre petits «. Je ne rapporte ce passage que pour faire voir avec quelle négligence cet ouvrage a été traduit, & combien on doit être en garde contre les fautes que cette Ttraduction à ajoutées à celles de l'original.

(*i*) Suivant Belon, elles mangent l'été le gui des sapins, & l'hiver celui des arbres fruitiers. *Nature des Oiseaux*, *page 326*.

fois dans le même ordre : l'hiver on ne les entend plus. Le mâle ne diffère extérieurement de la femelle que parce qu'il a plus de noir dans son plumage.

Ces oiseaux sont tout-à-fait pacifiques : on ne les voit jamais se battre entr'eux ; & avec cette douceur de mœurs ils n'en sont pas moins attentifs à leur conservation ; ils sont même plus méfians que les merles qui passent pour l'être beaucoup ; car on prend nombre de ceux-ci à la pipée, & l'on n'y prend jamais de draines ; mais comme il est difficile d'éviter tous les piéges, elle se prend quelquefois au lacet, moins cependant que la grive proprement dite & le mauvis.

Belon assure que la chair de la draine, qu'il appelle grande grive, est de meilleur goût que celle des trois autres espèces (*k*) ; mais cela est contredit par tous les autres Naturalistes, & par notre propre expérience. Il est vrai que nos draines ne vivent pas d'olives, ni nos petites grives, de gui, comme celles dont il parle ; & l'on sait jusqu'à quel point la différence de nourriture peut influer sur la qualité & le fumet du gibier.

(*k*) Belon, *Nature des Oiseaux*, *page* 326.





VARIÉTÉ DE EA DRAINE.

La seule variété que je trouve dans cette eſpèce, c'eſt la draine blanchâtre obſervée par Aldrovande *(a)* : elle avoit les pennes de la queue & des ailes d'une couleur foible & preſque blanchâtre, & la tête cendrée, ainſi que tout le deſſus du corps.

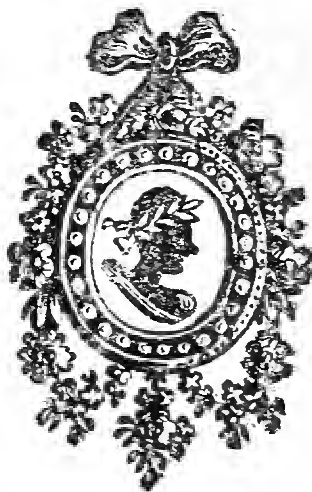
Il faut remarquer dans cette variété l'altération de la couleur des pennes des ailes & de la queue, leſquelles on regarde ordinairement comme moins ſujettes au changement, & comme étant, pour ainſi dire, de meilleur teint que toutes les autres plumes.

Je dois ajouter ici qu'il y a toujours des draines qui nichent au Jardin du Roi ſur les arbres effeuillés : elles paroiſſent très friandes de la graine de l'if, & en mangent tant que leur fiente en eſt rouge : elles ſont auſſi fort avides de la graine de micocoulier.

En Provence on a une ſorte d'appeau avec lequel on imite en automne le chant que les draines & les grives font entendre au printemps ; on ſe cache dans une loge de

(a) Tom. II, pag. 594.

verdure, d'où l'on peut découvrir par une petite fenêtre une perche que l'on a attachée sur un arbre à portée; l'appeau attire les grives sur cette perche où elles accourent croyant trouver leurs semblables; elles n'y trouvent que les embuches de l'homme & la mort; on les tue de la loge à coups de fusil.





* LA LITORNE (a).

Voyez planche VII, fig. 3 de ce Volume.

CETTE grive est la plus grosse après la draine, & ne se prend guere plus qu'elle à la pipée ; mais elle se prend comme elle au lacet : elle diffère des autres grives par son bec jaunâtre, par ses pieds d'un brun plus foncé, & par la couleur cendrée, quelquefois variée de noir, qui regne sur sa tête, derriere son cou & sur son croupion.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 490, où la litorne a été représentée mal-à-propos sous le nom de *calandrotte.*

(*a*) La Litorne, en Grec Κίχλα, Τριχὰς ; en Latin, *Turdus pilaris*, *Trichas* ; en Italien, *Tordo*, *Viscada*, *Viscardo*, & parmi le peuple, *Schiron* ; en Espagnol, *Tordo*, *Zorzol* ; en Allemand, *krammet-vogel*, *kranwit-vogel*, *Ziemmer* ; dans la Lorraine Allemande, *Schomerlin* ; en Suédois, *krans fogel* ; en Suisse, *Reckolter* ; *Wecholter*, *Wachholder-drostel* ; en Anglois, *Field-farre*, en Gallois, *Cased y ddryccin* ; en Polonois, *Drozdfrzedni*, *kwiczot* ; eu Illyrien *kwicziela* ; en différentes provinces de France, *Tourdelle*, *Cha-cha*, *Cla-cla*, *Fia-fia*, *Tia-tia*, *Cancoine*, *Serre-montagnarde*, *&c.* La plupart de ces noms paroissent formés d'après son cri qui a plusieurs inflexions. M. Salerne dit qu'elle s'appelle en Picardie, *Columbasse* : ce nom qui vraisemblablement a été donné à la plus grosse des grives, conviendroit mieux à la draine, d'autant qu'en Italien on la nomme *Columbina*.

Le mâle & la femelle ont le même cri ; & peuvent également servir pour attirer les litornes sauvages dans le temps du passage (*b*) ; mais la femelle se distingue du mâle par la couleur de son bec, laquelle est beaucoup plus obscure. Ces oiseaux, qui nichent en Pologne & dans la basse Autriche (*c*), ne nichent point dans notre pays : ils y arrivent en troupes après les mauvis, vers le commencement de Décembre, & crient beaucoup en volant (*d*) ; ils se tiennent alors dans les friches où croît le genièvre ; & lorsqu'ils reparoissent au printemps (*e*), ils préfèrent le séjour des prairies humides, & en général ils fréquentent beaucoup moins les bois que les deux espèces précédentes. Quelquefois ils font dès le commencement de l'automne une premiere & courte apparition dans le moment de la maturité des alizes dont ils sont très avides, & ils n'en reviennent pas moins au temps accoutumé. Il n'est pas rare de voir les litornes se rassembler au nombre de deux ou trois mille dans un endroit où il y a des alizes mûres, & elles les mangent si avidement qu'elles en jettent la moitié par terre. On les voit

---

(*b*) Voyez Frisch, planche 26.

(*c*) Klein, *de Avibus*, page 178. --- Kramer, *Elenchus*, page 361.

(*d*) Voyez Rzaczynski, *Auctuarium*, &c. pag. 424.

(*e*) Elles arrivent en Angleterre vers le commencement d'octobre, & elles s'en vont au mois de mars. Voyez la Zoologie Britannique, page 90.

aussi fort souvent après les pluies courir dans les sillons pour attraper les vers & les limaces. Dans les fortes gelées, elles vivent de gui, du fruit de l'épine blanche, & d'autres baies (*f*).

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que les litornes ont les mœurs différentes de celles de la grive ou de la draine, & beaucoup plus sociales. Elles vont quelquefois seules ; mais le plus souvent elles forment, comme je l'ai remarqué, des bandes très nombreuses, & lorsqu'elles se sont ainsi réunies elles voyagent & se répandent dans les prairies sans se séparer ; elles se jettent aussi toutes ensemble sur un même arbre à certaines heures du jour, ou lorsqu'on les approche de trop près.

M. Linnæus parle d'une litorne qui, ayant été élevée chez un Marchand de vin, se rendit si familiere qu'elle couroit sur la table & alloit boire du vin dans les verres; elle en but tant qu'elle devint chauve; mais ayant été renfermée pendant un an dans une cage, sans boire de vin, elle reprit ses plumes (*g*). Cette petite anecdote nous offre deux choses à remarquer, l'effet du vin sur les plumes des oiseaux, & l'exemple d'une litorne apprivoisée, ce qui est assez rare; les grives, comme je l'ai dit plus haut, ne se privant pas aisément.

Plus le temps est froid, plus les litornes

(*f*) M. le Docteur Lottinger.
(*g*) *Fauna Suecica*, page 71.

abondent ; il semble même qu'elles en pressentent la cessation, car les chasseurs & les habitans de la campagne sont dans l'opinion que tant qu'elles se font entendre, l'hiver n'est pas encore passé. Elles se retirent l'été dans les pays du nord, où elles font leur ponte & où elles trouvent du geniève en abondance ; Frisch attribue à cette nourriture le bon goût qu'il reconnoît dans leur chair (*h*). J'avoue qu'il ne faut point disputer des goûts ; mais au moins puis-je dire qu'en Bourgogne cette grive passe pour un manger assez médiocre, & qu'en général le fumet que communique le genièvre est mêlé de quelque amertume. D'autres prétendent que la chair de la litorne n'est jamais meilleure ni plus succulente que dans le temps où elle se nourrit de vers & d'insectes.

La litorne a été connue des Anciens sous le nom *turdus pilaris*, non point parce que de tout temps elle s'est prise au lacet, comme le dit M. Salerne (*i*), car cette propriété ne l'auroit point distinguée des autres espèces qui toutes se prennent de même ; mais parce qu'elle a autour du bec des espèces de poils ou de barbes noires qui reviennent en avant & qui sont plus longues que dans la grive & la draine. Il faut ajouter qu'elle a la serre très forte, comme l'ont remarqué les Auteurs de la Zoologie Britannique. Frisch rapporte que lorsqu'on met les petits de la

(*h*) Frisch, article relatif à la planche 26,
(*i*) Hist. nat. des Oiseaux, page 171.

draine dans le nid de la litorne, celle-ci les adopte, les nourrit & les éleve comme ſiens; mais je ne conclurois point de cela ſeul, comme fait M. Friſch, qu'on peut eſpérer de tirer des mulets du mélange de ces deux eſpèces; car on ne s'attend pas ſans doute à voir éclore une race nouvelle du mêlange de la poule & du canard, quoiqu'on ait vu ſouvent des couvées entieres de cannetons menées & élevées par une poule.





VARIÉTÉ DE LA LITORNE.

LA LITORNE PIE OU TACHETÉE (*a*) : elle est en effet variée de blanc, de noir & de plusieurs autres couleurs distribuées de maniere qu'excepté la tête & le cou, qui sont blancs tachetés de noir, & la queue qui est toute noire, les couleurs sombres règnent sur la partie supérieure du corps avec des taches blanches ; & au contraire, les couleurs claires & surtout le blanc sur la partie inférieure avec des mouchetures noires dont la plupart ont la forme de petits croissans. Cette litorne est de la grosseur de l'espèce ordinaire.

On doit rapporter à cette variété la litorne à tête blanche de M. Brisson (*b*) ; elle a comme elle la tête blanche, ainsi qu'une partie du cou, mais sans mouchetures noires ; & elle ne diffère de la litorne commune que par cette tête blanche, en sorte qu'on peut la regarder comme la nuance entre la litorne commune & la litorne pie. Il est même assez naturel de croire que la variation du plumage commence par la tête, le plumage de cette partie étant en effet sujet à varier dans cette espèce d'un individu à l'autre, comme je l'ai indiqué dans l'article précédent.

(*a*) Voyez Albin, tome II, page 24. --- Klein, *Ordo avium*, page 67, n°. X. --- Brisson, *Ornithologie*, tome, II, page 218.

(*b*) Tome II, page 217.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la Litorne.

I.

* LA LITORNE DE CAYENNE.

JE rapporte cette grive à la litorne, parce qu'elle me paroît avoir plus de rapport à cette espèce qu'à toute autre par la couleur du dessus du corps & par celle des pieds : au reste, elle diffère de toutes ces grives en ce qu'elle n'a pas à beaucoup près les grivelures de la poitrine & du dessous du corps aussi marquées; en ce que son plumage est varié plus universellement, quoique d'une autre maniere, presque toutes les plumes du dessus & du dessous du corps ayant un bord de couleur plus claire, qui dessine nettement leur contour; en ce que la gorge est de couleur cendrée, sans mouchetures; enfin en ce qu'elle a les bords du bec inférieur échancrés vers le bout, ce qui m'autorise à en faire une espèce différente, jusqu'à ce que l'on connoisse mieux sa nature, ses mœurs & ses habitudes.

---

* *Voyez les planches enluminées, n°. 515, où cet oiseau est représenté sous le nom de grive de Cayenne.*

II.

* LA LITORNE DE CANADA (a).

C'est ainsi que Catesby appelle la grive qu'il a décrite & fait représenter dans son Histoire de la Caroline (b); & j'adopte cette dénomination d'autant plus volontiers que la litorne se trouvant en Suède, du moins une partie de l'année, elle a bien pu passer de notre continent dans l'autre, & y produire des races nouvelles.

La litorne de Canada a le tour de l'œil blanc, une marque de cette même couleur entre l'œil & le bec, le dessus du corps rembruni, le dessous orangé dans sa partie antérieure, & varié dans sa partie postérieure de blanc sale, & d'un brun roux, voilé d'une teinte verdâtre; elle a aussi quelques mouchetures sous la gorge dont le fond est blanc. Pendant l'hiver elle passe par troupes nombreuses du nord de l'Amérique à la Virginie & à la Caroline, & s'en retourne au printemps comme fait notre litorne; mais elle chante mieux (c). M. Catesby dit qu'elle a la

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 556, fig. 1.

(a) C'est la neuvième grive de M. Brisson, & qu'il nomme *grive de Canada*, tome II, p. 225. Le nom de *Fieldfare* que lui donne Catesby, est celui qui en Anglois désigne particuliérement la litorne. Voyez Willulghby, page 138, & British Zoology, page 90.

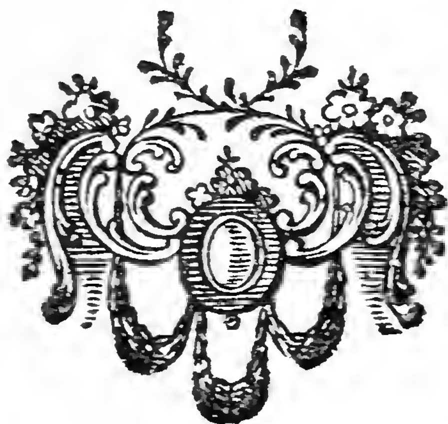
(b) Tom. I, page 29.

(c) Il faut toujours se rappeller qu'on ne sait point

voix perçante comme la grive de guy, qui eſt notre draine. Ce même Auteur nous apprend qu'une de ces litornes de Canada ayant fait la découverte du premier alaterne qui eût été planté dans la Virginie, prit tant de goût à ſon fruit qu'elle reſta tout l'été pour en manger. On a aſſuré à Catesby que ces oiſeaux nichoient dans le Maryland, & y demeuroient toute l'année.

---

comment chante un oiſeau quand on ne l'a pas entendu chanter au temps de l'amour, & que la litorne ne niche point dans nos contrées.





*LE MAUVIS[a].

Voyez Planche VII, figure 4 de ce Volume.

IL ne faut pas confondre le mauvis avec les mauviettes qu'on sert sur les tables à Paris pendant l'hiver, & qui ne sont autre chose que des alouettes ou d'autres petits oiseaux tout différens du mauvis. Cette petite grive est la plus intéressante de toutes, parce qu'elle

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 51.

(a) Le Mauvis, en Grec, Κίχλα, ἰλίας ἰλίαδα; en Latin, *Turdus ilias, Iliacus, Tylas*; en Italien, *Malvizzo, Tordo-sacello, Cion, Cipper*; en Espagnol, *Malvis*; en Catalan, *Tort-alaroitg*; en Allemand, *Weindrostel, Roth-drostel, Heide-drostel, Pfieff drostel, Rot-trostel, Heide-ziemmer, beemer-ziemmer, behemle, boemerlin, boemerle, weingarfvogel*, & parmi le peuple, *bitter*; en Suisse, *bergtrostel, wintzel, girerle, gixerle*; en Illyrien, *giraweckz*; en Polonois, *Drozd mnieyssy*; an Anglois, *wind-tkrush, Red-wing, Swine-pipe*; en Gallois, *Y Dresglen-goch, Soccen-yreira*; en différentes provinces de France & pays limitrophes, *grive montagnarde, grivette, roselle, grive champenoise, grive des Ardennes, Ardennoise, grive de vendange, Tris, Siffleur.* [Voyez Salerne, page 172] Les paysans de Brie lui donnent le nom de *Can* ou *Quan*, qui paroît évidemment formé de son cri. Nos paysans des environs de Montbard lui donnent celui de *boute quelon* & celui de *calandrotte*, qui dans nos planches enluminées a été donné mal-à-propos à la litorne, n°. 490.

eſt la meilleure à manger, du moins dans notre Bourgogne, & que ſa chair eſt d'un goût très fin (*b*). D'ailleurs elle ſe prend plus fréquemment au lacet qu'aucune autre (*c*), ainſi c'eſt une eſpèce précieuſe & par la qualité & par la quantité. Elle paroît ordinairement la ſeconde, c'eſt-à-dire, après la grive & avant la litorne; elle arrive en grandes bandes au mois de Novembre, & repart avant Noël; elle fait ſa ponte dans les bois qui ſont aux environs de Dantzick (*d*), elle ne niche preſque jamais dans nos cantons, non plus qu'en Lorraine où elle arrive en Avril & qu'elle abandonne ſur la fin de ce même mois pour ne reparoître qu'en automne, quoiqu'elle pût trouver dans les vaſtes forêts de cette province une nourriture abondante & convenable; mais du moins elle y ſéjourne quelque temps, au lieu qu'elle ne fait que paſſer en certains endroits de l'Allemagne, ſelon M. Friſch. Sa nourriture ordinaire, ce ſont les baies & les vermiſſeaux qu'elle ſait fort bien trouver en grat-

---

(*b*) M. Linnæus dit le contraire, *Syſt. nat. p. 169.* Cette différence d'un pays à l'autre dépend apparemment de celle de la nourriture ou peut-être de celle des goûts.

(*c*) M. Friſch & les Oiſeleurs aſſurent qu'elle ne ſe prend pas aiſément aux lacets quand ils ſont faits de crins blancs ou de crins noirs; & il eſt vrai qu'en Bourgogne l'uſage eſt de les faire de crins noirs & de crins blancs tortillés enſemble. *Voyez* Friſch, article de la planche 28.

(*d*) Klein, *Ordo avium, pag. 178.*

tant la terre. On la reconnoît à ce qu'elle a les plumes plus lustrées, plus polies que les autres grives, & à ce qu'elle a le bec & les yeux plus noirs que la grive proprement dite, dont elle approche pour la grosseur, & qu'elle a moins de mouchetures sur la poitrine : elle se distingue encore par la couleur orangée du dessous de l'aile, raison pourquoi on la nomme en plusieurs langues, *Grive à ailes rouges.*

Son cri ordinaire est *tan*, *tan*, *kan*, *kan*; & lorsqu'elle a apperçu un renard, son ennemi naturel, elle le conduit fort loin, comme font aussi les merles, en répétant toujours le même cri. La plupart des Naturalistes remarquent qu'elle ne chante point; cela me semble trop absolu : il faut dire qu'on ne l'entend guere chanter dans les pays où elle ne se trouve pas dans la saison de l'amour, comme en France, en Angleterre, &c. Cette restriction est d'autant plus nécessaire qu'un très bon Observateur (M. Hébert) m'a assuré en avoir entendu chanter dans la Brie au printemps; elles étoient au nombre de douze ou quinze sur un arbre, & gazouilloient à-peu-près comme des linottes. Un autre Observateur, habitant la Provence méridionale, m'assure que le mauvis ne fait que siffler, & qu'il siffle toujours, d'où l'on peut conclure qu'il ne niche pas dans ce pays.

Aristote en a parlé sous le nom de *turdus Iliacus*, comme de la plus petite grive & la moins tachetée (*e*). Ce nom de *turdus Iliacus*

(*e*) Aristote, *hist. animal.* lib IX, cap. XX.

ſemble indiquer qu'elle paſſoit en Grèce des côtes d'Aſie où ſe trouve la ville d'*Ilium.*

L'analogie que j'ai établie entre cette eſpèce & la litorne ſe fonde ſur ce qu'elles ſont l'une & l'autre étrangeres à notre climat, où on ne les voit que deux fois l'année (*f*), ſur ce qu'elles ſe réuniſſent en troupes nombreuſes à certaines heures, pour gazouiller toutes enſemble, & encore ſur une certaine conformité dans la grivelure de la poitrine; mais cette analogie n'eſt point excluſive, & on doit avouer que le mauvis a auſſi quelque choſe de commun avec la grive proprement dite; ſa chair n'eſt pas moins délicate, il a le deſſous de l'aile jaune, mais à la vérité d'une teinte orangée & beaucoup plus vive; on le trouve quelquefois ſeul dans les bois, & il ſe jette aux vignes, comme la grive avec laquelle M. Lottinger a obſervé qu'il voyage ſouvent de compagnie, ſurtout au printemps. Il réſulte de tout cela que cette eſpèce a les moyens de ſubſiſter des deux autres, & qu'à bien des égards on peut la regarder comme faiſant la nuance entre la grive & la litorne.

(*f*) En Hiſtoire naturelle, comme en bien d'autres matieres, il ne faut rien prendre trop abſolument. Quoiqu'il ſoit très vrai en général que le mauvis ne paſſe point l'hiver dans notre pays, cependant M. Hébert m'aſſure qu'il en a tué, une année par un froid rigoureux, pluſieurs douzaines ſur une aubépine qui étoit encore chargée de ſes fruits rouges.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux Grives & aux Merles.

I.

LA GRIVE BASSETTE DE BARBARIE (a).

J'APPELLE ainſi cet oiſeau à cauſe de ſes pieds courts : il reſſemble aux grives par ſa forme totale, par ſon bec, par les mouchetures de la poitrine ſemées réguliérement ſur un fond blanc, en un mot, par tous les caracteres extérieurs, excepté les pieds & le plumage ; ſes pieds ſont non-ſeulement plus courts, mais plus forts, en quoi il eſt directement oppoſé à l'hoamy, & ſemble ſe rapprocher un peu de la draine, qui a les pieds plus courts à proportion que nos trois autres grives. A l'égard du plumage, il eſt d'une grande beauté ; la couleur dominante du deſſus du corps, compris la tête & le cou, eſt un vert clair & brillant ; le croupion eſt teint d'un beau jaune, ainſi que l'extrémité des couvertures de la queue & des ailes, dont les pennes ſont d'une couleur

(a) Thomas Shaw lui donne le nom de *greenthrush*.

moins vive; mais il s'en faut bien que cette énumération de couleurs, fût-elle plus détaillée, pût donner une idée juste de l'effet qu'elles produisent dans l'oiseau même : pour rendre ces sortes d'effets, il faut un pinceau & non pas des paroles. M. Shaw, qui a observé cette grive dans son pays natal, en compare le plumage à celui des plus beaux oiseaux d'Amérique (*b*) : il ajoute qu'elle n'est pas fort commune, & qu'elle ne paroît qu'en été au temps de la maturité des figues; ce qui suppose que ces fruits ont quelque influence sur l'ordre de sa marche; & dans ce seul fait j'apperçois deux nouvelles analogies entre cet oiseau & les grives, qui sont pareillement des oiseaux de passage, & qui aiment beaucoup les figues (*c*).

(*b*) Thomas Shaw's Travels, page 25.

(*c*) Nous avons vu plus haut que c'étoit la nourriture que les Anciens recommandoient de donner aux grives qu'on vouloit engraisser pour la table; & nous verrons plus bas qu'elle rend la chair des merles plus délicate.



II.

*LE TILLY

OU LA GRIVE CENDRÉE

D'AMÉRIQUE (*d*).

TOUT le dessus du corps, de la tête & du cou est d'un cendré-foncé dans l'oiseau dont il s'agit ici : cette couleur s'étend sur les petites couvertures des ailes, & passant sous le corps, remonte d'une part jusqu'à la gorge exclusivement, & descend d'autre part, mais en se dégradant, jusqu'au bas-ventre qui est de couleur blanche ainsi que les couvertures du dessous de la queue : la gorge est blanche aussi, mais grivelée de noir ; les pennes & les grandes couvertures des ailes sont noirâtres & bordées extérieurement de cendré : les douze pennes de la queue sont étagées & noirâtres comme celles de l'aile, mais les trois latérales de chaque côté sont terminées par une marque blanche d'autant plus grande dans chaque penne que cette penne est plus extérieure. L'iris, le tour des yeux, le bec

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 560, fig. 1.

(*d*) C'est le *Red leg'd Trush* ou la *grive aux pieds rouges* de Catesby, tome I, page 30 ; & le *Turdus viscivorus plumbeus* de Klein, *Ordo avium*, gen. V, sp. XXII ; enfin la *quarantième grive* de M. Brisson, tome II, page 288.

&

& les pieds sont rouges ; l'espace entre l'œil & le bec est noir, & le palais est teint d'un orangé fort vif.

La longueur totale du tilly est d'environ 10 pouces, son vol de près de 14, sa queue de 4, son pied de 18 lignes, son bec de 12, & son poids de 2 ½ onces : enfin ses ailes dans leur repos ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue.

Cette espèce est sujette à des variétés, car l'individu observé par Catesby avoit le bec & la gorge noirs; cette différence de couleurs ne tiendroit-elle pas à celle du sexe ? Catesby se contente de dire que la femelle est d'un tiers plus petite que le mâle; il ajoute que ces oiseaux mangent les baies de l'arbre qui donne la gomme élemi.

Ils se trouvent à la Caroline, & sont très communs dans les isles d'Andros & d'Ilathera suivant M. Brisson.

III.

LA PETITE GRIVE

DES PHILIPPINES.

On peut rapporter au genre des grives cette nouvelle espèce dont nous sommes redevables à M. Sonnerat : elle a le devant du cou & la gorge grivelés de blanc sur un fond roux ; le reste du dessous du corps d'un blanc sale tirant au jaune, & le dessus du corps d'un brun fondu avec une teinte olivâtre.

La grosseur de cette grive étrangere est au-dessous de celle du mauvis : on ne peut rien dire de l'étendue de son vol, parce que le nombre des pennes des ailes n'étoit point complet dans le sujet qui a été observé.

IV.

L'HOAMI DE LA CHINE.

M. Brisson est le premier qui ait décrit cet oiseau, ou plutôt la femelle de cet oiseau (*e*). Cette femelle est un peu moins grosse que le mauvis ; elle lui ressemble, ainsi qu'à la grive proprement dite, & bien plus encore à la grivette de Canada, en ce qu'elle a les pieds plus longs proportionnellement que les autres grives ; ils sont jaunâtres de même que le bec ; le dessus du corps est d'un brun tirant sur le roux, le dessous d'un roux clair, uniforme ; la tête & le cou sont rayés longitudinalement de brun ; la queue l'est aussi de la même couleur, mais transversalement.

Voilà à-peu-près ce qu'on dit de l'extérieur de cet oiseau étranger ; mais on ne nous apprend rien de ses mœurs & de ses habitudes. Si c'est en effet une grive, comme on le dit, il faut avouer cependant qu'elle n'a point de grivelures sur la poitrine, non plus que la rousserole.

(*e*) Voyez son *Ornithologie*, tome II, page 221.

V.

*LA GRIVELETTE,

DE SAINT-DOMINGUE.

CETTE grive est voisine pour la petitesse de la grivette d'Amérique, & elle est encore plus petite; elle a la tête ornée d'une espèce de couronne ou de calotte d'un orangé vif & presque rouge.

L'individu qu'a dessiné M. Edwards (*planche 252*) diffère du nôtre en ce qu'il n'est point du tout grivelé sous le ventre : il avoit été pris au mois de Novembre 1751, sur mer, à huit ou dix lieues de l'isle de Saint-Domingue, ce qui donna l'idée à M. Edwards que c'étoit un de ces oiseaux de passage qui quittent chaque année le continent de l'Amérique septentrionale aux approches de l'hiver, & partent du cap de la Floride pour aller passer cette saison dans des climats plus doux. Cette conjecture a été justifiée par l'observation; car M. Bartram a mandé ensuite à M. Edwards que ces oiseaux arrivoient en Pensylvanie au mois d'Avril, & qu'ils y demeuroient tout l'été ; il ajoute que la femelle bâtit son nid à terre, ou plutôt dans des tas de feuilles sèches, où elle fait une espèce d'excavation en maniere de four; qu'elle le matelasse avec de l'herbe,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 398, fig. 2.

qu'elle l'établit toujours sur le penchant d'une montagne, à l'exposition du midi, & qu'elle y pond cinq œufs blancs mouchetés de brun. Cette différence dans la couleur des œufs, dans celle du plumage, dans la maniere de nicher, à terre & non sur les arbres, quoique les arbres ne manquent point, semble indiquer une nature fort différente de celle de nos grives d'Europe.

VI.

*LE PETIT MERLE HUPPÉ

DE LA CHINE.

Je place encore cet oiseau entre les grives & les merles, parce qu'il a le port & le fond des couleurs des grives, sans en avoir les grivelures, que l'on regarde généralement comme le caractere distinctif de ce genre. Les plumes du sommet de la tête sont plus longues que les autres; & l'oiseau peut en les relevant s'en former une huppe. Il a une marque couleur de rose derriere l'œil; il en a une plus considérable de même couleur, mais moins vive, sous la queue, & ses pieds sont d'un brun-rougeâtre; en sorte que ce sera, si l'on veut, dans l'espèce des grives, le pendant du merle couleur de rose. Sa grosseur est à-peu-près celle de l'alouette; & les ailes, qui déployées lui font une en-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 508.

vergure d'environ dix pouces, ne s'étendent guere, dans leur repos, qu'à la moitié de la queue. Cette queue est composée de douze pennes étagées. Le brun plus ou moins foncé est la couleur dominante du dessus du corps, compris les ailes, la huppe & la tête, mais les quatre pennes latérales de chaque côté de la queue sont terminées de blanc ; le dessous du corps est de cette derniere couleur, avec quelques teintes de brun au-dessus de la poitrine : je ne dois point omettre deux traits noirâtres qui partant des coins du bec, & se prolongeant en arriere sur un fond blanc, font à cet oiseau une espèce de moustache dont l'effet est marqué.





LES MOQUEURS.

Un oiseau remarquable par quelque endroit a toujours beaucoup de noms; & lorsque cet oiseau est étranger, cette multitude embarrassante de noms, qui est un abus en soi, donne lieu à un autre abus plus fâcheux encore, celui de la multiplication des espèces purement nominales, & par conséquent imaginaires, dont l'extinction n'importe pas moins à l'Histoire Naturelle que la découverte de nouvelles espèces véritables : c'est ce qui est arrivé à l'égard des moqueurs d'Amérique. En effet, il est aisé de reconnoître, en comparant le moqueur de M. Brisson (*a*) & le merle cendré de Saint-Domingue représenté dans nos planches enluminées, *n°. 558*, que ces deux oiseaux appartiennent à la même espèce, & qu'ils ne diffèrent entr'eux que par la couleur du dessous du corps qui est un peu moins grise dans le merle cendré de Saint-Domingue que dans le moqueur : on reconnoîtra pareillement & par la même voie de comparaison, que le merle de Saint-Domingue de M. Brisson (*b*) est encore le même oiseau, ne différant du moqueur que par quelques tein-

(*a*) *Ornithologie, tome II, page 262.*
(*b*) *Ibidem, page 284.*

tes plus ou moins foncées dans les couleurs du plumage, & parce que les pennes de sa queue ne sont point ou presque point étagées. On se convaincra de la même maniere que le tzonpan de Fernandez (*c*) est ou la femelle du *cencontlatolli*, c'est-à-dire, du moqueur, comme le soupçonne Fernandez lui-même, ou tout au plus une variété constante dans cette même espèce. Il est vrai que son plumage est moins uniforme, étant mêlé par-dessus de blanc, de noir & de brun, & par-dessous de blanc, de noir & de cendré; mais le fond en est absolument le même, ainsi que la taille, la forme totale, le ramage & le climat. On en doit dire autant du *tetzonpan* & du *centzonpantli* de Fernandez (*d*); car la courte notice qu'en donne cet Auteur, ne présente que traits de ressemblance pour la grosseur, les couleurs, le chant, & pas un seul trait de disparité; si l'on joint à cela la conformité des noms, *tzonpan*, *tetzonpan*, *centzonpantli*, on sera fondé à croire que tous ces noms ne désignent qu'une seule espéce réelle qui aura produit plusieurs espèces nominales, soit par l'erreur des copistes, soit par la diversité des dialectes Mexicains. Enfin, l'on ne pourra s'empêcher d'admettre aussi dans l'espèce du moqueur l'oiseau appellé *grand moqueur* par M. Brisson (*e*), & qu'il dit être

---

(*c*) *Historia avium novæ Hispaniæ*, cap. XXX. — Nieremberg l'appelle *Tzanpan*, Hist. nat. lib. X, cap. 77; & M. Edwards, *Tzaupan*, *page 78*.

(*d*) *Historia avium novæ Hispaniæ*, cap. CXV.

(*e*) Tome II, page 266.

le même que le moqueur de M. Sloane, quoique selon les dimensions qu'en a données M. Sloane, il soit le plus petit des moqueurs connus : d'ailleurs M. Sloane le regarde comme étant de la même espèce que le *cencontlatolli* de Fernandez dont M. Brisson a fait son moqueur simplement dit. Mais il y a plus, & M. Brisson lui-même a reconnu, sans s'en appercevoir, cette identité d'espèce que je prétends établir; car M. Ray ayant parlé du moqueur, *pages 64 & 65*, & en ayant renvoyé la description à l'*appendix* (*page 159*), M. Brisson a rapporté la premiere citation au grand moqueur, & la derniere au petit, quoique dans l'intention de M. Ray elles se rapportassent évidemment toutes deux au même oiseau. Les seules différences qui distinguent le prétendu grand moqueur de l'autre, c'est que son plumage est un peu plus rembruni, qu'il semble avoir les pieds plus longs (*f*), & que les Descripteurs n'ont pas dit qu'il eût la queue étagée.

Cette réduction ainsi faite, il ne nous restera que deux espèces de moqueurs; savoir, le moqueur françois & le moqueur proprement dit. Je vais parler de ces deux espèces dans l'ordre où je les ai nommées, parce que c'est à-peu-près l'ordre de leur ressemblance avec les grives.

(*f*) L'expression de M. Sloane a quelque chose d'équivoque : il dit que les jambes & les pieds ont un pouce trois quarts de long; mais que doit-on entendre par les jambes & les pieds ? est-ce la jambe véritable avec le tarse ou bien le tarse avec les doigts ? M. Brisson l'a entendu du tarse seul.

* LE MOQUEUR FRANÇOIS [a].

PARMI les oiſeaux d'Amérique appellés *moqueurs*, c'eſt celui-ci qui reſſemble le plus à nos grives par les grivelures ou mouchetures de la poitrine ; mais il en diffère d'une maniere aſſez marquée par les proportions relatives de la queue & des ailes, celles-ci dans leur état de repos finiſſant preſque où la queue commence. La queue a plus de quatre pouces de longueur, c'eſt-à-dire, plus du tiers de la longueur totale de l'oiſeau, qui n'eſt que de onze pouces. Sa groſſeur eſt moyenne entre celle de la draine & de la litorne. Il a les yeux jaunes, le bec noirâtre, les pieds bruns, & tout le deſſus du corps du même roux que le poil du renard, cependant avec quelque mêlange de brun : ces deux couleurs règnent auſſi ſur les pennes des ailes, mais ſéparément ; ſavoir, le roux ſur les barbes extérieures, & le brun ſur les intérieures. Les grandes & les moyennes couvertures des ailes ſont terminées de

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 645.

(a) Voyez Catesby, *hiſt. nat. de la Caroline*, page 28. Il lui a donné les noms de *grive rouſſe* ; en Anglois, *Fox-coloured thrush*, *French mock-bird*. M. Briſſon en fait ſa huitième grive ſous le nom de grive de la Caroline. *Ornithologie*, *tome II*, *p.* 223.

blanc, ce qui forme deux traits de cette couleur qui traversent obliquement les ailes.

Le dessous du corps est blanc-sale, tacheté de brun-obscur; mais les taches sont plus clairsemées que dans le plumage de nos grives; la queue est étagée, un peu tombante & entiérement rousse. Le ramage du moqueur françois a quelque variété, mais il n'est pas comparable à celui du moqueur proprement dit.

Il se nourrit ordinairement du fruit d'une sorte de cerisier noir fort différent de nos cerisiers d'Europe, puisque ses fruits sont disposés en grappes. Il reste toute l'année à la Caroline & à la Virginie; & par conséquent il n'est pas, au moins pour ces contrées, un oiseau de passage; nouveau trait de dissemblance avec nos grives.





* LE MOQUEUR [a].

Nous trouvons dans cet oiſeau ſingulier, une exception frappante à une obſervation générale faite ſur les oiſeaux du nouveau monde. Preſque tous les Voyageurs s'accordent à dire qu'autant les couleurs de leur plumage ſont vives, riches, éclatantes, autant le ſon de leur voix eſt aigre, rauque, monotone, en un mot déſagréable. Celui-ci eſt au contraire, ſi l'on en croit Fernandez, Nieremberg & les Américains, le chantre le plus excellent parmi tous les volatiles de l'Univers, ſans même en excepter le roſſignol : car il charme, comme lui, par les accens flatteurs de ſon ramage, & de

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 558, fig. 1, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *merle cendré de Saint-Domingue.*

(*a*) Ce ſont les trois *moqueurs* de M. Briſſon, tome II, pages 262, 265 & 266, & ſon *merle de Saint-Domingue*, page 284 ; en Mexicain *Cencontlatolli*, dont nos Voyageurs, tels que Gemelli Carreri & d'autres, ont fait *Seſontlé*, *Tzonpan* ; en Latin, *Mimus*, *Turdus*, *Sylvia*, *avis polyglotta* ; en Anglois, *American mock-bird*, *Nightingale*, *American ſong-thruſh*, *Singing-bird*, *grey-mocking-bird.* Voyez Catesby, tome I, page 27. *Nota* que les voyageurs ont pris pour moqueurs, certaines eſpèces de Troupiales. Voyez *Eſſay on hiſt. nat. of Guiana, page 178.*

plus il amuse par le talent inné qu'il a de contrefaire le chant ou plutôt le cri des autres oiseaux ; & c'est de-là sans doute que lui est venu le nom de *moqueur* : cependant bien loin de rendre ridicules ces chants étrangers qu'il répète, il paroît ne les imiter que pour les embellir : on croiroit qu'en s'appropriant ainsi tous les sons qui frappent ses oreilles, il ne cherche qu'à enrichir & perfectionner son propre chant, & qu'exercer de toutes les manieres possibles son infatigable gosier. Aussi les Sauvages lui ont-ils donné le nom de *cencontlatolli* : qui veut dire quatre cents langues, & les Savans celui de *polyglotte*, qui signifie à-peu-près la même chose. Non-seulement le moqueur chante bien & avec goût, mais il chante avec action, avec ame, ou plutôt son chant n'est que l'expression de ses affections intérieures ; il s'anime à sa propre voix, & l'accompagne par des mouvemens cadencés, toujours assortis à l'inépuisable variété de ses phrases naturelles & acquises. Son prélude ordinaire est de s'élever d'abord peu-à-peu les ailes étendues, retomber ensuite la tête en bas, au même point d'où il étoit parti ; & ce n'est qu'après avoir continué quelque temps ce bizarre exercice que commence l'accord de ses mouvemens divers, ou si l'on veut de sa danse, avec les différens caracteres de son chant. Exécute-t-il avec sa voix des roulemens vifs & légers, son vol décrit en même temps dans l'air une multitude de cercles qui se croisent ; on le voit suivre en serpentant les tours & retours d'une

ligne tortueuſe ſur laquelle il monte, deſcend & remonte ſans ceſſe. Son goſier forme-t-il une cadence brillante & bien battue, il l'accompagne d'un battement d'ailes également vif & précipité. Se livre-t-il à la volubilité des arpéges & des batteries, il les exécute une ſeconde fois par les bonds multipliés d'un vol inégal & ſautillant. Donne-t-il eſſor à ſa voix dans ces tenues ſi expreſſives où les ſons d'abord pleins & éclatans, ſe degradent enſuite par nuances, & ſemblent enfin s'éteindre tout-à-fait & ſe perdre dans un ſilence qui a ſon charme comme la plus belle mélodie ; on le voit en même temps planer moelleuſement au-deſſus de ſon arbre, ralentir encore par degrés les ondulations imperceptibles de ſes ailes, & reſter enfin immobile, & comme ſuſpendu au milieu des airs.

Il s'en faut bien que le plumage de ce roſſignol d'Amérique réponde à la beauté de ſon chant ; les couleurs en ſont très communes & n'ont ni éclat ni variété. Le deſſus du corps eſt gris-brun plus ou moins foncé ; le deſſus des ailes & de la queue eſt encore plus brun ; ſeulement ce brun eſt égayé 1°. ſur les ailes, par une marque blanche, qui les traverſe obliquement vers le milieu de leur longueur, & quelquefois par de petites mouchetures blanches qui ſe trouvent à la partie antérieure ; 2°. ſur la queue par une bordure de même couleur blanche ; enfin, ſur la tête par un cercle encore de même couleur qui lui forme une eſpèce de couronne (*b*),

(*b*) Voyez Fernandez, *loco citato*.

& qui ſe prolongeant ſur les yeux lui deſſine comme deux ſourcils aſſez marqués (*c*). Le deſſous du corps eſt blanc depuis la gorge juſqu'au bout de la queue : on apperçoit dans le ſujet repréſenté par M. Edwards quelques grivelures, les unes ſur les côtés du cou & les autres ſur le blanc des grandes couvertures des ailes.

Le moqueur approche du mauvis pour la groſſeur ; il a la queue un peu étagée (*d*), les pieds noirâtres, le bec de la même couleur, accompagné de longues barbes qui naiſſent au-deſſus des angles de ſon ouverture ; enfin il a les ailes plus courtes que nos grives, mais cependant moins courtes que le moqueur françois.

Il ſe trouve à la Caroline, à la Jamaïque, à la nouvelle Eſpagne, &c. En général il ſe plaît dans les pays chauds & ſubſiſte dans les tempérés : à la Jamaïque il eſt fort commun dans les ſavanes des contrées où il y a beaucoup de bois (*e*) : il ſe perche ſur les plus hautes branches, & c'eſt de là qu'il fait entendre ſa voix. Il niche ſouvent ſur les ébéniers. Ses œufs ſont tachetés de brun. Il vit de ceriſes, de baies d'aubépine & de

---

(*c*) Tel eſt l'individu repréſenté par M. Edwards, planche 78.

(*d*) Cela ne paroît point du tout dans la figure de M. Sloane, & il n'en eſt point queſtion dans la deſcription.

(*e*) *Jamaïca*, page 305, pl. 256, fig. 3.

cornouiller, & même d'infectes, sa chair passe pour un fort bon manger. Il n'est pas facile de l'élever en cage, cependant on en vient à bout lorsqu'on sait s'y prendre, & l'on jouit une partie de l'année de l'agrément de son ramage; mais il faut pour cela se conformer à ses goûts, à son instinct, à ses besoins : il faut à force de bons traitemens lui faire oublier son esclavage ou plutôt la liberté. Au demeurant, c'est un oiseau assez familier qui semble aimer l'homme, s'approche des babitations & vient se percher jusque sur les cheminées.

Celui qu'a ouvert M. Sloane avoit le ventricule peu musculeux, le foie blanchâtre & les intestins roulés & repliés en un grand nombre de circonvolutions.

Fin du Ve Volume des Oiseaux.





TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

VI.

PAR M. GUENEAU DE MONTBEILLARD.

